This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Vet. Fr. III B. 1390

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LE

NOUVEL ALADIN

Digitized by Google

AVIS IMPORTANT.

L'auteur et l'éditeur de cet ouvrage se réservent le droit de le traduire ou de le faire traduire dans toutes les langues. Ils poursuivront, en vertu des lois, décrets et traités internationaux, toutes contrefaçons ou toutes traductions faites au mépris de leurs droits.

Le dépôt légal de l'ouvrage a été fait à Paris, au ministère de la police générale, et toutes les formalités prescrites par les traités sont remplies dans les divers États avec lesquels la France a conclu des conventions littéraires.

Paris.—Imprimerie de GUSTAVE GRATIOT, 30, rue Mazarine.

Digitized by Google

LE
NOUVEL ALADIN

SUIVI

DE LA FRASCATANE

DU BISCÉLIAIS ET DE LA SAINT-JOSEPH

PAR PAUL DE MUSSET

SECONDE ÉDITION
REVUE ET CORRIGÉE

PARIS
CHARPENTIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR
19, RUE DE LILLE

1853

L'auteur et l'éditeur de cet ouvrage se réservent le droit de le traduire ou de le faire traduire en toutes les langues.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTE
UNIVERSITY
31 JUL 1963
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

LE NOUVEL ALADIN

I

Venise a toujours été le pays des histoires merveilleuses; en voici une qui me fut racontée dans un café de la place Saint-Marc, par un de ces rôdeurs nocturnes, si communs en Italie, qui ne peuvent se résoudre à gagner leur lit avant que les cloches aient sonné matines.

Il y a soixante ans, Louis Manino étant doge, la magnifique seigneurie existait encore de nom; mais sa décadence allait à grands pas. Industrie, commerce, fortune, gouvernement, tout s'abîmait à la fois; les beaux-arts rendaient le dernier soupir, et quant aux mœurs, elles étaient fort relâchées. Cette fille perdue ne pouvait manquer d'être bientôt mise en tutelle, comme elle le méritait.

Cependant il régnait à Venise une gaieté semblable à celle de la maison de l'enfant prodigue. La moitié des grands noms du Livre-d'Or se cachaient sous des habits râpés; le reste, sauf quelques exceptions, mangeait la fin de son patrimoine, et menait

Digitized by Google

joyeuse vie pour laisser le moins possible à des créanciers qui, n'espérant rien de leurs débiteurs, mangeaient eux-mêmes *le dîner de leur maître*. Les sonneurs de guitare et les prostituées auraient fait de bonnes affaires, si l'on eût payé fidèlement et que tout ne fût pas tombé à vil prix; mais il y avait tant de grands seigneurs musiciens, tant de grandes dames galantes, que la concurrence était formidable. Les cabaretiers seuls gagnaient le peu d'argent comptant qui traînait encore dans les poches percées de la jeunesse.

Au milieu de cette débâcle générale, et par opposition à l'épidémie de folie et de prodigalité, une espèce de club s'était formé sous le titre hardi de société des *Taccagni*, c'est-à-dire des *sordides*. Une demi-douzaine de vieux négociants et de propriétaires de péages, scandalisés par les dépenses et le luxe, affichaient leur avarice et s'honoraient du nom honteux de *Taccagni*, comme avait fait dans le siècle précédent la société de la *Lésine* à Modène. Lorsque l'exemple d'un excès ne vous entraîne pas, il vous inspire volontiers le goût de l'excès contraire; on devient sordide par haine des prodigues et par crainte de la misère. Cette réaction aurait pu produire un effet salutaire à Venise, si elle eût gagné la noblesse; mais le ridicule vint frapper les Taccagni; on les railla sur le théâtre; les pantalons et les arlequins s'exercèrent à leurs dépens, et leur honorable compagnie fut accablée de brocards,

Digitized by Google

même par les gens du peuple. Sans s'inquiéter des moqueries, les Taccagni se réunissaient régulièrement pour causer entre eux des moyens d'économiser plus sordidement encore. Ils bravaient les mauvais plaisants, au point de parler hautement des statuts cyniques de leur compagnie, et de porter un costume particulier. Ce costume se composait d'une culotte de drap noire, gilet à manches, chemise de grosse toile (celle de Hollande étant hérétique), le tout recouvert d'un vaste manteau à la mode de Frise, qui pouvait servir de prie-Dieu à l'église, de parapluie au printemps, de robe de chambre à la maison, de vêtement dans la rue, de couverture sur le lit, et même de drap funéraire le lendemain du *passo estremo*. Quant au chapeau, ils l'achetaient d'occasion; le plus ancien était le meilleur, et ils l'auraient déterré du temps de Henri Dandolo, si les croisades n'eussent pas endommagé les castors de la république. Lorsque les cloches de Saint-Marc sonnaient à grande volée pour l'enterrement d'un sénateur, on voyait dans un coin de l'église le groupe des Taccagni, estimant entre eux la dépense du catafalque, de la musique, des cierges et des gratifications aux chantres, ce qui avait plus d'une fois irrité contre eux les âmes pieuses dont ils troublaient les prières.

Un matin donc, au printemps de l'année 1791, vers midi, la moitié de la population de Venise, rassemblée à Saint-Marc, venait d'assister au service

Digitized by Google

funèbre d'un seigneur provéditeur, et l'on se remettait à rire et à causer dans la rue aussitôt qu'on avait quitté d'une semelle la dernière marche de l'église. Le groupe noir des six Taccagni sortit par la grande porte et se dirigea vers le quai en traversant la *Piazzetta*. Entre leurs manteaux de Frise et leurs vastes chapeaux, on ne voyait que leurs nez, la plupart longs et crochus, aussi bien que leurs doigts.

— Eh bien! don Vitale, disait l'un d'eux, que vous semble de cette pompe, de ces fanfares et de ces roulements de tambour? N'est-il pas agréable de se sentir porter en terre à si grands frais?

— Ce serait fort agréable, en effet, répondit don Vitale, si l'on pouvait racheter à ce prix dix ans d'existence pour économiser le double de ces folles dépenses; mais de quoi servent ces oripeaux sur un corps refroidi; de quoi ce bruit à des oreilles fermées, et cet encens à des narines insensibles? Pour moi, si j'étais des Quarante, ce qu'à Dieu ne plaise, car il faudrait me vêtir de soie, je dirais à mes confrères, comme feu Vespasien aux sénateurs de Rome : « Mon enterrement vous coûtera cent mille sesterces; donnez-les-moi tout de suite, pendant que je suis vivant, et jetez mon cadavre à la mer quand je serai mort. »

— Ce Vespasien était un sage, digne d'entrer dans notre compagnie.

Digitized by Google

— Vous l'avez dit, signor Canapo, reprit don Vitale, et de plus un homme éclairé en matière de lésine, puisqu'il fit sa fortune en spéculant sur des immondices, afin de prouver qu'il ne faut rien mépriser et que tout est bon à enrichir celui qui recueille et conserve.

— Tout est bon, messieurs, tout est bon pour celui qui recueille et conserve.

En parlant ainsi, le signor Canapo aperçut à ses pieds une lentille sèche qui gisait sur la dalle. Une main longue et osseuse qu'il abaissa jusqu'à terre, tenta de ramasser cette lentille; mais, dans son avide empressement, le Taccagno laissa tomber son chapeau, et un jeune homme qui passait, s'emparant lestement du chapeau, se mit à courir devant le groupe sinistre des vieillards.

— C'est toi, coquin de Zanetto, méchant garnement, dit le signor Canapo. Rends-moi mon chapeau, petit drôle, et ne le secoue pas si fort. Tu vas me le bossuer. Si tu le brises, tu me le payeras, je t'en avertis.

— Il faut de l'argent pour payer, signor, répondit Zanetto, et je n'ai pas d'argent. Tout service mérite un salaire : je vous ai ramassé votre chapeau, vous avez de l'argent, c'est à vous de me payer.

— Tu auras des coups de bâton pour ta peine, fripon, vagabond que tu es, et quelques jours de prison par-dessus le marché!

— Des coups de bâton! s'écria Zanetto, cela est

Digitized by Google

bon pour un vieux juif comme vous. Je suis gentilhomme, signor Canapo, et vous n'êtes qu'un marchand d'huile enrichi à force d'usure. Ah! vous voulez me faire la guerre? Eh bien! je vous dénoncerai pour avoir plaisanté sur l'enterrement de M. le provéditeur, pour avoir tourné en dérision la cérémonie funèbre et insulté le grand saint Marc, notre patron, pour avoir dénigré les usages et le gouvernement de la Seigneurie, en exaltant un certain Vespasien qui était sans doute un païen ou un hérétique. L'inquisition politique saura tout cela, dès ce soir, par la *bouche du lion*[1], où votre dossier sera jeté de ma main. Comme vous êtes millionnaire, on convoitera vos biens, et vous serez mis au fond des *puits* ou sous les *plombs*; et moi, je mangerai gaiement une mesure de riz en sifflant une romance.

— Capitulez, signor Canapo, capitulez, disaient les Taccagni. Les temps sont mauvais; ces menaces pourraient avoir quelque fondement.

— Que demandes-tu, pendard? dit le vieux Canapo.

— Si je vous demandais cent mille ducats, vous ne me les donneriez pas; si je réclamais un sou, vous feriez la grimace, et cependant c'est la moindre pièce qu'une âme charitable ose jeter dans le tronc

[1] On voit encore au palais ducal la bouche du lion, ancienne boite aux lettres des dénonciateurs.

Digitized by Google

d'une église. Donnez-moi seulement cette lentille que vous avez ramassée.

— Ainsi donc, murmura Canapo en donnant la lentille, je me suis baissé, j'ai disputé, raisonné, gâté mon chapeau, et je perds encore cette lentille dont le hasard m'avait fait légitime possesseur. Cette journée est malheureuse!

— Ce n'est pas tout, ajouta Zanetto. Votre tête chauve est restée à l'air, et le rhume sera tombé sur ce crâne d'ivoire. Vous dépenserez au moins douze sous pour vous guérir. Il eût mieux valu passer outre que de vous baisser pour une lentille crue. Vous voyez donc que tout n'est pas bon à recueillir et conserver. Serviteur, signor Taccagno.

Zanetto n'était pas un vagabond sans feu ni lieu, comme on pourrait le croire, mais seulement un mauvais sujet, un prodigue, ainsi que l'avaient été avant lui son père et son grand-père, qui ne lui avaient presque rien laissé en héritage. Comme il avait appris à lire, écrire et compter, son oncle don Joseph Tomolo, avocat à Padoue, lui offrait une place chétive parmi des clercs opprimés et laborieux. Zanetto ne pouvait se résoudre à quitter Venise; la nostalgie l'eût pris comme le jeune Foscari; en conséquence, il refusa. Ayant vendu ses derniers meubles, il se trouva un beau jour sans un sou dans sa poche; mais gai, insouciant et plein de confiance en sa jeunesse, sa jolie figure, ses dix-neuf ans et

Digitized by Google

surtout en la clémence de Dieu, car, par une faveur précieuse de la nature, Zanetto portait au sommet latéral du crâne cette protubérance étrange à laquelle Spurzheim donne le nom d'*espérance*, c'est-à-dire faculté de voir le présent en beau et l'avenir couleur de rose. Ce rare et charmant penchant soutenait Zanetto à son insu, et quand la faim le serrait de près, il se disait que le métier de gondolier étant réputé noble à Venise, un signor *cavaliere* comme lui ne serait pas déshonoré pour manier la rame à quelque passage du grand canal.

On voit chaque année, à l'exposition de peinture, tant de vues de Venise, qu'il n'est pas besoin d'avoir été dans cette ville enchantée pour connaître Saint-Marc, le Palais-Ducal et le quai des Esclavons. Celui qui a seulement regardé avec plaisir les tableaux de Canaletto, sait qu'il y a au coin de la piazzetta un enfoncement formé par les murs des *Procuratie-Nuove* et l'entrée de l'ancienne *Zecca*. Dans ce recoin exposé au midi, comme tout le quai dont il est le prolongement, les promeneurs, à l'abri des vents du nord et de l'ouest, trouvent un lieu de délices économiques, où le chauffage est gratuit, la compagnie nombreuse, mais peu choisie, le point de vue magnifique, et le confortable vénitien à la portée de toutes les fortunes, puisqu'on y prend le café pour la bagatelle de trois sous. Cette espèce de *Petite-Provence* appartient surtout aux enfants, aux nourrices et aux vieillards, qui cherchent le repos,

Digitized by Google

tandis que le monde élégant se promène d'un bout à l'autre de la *Rive* des Esclavons. Notre honorable compagnie des Taccagni avait adopté cette serre-chaude publique pour son local de réunion; c'était là qu'on discourait. On se réjouissait de n'avoir besoin ni de bois ni de charbon, mais on regrettait que Dieu n'eût pas donné à l'homme un vêtement naturel comme au chat; on agitait de grandes questions d'économie domestique, et l'on descendait avec émulation dans les profondeurs de la science lésinante.

Pendant ce temps-là Zanetto Tomolo avait suivi par hasard un vieux Turc accompagné d'un serviteur qui portait un grand sac extrêmement lourd. Le porteur déposa son fardeau sur les marches qui descendent dans l'eau, et un barcarol s'approcha pour recevoir la marchandise dans sa gondole. Zanetto tira le vieux Turc par sa manche :

— Seigneur, lui dit-il, ne sont-ce pas des lentilles que vous avez dans ce sac?

— Oui, répondit le Turc avec un regard perçant; comment sais-tu cela, jeune homme?

— Voici une lentille que j'ai trouvée à terre à deux pas d'ici, et je suis venu pour vous avertir que votre sac doit être percé en quelque endroit.

— Par Allah! s'écria le Turc, je ne voudrais pas, pour mille ducats, qu'il y eût un trou à mon sac. Puisque tu as de bons yeux, jeune homme, regarde si la toile est percée, comme tu le dis.

Zanetto examina le sac et découvrit, en effet,

Digitized by Google

dans l'une des coutures, une fente imperceptible.

— Voyez, seigneur, dit-il, ce petit trou a dû laisser échapper seulement trois ou quatre lentilles; ainsi, le prophète ne vous enlèvera pas un gros trésor; mais ayez soin de surveiller cette couture qui va s'ouvrir davantage; sans cela vous perdrez une bonne cuillerée de votre fortune avant d'arriver chez vous. Comme je vois que les lentilles valent de l'or à vos yeux, je ne veux pas vous priver de celle que j'ai ramassée. Reprenez-la, seigneur; une lentille mal acquise me pèserait sur l'estomac.

— Viens avec moi, jeune homme, dit le Turc; tu sauras l'importance du service que tu m'as rendu.

L'étranger donna un demi-ducat au porteur du sac, puis il prit Zanetto par la main, le fit descendre dans sa gondole et commanda au barcarol d'aller à Saint-Pantaléon. Tandis que la barque circulait dans les petits canaux, le vieux Turc parla ainsi :

— Mon ami, dit-il à Zanetto, ce que tu as fait est d'un honnête garçon, et mérite une récompense. Je ne suis pas si pauvre que tu le crois. Parmi ces lentilles, il y a dans ce sac pour huit cent mille ducats de diamants et de pierres précieuses. Les pachas de Janina et de Trébizonde, et même Sa Hautesse le sultan, m'ont donné commission d'acheter ici des pierreries. Le moment est favorable à cause du besoin d'argent qu'ont une

Digitized by Google

foule de femmes évaporées et de jeunes seigneurs chargés de dettes. Tout le monde n'est pas aussi honnête que toi. Le fils d'un sénateur a vendu ses bijoux la semaine passée; mais il a employé le crédit de son père pour se faire rendre les diamants et en garder le prix, en se disant trompé par un marché de dupe. Il avait bien reçu la valeur exacte de ses joyaux, et il a osé jurer par le dieu des chrétiens qu'on ne lui avait donné que la moitié de cette valeur. Pour éviter une affaire semblable, j'ai fait acheter ces diamants par un tiers, et je les déposerai chez un confrère, en attendant la nuit. Demain, je pars avec ma fortune sur un brigantin de ma nation, et je me retire du commerce, plus riche qu'on n'a besoin de l'être à mon âge.

— Quoi! seigneur, dit Zanetto, ce sac est tout plein de diamants et de pierreries! Oh! que je voudrais voir ces belles choses! Comme cela doit briller! Je vous demande, pour unique récompense de mon faible service, la permission de regarder vos trésors.

— Tu les verras, mon fils. Aide-moi seulement à porter ce sac jusqu'au logis de mon confrère, et veillons ensemble sur la couture ouverte.

— Ne craignez rien, dit Zanetto en chargeant le sac sur ses épaules. Je tiens l'ouverture dans ma main, et s'il tombe une de vos précieuses lentilles, elle ne sera pas perdue.

On laissa la gondole à Saint-Pantaléon, pour

Digitized by Google

tourner par une petite ruelle au fond de laquelle était une porte basse. Le marchand turc frappa trois coups, et un nègre vint ouvrir. On traversa une cour humide, où l'herbe poussait entre les pierres, et on entra dans une grande salle froide, dont le mobilier n'était pas considérable, puisqu'on n'y voyait absolument que les quatre murs. Le nègre apporta une nappe blanche qu'il étendit à terre. On y vida le sac, et Zanetto vit alors rouler devant lui un amas de pierres précieuses, si belles et si brillantes, qu'il en ouvrit des yeux grands comme la porte de l'arsenal.

— Voilà bien mon compte, disait le Turc, à genoux devant son trésor : cent émeraudes, six-vingts diamants, trois douzaines de topazes, dix-huit rubis de première qualité, etc... Il ne manque rien. Cela représente les joyaux de cinq grandes familles. Il y a de ces pierres qui furent enlevées aux pachas de Candie, de Zara et de Chypre. Qu'elles retournent dans le pays du soleil d'où elles n'auraient jamais dû sortir.

Le marchand ouvrit un petit caveau dont il avait la clef, en tira un coffret de bois de sandal, et y plaça ses pierreries avec d'autres bijoux qu'il avait déjà, puis il referma le caveau et remit la clef dans sa poche. De retour à la *Piazzetta*, le Turc conduisit Zanetto sur les marches de la Monnaie. Le soleil tournait derrière l'île du *Redentore*. Un long nuage rouge courait vers la pleine mer en prenant des

Digitized by Google

formes variées et fantastiques. Le vent devenait frais, et Zanetto sautait d'une jambe sur l'autre pour se réchauffer. Le marchand turc tira de sa poche une bourse pleine d'écus, et un petit cachet en cuivre. Il présenta les deux objets à Zanetto en lui disant :

— Choisis, mon fils, de cette bourse ou de ce cachet constellé. Avec ces deux mille ducats, tu vivras pendant quelques années dans l'abondance, mais tu retomberas ensuite dans ta médiocrité. Avec ce cachet, tu réussiras dans tes entreprises, et le bonheur t'accompagnera fidèlement. Si tu écrivais au roi d'Espagne de venir te trouver, et que ta lettre fût cachetée avec ceci, le roi d'Espagne viendrait aussitôt. Es-tu incrédule? prends la bourse. As-tu confiance en moi? choisis le talisman.

— Donnez-moi le talisman, dit Zanetto.

— Ne te le laisse pas voler; ne le vends à personne, fût-ce pour un million. Il faut t'en servir seulement pour les affaires importantes ou dans un moment de passion, et discrètement, de peur d'exciter les soupçons et l'envie. Si jamais je reviens à Venise, je te retrouverai dans quelque palais, entouré de flatteurs, de faux amis et de courtisanes. Pourvu que tu conserves le talisman, tout ira bien. Si tu le perds, tu es un homme ruiné, anéanti. Adieu, mon fils; souviens-toi de moi. Je m'appelle Ali-Mahamud.

Digitized by Google

— Ne craignez rien, ce n'est qu'avec la vie que je lâcherai mon talisman.

Zanetto mit le cachet dans sa poche, et embrassa le marchand turc, en lui souhaitant un heureux voyage; puis il fit une gambade, et gagna en courant *Bocca di Piazza*, d'où il s'enfonça par mille détours dans le quartier le plus populeux de Venise.

II

Zanetto n'eut pas plutôt arpenté un quart de lieue avec ses jambes, passé une douzaine de ponts et fait le signe de la croix devant autant d'églises, qu'il s'arrêta dans un sous-portique, et s'assit sur une borne pour réfléchir à ses affaires.

— N'aurais-je pas commis une faute, se disait-il, d'accepter ce petit morceau de cuivre au lieu d'un bon sac d'écus sonnants? Ali-Mahamud est sans doute un de ces magiciens dangereux qui se font un plaisir de plonger les gens dans l'enfer. Quoique mauvais sujet, je suis chrétien comme feu mon père le cavalier Tomolo, et je ne voudrais pas perdre mon âme dès l'âge de dix-neuf ans. Je veux bien croire que le succès couronnera toutes mes entreprises; mais je ne sais quoi entreprendre. Il ne faut me servir de ce talisman que pour une affaire d'impor-

Digitized by Google

tance, et comme le dîner n'est qu'une bagatelle, je reste avec l'estomac et les poches vides. Je puis ordonner au roi d'Espagne de venir me rendre ses devoirs, et mes souliers prennent l'eau, le velours de ma veste n'est plus qu'un canevas dont la corde est près de se rompre, et je vais grelotter cette nuit, couché dans un rideau en guise de couverture. Cependant prenons patience; l'occasion d'importance viendra; quand j'aurai seulement un palais, vingt serviteurs, une belle femme et cent mille ducats de rente, je me confesserai, je ferai la pénitence qu'on m'ordonnera, et le magicien sera bien sot de me voir aller au ciel en dépit du talisman dont j'aurai recueilli le bénéfice.

En attendant les cent mille ducats de rente, Zanetto commença par entrer chez un petit traiteur de sa connaissance qui lui servit, moyennant de grands frais d'éloquence, deux plats maigres à crédit; le premier service était composé d'une poignée de riz cuit à l'eau, et le second d'une tranche de citrouille grillée. Avec cela un bon Vénitien n'a plus rien à désirer; aussi notre jeune homme endetté de quatre sous alla digérer en plein air plus content que s'il eût dîné chez un évêque. La foule des passants se dirigeait vers le théâtre San-Salvator, où la troupe de Sacchi jouait une nouvelle farce qui faisait courir toute la ville. Zanetto, dans l'âge des plaisirs, avec son imagination vive, enrageait de ne pouvoir aller au spectacle, et si on l'eût tenté dans

Digitized by Google

ce moment, il aurait peut-être donné son cachet magique pour un billet de parterre. Les Taccagni passèrent lentement comme une troupe de vautours. Zanetto se plaça derrière les six vieillards pour écouter leur conversation :

— Vous êtes un renégat, don Vitale, disait le doyen de la compagnie. Je ne vous reconnais plus; et, si cela dure, nous vous destituerons des titres et avantages de notre société ; car vous me paraissez aujourd'hui destitué de tout bon sens. Est-ce bien vous que j'entends louer la comédie et les comédiens, ces agents de corruption et de ruine, qui pervertissent nos filles par leurs mauvais exemples, et induisent en dépense nos garçons ?

— Ne vous y trompez pas, signor mio, répondit don Vitale. Je loue les comédiens, mais je ne vais point à leurs spectacles, et j'obéis en cela au précepte d'un sage, qui a dit : « Soyez bienveillants et ne méprisez aucune profession, sans quoi, gens économes, tout le monde criera haro sur vous et sur votre bien; et si quelqu'un vous vole, on dira : « Tant mieux ! puisse-t-il tout perdre ! » Louons donc les avocats, et n'ayons pas de procès. Louons les médecins, et soyons en bonne santé. Louons la chasse, et ne nourrissons pas de chiens. Louons la lagune et les gondoles en allant à pied. Louons l'amour, et n'ayons pas de maîtresse. Louons la bonne chère, les beaux-arts, la musique et les bons acteurs, et mangeons sobrement, n'achetons point

Digitized by Google

de tableaux et laissons les autres entrer à l'Opéra ou à la comédie. Si vous louez à un propriétaire la beauté de sa vigne, il vous retiendra peut-être à dîner pour vous en faire goûter le vin. Nous ne voulons rien donner qui coûte; prodiguons donc la louange, puisqu'elle ne nous coûte rien; ce que nous attraperons en échange sera du bien gagné sans frais. Entendez-vous cela? Je vais vous prouver que je ne loue point la dépense que font les autres par envie de les imiter : tout à l'heure une de nos voisines voulait emmener ma fille à San-Salvatore. Je n'ai pas voulu que Luigia vît ces histrions, de peur qu'elle ne prît trop de goût à ce plaisir dispendieux. J'ai proposé à la voisine de l'accompagner moi-même au lieu et place de ma fille, parce que le spectacle est sans danger pour moi. La voisine a préféré emmener une autre dame de ses amies.

— A présent, je reviens de mon erreur, reprit le doyen des Taccagni, et je regrette que la pauvre Luigia n'ait point vu le spectacle. Vous avez été trop sévère pour son jeune âge, don Vitale.

— Point du tout, grommela le signor Canapo entre les six dents qui lui restaient, don Vitale a prudemment usé de son autorité. Pour moi, je déclare que si Luigia, tout aimable qu'elle est, prenait l'habitude et le goût du spectacle, je romprais tout de suite notre projet de la marier avec mon fils, car sachez que le jeune Marcantonio

Digitized by Google

Canapo ignore encore ce que c'est qu'un acteur et un théâtre.

— Allons, reprit le doyen, votre aventure de la lentille et du chapeau vous a rendu misanthrope.

Zanetto, frappé d'un trait de lumière, n'en écouta pas davantage et partit en courant.

— Puisque Liugia, pensait-il, languit à la maison et s'ennuie toute seule, puisque je n'ai pas d'argent pour aller au spectacle, essayons de faire la cour à cette charmante fille ; profitons de son ennui et de l'absence du père.

Don Vitale Corvino, préteur de son *sestiere* [1], demeurait près de l'église de Saint-Zacharie, dans une rue large de quatre pieds, comme beaucoup de rues de Venise. Le vieux avare avait jadis connu le père de Zanetto, et les enfants avaient quelquefois joué ensemble dans leur plus jeune âge ; mais depuis longtemps don Vitale ne voulait plus qu'un garçon d'aussi bonne mine et si mal dans ses affaires approchât de la belle Luigia. Si ce père despote eût pu disposer de la circulation des rues, jamais Zanetto n'aurait mis le pied dans la paroisse de Saint-Zacharie. La seule jeune figure que pût voir la pauvre recluse était Marcantonio Canapo, digne fils de l'homme à la lentille, ladre comme

[1] Le préteur remplit les fonctions de juge de paix, et Venise est divisée en six *sestieri*, comme Paris en douze arrondissements.

Digitized by Google

son honorable père, et fort jaune de visage, à force de travailler à la lueur des lampes chez un avoué rapace. Marcantonio joignait la gaucherie à la laideur, et la sottise à la gaucherie. Il n'entendait rien à la danse ni à la musique, ni à la plaisanterie, rien enfin à ce qui plaît aux filles. Cependant Luigia l'aimait un peu, parce qu'elle touchait à ses seize ans, et qu'avec des yeux fendus jusqu'aux tempes, des cheveux noirs qui tombent jusqu'aux talons, et le *sangue veneto*, il faut bien aimer quelqu'un. Plusieurs fois Zanetto s'était risqué jusqu'à offrir l'eau bénite à Luigia, le dimanche à Saint-Zacharie, et la jeune fille l'avait remercié par une œuillade *adriatique*; mais avec les Vénitiennes l'absent n'a pas beau jeu. La semaine est longue; on avait besoin de babiller et de faire des agaceries; on jasait avec Marcantonio, on se moquait de lui, on l'appelait niais, on riait aux éclats de ses sottes réponses, et finalement on l'aimait faute de mieux, et l'on voyait approcher sans effroi l'époque du mariage.

En arrivant à Saint-Zacharie, Zanetto aperçut tout de suite la pauvre Luigia au balcon du premier étage, le menton dans la main gauche, le coude appuyé sur la rampe, et le bras droit pendant avec cet air de nonchalance, d'abandon et d'ennui auquel le diable reconnaît l'instant favorable pour tenter une jeune fille. Elle était seule à la maison, sa mère étant morte depuis longtemps, et le père

Digitized by Google

n'ayant d'autre servante qu'une femme de ménage qui se retirait avant l'*Angelus*. Don Vitale s'imaginait d'ailleurs qu'une fille est comme un écu d'or, dont une serrure bien fermée est le meilleur gardien. Aussitôt qu'il fut sous la fenêtre, Zanetto ôta son chapeau et fit le salut vénitien en disant :

— *Schiavo!* belle Luigia. Comment n'êtes-vous pas ce soir à San-Salvator, où le fameux Sacchi doit improviser une pièce nouvelle? Tout Venise s'y trouve excepté vous et moi.

— Hélas! don Zanetto, mon père ne veut pas que j'aille au spectacle, et le pire de l'affaire, c'est que mon futur mari, Marcantonio, ne m'y conduira pas davantage quand je serai sa femme.

— Votre père est un tyran, et si j'étais à votre place, je n'accepterais pas un mari comme ce ladre de Marcantonio. Je ne comprends pas que vous vous laissiez ainsi mettre en cage et molester.

— Hélas! que puis-je faire, mon bon Zanetto?

— Ah ! Luigia, si vous n'aviez pas oublié le temps où vous me promettiez d'être ma femme et où je jurais de vous rester fidèle!... mais cela est sorti de votre mémoire.

— Je m'en souviens au contraire parfaitement, cher Zanetto. C'était sur un tas de sable où nous avions coutume de jouer ensemble. J'avais dix ans pour le moins, et vous treize, à ce qu'il me semble. Mais depuis six ans je ne vous ai plus revu. Votre père s'est ruiné; le mien vous a fermé notre porte, et il

Digitized by Google

ne cesse de me répéter que vous n'avez pas le sou, que vous n'avez point d'ordre, et que vous menez la vie d'un vagabond. Il faut bien qu'une fille se marie le plus tôt possible. Marcantonio est laid, riche et avare. J'en aimerais mieux un autre plus beau, plus généreux, qui me permît d'aller au théâtre; mais où le trouver?

— Le voici! dit Zanetto en se frappant la poitrine avec l'emphase académique de son pays. Le voici, belle Luigia! Je n'ai jamais cessé de vous aimer depuis le jour du tas de sable. Ceux qui disent que mon père s'est ruiné ont raison; mais je prouverai que je ne suis ni laid ni avare, comme Marcantonio, et de plus que n'avoir pas le sou, mener la vie d'un vagabond et manquer d'ordre sont des choses bien différentes. Voyez-vous cette lanterne qu'on allume là-bas sur un navire turc? eh bien! si l'on faisait un chapelet de tout ce que je possède en écus d'argent, piastres fortes, quadruples d'Espagne et souverains d'or, ce chapelet irait bien au delà de cette lumière; en outre, si vous voulez être ma femme, je jure et promets, par écrit ou autrement, de vous mener au théâtre une fois la semaine, autant qu'il vous plaira, sous peine de voir notre union nulle devant Dieu et devant les hommes. Que je sois noyé si je mens d'une syllabe!

— Quoi! vous êtes riche, Zanetto! s'écria la Vénitienne avec des yeux brillants comme des escarboucles. Parlez donc bien vite à mon père. Achetez

Digitized by Google

une maison, et faites savoir ce que vous possédez. Nous nous marierons, et vous me donnerez vingt ducats pour acheter des cierges, car j'ai promis à saint Zacharie de brûler soixante cierges de cire blanche si j'épousais un joli garçon, et je veux remplir fidèlement mon vœu. Pour Marcantonio, je n'aurais pas brûlé seulement un bout de chandelle.

— Vous aurez vos soixante cierges. Ce n'est pas une maison que je veux acheter; c'est un palais sur le grand canal, et j'y mettrai des femmes de chambre, autant de cuisiniers que vous voudrez, sans compter les musiciens à gages.

— Zanetto, reprit la jeune fille, il serait affreux de vous moquer de moi, car je sens ma tête qui se brouille. Je n'aime plus Marcantonio, et je reviens à vous de tout mon cœur. Ayez un habit neuf pour le jour des noces. Je voudrais que vous fussiez beau comme le soleil.

— J'aurai un habit de soie blanc, rose et doré sur les franges. Quant à votre robe de mariage, elle effacera le manteau de gala de la dogaresse, à moins que les marchands de la *merceria* n'aient plus d'étoffes de luxe dans leurs magasins.

— Ah! quel bonheur! Bon Zanetto, prenez ce mouchoir blanc comme un gage de ma foi : je suis votre femme. Sauvez-vous; voici mon père qui paraît au coin du quai. Si vous me trompez, j'en mourrai de chagrin.

Digitized by Google

— Que saint Jean, mon patron, me brise les os si je vous manque de parole.

Zanetto reçut le mouchoir blanc, le couvrit de baisers, et prit la fuite par une ruelle. A peine seul, il fut effrayé de tous les gros mensonges qu'il venait de débiter.

— Si j'avais seulement pris la bourse de deux mille ducats, pensait-il, je pourrais acheter des habits neufs, louer une gondole à la journée, et faire semblant d'être riche, mais avec ce prétendu talisman, que vais-je devenir? Luigia elle-même aurait reconnu mon imposture à l'état déplorable de mes vêtements, si le soleil n'était pas couché. Demain, ne me voyant pas revenir, elle devinera que je suis un fourbe; elle me méprisera, et ce coquin de Marc-antonio sera son mari. Ah! malheureux talisman! maudit Turc! infortuné Zanetto!

En achevant ses lamentations, notre étourdi arriva par un détour à la *Piazzetta*; il aperçut à dix pas de la rive une barque dans laquelle était un Turc; il reconnut Ali-Mahamud, qui partait avec son sac, pour monter sur un brigantin qu'on voyait au loin.

— Par pitié! seigneur marchand, arrêtez! lui cria Zanetto.

— Que veux-tu, mon fils? répondit le Turc en s'éloignant.

— Je veux épouser la belle Luigia. Je suis amoureux d'elle.

— Écris-lui une lettre bien tendre, et mets-y

Digitized by Google

ton cachet, dit Ali-Mahamud en continuant à s'éloigner.

— Il n'y a pas besoin de lettre : Luigia m'aime. C'est de l'argent, beaucoup d'argent qu'il me faut.

— N'as-tu pas ton cachet?

— J'ai promis à ma maîtresse un palais, des domestiques et des cuisiniers, des robes de soie toutes brodées. Je suis déshonoré si je ne trouve pas tout cela.

— Eh bien ! emploie ton cachet, répéta le Turc en s'éloignant davantage.

— Ah ! seigneur Ali-Mahamud, cria Zanetto en faisant un porte-voix de ses deux mains, le père de ma fiancée est un ladre ; ne m'abandonnez pas. A qui demander ce palais, cet argent, ces domestiques et ces robes brodées?

Le Turc répondit en criant aussi fort qu'il put ; mais Zanetto n'entendit que ces mots sans suite : « Riches marchands..... banque..... notaire ; » et, croyant avoir manqué sa fortune, il se laissa tomber tout de son long devant la madone des gondoliers. Après avoir cogné son front par terre plusieurs fois, il demeura enfin immobile, plongé dans son désespoir. Cependant, à force de réfléchir, il crut comprendre la réponse d'Ali-Mahamud, et s'imagina que le Turc avait dû lui dire : « Adresse-toi aux plus riches marchands pour avoir des étoffes, à la première maison de banque pour de l'argent, à quelque notaire pour acheter un palais. » A cette

Digitized by Google

idée, Zanetto se releva, et courut à la boutique de l'écrivain public établi sous le campanile de Saint-Marc.

— Mon ami, dit-il, je n'ai pas d'argent sur moi; mais demain je vous donnerai trois florins si vous voulez me faire crédit de trois feuilles de papier à lettre et d'un peu de cire d'Espagne.

— J'aimerais mieux dix sous tout de suite que trois florins demain, répondit l'écrivain.

— O ciel ! s'écria Zanetto, faute de papier, je perdrai un palais, dix mille ducats et douze aunes de satin de la Chine ! Qu'il est difficile de commencer ses affaires lorsqu'on n'a rien ! Homme, donne-moi du papier, et demain je te le payerai un sequin d'or. Si tu me refuses ce faible service, je vais t'étrangler sur la place.

Le vieux écrivain, croyant avoir en face de lui un échappé de l'hospice des fous, ne résista plus, et présenta bien vite ses plumes et son papier. Zanetto écrivit à la hâte ce qui suit :

« Seigneur banquier, j'ai besoin de dix mille ducats. Je pense que vous me les accorderez, si vous regardez attentivement le cachet qui ferme cette lettre. Envoyez-moi l'argent demain matin à huit heures de France.

« GIOVANNI TOMOLO, *cavaliere*,

« Demeurant calle del Cristo, près San-Mosè, deuxième porte, maison de Marietta la blanchisseuse, au fond de la cour. »

Zanetto plia la lettre et l'adressa au signor Abra-

Digitized by Google

ham Müller, banquier. — Sur la seconde feuille, il écrivit :

« Je prie Messer Toma Moreto, notaire *con privilegio*, de me chercher un palais à vendre, situé sur le grand canal, commodément et dans le voisinage d'un *traghetto*. J'en ferai l'acquisition tout de suite et j'en payerai la moitié en argent comptant, etc. »

La troisième lettre contenait ces mots :

« *Paron* Nicias est prié d'envoyer, chez le *cavaliere* Giovanni Tomolo, douze aunes de satin de la Chine pour robes de femme, et des échantillons de ses plus beaux velours, brocarts et autres étoffes pour habits d'hommes, etc., etc. »

Zanetto alluma la cire d'Espagne, et apposa son cachet magique sur les trois lettres. L'empreinte se composait d'une étoile entourée d'un cercle; d'un côté étaient gravés des caractères turcs, et de l'autre cette légende : *Lucente sono per chi crede a me* (je brille pour celui qui croit en moi). Après avoir lui-même porté ses lettres, Zanetto rentra chez lui et se coucha pour échapper à l'inquiétude qui l'accablait.

— A présent, se dit-il, j'ai sauté par-dessus le Rubicon, comme ce général grec dont j'ai oublié le nom : demain je serai un grand seigneur ou bien j'irai en prison; il n'y a pas de moyen terme, à moins qu'on ne me donne des douches d'eau froide sur la tête.

Digitized by Google

Cette pensée terrible le glaça jusqu'à la moelle des os ; c'est pourquoi il se roula dans son lit comme un serpent, cacha son visage sous la couverture, et s'endormit profondément.

III

Marietta, la blanchisseuse, servait de valet de chambre, de portière et d'intendant au bon Zanetto, et il faut dire à sa louange que depuis longtemps elle avait perdu l'habitude de recevoir ses gages, sans s'acquitter pour cela de ses divers emplois avec moins de zèle. Huit heures de France venaient de sonner, lorsqu'elle entra tout effarée dans la chambre de son jeune maître :

— Levez-vous, don Zoanni, levez-vous, dit-elle ; Jésus ! mon Dieu ! si vous saviez !...

— Qu'y a-t-il ? demanda Zanetto en frissonnant de peur.

— Un homme qui veut vous parler, mais un homme qui a une sacoche pleine d'écus, un portefeuille sous le bras... Défiez-vous de lui, mon enfant. Il vient pour vous acheter votre âme, car vous n'avez rien autre chose à vendre. C'est de la part d'un juif, Abraham, Isaac ou quelque nom approchant de cela. Il parle suisse et non pas chrétien. Hélas ! qu'est ceci ? La sacoche de cet homme doit contenir sans effort cent écus ; je ne sais combien,

Digitized by Google

peut-être douze mille. Ne vous laissez pas prendre aux *réductions* de cet inconnu. Il va vous proposer de signer *une patte* avec votre sang.

— Taisez-vous, Marietta, dit le jeune homme en s'habillant à la hâte. Il n'y a ni pacte, ni séductions à craindre. Cet inconnu est le garçon de caisse du banquier Abraham Müller. Il m'apporte de l'argent qui m'est dû. Faites-le entrer, et tâchez de ne pas vous troubler pour si peu de chose. Cela produirait un mauvais effet.

Marietta sortit en faisant des signes de croix, et pensa d'abord que son jeune maître perdait la raison; mais elle crut rêver lorsqu'elle le vit compter avec sang-froid les piles d'écus, vérifier la somme et signer la quittance que le porteur lui présentait. Avec cette facilité qui est particulière au Vénitien, Zanetto avait passé subitement de la terreur du coupable à l'assurance d'un président de cour criminelle.

— C'est bien, mon ami, dit-il au garçon de caisse; vous remercierez pour moi votre patron de son exactitude, et vous lui direz que j'ai l'intention de lui demander encore une forte somme pour payer un palais dont je vais faire l'acquisition.

Le notaire arriva peu de temps après le départ du garçon de caisse. Il y avait deux palais à vendre sur le grand canal : l'un appartenant aux héritiers des Tiepoli, l'autre était un palais Loredano. Zanetto se décida pour ce dernier. Enfin, le marchand d'é-

Digitized by Google

toffes ne tarda guère à venir, et il laissa autant de satin, de velours et de brocart que le signor *cavaliere* en désirait ; mais il ne voulut point qu'on le payât, et sortit en disant que cette bagatelle serait portée en compte, dans l'espoir que *son Excellence* daignerait faire d'autres commandes.

Si cette aventure fût arrivée à un Français, avec son esprit positif et son envie de connaître le *pourquoi* de toutes choses, il n'aurait pas manqué de chercher un éclaircissement par quelque détour insidieux. Notre Vénitien, au contraire, se garda bien de rien éclaircir, et se complut dans cette obscurité filée d'or et de soie, de peur de changer un iota au bonheur qui lui tombait du ciel par miracle. Il ne daigna pas même répondre aux cent mille questions de Marietta, et la pria laconiquement de rester à son service, proposition qu'elle accepta sous la condition de continuer à blanchir du linge. Le notaire avait promis de livrer le palais dans vingt-quatre heures. On convint de s'engager, de part et d'autre, par un à-compte de cinq cents ducats, en manière d'arrhes. Marietta reçut ses gages arriérés, plus une gratification honnête, et Zanetto n'eut à distraire de ses richesses que l'argent nécessaire pour acheter des meubles, payer le tailleur qui le transforma en grand seigneur, et solder d'anciennes dettes, qui se montaient à une trentaine de sous, ce dont, la veille, notre jeune Crésus n'espérait pas pouvoir s'acquitter avant une couple d'années,

Digitized by Google

à moins d'un mariage d'argent ou d'un cataclysme universel.

Les servantes de tous les pays sont bavardes ; mais les servantes de Venise surpassent en fécondité de paroles celles de toutes les autres villes du monde, à l'exception de Naples, où les langues sont mieux pendues encore. Ce qui favorise l'échange des propos à Venise, c'est la proximité des portes et le silence des rues, où il n'y a ni chevaux ni voitures pour déranger les commères. Marietta répandit la nouvelle de la subite transformation de son maître, et en fit des tableaux si merveilleux qu'en moins d'une heure, un vaste chuchottement s'éleva dans le quartier, s'étendit vers San-Gallo, et tourna derrière Saint-Marc par le pont de Canonica et la petite place de Saints-Philippe-et-Jacques, d'où un écho le porta tout droit à Saint-Zacharie. Luigia était en conférence par la fenêtre avec trois voisines, dont une savait la nouvelle ; la jeune fille poussa un cri de joie, se mit à battre des mains, et avec l'incontinence de langue d'une personne sincère, elle raconta ses projets, ses amours, son envie de rompre avec Marcantonio et d'épouser le cavaliere Tomolo. Les commères promirent de lui garder le secret et de l'aider de tous leurs efforts. Sur le premier point, elles grillaient de manquer à leur parole, mais sur le second elles avaient bonne intention de servir leur aimable voisine, car il y a d'un pôle à l'autre comme une immense conspiration

Digitized by Google

permanente contre les pères tyrans et avares, les prétendus laids et sots, et les mariages mal assortis. La conférence des trois voisines fut interrompue par la voix de don Vitale Corvino, qui grondait après sa servante.

— Ne savez-vous pas, disait-il, que je n'ai point d'audience aujourd'hui, et que par conséquent il ne faut point nettoyer mes souliers? vous usez le cuir, vous usez la brosse et vous perdez mon cirage. C'est me ruiner de trois côtés à la fois.

Sur ces entrefaites, on frappa un grand coup à la porte de la rue, et don Vitale vit entrer chez lui un domestique tout galonné qui portait un large carton. Derrière cet homme parut Marcantonio, les genoux en dedans et le dos courbé, se glissant doucement le long des murs comme une ombre décontenancée. D'un autre côté entra Luigia marchant sur la pointe des pieds, comme un chat aux aguets.

— Signorina, lui dit le domestique galonné, voici des étoffes superbes de la Chine, de Cachemire et d'Égypte, que vous envoie mon maître, en vous priant de les agréer comme un faible témoignage de son admiration pour vos mérites et votre beauté. Je ne saurais répéter exactement le joli compliment du signor *cavaliere*, mais vous excuserez mon ignorance.

En parlant ainsi, le valet jeta l'une après l'autre sur la table des pièces d'étoffe si riches que Luigia en eut les larmes aux yeux.

Digitized by Google

— Eh ! qui donc est ce généreux *cavaliere?* demanda don Vitale suffoqué.

— Don Giovanni Tomolo.

— Ce mendiant de Zanetto ! s'écria le père. Il a donc volé ces étoffes ? Emportez bien vite ces larcins ; nous ne sommes pas des recéleurs.

— Comme il vous plaira, dit le valet en faisant mine de reprendre le cadeau.

— Un moment ! dit la jeune fille en se jetant sur les pièces de soie ; ceci est à moi, comme vos chausses percées sont à vous, mon cher papa. Je ne le lâcherai qu'avec la vie. Qui donc me donnera jamais des présents aussi beaux ? Est-ce vous, qui m'habillez de serge verte ? ou bien est-ce Marcantonio, qui porte du nankin au mois de décembre ? Quoi qu'il arrive, ce qui est donné est donné. Il ne faut pas me pousser à bout, parce que je suis douce naturellement ; mais je deviendrai une tigresse, une lionne d'*Arcadie*, si l'on veut m'enlever mon bien. Je garde les étoffes, je les taillerai, je les couperai, je les vendrai, si cela me plaît, comme on fait d'une chose qui vous appartient entièrement, absolument, en tout ou en partie.

— Sang du Christ ! dit le père. Qu'en pensez-vous, mon gendre ? Faut-il lui laisser ces trésors ? Au fait, si elle les vend, ce sera de l'argent de plus dans votre ménage, et puisque Zanetto est assez fou pour se ruiner, prenons que ceci est votre cadeau de noce, et moquons-nous de lui.

Digitized by Google

On entendit un bruit semblable à une coquille de noix écrasée par le talon d'une botte; c'était Mercantonio qui riait.

— Que Luigia soit ma femme, dit-il, et puisse-t-elle recevoir pour cent mille écus d'étoffes!

— Ainsi, le présent est accepté? dit le valet en se retirant.

— Accepté, répéta la jeune fille, et dites à votre maître qu'une demoiselle à marier est à marier, et que tant qu'elle n'est pas mariée, on ne sait qui l'épousera; et que mariage en projet est mariage à rompre, puisqu'il ne se romprait pas s'il n'était plus en projet; dites-lui encore : A bon entendeur salut! Et que je le tiens pour un galant et généreux jeune homme, et que les vilains ne lui ressemblent pas et n'auront pas le même sort que lui; et demandez lui s'il a bien porté à ses lèvres un mouchoir blanc; et dites-lui aussi que les filles ont des ailes dans l'occasion, et qu'on ne prend pas les mouches sans miel, ni sucre, ni aucune autre friandise; et que ceux qui ne donnent rien aux mouches ne prendront rien en fin de compte.

— Je lui répéterai tout cela, signorina, aussi fidèlement qu'un chantre d'église répète ses psaumes. Ne me donnez-vous rien pour ma commission?

— Si fait, cela est juste. Marcantonio, donnez un florin à ce bon serviteur. Je vous le rendrai dimanche, quand mon papa m'aura payé ma *semaine*.

Marcantonio fit une grimace comme s'il eût avalé

Digitized by Google

du vert-de-gris, et retourna ses poches qui étaient vides.

— Eh bien ! reprit Luigia, voilà mes ciseaux à manche doré. Ils valent bien deux ducats. Vendez-les pour boire à ma santé. Adieu, mon ami.

— Est-ce bien moi qui ai mis au monde une fille aussi prodigue ! murmura don Vitale. Qu'elle souhaite garder les étoffes, cela se conçoit ; mais jeter ainsi des ciseaux dorés à la tête d'un valet !..... Marcantonio, mon gendre, il faudra veiller de près sur votre épouse.

Il y a dans les femmes vénitiennes deux races bien distinctes : l'une perfide et dangereuse, comme l'a si bien dit un voyageur célèbre ; l'autre franche et bonne, et Luigia était de cette seconde espèce, qu'on reconnaît facilement à ses cheveux noirs et à sa pétulance naturelle. Tandis que don Vitale et Marcantonio raisonnaient entre eux sur l'aventure des étoffes et sur l'emploi qu'ils voulaient faire de ces richesses, la jeune fille chargeait les pièces de soie sur son épaule avec une incroyable vivacité.

— Mon cher père, disait-elle, pensez, je vous prie, que ce serait une vilenie insigne que de vendre un cadeau ; pensez aussi qu'une fille qui accepte de si beaux présents d'un jeune homme s'engage par cela même, et que, par conséquent, je suis engagée avec Joanni Tomolo. Veuillez donc prendre la peine de vous informer de la fortune de cet aimable *cava-*

Digitized by Google

liere, et lui ouvrir votre maison si le parti est sortable, afin qu'il puisse me faire sa cour et m'épouser dans le délai que la raison commande. Or, comme je ne puis avoir deux maris, puisque les lois ne le veulent pas..... Marcantonio devinera le reste aisément. Il suffit que j'aie rempli mon devoir en parlant clair et net.

Après le tonnerre et le canon, ce qui fait le plus de bruit au monde, c'est une famille vénitienne où l'on se querelle. A ces paroles hardies de la belle Luigia, il y eut explosion de cris et d'injures. Marcantonio prit le fausset pour se plaindre amèrement du manque de foi de sa fiancée; le père l'accompagna en faux-bourdon et jura qu'il jetterait les cadeaux par la fenêtre si l'on résistait à ses volontés; Luigia surmonta toutes les voix par des sons de *contralto* d'une puissance remarquable. La servante vint compléter l'harmonie par une quatrième partie de *soprano*. Deux voisines accoururent prendre fait et cause pour la jeune fille opprimée, victime de l'avarice et de la sottise, et le quatuor des femmes joua si bien du gosier que le duo des mâles en fut complétement dominé et anéanti. Luigia, victorieuse, monta triomphalement dans sa chambre, où elle exposa ses étoffes sur son lit à l'admiration des commères. Il y eut une procession de visites pendant le reste de la journée pour voir ces richesses asiatiques, et toutes les femelles du *sestiere* promirent à la jeune fille le secours de leurs paroles,

Digitized by Google

et, au besoin, de leurs ongles, si l'on tentait de lui arracher son trésor.

Les deux mâles mis en déroute s'enfuirent : Marcantonio pour aller conter ses doléances à sa famille, et don Vitale pour demander quelque sordide conseil à ses amis les *Taccagni*. La bande des vautours était déjà rassemblée devant la *Zecca*, et se chauffait au soleil à la place accoutumée. On s'entretenait précisément du revirement de fortune qui changeait Zanetto en un riche seigneur, d'un vagabond qu'il était la veille. Dans leur aveugle enthousiasme pour l'argent, les vieillards avaient rabattu beaucoup de leur sévérité à l'égard de ce jeune évaporé. Du mépris on avait passé d'abord à l'indulgence, et l'on atteignait insensiblement au période de l'estime, de la considération, et même du respect.

— D'où lui est venu cette fortune subite, disait le doyen des *Taccagni*, on n'en sait rien. Ce n'est point par héritage, ni par le jeu, ni par mariage, encore moins par le commerce ou le travail, pas davantage par donation, car on saurait qui est le donateur. Personne à Venise ne se dépouillerait d'aussi grands biens sans que le public en fût informé par les gens d'affaires. Le banquier Müller, chez qui Zanetto paraît avoir des fonds, garde un inviolable secret. Le notaire qui a dressé l'acte de vente du palais Loredano a refusé obstinément de répondre à mes questions. Je n'y entends plus rien.

Digitized by Google

— Savez-vous ce que je pense? dit un Taccagno, que Zanetto a feint d'être misérable pour économiser et amasser, comme nous, et qu'il nous a surpassés dans notre science avec ses habits en lambeaux et ses airs de vaurien. Aujourd'hui, il veut jouir de son revenu, et par conséquent il va se ruiner.

— Cela choque la vraisemblance, dit le signor Canapo. Lorsqu'il m'a enlevé hier une lentille qui m'appartenait bien et dûment, je vous assure qu'il n'avait pas le sou; je me connais en physionomies. Ce n'est pas que Zanetto manque de distinction naturelle. La gueuserie était dans ses habits, mais non dans le sang, qu'il a particulièrement noble et de bonne condition. Son vagabondage était fougue de jeunesse. Depuis qu'il est riche, il a un air tout à fait gentilhomme. On dit qu'il va tenir table ouverte. Je compte bien lui aller demander à dîner sans rancune; et voilà comme une lentille perdue se rattrape avec un bénéfice de mille pour cent, ce qui prouve qu'une disgrâce cache souvent un bonheur qu'on ne voit pas.

Don Vitale écoutait ces discours avec attention; ses idées se modifiaient peu à peu, et ses véritables intérêts de père ne savaient plus sur quelle tête se placer entre Marcantonio et Zanetto.

— Mes chers confrères, dit-il aux Taccagni, vous êtes gens bien avisés qui ne vous prendriez pas à des apparences éblouissantes : que pensez-vous de cette

Digitized by Google

fortune inconnue? la croyez-vous réelle, solide, et non pas chimérique?

— Elle est bien réelle, répondit le doyen. Abraham Müller n'a pas coutume d'ouvrir des crédits illimités à des gens suspects et véreux.

— A combien croyez-vous que se montent les capitaux du jeune homme?

— A des sommes immenses, dont il ne sait pas le chiffre lui-même.

— Fort bien. Parlons maintenant d'autre chose : Signor Canapo, si vous étiez en marché pour vendre une maison, et qu'après avoir donné votre parole à un acquéreur, il s'en présentât un autre qui vous offrît le double du prix convenu avec la première personne, que feriez-vous?

— Si le premier acquéreur était mon ami, reprit Canapo, je le prierais franchement de me rendre ma parole et d'acheter une autre maison; si c'était un inconnu, je lui chercherais de si belles noises, qu'il romprait de lui-même le marché.

— Mais si l'ami ne voulait pas renoncer au marché, malgré votre ouverture franche et vos prières?

— Alors je le traiterais comme l'inconnu.

— Vous m'ôtez un grand poids de la conscience en vous condamnant vous-même. Le *cavaliere* Tomolo demande ma fille en mariage, et je m'en ouvre à vous franchement, afin que vous me rendiez ma parole donnée.

— Signor Vitale, dit Canapo d'un ton sinistre, ce

Digitized by Google

n'est pas de votre manque de foi que je vous blâme, mais c'est de montrer des sentiments contraires à ceux d'un véritable *Taccagno*. Le but de notre société n'est pas seulement d'honorer et de pratiquer l'amour de l'argent; il ne s'agit pas seulement d'acquérir du bien, mais de le conserver, de l'augmenter par l'économie; or, si vous donnez votre fille à un prodigue, quelque riche qu'il soit, comment ira l'économie dans votre maison? Depuis longtemps je vous soupçonne d'enfreindre les lois de la lésine. Votre place de *pretore* est déjà une faiblesse et une vanité, puisqu'elle vous oblige à revêtir une robe de velours le jour de vos audiences. Il n'est pas décent qu'un Taccagno possède une robe de velours : j'en appelle à nos confrères.

— Je vais me disculper, répondit don Vitale. Ma robe n'est faite en velours que par devant; le dos est de grosse panne de laine, et pour cette raison je ne quitte le fauteuil qu'après la retraite des plaidants. N'est-ce pas là une intention inspirée par le pur esprit de la bonne lésine? J'en appelle à nos amis.

Tous les Taccagni approuvèrent du bonnet.

— Quant au mariage de ma fille, c'est mon affaire. Je saurai ramener mon gendre à mes principes, et il n'aura Luigia que sans dot, tandis que vous me demandez la somme énorme de trois mille écus, sous le prétexte de frais d'établissement. Je fais donc une notable économie en retirant ma parole, et je la retire.

Digitized by Google

— Allez, murmura Canapo, ce feu de paille s'éteindra. Zanetto redeviendra gueux comme il l'était hier, et vous serez trop heureux de nous donner votre fille.

Don Vitale haussa les épaules, et quitta la bande des Taccagni pour se promener sur la *rive* des Esclavons, dans l'espoir d'y rencontrer Zanetto. C'était l'heure où le beau monde venait chercher le soleil devant les murs du Palais-Ducal. Le *cavaliere* Tomolo parut en effet richement vêtu d'un mantelet de drap à franges, avec des bottes de marocain, le chapeau à ganse d'or. Il aborda poliment don Vitale, et, le saluant avec respect :

— Signor juge, lui dit-il, excusez la liberté que je prends de vous demander en personne la permission de faire ma cour à votre aimable fille. Je sais qu'on emploie d'habitude l'entremise d'un tiers; mais je tremble d'être devancé par quelque autre prétendant, et l'amour n'a pas de patience.

— Eh! mon garçon, répondit le juge, bannissons les cérémonies. Que ne m'as-tu parlé plus tôt de ton amour pour ma fille?

— Je n'étais pas encore digne d'aspirer à sa main, signor juge. Un père a le droit d'exiger certaines garanties que je ne pouvais point vous offrir.

— Tu parles comme le sage Cornaro, mon fils. Mais ces garanties qu'on doit à un père, es-tu sûr de pouvoir me les donner? Ce n'est pas tout que de prendre une femme : il faut la nourrir.

Digitized by Google

— Seigneur, je nourrirai votre enfant avec des gâteaux de Vienne, où nous mettrons des émeraudes au lieu de fruits secs, et des turquoises en place de pistaches. Connaissez-vous dans Venise un riche joaillier?

— Sans doute : voici à deux pas d'ici la boutique de Vito, le lapidaire le mieux assorti du monde.

— Je ne le connais pas ; mais, pour vous montrer jusqu'où va mon crédit, je veux qu'il vous donne sur ma simple signature quelque présent pour la belle Luigia. Portez-lui vous-même un billet que je vais écrire.

Zanetto tira de sa poche du papier et un encrier portatif qui ne le quittait plus, et il écrivit le billet suivant :

« *Paron* Vito, jetez les yeux sur le cachet de cette lettre, et remettez ensuite à don Vitale Corvino le plus beau collier de perles fines que vous ayez dans votre magasin. »

Le vieux juge entra dans la boutique du joaillier ; on lui présenta un magnifique collier d'une valeur si grande qu'il n'aurait pas su l'estimer.

— Mais, dit-il au marchand, vous connaissez donc la fortune du jeune Tomolo?

— Je n'ai pas besoin de la connaître. Il suffit que je sois certain d'être payé. Demandez-moi cent autres colliers pareils ou plus beaux, je vous les fournirai sans autre caution qu'un billet comme celui-ci.

Digitized by Google

Au bout de cinq minutes, Zanetto vit revenir don Vitale, courant plus vite qu'il ne convient à un juge de paix d'un âge avancé.

— Je tiens le collier, dit le vieillard tout essoufflé. Mon fils, mon gendre, cher Zanetto! allons à la maison. Viens baiser la main à ma fillette. Dépêchons-nous, brusquons le mariage. Tu as des ennemis. Ces Taccagni sont tous des pince-mailles, de misérables avaricieux. Je les abandonne à jamais pour vivre auprès de toi... J'ai besoin d'un gilet de dessous pour l'hiver : tu me le donneras, n'est-ce pas?

— Un habillement complet, si vous voulez.

— Venez, mon prince, et puisse ma fille être digne de vous! Hélas! la pauvre Luigia, je n'ai pas de dot à lui donner!

— Je ne demande que sa tendresse et votre amitié.

— Va, tu es un cœur d'or. Luigia est à toi.

IV

La jeune fille regardait par la fenêtre, selon son habitude, et lorsqu'elle aperçut de loin son père et son amant, qui se tenaient par le bras comme une paire d'amis, elle comprit ce qui était arrivé. Après avoir consulté à la hâte son miroir, et passé les mains sur ses larges bandeaux de cheveux noirs,

Digitized by Google

elle courut ouvrir la porte. Don Vitale mit le collier de perles au cou de Luigia.

— Voilà, dit-il, un petit présent de noce à ajouter aux autres. Cela vaut plus d'argent que notre maison entière, avec la cour, le pigeonnier, les meubles et la batterie de cuisine; entends-tu cela, petite?

— Ne parlons pas d'argent, répondit Luigia. Je recevrais ce collier avec autant de plaisir s'il était de verre ou de graines de sorbier : ce qui me touche, c'est de voir votre bon accord avec mon ami d'enfance.

— Eh bien! donne-lui donc la main, et que ce soit une affaire conclue.

Luigia tendit sa main, et reçut le baiser des accordailles en rougissant.

— A présent, dit le père, demeurez ici ensemble, mes enfants, tandis que j'irai chez mon notaire, car il est bon d'imposer silence aux envieux en terminant le plus tôt possible.

Pendant l'absence de don Vitale, les fiancés causèrent en tête-à-tête de leur bonheur présent et de celui que l'avenir leur réservait. Ils employèrent ainsi deux grandes heures à parler l'un après l'autre, ou, plus souvent encore, tous deux à la fois.

— Enfin, disait la jeune fille, je pourrai donc faire de la polenta comme je l'entends, sans être obligée d'épargner le beurre; du *risotto* sans regarder au safran, car il faut que vous sachiez, don Zanetto, que j'ai des talents de bonne ménagère.

Digitized by Google

— Ces doigts effilés ne sont pas faits pour approcher des fourneaux, chère Luigia, répondit Zanetto. Je vous permettrai seulement de surveiller vos nombreux cuisiniers.

— Oh! vous ne me refuserez pas la permission de vous accommoder moi-même une polenta, ne fût-ce qu'une fois par semaine, le dimanche en revenant de vêpres.

Il fallut accorder cet article important pour satisfaire la jeune fille. Zanetto fit ensuite une peinture romantique des délices qu'il préparait à sa fiancée; du plaisir de causer sur le balcon du palais Loredano, en regardant passer les gondoles, d'aller au *fresco* respirer l'air du soir avec deux rameurs habiles, de se promener à Murano sous les bosquets de vigne, d'écouter la symphonie, d'aller au spectacle, aux *Regates*, à la *Sagra* de chaque paroisse, et de marcher sur des tapis en hiver, sur la porcelaine ou le marbre en été. En écoutant cela, Luigia voyait passer devant ses yeux une procession de tableaux si doux et si charmants qu'elle se croyait dans le monde des fées; et quand son mari lui eut promis un maître de chant, une volière d'oiseaux rares et des épingles en filigrane, elle se sentit si joyeuse qu'elle se mit à courir autour de la table pour échapper à l'émotion qui l'accablait.

Lorsque le père fut rentré, Zanetto prit congé de sa maîtresse pour aller aussi presser la conclusion de son mariage. Il promit de donner le dîner de noce

Digitized by Google

dans son palais, et cette fine attention toucha au cœur le vieux Taccagno, qui n'était pas fâché de marier sa fille sans frais aussi bien que sans dot.

Dans ce temps-là, les femmes de Venise portaient souvent le masque en public, et les rues de cette grande ville devenaient ainsi comme le foyer d'un bal masqué perpétuel. En retournant chez lui par la *Riva*, Zanetto, le nez au vent, les cheveux frisés en tire-bouchon, et le poing sur la hanche, passa fièrement au milieu des promeneurs qui se chauffaient au soleil devant le Palais Ducal. Il entendit une voix douce qui disait à côté de lui :

— Le voici !

Et il aperçut une jeune personne, richement vêtue, dont le demi-masque noir laissait voir une bouche admirable, des yeux brillants, un front d'ivoire et des cheveux d'un blond de feu. On la reconnaissait à sa démarche majestueuse pour une demoiselle de distinction. Une espèce de duègne portant de larges coiffes et un chapelet, accompagnait cette jeune fille. Le bon Zanetto avait quelques défauts, et le moindre de tous était cette confiance en soi-même que donnent une jolie figure et l'ardeur de la jeunesse. Sa vanité, encore excitée par la persuasion que rien ne lui était plus impossible, lui souffla la pensée que sa bonne mine avait frappé la belle inconnue.

— Il est évident, se dit-il, que le bruit de mon bonheur et de ma fortune subite est venu aux

Digitized by Google

oreilles de cette dame. Elle parlait de moi lorsque j'ai paru, et de là vient qu'elle s'est écriée : Le voici ! Elle m'a remarqué, par conséquent je lui plais ; suivons-la et tâchons de lui parler.

L'inconnue ne manqua pas de saisir le bras de sa compagne, et toutes deux hâtèrent le pas, afin de se dérober aux poursuites du signor *cavaliere*; mais Zanetto, exercé aux chasses de ce genre, ne se laissa pas dérouter par les mille et un détours qu'on lui fit prendre. Après avoir marché fort longtemps, les deux femmes se dirigèrent vers l'arsenal et s'arrêtèrent enfin dans une rue déserte.

— Pour l'amour de Dieu ! signor, dit la duègne, cessez de nous suivre. Si l'on vous voyait, nous serions perdues ! Le seigneur Bragadino est si sévère pour ma pauvre maîtresse, que vous nous feriez enlever le peu de liberté que nous avons.

— C'est à moi de vous adresser des prières, et non d'en recevoir, répondit Zanetto ; je suis au désespoir d'avoir déplu à votre belle maîtresse, et je n'insiste plus que pour savoir qui elle est.

— Vous ne nous déplaisez pas, don Zanetto, reprit la vieille ; si ce n'était le danger, nous causerions avec vous aussi longtemps qu'il vous plairait. Nous vous connaissons bien, et nous vous dirons qui nous sommes, pour vous remercier de votre soumission ; n'est-ce pas, signora ?

La jeune personne ôta son masque, et découvrit

Digitized by Google

un visage si beau que Zanetto en resta immobile comme une statue.

— Je m'appelle Jacomina, dit-elle; je suis nièce du seigneur Bragadino, patriarche de Venise, et je demeure ici près de Saint-Pierre du Castello. Mon oncle m'oblige à prendre le voile; dans huit jours j'entre au couvent. Notre connaissance ne sera pas longue, signor Zanetto; cependant je suis bien aise d'avoir vu un *cavaliere* qui passe pour aimable et généreux. Je prierai Dieu pour vous quand j'aurai quitté le monde.

— Ne vous reverrai-je donc plus? demanda Zanetto.

— Ce soir, reprit la jeune personne, nous irons au salut à Saint-Marc; mais n'ayez pas l'air de nous connaître, si vous y venez.

— Ah! que je vais souffrir! s'écria Zanetto; que je suis malheureux de vous rencontrer et de vous perdre en même temps!

La belle Jacomina fit un sourire mélancolique et tendre qui perça le cœur du pauvre jeune homme, puis elle s'éloigna suivie de sa duègne.

C'est une grande raison pour aimer que de croire qu'on est aimé soi-même; aussi le trouble de notre héros tourna bien vite en passion, lorsqu'il se mit à réfléchir à son aventure. L'idée que tant de grâces et de beauté pût être enfermé dans un cloître le faisait bondir de colère; il jura de s'opposer à une si odieuse injustice, et d'employer la puissance de

Digitized by Google

son talisman contre la tyrannie du patriarche Bragadino. Son imagination lui représenta cet oncle dénaturé obligé de céder à une force supérieure; la belle Jacomina, rendue à la vie et pénétrée de reconnaissance, tombant dans les bras de son libérateur et marchant avec lui à l'autel. Le souvenir de Luigia et des engagements du matin lui revenant ensuite à l'esprit, Zanetto sentit le rouge lui monter au visage, et son cœur était combattu par mille sentiments opposés.

Pendant ce temps-là, les deux femmes tenaient entre elles un langage qui aurait bien désenchanté le bon Zanetto, s'il eût pu les entendre.

— Tout va le mieux du monde, disait la vieille; il a donné dans le piége. Si nous réussissons à le mener jusqu'au mariage sans que le bandeau lui tombe des yeux, ce sera une superbe affaire.

— Comment pouvez-vous croire, répondit la plus jeune, qu'un garçon de bonne famille ira se marier sans prendre des informations? Et s'il fait la moindre démarche auprès du seigneur Bragadino, il découvrira notre supercherie.

— Laisse-moi conduire notre barque, reprit la vieille. Ta ressemblance avec la belle Jacomina est si frappante, que l'oncle lui-même s'y tromperait. Cette ressemblance n'a-t-elle pas déjà conduit dans nos filets quelques jeunes étourdis? Celui-ci est plus vain et plus passionné que les autres; nous l'entraînerons plus loin, si Dieu nous aide. Le moins

Digitized by Google

que nous puissions y gagner, c'est de dévaliser ce gentilhomme et de nous en retourner à Udine, dans notre cachette, ou bien de nous enfuir avec nos associés, pour mener la vie libre et errante qui les rend si joyeux.

— Vous en parlez à votre aise, vous qui avez passé le temps de la jeunesse ; mais si l'on m'enferme dans quelque maison de correction, je tisserai de la toile entre quatre murs pendant mes plus belles années, et alors où sera la vie libre et errante ?

— C'est-à-dire, reprit la vieille avec aigreur, que tu voudrais vivre tout simplement de galanterie avec permission des autorités ? Ce lâche métier est ruiné à Venise et ne peut plus nourrir son monde, s'il n'est assaisonné d'un peu de ruse.

— Vous ne m'entendez pas. Je suis lasse du métier que nous faisons, et j'ai peur de vos ruses ; c'est pourquoi j'aimerais mieux vivre honnêtement, ne fût-ce que pour laver du linge ou servir dans une *osteria*.

— Va, tu n'as pas de cœur. Mais cette affaire-ci sera la dernière. Prends patience, ma mignonne : tes belles années se passeront dans l'or et l'abondance. Tâche seulement d'adoucir ton parler et de le rendre plus efféminé ; cela est nécessaire pour représenter une Vénitienne et la nièce d'un patriarche.

Au milieu de ces discours et d'autres non moins

Digitized by Google

édifiants, les deux aventurières, au lieu d'entrer au palais Bragadino, pénétrèrent dans une maison de misérable apparence, où se cachaient des Bohémiens, des coupeurs de bourses ou de jarrets, et d'autres praticiens qui craignaient plus la justice humaine que celle de Dieu.

Les dernières notes du carillon appelaient les fidèles au salut, lorsque Zanetto entra tout palpitant à Saint-Marc et chercha sa nouvelle maîtresse dans les recoins et détours de cette église romanesque. Les enfants de chœur se rassemblaient ; le maître autel était couvert de cierges, et l'orgue faisait déjà résonner les dômes. Zanetto vit enfin paraître sa bien-aimée, suivie de la dame de compagnie. Toutes deux s'assirent dans la foule ; mais la belle Jacomina brillait comme une étoile au milieu de ses voisines, et Zanetto, appuyé contre un pilier, s'abreuva du plaisir de la regarder à visage découvert. Elle priait avec un air de modestie et de ferveur qui transporta d'aise et d'admiration notre héros ; mais à la fin de l'office, lorsque les grands yeux bleus de Jacomina se tournèrent avec douceur vers le bon Zanetto et restèrent longtemps fixés sur lui, un transport d'amour lui fit porter involontairement la main à son cœur, et en revenant de son étourdissement, il ne vit plus personne. Zanetto fendit la foule et courut à droite et à gauche, de l'horloge à la *piazzetta*, sans pouvoir retrouver la belle Jacomina. Il commençait à se désespérer, lorsqu'il se

Digitized by Google

sentit saisir par le bras. En se retournant, il aperçut en face de lui un grand gaillard de mine farouche, avec les moustaches cirées, la rapière en travers sur les mollets, les cheveux ras, le manteau long, mal attaché et traînant jusqu'à terre, et la chemise en charpie.

— Que me voulez-vous? demanda Zanetto.

— Puis-je vouloir autre chose que du bien à votre seigneurie? répondit le spadassin. Votre seigneurie cherche une belle dame, dont je ne sais pas le nom, mais dont néanmoins je lui donnerai des nouvelles. La vieille de compagnie de cette belle dame m'a commandé de venir trouver votre seigneurie et de lui dire qu'elle ne doit point se tourmenter et qu'on pense à elle. De plus, si votre seigneurie veut me remettre un petit billet, je le porterai à cette vieille, qui le donnera tout de suite à sa maîtresse, et il n'est pas impossible que je rende à votre seigneurie une réponse tout à l'heure; et votre seigneurie pourra lire cette réponse sur son chevet.

— Un billet! s'écria notre héros. Je vais t'en donner un sur-le-champ, et si tu me rapportes une réponse favorable, cette chaîne d'or est à toi.

Zanetto tira son écritoire de poche, son cachet magique et son bâton de cire d'Espagne, et tandis que le messager cherchait une lumière dans un café, il écrivit le billet suivant : « Il faut que je vous voie ou que je meure. Venez demain au palais Lo-

Digitized by Google

redano. Celui qui vous demande cette grâce a le pouvoir de vous défendre et de vous arracher à vos tyrans. » Le cachet constellé fut apposé solennellement, et le Mercure à la rapière partit au pas militaire. Au bout d'un quart d'heure Zanetto le vit revenir.

— Votre seigneurie, dit cet homme, peut se féliciter d'avoir employé mes services ; le succès doit être complet, puisque la vieille de compagnie m'a répondu ces mots : « Dites au jeune homme qu'on obéira, et que demain nous irons chez lui prendre la collation à neuf heures de France. » La discrétion étant le premier devoir de mon état, j'ignore ce que cela signifie ; mais votre seigneurie comprendra sans doute ce que ma faible intelligence n'a pu saisir. Je m'en rapporte à votre seigneurie pour juger si je mérite la chaîne d'or.

— Prends-la, répondit Zanetto, et encore cette bourse par-dessus le marché.

— Votre seigneurie n'a pas moins de générosité que d'éloquence. Si elle a besoin de moi pour la servir, je me recommande à elle. Mon nom de guerre est Mateo dit le *Segatore*. On me trouve devant le Campanile à l'heure de la bourse. Je pratique avec fidélité, zèle et silence tous les articles du métier en matière d'amour, de vengeance, de jalousie et d'héritage. Je *tiens* le guet-apens, la botte certaine pour duels, le philtre amoureux, le narcotique, la *coltellatta* et la balafre au visage. Je suis l'esclave de votre seigneurie.

Digitized by Google

Le spadassin salua jusqu'à terre et s'éloigna.

Notre héros ne pensait plus qu'à son entrevue du lendemain. Il appela son cuisinier et lui commanda une collation digne d'une tête couronnée. Ses appartements, ses tentures de soie, ses tapis de Perse, ses meubles nouveaux lui semblèrent tout à fait misérables et indignes d'une personne qu'il aurait voulu asseoir sur un trône impérial ; mais le temps lui manquant pour embellir son palais, il prit son parti de le laisser comme il était. Sa vaisselle était incomplète et son ménage de garçon mal monté. Il envoya bien vite chez le premier orfévre du Rialto demander quelques plats de vermeil et d'autres pièces d'argenterie dont le talisman fit les frais avec le succès accoutumé. Le *tocco* de nuit était sonné quand Zanetto s'endormit, après avoir répété cent fois :

— Viendra-t-elle? ne viendra-t-elle pas? Grand Dieu, si elle manquait à sa promesse !

Si le lecteur est allé à Venise et qu'il ait fait la promenade de rigueur en gondole dans le grand canal, il a sans doute remarqué, entre l'hôtel de la Poste et le pont du Rialto, le beau palais Loredano avec ses six colonnes de marbre, son portail élégant, ses fenêtres hautes et rapprochées, ses dessins et ses trèfles arabes, son toit à l'italienne et ses cheminées en tulipes. En face, à Saint-Sylvestre, est une tonnelle de verdure où s'épanouit une vigne, vieille aujourd'hui, mais qui était jeune du temps où ces

Digitized by Google

choses se passaient à Venise. Notre héros, caché sous le portail, voyait arriver les barques chargées de fruits et de légumes qui venaient de Mestre pour se rendre aux divers marchés de la ville. Le soleil dorait les façades des palais de la rive opposée; des gondoliers indolents chantaient appuyés sur leurs rames, en laissant à la marée qui se retirait le soin de les conduire. Un autre aurait pu jouir du tableau que Venise présente toujours à cette heure par une belle matinée; mais dans son trouble amoureux, notre héros n'avait plus d'yeux pour les merveilles de sa ville natale, et le lecteur l'excusera, car il a certainement souffert comme le bon Zanetto les angoisses de l'attente en pareille circonstance.

Neuf heures étaient sonnées depuis longtemps à Saint-Sylvestre quand Zanetto entendit, dans le *Rio* le plus proche de son palais, ce cri monotone par lequel les barcarols s'avertissent qu'ils approchent du tournant. Une gondole passa rapidement du Rio dans le grand canal et vint aborder au palais Loredano. Deux femmes masquées sortirent de cette gondole, et montèrent le perron. Zanetto s'élança de sa retraite, prit le bras de la belle Jacomina, et la conduisit au salon.

— Mon Dieu! dit la vieille en se jetant dans un fauteuil, quelle équipée! Est-ce bien moi, donna Flora de la Torre, d'une famille noble de Sienne, qui ai pu prêter les mains à une pareille folie! Je ne puis y croire encore.

Digitized by Google

— Allons, chère Flora, dit la jeune fille avec gaieté, ce n'est pas le moment de se lamenter. Cette folie est la première et la dernière que je ferai. N'empoisonnons pas cette heure si courte et si belle par des réflexions pénibles. Le vin est tiré, il faut le boire; la collation est servie, mettons-nous à table.

Zanetto avait renvoyé ses domestiques pour avoir plus de liberté. Notre héros servit lui-même sa maîtresse, sans pouvoir manger, tant son bonheur lui serrait la gorge. La belle Jacomina accepta quelques fruits rares et trempa le bout de ses lèvres dans un verre de vin d'Espagne, dont la duègne vida deux flacons sans se faire prier, ce qui changea ses lamentations en murmures de plaisir et de gourmandise.

— Mes enfants, dit la vieille quand elle eut un peu calmé son appétit, au lieu de vous regarder avec tendresse et de vous tenir par la main, causez de vos affaires, car si je ne m'en mêle, vous ne prendrez aucune détermination pour l'avenir.

— Ah! dame Flora, répondit la feinte nièce de Bragadino, demandez vous-même à ce jeune *zeigneur* ce qu'il peut faire pour moi; *ze* n'ai pas le courage de parler de mon triste avenir.

— Ce que je ferai! dit Zanetto avec emphase; j'écrirai un mot à votre tyran, un simple mot suffira. Je lui ordonnerai de briser à l'instant vos chaînes, de renoncer à ses affreux desseins, et il y renoncera sur l'heure, je vous en donne ma parole.

Digitized by Google

— Sainte Vierge! s'écria la duègne, nous serions perdues si vous faisiez cela. Vous ne connaisssez pas le patriarche Bragadino. Demain, la pauvre enfant serait au couvent, et moi je serais chassée de la maison.

— Ne craignez rien, reprit notre héros avec plus de force; le patriarche a trouvé son maître. Il baisera les pieds de sa nièce, et viendra lui-même ici faire humblement ses soumissions au cavaliere Tomolo. Mes ordres arriveront chez lui aussitôt que vous, et la charmante Jacomina trouvera le plus souple et le plus facile des oncles à son retour au palais Bragadino. Rien ne peut changer mes résolutions, parce que je suis sûr de ma puissance.

A ces mots, les deux femmes échangèrent un regard d'intelligence et baissèrent la tête d'un air consterné.

— Ce n'est pas là ce que j'espérais, dit la vieille. Il faut sortir de ce mauvais pas. Mon Dieu! n'entends-je pas des cris dans la rue? On nous cherche peut-être. Seigneur cavalier, allez donc voir ce que c'est.

Lorsque Zanetto fut sorti, la vieille tira de sa poche une poudre noire, dont elle mesura soigneusement la dose avec la pointe d'un couteau, puis elle versa cette poudre dans un verre, qu'elle emplit de vin d'Espagne.

— Hélas! dit la fausse Jacomina, un si aimable et gentil garçon! Il me fait pitié.

Digitized by Google

— Point d'hésitation, répondit la vieille; il y va de la vie et de la liberté; nous sommes au bord de l'abîme. Préfères-tu y tomber, sans espoir de t'en relever jamais, plutôt que d'y jeter cet étourdi? Allons, lève les yeux! de l'assurance! Rien de suspect ni de douteux dans le geste ni la voix!

Zanetto rentra, et vint annoncer que personne ne songeait à troubler son bonheur. La feinte nièce du patriarche souleva gaiement son verre, et dit avec un sourire voluptueux :

— Buvons à la liberté, à l'amour, et à l'heureux succès de nos projets!

— Buvons! dit la vieille.

— A la liberté, à l'amour et à l'heureux succès de nos projets! répéta Zanetto.

Et il vida d'un trait le verre empoisonné.

V

A peine eut-il avalé l'infernale potion, le bon Zanetto, qu'il se sentit comme enveloppé d'un brouillard épais. Il lui semblait entendre les voix de ses convives à une grande distance de lui, tandis que d'autres voix inconnues murmuraient à son oreille des paroles étranges. Sa volonté s'éteignait; sa mémoire devenait confuse et le sentiment du présent s'effaçait. Il ne savait plus en quels lieux il était, ni avec quelles gens, ni ce qui l'avait occupé

Digitized by Google

tout à l'heure. Le désordre de la tête gagna tout le corps en peu d'instants, la parole devint inarticulée, le geste incertain. Zanetto se traîna jusqu'à une ottomane, mit une main sur son front et s'endormit d'un sommeil douloureux comme un évanouissement. Aussitôt les deux aventurières se jetèrent sur les couverts d'argent, les plats de vermeil, les salières et les pièces de surtout; elles firent table rase, et enveloppèrent leur bagage dans les serviettes. Les vases et les coupes ciselées qui ornaient la cheminée furent enlevés avec le reste. Le coffret aux bijoux, les chaînes, le baguier, changèrent aussi de maître. A l'aide d'un couteau, la vieille, qui était exercée à ce jeu-là, força les serrures des armoires, et découvrit le tiroir aux écus. Six mille ducats qui restaient encore furent confisqués. Les habits brodés, les chemises de Hollande, les collets de dentelles, tombèrent entassés pêle-mêle avec le tapis de Perse et la courte-pointe du lit, qui était en poult de soie. La vieille ouvrit alors une fenêtre et siffla d'une manière éminemment bohémienne. Deux enfants de dix à douze ans, agiles comme des lapins, sortirent du fond de la gondole où ils se tenaient blottis, et grimpèrent au premier étage. En un moment, ils eurent transporté le butin dans la cabine et achevé le déménagement.

— On n'a pas besoin de chaussure pour dormir, dit la vieille; ces bottines-là serviront à mon fils Pietro. Voilà un justaucorps à fleurs qui vaut bien

Digitized by Google

douze écus. Le manteau est tout neuf; les bas sont de soie et à côtes. Il est vêtu comme un prince, ce jeune homme.

En parlant ainsi, la maudite sorcière déshabillait le pauvre Zanetto, coupait le gilet avec des ciseaux, tirait à elle le manteau, et faisait du tout un dernier paquet.

— Regarde dans les poches, petite fille, ajouta la duègne. Il y a certainement une bourse bien garnie.

— Vous ne lui laisserez donc rien? répondit la fausse Jacomina.

— Pas un denier, petite sotte. Ne vas-tu pas t'attendrir? Allons, où est cette bourse?

— La voici.

— Ne trouves-tu pas quelque autre chose de bonne prise?

— Il y a un petit cachet de cuivre, un encrier de poche et de la cire d'Espagne.

— Nous n'avons que faire de cela.

— Eh bien, je garderai pour moi le cachet de cuivre, en souvenir de ce pauvre garçon.

— Comme il te plaira. Je ne vois plus rien. Levons le pied, et que Dieu nous soit en aide!

Les deux aventurières gagnèrent la gondole sans rencontrer personne; le barcarol, qui était de leur bande, tourna aussitôt par le Rio, traversa tout un labyrinthe de petits canaux et s'enfonça dans le *sestiere* du Castello.

Digitized by Google

Il était deux heures après midi quand Marietta se hasarda doucement à jeter un coup d'œil dans l'appartement; mais voyant son maître endormi sur une ottomane, elle referma la porte et descendit à la cuisine. Au bout d'une heure elle revint. Cette fois, elle remarqua le désordre de l'appartement et voulut réveiller Zanetto; mais le breuvage continuant à opérer, la léthargie durait encore; la respiration était pénible et le visage contracté. Marietta se mit à pousser des cris qui attirèrent tous les domestiques. On alla chercher un médecin. Il arriva par hasard que le docteur savait son métier; il reconnut les effets de l'opium et fit administrer le café à forte dose. En moins d'une demi-heure, les symptômes de l'empoisonnement se dissipèrent, la mémoire revint, et Zanetto fut guéri; mais le pauvre garçon passa du malaise physique à l'horreur et au dégoût en découvrant l'infâme manége dont il était victime. Son premier mouvement fut de porter la main à sa poche, et n'y trouvant pas son talisman, il tomba dans le désespoir et se mit à pleurer.

— Est-il possible, disait notre héros, que la nièce d'un patriarche s'abaisse à faire un pareil métier? qu'elle me vole jusqu'à mes bas? encore si elle m'avait laissé mon cachet, mon cher cachet!

A Venise il faut être alternativement Arlequin et Pantalon; souvent même on est tous les deux à la fois. Zanetto, dans la situation de Pantalon mystifié,

Digitized by Google

reprit courage en sentant se réveiller en lui son instinct d'Arlequin.

— Peut-être, pensa-t-il, la belle Jacomina ne sait-elle pas tout le prix de son larcin. Elle consentira sans doute à me rendre ce cachet de cuivre sans valeur, si je lui abandonne tout le reste; et une fois que je tiendrai mon talisman, j'enfermerai la perfide dans une cage de fer.

Aussitôt cette idée logée dans la protubérance de l'*Espérance*, le calme revint, les larmes se séchèrent, et l'activité méridionale reprit toute son énergie. Zanetto se composa un habillement passable en empruntant des bas et un manteau à son valet de chambre, et il se mit en campagne pour courir après son cachet magique. Outre l'astuce et la vanité, il avait encore un petit défaut, le bon Zanetto : il était un peu égoïste comme tous les mauvais sujets :

— O Luigia! se disait-il, je suis bien puni de mon infidélité; mais heureusement tu n'en sauras rien. Ton père me croit riche et nous sommes fiancés. Quand même je resterais gueux, nous irons bien ainsi jusqu'au mariage, et une fois la cérémonie achevée, le vieux Taccagno, qui est millionnaire, sera bien forcé de nourrir son gendre. Si je perds mon palais et ma fortune d'un jour, nous serons encore heureux dans ta maisonnette de Saint-Zacharie, et tu me feras le risotto et la polenta de tes jolies mains effilées. Mais à quoi pen-

Digitized by Google

ses-tu, Zanetto? tu retrouveras ton cachet constellé; tu te feras nommer patricien, sénateur, membre du conseil d'inquisition; tu mettras tes ennemis à la torture; on t'élira doge de la république; tu attacheras sur les épaules de Luigia le manteau de dogaresse, et après ta mort on t'élèvera un tombeau de marbre rose dans l'église des Frari, à côté de Morosini et de Pesaro.

En traversant la place Saint-Marc, notre héros aperçut au pied du Campanile Matteo le *segatore*, qui se promenait de long en large, l'œil aux aguets. Le bandit essaya d'abord de s'esquiver; mais, voyant que Zanetto se mettait à sa poursuite, il se retourna, le chapeau à la main.

— Votre seigneurie, dit-il, aurait-elle quelque ordre à me donner? Je la prie de me faire sa commande promptement, car une opération d'importance m'appelle à San-Nicolo.

— Ah! mon bon Matteo, dit Zanetto d'un ton suppliant, je suis volé, dévalisé, ruiné par ces maudites femmes!

— Volé! s'écria le *segatore*. La demoiselle avait pourtant l'air d'une femme de qualité.

— C'est la nièce du patriarche Bragadino, et cependant elle m'a endormi avec un narcotique et dépouillé jusqu'à la chemise.

— Quelle vraisemblance, reprit le *segatore*, que la nièce d'un patriarche vous ait ainsi maltraité! Songez-y donc, seigneur *cavaliere*; il y a une mé-

Digitized by Google

prise : ou la belle n'est qu'une aventurière, ou vous vous trompez en l'accusant d'un larcin. Êtes-vous sûr de vos gens? Ne seriez-vous pas sujet à des attaques de léthargie? Nous avons des filous fort habiles dans ce pays; cependant, il est à observer que les vols sont rares.

— Ne m'embarrassez pas la tête par des suppositions inutiles. Je vous dis qu'on m'a volé; c'est la dame en question, j'en suis sûr. Que ce soit une aventurière et qu'elle ait joué le personnage de nièce du patriarche pour me tromper, la chose est possible; mais il faut que vous m'aidiez à retrouver mon bien.

— De tout mon cœur, seigneur *cavaliere*. Si vous m'en croyez, ne vous adressez pas à la police. Cela vous ferait des ennemis; évitez un éclat. Nous tâcherons de traiter à l'amiable. Je connais intimement un honnête homme dont le beau-frère a ouï dire au cousin du confesseur d'une marchande qu'il existait à Venise une bande de voleurs. Je le prierai d'aller aux informations et de promettre au chef de la troupe une récompense, s'il veut bien vous restituer une partie des effets dérobés, et, comme je n'en doute pas, si le cousin du confesseur de cette marchande a du crédit sur ce chef de brigands, le beau-frère de mon ami obtiendra sans peine, moyennant le payement de ses courses et autres menus frais, que la restitution soit considérable. Avancez-moi seulement trois ducats pour ma peine,

Digitized by Google

dans deux jours vous aurez une réponse ; qu'elle soit ou non selon vos désirs, je vous la rapporterai fidèlement.

— Hélas! Matteo, je n'ai plus un sou en ma possession ; mais écoutez-moi bien : parmi les objets qu'on m'a volés se trouve un petit cachet en cuivre qui ne vaut pas un quart d'écu. Je renonce de bonne grâce à tout le reste, pourvu qu'on me rende ce petit cachet de cuivre. Ce n'est pas trop demander, j'espère. Je tiens particulièrement à cet objet, qui n'a de prix que pour moi. Dites donc au cousin de cette marchande que si le confesseur de votre ami veut bien me restituer mon cachet, je donnerai à l'instant même cent ducats de récompense.

— Voilà une proposition raisonnable, dit Matteo, et il faudrait être mal avisé pour ne point vous satisfaire à des conditions aussi belles ; mais, mon cher seigneur, comment payerez-vous les cent ducats de récompense si vous n'avez plus le sou?

— Ne vous en inquiétez pas. Trouvez seulement le cachet.

— Je prévois une objection : ils vous prieront de déposer l'argent en un certain lieu, et ils y porteront le cachet en retirant la somme.

— Trouvez d'abord le cachet, vous dis-je, et l'argent ne se fera pas attendre. Mettez deux cents ducats de récompense et n'en parlons plus.

— C'est une affaire sûre. Demain, vous aurez votre bijou de cuivre, ou j'y perdrai mon nom.

Digitized by Google

Quant aux autres objets volés, il n'est pas impossible que le remords prenne nos aventurières au lit de mort, et que pour aller au Paradis, où nous serons tous amis et frères...

— C'est bien, Matteo ; occupez-vous de mon cachet; il y aura encore vingt ducats pour vous.

— Votre seigneurie réussira dans toutes ses entreprises, car elle a l'âme noble et grande.

Le *segatore* mit son chapeau sur l'oreille droite, se drappa dans son large manteau et s'éloigna en faisant résonner les dalles sous les talons de ses grosses bottes. Zanetto fut abordé par le notaire Thomas Moreto.

— Excellence, lui dit cet homme avec douceur, c'est demain que vous devez payer le premier terme de cinq mille ducats sur le prix d'acquisition de votre palais. Je vous en avertis afin que vous soyez en mesure.

— Par pitié! messer Thomas, donnez-moi deux jours de répit.

— A quoi bon, excellence? n'avez-vous pas plus qu'il ne faut pour acheter quatre palais?

— C'est la vérité ; mais je demande deux jours de délai.

— Impossible, signor. Que signifie ce caprice? vous devez remplir vos engagements.

— Je n'ai point d'argent.

— Demandez-en à votre banquier.

— Il ne m'en donnerait pas.

Digitized by Google

— Eh bien ! mon cher, votre marché sera rompu. Le vendeur rentrera dans son bien, et si vous ne me payez pas mes honoraires, vous irez en prison, je vous en donne avis.

— En prison ! s'écria Zanetto consterné ; il ne me manquait plus que cela pour m'achever.

Notre héros se trouva en face du joailler Nicias.

— Don Zanetto, lui dit le joaillier, les bijoux et l'argenterie que vous m'avez fait demander ont été vendus ce matin à vil prix à des juifs. J'ai des instructions qui ne me permettent point de souffrir cela. Mes pièces sont marquées de mon chiffre, et il ne me convient pas de les voir tomber en mauvaises mains. Vous aurez la bonté de faire honneur à ma facture, que j'enverrai demain chez vous. Elle se monte à vingt-cinq mille ducats. Si vous ne me les payez pas, je serai forcé de vous faire mettre en prison.

— Allez au diable ! répondit Zanetto en se sauvant.

Notre héros courut chez son futur beau-père. Un silence mortel régnait dans toute la maison, et la belle Luigia n'était pas à la place accoutumée sur le balcon orné de fleurs. Zanetto frappa plusieurs fois à la porte sans qu'on vînt lui ouvrir. La figure courroucée de don Vitale parut enfin à une fenêtre.

— Que viens-tu faire ici, vaurien ? cria le Taccagno d'une voix de Stentor. Aurais-tu, par hasard, l'audace de prétendre encore à la main de ma fille ?

Digitized by Google

Toutes les commères de la ville racontent tes sottises. Nous savons quelle vie tu mènes, et que tu te laisses voler et dépouiller jusqu'à la chemise par des aventurières. Éloigne-toi bien vite, misérable, ou je te frotterai les épaules avec ma canne.

— Cher signor juge, répondit Zanetto, c'est parce que je n'ai plus le sou que vous me traitez ainsi; mais dans trois jours je redeviendrai six fois plus riche qu'auparavant; vous voudrez alors me donner votre fille, et moi, je ne sais si je pourrai consentir à accepter un beau-père qui m'aura menacé de me battre avec sa canne.

Luigia montra son joli visage inondé de larmes par la lucarne du troisième étage.

— Vous êtes un monstre, Zanetto, dit-elle, un ingrat, un perfide, et de plus un insolent d'oser paraître encore devant moi. Je vous déteste; je vous méprise; je prierai la madone de vous faire mourir à l'hopital pour m'avoir donné tant de chagrin. J'épouserai Marcantonio, et puissiez-vous en avoir la fièvre de dépit, vous qui êtes cause que je vais devenir la femme d'un vilain et d'un avare!

Toutes les commères du voisinage ouvrirent leurs fenêtres aux cris de la belle Luigia.

— C'est donc toi, pendard? disaient-elles. Maudit sois-tu, pécheur que tu es! Tu fais le malheur d'une fille qui t'aimait. Le ciel te punira.

— As-tu oublié que je suis *pretore?* ajouta le

Digitized by Google

père. Je te ferai jeter dans une prison si tu remets le pied dans cette rue.

A ce concert effroyable de malédictions et de menaces, Zanetto perdit la tête, et s'enfuit en répétant :

— Pécheur que je suis ! j'ai fait le malheur d'une fille qui m'aimait !

Il courut au hasard, sans savoir où il allait, et il arriva enfin, éperdu et découragé, devant Saint-Pierre du Castello. Un rassemblement nombreux encombrait la rue. Zanetto, s'adressant à une femme du peuple, demanda ce qui avait amassé tout ce monde.

— C'est, lui dit-on, la nièce du patriarche Bragadino, la belle Jacomina, qui se retire au couvent demain, et qui fait aujourd'hui ses adieux au monde. Pour la dernière fois elle est allée au Lido, pour la dernière fois on lui donne la sérénade, et nous venons ici pour voir passer cette sainte fille. Tenez, voici la flottille de gondoles qui aborde à la rive. Elle va rentrer, l'aimable Jacomina, cette fiancée de notre Sauveur. Regardez, signor, comme elle est belle.

Dans ce moment, la musique commença ses fanfares joyeuses, et les *vivat* se mêlèrent aux détonations des mousquets. Le cortége s'avançait lentement à travers la foule curieuse. Chacun voulait voir la sainte fille, qui se retirait du monde malgré tous les appâts de la fortune, de la noblesse et de la beauté ; on se pressait pour toucher le bas de sa robe. Zanetto, croyant reconnaître son aventurière,

Digitized by Google

demeura un moment stupéfait et indécis; mais lorsqu'il fut à trois pas de celle qui l'avait si cruellement joué, il ne put maîtriser son émotion ni retenir sa langue imprudente.

— Holà! eh ! donna Jacomina, dit-il à demi-voix, ne passez donc pas si fière et reconnaissez au moins les gens. Rendez-moi seulement mon cachet de cuivre, et je me tairai.

— Quel est ce fou! demanda la jeune fille avec effroi.

— Un fou, vive Dieu ! s'écria notre héros indigné. Je suis Zanetto Tomolo que vous avez bel et bien empoisonné avec de l'opium et volé chez lui-même comme dans un coupe-gorge; je suis volé et dépouillé, entendez-vous?

— Éloignez ce fou, cria la nièce du patriarche. Il va faire quelque malheur!

— C'est elle, répondit Zanetto, qui est une malheureuse et de plus une hypocrite, mais je lui arracherai son faux masque de dévotion. Elle me connaît bien, l'infâme!

— Assommez cet impie, ce sacrilége, ce profanateur, criaient les assistants!

Trois sbires s'avancèrent, accompagnés d'un sergent.

— Suivez-moi, jeune homme, dit le sergent. Il faut aller en prison, s'il vous plaît.

— En prison ! disait Zanetto en pleurant; c'est elle qu'on y devrait mener, la maudite voleuse !

Digitized by Google

— Tais-toi, mon garçon, ou je vais te faire lier les mains et fermer la bouche avec un bâillon.

Le cortége passa, et notre héros, saisi au collet par les sbires, n'essaya plus de se défendre. On le mena tout droit à la police de sûreté pour être interrogé par le commissaire de service. A peine eut-il raconté sérieusement, avec l'accent de la conviction et de la vérité, son aventure extraordinaire, et le crime dont il accusait la belle Jacomina, que le commissaire ordonna, sans hésiter, aux agents de conduire le prisonnier au Palais-Ducal, et de le faire monter sous les *plombs*, pour y demeurer jusqu'à ce qu'il plût au patriarche Bragadino de lui accorder sa grâce.

VI

Les plombs de Venise, dont on se fait une idée si terrible, ne sont en somme que des espèces de mansardes. Quelques cellules ont des fenêtres sur la cour du Palais-Ducal, d'autres sur le Rio, où se trouve le pont des Soupirs. Avec son escorte peu courtoise, notre héros passa dans l'escalier étroit et dégradé qu'on montre aujourd'hui aux touristes, et grimpa sous le toit fatal, où le geôlier lui donna une chambre. Le séjour des plombs est mauvais en été, à cause de la chaleur; en automne, à cause des *zanzares*, dont les morsures ne laissent jamais au pri-

Digitized by Google

sonnier un instant de repos; mais Zanetto visita ce lieu de tristesse au printemps, qui est la saison la plus favorable. Il s'estima heureux de n'être pas logé dans les *puits*, que l'eau et l'obscurité rendent beaucoup plus dangereux et plus horribles. Une natte de jonc assez douce l'invitait à dormir; il s'y coucha pour se reposer de tant de secousses et adressa du fond de son cœur une prière à la madone; car s'il était vaniteux, égoïste, astucieux et libertin, du moins il avait de la dévotion, le bon Zanetto.

— Sainte Vierge! disait-il à mains jointes, je suis jeune, vous aurez pitié de moi, et vous me tirerez de cette injuste prison. Ce maudit cachet constellé, au lieu de me rendre heureux, est la cause de tous mes maux. Puisqu'il n'y a pas de profit à se fier aux magiciens, je me tourne de votre côté, et je vous promets un flambeau d'argent sur mes économies, si vous daignez demander à Dieu ma délivrance.

Après cette prière d'une exemplaire ferveur, le pauvre garçon s'étendit sur la natte et s'endormit. Une voix rude le réveilla au bout d'une heure; c'était le geôlier qui l'appelait par son nom.

— On voit bien, don Zanetto, que vous n'avez pas un gros crime sur la conscience. Vous dormez en véritable innocent. Je m'y connais. Mais quelle diable d'idée avez-vous eue d'insulter publiquement la nièce d'un patriarche?

— Elle m'a volé, cela est aussi vrai qu'il y a un pape à Rome, répondit Zanetto; ou bien, si je me

Digitized by Google

trompé, il faut donc qu'un démon ait pris la figure exacte de cette Jacomina pour venir chez moi et me dévaliser.

— Allons, ce sont des peccadilles que tout ceci, mon enfant. On ne vous étranglera pas pour si peu.

— Je l'espère bien; mais combien de temps me laissera-t-on languir ici?

— Selon le crédit de vos amis, selon le pouvoir de vos ennemis, selon la protection de votre patron saint Jean, qui est puissant dans le ciel. Quant au seigneur patriarche et quant aux seigneurs juges et commissaires, ils vous oublieront et vous laisseront en ma compagnie éternellement, si l'on ne se remue pas un peu pour vous faire sortir.

— Je suis perdu! s'écria Zanetto. Qui donc pourrait demander ma grâce? Je n'ai pas un parent sur la terre, et des amis, en a-t-on dans la position où je suis?

— Eh bien! mon garçon, vous habiterez longtemps cette chambre; elle est des meilleures de la maison; nous boirons une bouteille de vin ensemble, et je vous promets de vous faire une heure de causerie par jour. Avec cela, on n'est pas à plaindre.

Le gardien tint sa promesse; mais c'était surtout afin de partager la bouteille de vin accordée par l'État au prisonnier qu'il montrait tant d'envie de réjouir son hôte par sa conversation. Plusieurs semaines mortellement longues s'écoulèrent sans que notre héros eût aucun sujet d'espérance, et son

Digitized by Google

courage était déjà fort abattu. Ce n'est pas à dix-neuf ans, ni avec l'organisation impressionnable et sensuelle d'un Vénitien, qu'on peut supporter la solitude et l'idée accablante de la captivité. Zanetto passait les journées à se lamenter, sans écouter les remontrances banales de son geôlier. Marietta la blanchisseuse lui avait envoyé du linge et des habits; c'était le seul témoignage d'amitié qu'il eût reçu dans son malheur. Cette bonne femme entra un matin dans la cellule :

— Mon cher enfant, dit-elle en embrassant son jeune maître, qu'on a de peine à venir jusqu'ici ! Il faut *postumer* chez toutes sortes de gens, des juges, des gardiens, des commissaires de police; et ils vous font des *rogations* à n'en plus finir « Qu'est-ce que vous voulez dire au prisonnier ? Êtes-vous sa parente, sa nourrice, ou sa servante ? » Enfin me voici. En quel état je vous retrouve, Jésus, mon Dieu ! Vous donne-t-on au moins à boire et à manger ? Et de l'argent, en avez-vous besoin ? Je vous apporte trois ducats, c'est tout ce que j'ai.

— Ah ! Marietta, dit Zanetto en pleurant, vous êtes ma seule amie. Gardez votre argent, je n'en saurais que faire. Ce sont vos caresses qu'il me faut; j'ai besoin d'entendre votre voix, et de regarder un visage qui m'aime. Je meurs d'ennui dans cette prison. Parlez-moi, Marietta. Dites-moi ce qui se passe à Venise, et appelez-moi encore votre enfant.

Digitized by Google

— Le pauvre garçon, reprit la bonne femme, qu'il est malheureux ! Si vous saviez, comme on a mal parlé de vous ! Les uns disaient que vous aviez enlevé la caisse d'un marchand, les autres que vous étiez dans une troupe de brigands, que vos camarades vous ont volé, que cela vous a rendu fou et que le bon Dieu vous a puni. Moi seule, j'ai pris votre défense et j'ai soutenu que tout cela était des *calamités*.

— Vous voulez dire des calomnies, Marietta.

— Oui, mon enfant. D'abord, le lendemain de votre *incarnation*, il est arrivé des sergents, des notaires, et toutes sortes de gens noirs à grandes perruques. On nous a priés de sortir et de rendre le palais Loredano à son ancien maître. Cela m'était bien égal. Je suis retournée dans notre petite *calle del Cristo* à Saint-Moïse; l'eau de la citerne n'était pas bien bonne à ce palais; mais vos domestiques ont crié comme des nègres. Ils voulaient un mois de gages pour vous avoir servi pendant trois jours. Je leur ai prouvé que vous ne leur deviez rien, parce que je savais qu'ils vous volaient. Beppo, le valet de chambre, demande son manteau, que vous avez pris, et cela, c'est juste; vous lui rendrez ses effets. Si l'on m'eût laissé ce qui restait de meubles après que ces coquines de femmes vous ont dévalisé, j'en aurais tiré au moins cent ducats en les vendant; mais le maudit notaire les a saisis en disant que vous lui deviez des frais et des *honorables*.

Digitized by Google

— Des honoraires, Marietta; poursuivez. Avez-vous entendu parler de Luigia Corvino?

— Certainement. Elle a pleuré comme une sainte Madeleine, la pauvre petite. Paolina, la fruitière, a pour commère la grosse Nani, qui demeure à Saint-Zacharie. Elle m'a assuré que la belle enfant pense toujours à vous; mais le vieux Taccagno de père n'entend pas raison. Il veut avoir pour gendre ce ladre de Marcantonio, et le mariage séduit toujours les filles. Luigia sera madame Marcantonio; prenez-en votre parti. A propos, on dit que vous avez donné à la petite un collier qui vaut des millions. Il faut redemander ce collier.

— N'y pensons plus, Marietta. Il est donné; il ne m'appartient plus.

— Ce serait pourtant un moyen de faire manquer le mariage, car le vieux aura bonne envie de garder le bijou, et il vous donnerait peut-être la fille plutôt que de rendre ce million en perles fines. Nous disions donc que les gens noirs à perruque ont tout pris, excepté vos papiers que j'ai emportés. Il y a, je crois, les lettres de votre pauvre défunte mère, que Dieu sauve son âme! et puis d'autres choses auxquelles je ne connais rien, puisque je ne sais pas lire.

— Mes papiers! dit Zanetto, en passant la main sur son front pour rappeler ses souvenirs. N'y as-tu pas vu des empreintes de cire d'Espagne sur des feuilles volantes?

Digitized by Google

— C'est bien possible. Regardez-y vous-même ; je les ai dans ma poche.

Zanetto se souvenait d'avoir essayé son cachet magique pour lire la légende, et une lueur d'espérance venait déjà de traverser son esprit. Il s'était emparé des papiers et y cherchait avec précipitation. Tout à coup il fit un bond et s'écria :

— Je suis sauvé ! Voici deux empreintes du divin cachet ; embrasse-moi, Marietta. Je suis libre..., à moins cependant que la vertu du talisman ne s'éteigne quand il a changé de main. Essayons toujours. — Holà ! *messer* gardien ! Venez ici, je vous prie. Si vous voulez me prêter une plume et de l'encre pour écrire une pétition, je vous donnerai trois ducats.

— Quoi ! dit Marietta, vous allez donner toute notre fortune pour une plume ! Qu'avez-vous à faire d'une pétition et de ce *tamerlan* dont vous parlez ?

— Si vous étiez au *carcere duro*, répondit le geôlier, je ne vous prêterais une plume ni pour or ni pour argent ; mais puisque mes instructions ne s'y opposent pas, je connais mon devoir : donnez-moi les trois ducats.

Notre héros prit une feuille de papier blanc sur laquelle était l'empreinte du cachet perdu, et il écrivit ce qui suit :

« Très-illustre et très-magnifique seigneur,

« Le soussigné, injustement détenu sous les « *plombs*, conjure humblement Votre Excellence

Digitized by Google

« de donner les ordres nécessaires pour qu'il soit « mis immédiatement en liberté. La seule recom- « mandation qu'il ait auprès de Votre Excellence « est le cachet du grand Ali-Mahamud, dont voici « l'empreinte. »

Zanetto plia le papier en quatre et y mit cette adresse : « A S. E. le très-illustre et très-excellent seigneur Louis Manino, doge de Venise. »

— A présent, Marietta, dit-il, porte ce billet au seigneur Manino sans te troubler, à l'heure de ses audiences publiques, et ne crains rien ; tu seras bien reçue.

— Avec cela, jeune homme, dit le geôlier, qui avait lu la pétition, vous sortirez des *plombs*, en effet, mais ce sera pour passer le pont des Soupirs, ou bien pour aller à l'hospice des fous.

— Va toujours, Marietta ; je te réponds du succès. Tu n'as qu'un pas à faire ; au pied de l'escalier des plombs est la galerie qui mène à l'appartement du doge ; tu demanderas l'huissier de service, et, si le moment est favorable, dans une heure je puis être libre.

La servante partit résolûment, tant elle avait de confiance en son jeune maître. Au bout de quatre heures, la porte de la cellule s'ouvrit, et Zanetto vit entrer un personnage vêtu de la robe et du bonnet de sénateur ; c'était le directeur général des prisons.

— *Signor cavaliere*, dit-il, S. E. le doge a voulu que je vinsse moi-même ordonner votre élargisse-

Digitized by Google

ment. Il regrette de n'avoir pas su plutôt que vous étiez en prison, et vous prie d'accepter, comme un gage de sa bienveillance, cette bague ornée d'un brillant. Si vous voulez prendre la peine de me suivre, je vais vous remettre à l'instant en liberté.

Le directeur conduisit Zanetto jusqu'à l'escalier des Géants, lui fit un salut amical et rentra dans le palais. Aussitôt que notre héros eut franchi le seuil et passé devant les fatales colonnes, il commença par courir et gambader comme un écolier en récréation pour se dégourdir les membres. Ensuite il jeta un regard de bonheur et d'amour sur le ciel éclatant de l'Italie, sur la mer, sur le portail de l'église, sur l'horloge avec son large cadran bleu et ses *bons hommes* de bronze qui frappent les heures d'un air si gauche et si divertissant; et puis en regardant la campanile et la foule amassée pour l'ouverture de la bourse, il se souvint du *segatore* et de la commande qu'il avait faite à ce brigand. Zanetto s'approcha en tremblant du pilier où se tenait jadis l'officieux Matteo. Il ne le trouva pas à son poste. Enfin, après avoir attendu et cherché, il demanda timidement des nouvelles du *segatore* au vieux bouquiniste établi sous le campanile.

— Jeune homme, répondit le marchand, je vous souhaite de voir ce bandit le plus tard que vous pourrez, car il est dans les *puits* pour cause de guet-apens, et à présent on lui serre les pouces avec un étau pour lui faire avouer ses méfaits. Si vous êtes

Digitized by Google

de ses amis ou si vous avez eu affaire à lui, ne vous en vantez pas.

— Adieu, mon talisman ! s'écria Zanetto avec un soupir.

Et notre héros mit ses mains dans ses poches et se promena en chantant sur la *piazzetta*, pour jouir du soleil et du souffle de la brise. Le groupe des six Taccagni était assis sur les marches de la Zecca.

— Ne vois-je pas ce coquin de Zanetto? dit l'un d'eux.

— Lui-même, dit notre héros en s'approchant, c'est votre gendre bien-aimé, cher seigneur juge.

— Tous les pilotis de Venise s'écrouleront, répondit don Vitale, avant que tu sois mon gendre.

— Alors, cher seigneur, vous qui êtes une des colonnes de la justice, dites-moi s'il convient, lorsqu'on retire sa parole, de conserver les présents de noce qu'on a reçus. Mon collier de perles fines vaut plus de cent mille ducats ; s'il vous plaît de le garder, comptez-moi cette petite somme, et nous serons entièrement dégagés tous deux.

— Cent mille ducats ! répétèrent les Taccagni à l'unisson.

— Je n'ai point de collier à toi, vaurien.

— C'est-à-dire que vous niez avoir reçu le présent ; mais le marchand qui vous l'a donné sur un billet de moi est tout prêt à témoigner contre vous.

— Nous connaissons la loi, reprit don Vitale avec émotion. Elle dit qu'en fait de meubles, possession

Digitized by Google

aut titre, et un collier est un meuble. Ces affaires-là sont portées au prétoire, et comme je suis *pretore*, tu seras condamné. Ainsi, tais-toi, ou je te fais remettre dans la prison d'où tu sors.

— Vous irez en prison vous-même, dit Zanetto d'une voix terrible, juge prévaricateur. Apprenez que le doge est de mes amis : c'est lui qui m'a tiré des plombs en me demandant pardon de la méprise dont j'ai été victime, et voici une bague surmontée d'un diamant qu'il m'a donnée tout à l'heure. Regardez ; son chiffre et ses armes y sont gravés à l'intérieur.

Les Taccagni virent en effet, sous le chaton, les initiales L. M. surmontées de la couronne ducale. Un murmure d'effroi s'éleva dans la bande, et les vieillards se balancèrent en frissonnant, comme des arbres secoués par la tempête.

— Eh bien ! reprit le préteur, je te rendrai ton collier, s'il le faut ; mais ce qui est donné ne devrait pas se reprendre, en bonne justice.

— Gardez le collier, seigneur, et permettez-moi de revoir votre aimable fille.

— Jamais tu ne la reverras avec ma permission, quand tu aurais dix colliers de cent mille ducats à lui offrir. J'ai trop souffert pour avoir manqué une fois à mes principes. Je suis Taccagno ; mon gendre le sera comme moi. La bonne lésine dont nous faisons tous profession vaut à elle seule plus de biens que les trésors de l'Orient. Marcantonio aura ma

Digitized by Google

fille. Je l'ai juré, je le jure encore par saint Vitale, mon patron.

— Et moi aussi je ferai un serment, répondit Zanetto. Vois-tu ce lion de bronze qui se repose sur cette colonne depuis cinq cents ans? Avant que ce ladre de Marcantonio épouse ta fille, le lion de Saint-Marc ouvrira ses ailes et s'envolera par-dessus l'Adriatique, j'en jure par les armes du doge.

Après cette fanfaronnade débitée avec une assurance imposante, notre héros tourna sur ses talons et s'éloigna le long du rivage. Parvenu au premier Rio, il s'assit sur les marche du pont et cacha sa tête entre ses mains pour réfléchir mûrement.

— Que ferai-je de ma dernière et précieuse empreinte de cire, se disait-il, de mon unique ressource? Écrirai-je à Luigia de me rendre sa tendresse? Non, Luigia m'aime au fond. Sommerai-je le père de me donner sa fille? Ce serait insuffisant : une fois marié, le beau-père me mettrait à son régime de Taccagno, et je mourrais de faim. Prierai-je encore le doge de venir à mon secours? mais il ne m'offrira que son crédit et ne me servira qu'une fois. Attendons une occasion favorable et décisive. Mais si j'attends, Luigia se mariera peut-être. Grand Dieu! que faire?

Dans sa perplexité le bon Zanetto se remit à suivre le rivage en regardant les passants. Devant lui marchait une troupe de quatre bohémiens qui cherchait un endroit commode pour donner une représenta-

Digitized by Google

tion en plein vent. Il y avait un vieillard, deux jeunes gens, et une fille de quinze ans, tous brûlés du soleil et en guenilles, excepté la jeune fille qui avait une robe de soie râpée, des galons jadis brillants, et des bracelets de corail sur ses bras nus et basanés. L'un portait sur sa tête une table, l'autre une roue de fortune à tirer des billets de loterie ; un troisième avait sous son bras les instruments de musique, composés d'une mandoline et d'un tambour. La jeune fille tenait deux épées et des castagnettes. La troupe errante s'arrêta enfin devant un petit café où des Arméniens fumaient gravement leur pipe. On posa la table sur ses pieds, la roue de fortune à côté; on joua une valse accompagnée des castagnettes et du tambour, et aussitôt une foule considérable s'amassa autour des bohémiens.

— Approchez, arrêtez-vous, assemblez-vous, *zentiluomini* et *zentildonne*, disait le vieillard d'une voix fêlée; ce spectacle en vaut la peine. Il fera plaisir à vos yeux, et il vous sera peut-être utile : il sera salutaire aux affligés et aux malheureux, agréable à ceux que le sort favorise. Avez-vous le diable dans la poche au lieu d'argent? Avez-vous de l'inquiétude, de l'ennui, de l'amour, ou toute autre maladie? la *Zingara* vous donnera le remède. Elle en sait plus long que nous tous ensemble. Dès l'âge de six ans, les filles de son espèce sont docteurs en droit, en médecine, et en toutes sortes de jolies sciences. Êtes-vous embarrassé? demandez conseil

Digitized by Google

à la Zingara. Avez-vous des procès, des ennemis? Êtes-vous brouillé avec l'oncle de qui vous espériez un héritage? Avez-vous des soupçons sur la fidélité de votre amie? Un père cruel vous refuse-t-il la main de sa fille? L'avenir est-il chargé de sombres couleurs? consultez la Zingara. Avez-vous perdu votre chien, votre bourse, quelque objet précieux? interrogez la Zingara : elle vous dira où se trouve l'objet égaré. Pour un sou vous aurez une gentille réponse, et on vous donnera, en outre, un terne pour la loterie, ce chemin rapide et sûr de la fortune. *Zentiluomini* et *zentildonne*, faites vos questions par écrit : voici un crayon et du papier. Que chacun jette son bulletin dans ce vase, un sou dans cette sébile; chacun aura sa réponse et son terne pour la loterie. Écrivez, *signori* et *signorine*, écrivez vos questions. Interrogez la Zingara.

Une procession de pêcheurs chiozzotes, de gondoliers, de jeunes filles et de femmes du peuple, se présenta pour écrire ses questions sur les feuilles de papier. On déposait son bulletin dans l'urne et l'on jetait un sou de Venise dans la sébile, tandis que la mandoline, le tambour et les castagnettes jouaient une marche militaire.

— Que ceux qui ne savent pas écrire prennent patience, disait le vieillard à la voix fêlée : ils auront leur tour.

— Le hasard, pensait notre héros, me fournit de lui-même l'occasion que je cherchais. Puisque la

Digitized by Google

jolie Zingara est si savante, et qu'elle retrouve les objets perdus, elle saura me dire où est mon cachet. Pour la forcer à me répondre clairement, si j'employais la puissance du talisman lui-même? Ce serait un coup de maître. Voilà le moment de recourir à ma dernière ressource. Si je le laisse passer, je manque ma fortune.

Il était superstitieux, le bon Zanetto; c'est pourquoi il tira de sa poche son précieux papier, demanda le crayon et traça ces mots :

« Les six mille ducats qu'on m'a volés, mon argenterie et mes bijoux, je renonce à les retrouver, et je les abandonne aux voleurs. Mais le cachet de cuivre dont il me reste cette empreinte, je t'ordonne de me dire en quelle main il est et en quel lieu est cette main. Regarde attentivement, Zingara, et malheur à toi si tu me trompes! »

Zanetto n'ayant pas d'argent, détacha de son chapeau la petite boucle qui était d'or fin; puis il s'avança dans le cercle, jeta son bulletin dans le vase, sa boucle d'or dans la sébile, et attendit avec confiance le réponse de l'oracle.

VII

La Zingara versa tous les bulletins sur la table, et les ouvrit l'un après l'autre, en les rejetant dans l'urne après en avoir pris lecture. Arrivée à celui du

Digitized by Google

cachet, elle le relut une seconde fois et le mit dans sa poche, ce qui parut d'un heureux présage à Zanetto. Quand les bulletins furent épuisés, la petite bohémienne sauta légèrement sur la table, et se mit à tourner en mesure sur la pointe de ses pieds, aux sons de la mandoline. Elle penchait la tête sur une épaule et puis sur l'autre; tantôt elle fermait les yeux à demi, tantôt elle ouvrait ses longues paupières et lançait des regards de feu sur les assistants; puis elle se cambrait en élevant les bras en cercle, tournait de plus vite en plus vite, et prenait des attitudes outrées avec une aisance et une grâce charmantes. L'assemblée applaudissait avec cet enthousiasme que toute chose belle et bien faite ne manque jamais d'exciter en Italie. Le vieillard donna ensuite les deux épées à la Zingara, qui les prit une à une par la poignée, en posa la pointe sur ses yeux, et, sans ralentir son tournoiement, se mit à parler ainsi d'une voix douce et d'un ton monotone :

— Tourne, tourne, la Zingara; remue bien tes pensées dans ta petite cervelle. — Tourne, tourne, les questions des *signori* et des *signorine*. — Réfléchis avant de répondre. — Elle en sait long, la Zingara. — Elle ne voudrait pas du trône de Cachemire. — Elle aime sa table, ses épées, la place publique et les applaudissements. — Oui, *signori* et *signorine*, je sais bien des petites choses et bien des grandes aussi. — Du passé, je n'en connais pas le fond. — L'empereur Charlemagne était mort quand

Digitized by Google

je sortis du sein de ma mère, et je n'ai pas encore mes dents de sagesse. — Comment donc aurais-je pu le connaître, ce puissant empereur? — De l'histoire, on ne m'en a guère appris. — Je sais qu'il y a eu des temps où les hommes s'habillaient avec des peaux de bêtes et vivaient de leur chasse. — Le présent, c'est autre chose. — J'ai des yeux pour le voir, et des oreilles si fines que j'entends de loin les chuchottements des amants. — Ce qu'ils se disent, je le garde pour moi. — On ne me dira jamais rien de semblable. — Elle n'a pas d'amoureux, la pauvre Zingara. — Elle n'en veut pas avoir. Il faut qu'elle se garde bien des chutes, pour tourner, tourner sur sa table, avec ses épées sur les yeux. — Ce qui se passe à présent sur la Place-d'Espagne à Rome, et dans la cathédrale d'York, je pourrais vous le raconter; — et si je me trompais, ce serait de bien peu. — Il y a des côtés par où tout se ressemble. — Quand une Zingara ne dit pas la vérité, c'est pure malice de sa part; — ou si ce n'est de la malice, il faut donc que ce soit ignorance. — Ah! qu'elle devine bien, la Zingara! — Mais c'est dans l'avenir qu'elle voit clair! — Le beau livre est ouvert devant elle. — Oui, *signori* et *signorine*, je lis dans ce livre comme vous dans votre Paroissien. — Le docteur le plus décrépit et le plus ridé, qui éloigne les objets de son visage pour les regarder à travers de grosses lunettes, — ce docteur-là ne distingue que du brouillard; — mais moi, je vois

Digitized by Google

marcher des hommes et des femmes; — je vois des mariages, des enterrements et des baptêmes. — Je vois des héritiers qui rient, des fiancés qui pleurent. — Je vois ce que vous avez perdu et que vous ne retrouverez plus. — Ce n'est pas un mouchoir, ni un bracelet, ni une bague. — Et le perroquet de la comtesse, où est-il? — Ne le cherchez pas; son valet de chambre l'a étranglé. — Oui, je répondrai à toutes vos questions, — et si je me trompe, vous viendrez me le dire à Vienne; — ou si vous ne m'y trouvez pas, c'est peut-être que je serai à Cadix.

En prononçant ces derniers mots, la Zingara tourna moins vite; la musique ralentissait aussi la mesure, et cessa de jouer quand la bohémienne s'arrêta, au milieu d'un tonnerre d'applaudissements.

— A présent, petite fille, dit le vieillard, donne tes réponses à chacun en particulier.

— La plus importante des questions, reprit la Zingara, je l'ai mise dans ma poche. On a volé, il y a déjà longtemps, un signor *cavaliere*, au palais Loredano. — Tout le monde peut savoir cela. — On lui a pris son argenterie, ses bijoux et une grosse somme. — Qu'il n'y pense plus; ces richesses sont éparpillées. — Mais on lui a pris aussi un petit objet de peu de valeur; il y attache un grand prix, et il le retrouvera s'il est adroit. — Cet objet vient d'une personne absente, et qui lui dira au retour : « Qu'en as-tu fait? » — Ou bien elle lui dira autre chose. — Le signor s'imagine qu'une fille noble l'a

Digitized by Google

volé, tandis que c'est une autre. — Défiez-vous des ressemblances; on en voit de trompeuses et de frappantes. — Où donc est-il le petit objet de cuivre? — Dans les mains des bandits. — Ne cherchez pas à l'avoir par force; ils le jetteraient dans la lagune, et sur le chevalet ou l'estrapade, le bandit courageux répondrait *non*, quand on s'attendrait à un *oui*. — Vous le croyez à Saint-Pierre-du-Castello, le petit morceau de cuivre : il n'y est plus. — Souvent, souvent déménagent les bandits, de peur des sergents. — A San-Nicolo, demeure le cachet de cuivre, — à San-Nicolo, dans les *fondamenti nuovi*, où l'on joue aux boules dans les jardins, — c'est-à-dire à l'autre extrémité de la ville. — Dans l'*osteria de Paron Claudio* vient souvent un grand balafré à cheveux longs. — Vous le reconnaîtrez à son air déluré. — Il est passé maître en ruses et coups habiles. — La nuit, au milieu des tonneaux, il boit et devient ou plus méchant ou plus traitable, selon l'effet du vin. — Ne lui laissez pas voir combien vous tenez à ce morceau de cuivre; — il vous le ferait payer plus cher qu'un rubis balais. — Mais il vous devinera, le rusé compère : il faudra financer avec lui. — N'oubliez pas la balafre et l'air déluré. — Ce soir, allez aux *fondamenti nuovi*. — Elle n'est pas éteinte pour vous, l'étoile brillante, puisque vous croyez en elle. — Et moi aussi : *Lucente sono per chi crede a me*. — Je la porterai votre boucle d'or, seigneur cavalier; j'aime

Digitized by Google

bien ce joli métal, — et, pour vous remercier, je vous tirerai moi-même un terne dans cette roue de fortune. — C'est une faveur que je vous fais, car ordinairement je laisse tirer les autres. — Si je donnais à tout le monde la *vera sorte*, le gouvernement n'y suffirait pas : 32, 21, 50. — Oh! le joli terne! s'il ne gagne pas, il ne s'en manquera pas de plus de trois chiffres.

La Zingara étendit son bras et présenta le terne avec un sourire si gracieux, que Zanetto baisa les doigts basanés de la bohémienne.

— Je crois en toi, Zingara, lui dit-il; je suivrai tes avis; tu es la plus belle étoile de la Bohême, et dans mon esprit est gravée ta jolie figure. Tu reviendras tournoyer dans mes songes. Si je n'aimais la belle Luigia, je te ferais la cour. Adieu, ma mie.

— Il est juste, dirent les bonnes gens, que ce beau garçon soit favorisé de la petite fille. Il a baisé sa main avec grâce. Bénie soit la mère de ce jeune cavalier! ce devait être une belle femme.

Zanetto mit le terne dans sa poche et s'éloigna enchanté de son opération, mais un peu inquiet de sa descente nocturne aux *fondamenti nuovi*. Afin de se donner des forces et du courage, il s'en alla manger à crédit un riz à la turque et boire une fiasque de vin à l'ancienne trattoria du *Capello*, qui existe encore. En sortant de table, il aperçut, au bureau de loterie des *procuratie vecchie*, cette

Digitized by Google

inscription placée sur une vitre : *Oggi si chiude il giuoco*, c'est-à-dire aujourd'hui la clôture.

— Diable! se dit-il, on ne gagne pas à la loterie sans y mettre, et je n'ai plus rien.

Il chercha dans la foule des passants un visage de connaissance pour faire un emprunt. Le sort amena dans son embûche le plus coriace gibier de tout Venise, Marcantonio Canapo. Un autre que Zanetto eût peut-être hésité à demander un service à son rival; mais notre héros n'avait pas de fausse honte et marchait droit à son but. Le jeune Taccagno paraissait fâché de la rencontre, et son visage maigre trahissait une émotion intérieure. On pouvait profiter de sa frayeur; avec les poltrons, c'était un homme redoutable que le bon Zanetto.

— Seigneur Marcantonio, dit-il, vous êtes bien favorisé du hasard aujourd'hui. Nous avons une querelle à vider ensemble, dans laquelle il semble que vous devez perdre vos deux oreilles; mais, par un coup de la fortune, je cherche une personne de connaissance à qui demander un petit service, et le sort vous conduit à moi dans le seul moment où je ne puisse pas me fâcher contre vous. J'ai oublié ma bourse à la maison : faites-moi le plaisir de me prêter un ducat.

— Un ducat! répéta Marcantonio; je n'ai pas cette somme-là sur moi. Je n'ai, je crois, que deux livres de Venise.

— Eh bien! donnez-moi ces deux livres.

Digitized by Google

— Qu'en voulez-vous donc faire?

— Cela ne vous regarde pas. Cependant je vous le dirai. Avec l'une de ces deux livres, je jouerai un terne à la loterie; avec l'autre, j'irai boire une fiasque de vin de Chypre aux *fondamenti nuovi*, dans le quartier de San-Nicolo.

— San-Nicolo! dit Marcantonio; c'est un lieu dangereux, dit-on, à cette heure.

— J'aime le danger; voilà comme je suis. Allons! où sont ces deux livres?

— Ne jouez pas à la loterie, signor Zanetto; croyez-moi. C'est un jeu de dupe; cela est bon pour les servantes. Savez-vous ce que l'État gagne sur les fous qui rêvent le million par ce moyen? Je vais vous l'expliquer par le binôme de Newton. Voici la formule : $\frac{90\times89\times88}{1\times2\times3} = x$. Telle est l'équation simple qui donne les chances du terne, et vous allez en voir le résultat : multipliez 90 par 89, et vous avez 8,010. Multiplions encore par 88, et nous obtenons le nombre 704,880. Divisons le tout par 2 d'abord et puis par 3; nous avons 117,480, qui représente les combinaisons des quatre-vingt-dix numéros trois à trois. Maintenant, les cinq numéros du tirage fournissent dix ternes, vous avez donc 10 chances pour vous et 117,470 contre. On devrait donc payer la mise du terne gagnant 117,460 fois, pour que le jeu fût égal de part et d'autre; or, on ne paye le terne que 5,500 fois : d'où je conclus qu'autant vaut jeter son argent dans l'eau.

Digitized by Google

— Laissons là, je vous prie, votre binôme, répondit Zanetto. Je n'y entends rien. Le terne que je vais jouer vient d'une jolie petite bohémienne. L'occasion est toute particulière. Mettez une livre avec moi sur ces numéros.

— J'aurais honte de jouer un sou seulement.

— Donnez-moi donc les deux livres et n'en parlons plus.

Marcantonio fouilla tout au fond de sa poche, et après avoir laissé Zanetto tendre la main pendant cinq minutes, il tira enfin péniblement les deux petites pièces blanches qui valaient chacune dix sous de France. Notre héros entra dans le bureau de *lotto*, et rapporta bientôt son billet.

— Bonsoir, signor, dit-il en prenant le chemin de San-Nicolo.

— Je vous souhaite bonne chance, répondit le Taccagno.

Mais aussitôt que Zanetto eut tourné le dos, Marcantonio ajouta charitablement :

— Puisses-tu être assommé dans quelque *osteria* borgne, maudit vaurien, et puisse ton corps n'avoir d'autre sépulture que la gueule des poissons !

Tandis que le Taccagno faisait ce souhait peu chrétien, notre héros marchait d'un pas ferme et résolu vers le but de son expédition. La nuit tombait, et comme la distance était grande, le moment de se mettre en route était venu. Il marcha ainsi d'un air déterminé jusqu'au pont du Rialto; mais,

Digitized by Google

arrivé à ce point, il ralentit le pas, le bon Zanetto, et son cœur commençait à battre violemment. Quoique habitué aux tavernes et à la vie nocturne, il craignait le quartier de San-Nicolo, où demeure une population violente et passionnée, jadis la terreur des sbires, aujourd'hui des douaniers. Notre héros se demandait si, en bonne philosophie, il ne valait pas mieux renoncer à son talisman que de risquer de perdre un membre dans quelque bagarre. Cependant, tout en réfléchissant, il marchait toujours. Une fois devant l'église des jésuites, il était trop près pour reculer. Il avança ainsi jusqu'à la hauteur de Santa-Chiara, et se trouva aux *fondamenti nuovi*. Les premières figures qu'il aperçut attablées dans les jardins, à la lueur des chandelles, lui semblèrent paisibles et bienveillantes. A l'enseigne de la *Sepia* était l'osteria de Claudio. Il y entra, prit un tabouret de bois et s'assit dans la grande salle en demandant une fiasque de vin de Chypre. L'osteria était sombre; de méchants quinquets épaississaient l'air de leur fumée âcre; on sentait à un degré intense cette odeur d'huile et de fromage, si douce et si chère aux narines de l'étranger qui aime véritablement Venise. D'énormes tonneaux de six à huit pieds de hauteur, et placés à égale distance les uns des autres, divisaient la grande salle en plusieurs compartiments. Des compagnies séparées buvaient derrière ces remparts, dont Zanetto fit le tour pour chercher le personnage désigné par la bohémienne.

Digitized by Google

Aucun visage ne lui paraissant aussi farouche qu'il le souhaitait, il attendit patiemment. La réunion devint bientôt plus nombreuse; les servantes couraient plus vite, et le vin, à force de couler, échauffa les cervelles et anima les conversations. A travers le bruit des querelles et des jeux à la *murra*, une voix de femme fraîche et sonore entonna cette chanson depuis longtemps populaire à Venise, et qui raconte au long l'histoire de la belle Cécile :

« C'était une bergère que la belle Cécile. — Elle demeurait sur une montagne, dans ces pays où il y a, dit-on, des prés et des troupeaux qui paissent. — Elle avait deux sœurs aussi jolies qu'elle, mais plus sages, qui restèrent dans leur village. — Cécile s'avisa de vouloir aller sur mer, pour voir si elle trouverait fortune. — Elle vint à Venise, et au lieu d'y faire fortune, elle y perdit ce qu'elle avait. — Elle n'avait qu'un anneau d'or, et elle le laissa tomber, en regardant le bel horizon des lagunes. — Holà! gentil pêcheur, dit-elle, viens donc par ici, — et cherche mon anneau d'or. — Voix plus douce qu'une clochette, lui répond le pêcheur, si je retrouve votre anneau, que me donnerez-vous? — Hélas! que peut donner une pauvre *Zitella*, qui ne possède plus rien? — Une œillade amoureuse, et je suis assez payé. »

La catastrophe de l'histoire n'est pas bien terrible, comme on voit, ni la moralité bien sévère.

Au moment où la chanteuse achevait sa chanson,

Digitized by Google

un bandit de mine sauvage et épatée, avec une balafre à la joue, entra en répétant les deux derniers vers d'une voix forte et enrouée :

D'amor un' occhiadina
Bastanza m'ha pagâ.

— Hé! la Trévisane, dit le brigand, laissez là vos romances musquées; je suis d'une humeur massacrante aujourd'hui.

— Qu'avez-vous donc, beau Balafré? demanda la Trévisane.

— Que la peste étouffe les femmes! excepté vous, répondit le brigand. Confiez-leur une perdrix, elles vous rendront un moineau. La Muranella m'a trompé. Figurez-vous qu'un étranger, arrivé d'hier, lui donne trois écus pisis; elle entre au change des monnaies et me rapporte trois écus romains. Aussi je l'ai caressée avec le fourreau de ma rapière, et l'ai mise en tel état que d'ici à quinze jours un bossu ne voudrait pas lui faire la cour. Belle Trévisane, si vous m'agréez pour votre ami et protecteur, j'abandonne la Muranella, et je m'attache à vous par les serments, imprécations et autres formalités qu'il vous plaira ordonner.

— Vous avez la main trop prompte à se lever, et trop lourde quand elle retombe, dit la Trévisane. Je vous aime bien, mais à trois pas de distance. Il ne faut pas être trop exigeant avec les femmes.

— Les temps sont durs, reprit le Balafré. S'il n'y

Digitized by Google

a plus de bonne foi entre nous, où trouvera-t-on la bonne foi sur la terre? Savez-vous que depuis l'arrestation du *segatore*, on a encore saisi deux confrères? Il me prend des envies de quitter le métier, ou d'aller exercer à Bologne. D'autres suivront mon exemple, et Venise s'arrangera comme elle pourra. Puisque le sénat nous traite avec cette ingratitude, je ne servirai plus les gentilshommes aux prix modérés. Je double mon tarif de vengeance, et je laisserai les jaloux tirer la langue.

A cette conversation instructive, et surtout au signalement, notre héros avait reconnu le personnage désigné par la Zingara. Il se recueillit et renfonça la crainte dans un pli secret de son cœur, pour prendre un air libre et audacieux en s'approchant de cette société choisie.

— Mon cher, dit-il au Balafré en lui frappant sur l'épaule, je vous entends parler du *segatore*; auriez-vous de ses nouvelles? C'est un habile homme à qui j'avais fait une commande qu'il n'a pu exécuter; vous plairait-il de me servir comme lui?

— Votre seigneurie ne pouvait pas s'adresser à meilleure enseigne, dit le brigand. Le pauvre *segatore*, que la madone lui donne du courage! m'a laissé ses tablettes; votre seigneurie s'y trouve sans doute inscrite. Je vais y jeter les yeux. Je vois plusieurs commandes restées sans exécution : il y a des coups de bâton à donner à un marchand de la Merceria.

Digitized by Google

— Ce n'est pas cela, dit Zanetto.

— L'enlèvement d'une religieuse des Carmélites... une coupure au jarret à un officier dalmate..., une taillade au visage à un étranger de la part d'un mari.... une échelle de corde pour un abbé.... un petit cachet de cuivre volé au palais Loredano.

— C'est mon affaire, dit Zanetto.

— Votre seigneurie avait promis cinquante ducats à la confrérie.

— J'avais même promis cent ducats.

— Le traître de *segatore* n'en a déclaré que cinquante. Il voulait mettre la moitié de votre argent dans sa poche. Qu'il crève donc dans les *puits;* je ne ferai rien pour l'en tirer. Ce cachet a été redemandé à la femme qui l'avait pris. Le *segatore* a cherché votre seigneurie pendant huit jours; enfin, ne la voyant pas, il a vendu le cachet à un marchand de bric-à-brac pour quinze sous, mais à condition de pouvoir le racheter pour le double.

— Allons bien vite chez ce marchand; je lui payerai les trente sous, et à vous les cent ducats.

Le Balafré abandonna sur-le-champ sa friture fumante et sortit de la taverne de la *Sepia* pour conduire Zanetto. Le marchand de bric-à-brac demeurait à San-Gallo, près des Procuratie. Cet homme était sans doute habitué au commerce des mauvaises mains, car il salua le Balafré comme une pratique d'importance.

— Mon vieux, lui dit le brigand, donnez-moi,

Digitized by Google

je vous prie, un certain cachet de cuivre que vous avez promis de nous restituer pour trente sous.

— Vous arrivez trop tard, dit le marchand; Matteo m'avait prié de le conserver pendant quinze jours, et il y a six semaines de cela. Voyant le *segatore* en prison, j'ai cru que c'était une affaire oubliée. J'ai vendu tout à l'heure ce cachet, pour dix-huit sous, à un signor qui l'a terriblement marchandé.

— Vendu! dit Zanetto en pâlissant; au moins connaissez-vous l'acheteur?

— Assurément, je le connais. C'est un Taccagno qui vous cédera volontiers ce morceau de cuivre pour quelques sous de bénéfice. Il s'appelle Marc-antonio Canapo.

A ces mots Zanetto perdit toute prudence; il s'arracha les cheveux et se mit à pousser des cris perçants.

— Ah! sainte Marie! dit-il, saint Jean, mon patron! ayez pitié de moi! Si mon rival possède le cachet, je n'ai plus qu'à me noyer. Il a deviné d'où venaient ma puissance et ma fortune. Il peut me remettre dans les *plombs*, il va combler de présents la belle Luigia et se faire aimer d'elle. Maudit *segatore!* maudite Zingara! maudit marchand de bric-à-brac! vous m'avez ruiné, trompé, perdu! Eh bien! je me ferai soldat. J'irai mourir en Dalmatie, car dans une bataille comment ne serais-je

Digitized by Google

pas tué? Mon sang retombera sur vos têtes, et vous serez tous damnés.

VIII

Tandis qu'il se livrait à son désespoir, le bon Zanetto, le rustre à la balafre cherchait à comprendre d'où venait le prix si grand d'un petit cachet de cuivre.

— Jeune homme, dit-il, ne jetons pas le manche après le balai, comme on dit; le mal peut se réparer. Je connais ce Marcantonio : c'est un ladre, et je déteste cette bande des Taccagni qui prêche la lésine de la parole et de l'exemple. Nous trouverons votre ennemi, et nous lui reprendrons ce cachet de gré ou de force, quand je devrais lui tordre le cou. Il s'agit d'une amourette, n'est-ce pas? Doublons les cent ducats convenus, et je vous réponds du succès.

— Je vous donne trois cents ducats si vous voulez, dit le pauvre Zanetto en essuyant ses larmes.

— Vous aurez votre cachet, reprit le brigand; j'en jure par Bacchus, par les trois Muses et les neuf Grâces!

— Ne perdez pas de temps, dit le marchand; Marcantonio est au café Lazzarone, ici près. Vous l'y trouverez jusqu'à dix heures.

— Suivez-moi, jeune homme, reprit le bandit, et laissez-moi faire.

Digitized by Google

Si notre héros n'était pas d'un courage trop téméraire, Marcantonio était encore bien plus poltron que lui. En voyant entrer au café Lazzarone son rival, accompagné d'un homme à mine scélérate, il crut aussitôt qu'on voulait l'assassiner. Dans sa frayeur, il prit une feuille de papier et, sans savoir ce qu'il faisait, il écrivit au directeur de la police :

« Signor *direttore*, un brigand terrible et fameux, qui porte une balafre au visage, en veut à mes jours. Si vous ne le faites pas arrêter, envoyez-moi au moins une escorte au café Lazzarone, afin que je puisse rentrer chez moi sain et sauf. C'est votre devoir ; je vous somme de me secourir. »

Marcantonio cacheta la lettre avec le cachet de cuivre, et envoya à tout hasard le *bottega* du café à la direction générale. Au bout d'un quart d'heure, une escouade de six sbires, commandée par un lieutenant, s'empara des portes du café. Le lieutenant aborda poliment Marcantonio.

— Signor, lui dit-il, le café est cerné ; je suis chargé de conduire en prison la personne que vous me désignerez.

— Arrêtez ce brigand, s'écria le Taccagno avec emphase, en montrant du doigt le Balafré.

La résistance étant inutile, le bandit se laissa désarmer et sortit entouré des sbires.

— Et toi, Zanetto, ajouta Marcantonio d'un ton de matamore, prends garde à tes paroles et à tes

Digitized by Google

actions, car je t'apprendrai d'une façon sévère à respecter la vie des citoyens.

— Mon bon Marcantonio, dit Zanetto, ne vous fâchez pas. Je reconnais votre puissance. Je n'en ai pas abusé contre vous lorsque je la possédais. Soyez aussi généreux que moi. Je suis vaincu; épousez Luigia; je renonce à elle, et demain je m'engagerai comme volontaire dans le régiment de Dalmatie.

— Que parle-t-il de ma puissance? pensa Marcantonio. Lui aussi la reconnaît et baisse pavillon devant moi! Est-ce que je serais en effet supérieur aux autres hommes, connu du directeur de la police, estimé des sbires, redoutable aux brigands et plus joli garçon que don Zanetto? Et Luigia, est-ce qu'elle pourrait m'aimer malgré mes habits râpés et ma lésine? Essayons-en puisque je n'ai plus de rival. Je veux lui écrire une lettre extrêmement passionnée avec des citations du *Pastor fido* de Guarini.

Tandis que l'amour-propre du Taccagno s'enflait, notre héros, complétement abattu par la perte irréparable du talisman, erra pendant toute la nuit dans les rues, croyant avoir des sbires à sa poursuite. Cependant, au point du jour, comme l'air était doux et l'aspect de Venise admirable, il sentit sa douleur se calmer. La résignation lui vint; la certitude de la perte de ses espérances fit tourner son esprit vers d'autres espérances vagues et nouvelles.

Digitized by Google

— Au lieu de quitter cette Venise si chère pour aller mourir en terre ferme, pensait-il, si j'embrassais un métier quelconque? si je m'associais à quelque gondolier? je me placerais au *traghetto* de San-Samuel; je verrais à mon aise le beau palais Foscari en faisant traverser le grand canal à tout le monde. Lorsque de jolies filles passeraient l'eau dans ma gondole, je les regarderais avec tendresse, et si le hasard amenait Luigia au *traghetto*, je lui dirais Cruelle et divine Luigia!...

Zanetto fit un long discours adressé en imagination à son infidèle avec tant de pathétique et d'émotion, qu'il s'étonna lui-même à force d'éloquence, et demeura persuadé que Luigia n'y résisterait pas si elle venait à entendre un langage aussi touchant.

— Mais, ajouta notre héros, pourquoi attendre que le hasard amène Luigia au traghetto San-Samuel? Puisque ce discours ne peut manquer de lui percer le cœur, essayons de la voir aujourd'hui et perçons ce cœur le plus tôt possible.

Un peu ranimé par cette idée ingénieuse, Zanetto se dirigea lentement vers la paroisse de Saint-Zacharie. Le soleil était levé lorsqu'il arriva devant la maison du vieux juge. Une voisine qui était devant sa porte reconnut le pauvre garçon et s'apitoya en le voyant pâle et consterné.

— C'est une barbarie, dit-elle, que de maltraiter un si beau *giovinetto*. A tous péchés miséricorde,

Digitized by Google

et ses péchés ne sont pas gros. Luigia osera-t-elle jamais regarder les jambes de son mari, ayant vu celles-ci? Voilà comme on égare les jeunes femmes dans le sentier de la perdition.

— Oui, dit Zanetto, c'est une grande barbarie que de me traiter comme le fait Luigia. Encore, si je lui parlais une seule et dernière fois, je lui donnerais au moins les raisons qui peuvent m'excuser.

— C'est vrai cela, reprit la voisine, on ne doit pas condamner les gens sans les entendre. Tenez, don Zanetto, je veux vous servir. Montez avec moi dans ma chambre; la fenêtre est en face de celle de Luigia. Vous parlerez à cette petite ingrate devant moi, et si quelqu'un le trouve mauvais, je lui dirai son fait.

— Vous me sauvez la vie, s'écria Zanetto; je vais percer le cœur de la belle Luigia.

Notre héros monta chez la voisine et se tint caché au fond de l'appartement. Au bout d'un instant, Luigia parut à sa fenêtre en robe de chambre et en cornette de nuit; comme la rue était large seulement de quatre pieds, la conférence était facile. Zanetto s'approcha doucement, de peur d'effrayer la jeune fille.

— Ingrate Luigia, lui dit-il, avez-vous pu croire sans hésiter tout le mal qu'on vous a dit de moi? Ne deviez-vous pas prendre ma défense, au lieu de vous unir à mes ennemis pour m'accabler? Je n'ai

Digitized by Google

pas cessé de vous aimer malgré toutes les séductions et les embûches des aventurières. Elles m'ont enveloppé dans leurs filets, j'en conviens; mais c'est ma fortune qu'elles ont détruite et non pas mon amour, qui était inébranlable. Je ne vous ai pas manqué de fidélité, Luigia, je puis en faire le serment que vous voudrez, par toutes les choses qu'il vous plaira de nommer, depuis les quatre points cardinaux jusqu'au trésor de Saint-Marc...

S'il déguisait un peu la vérité, le bon Zanetto, on l'excusera en pensant qu'une infidélité ne s'avoue pas volontiers, et que d'ailleurs le mensonge lui venait sans effort sur les lèvres, par un défaut de naissance et par une ancienne habitude. Il en était à cet endroit de son discours pathétique et préparé, lorsque Luigia lui coupa brusquement la parole.

— Brisons là, don Zanetto, dit-elle. Je vous aimais de tout mon cœur. Vous étiez mon ami d'enfance, et vous m'aviez donné des robes superbes. J'aurais bien désiré épouser un joli garçon comme vous. Pas plus tard qu'hier, j'ai pleuré de chagrin en pensant à vous, et je vous aurais peut-être pardonné votre infidélité; mais j'ai réfléchi : je veux vivre en paix avec mon père. Marcantonio sera un bon mari, et pour vous dire tout, il est plus sensible que je ne le croyais d'abord. En voici la preuve : il m'a écrit ce matin une jolie lettre avec des vers tendres et si bien tournés que j'en suis ravie. Je vais vous en lire un passage.

Digitized by Google

La jeune fille tira de sa poche la lettre qu'elle venait de recevoir, et se mit à déclamer à haute voix :

— « Trop belle Luigia, vous dont les yeux luisent entre tous les yeux comme deux soleils égaux en éclat par dessus les pâles étoiles, il est donc vrai que mes hommages sont montés jusqu'au ciel où vous habitez et que vous les acceptez sans colère. Il est donc vrai que l'auteur de vos jours voit ma flamme d'un œil indulgent, et qu'il bénit nos amours ; il est donc vrai que nous allons nous unir au pied des autels par une chaîne à jamais de fleurs ! Je puis donc dire comme Mirtis :

Vieni, santo himeneo,
Seconda i nostri voti, e i nostri canti,
Scorgi i beati amanti,
L'uno e l'altro, celesto Semideo.

« Viens, saint hyménée, seconde nos vœux et nos chants... »

— Ciel ! interrompit Zanetto, c'est donc pour ce galimatias que vous manquez à vos serments? Aveugle Luigia, ces phrases n'expriment rien, et les vers ne sont que du *rihombo* sonore volé dans un livre ; tandis que moi, si je vous ai dit quelquefois du pathos, il était au moins de mon invention. Mais regardez, je vous prie, le cachet de la lettre, que je sache s'il contient une devise.

— Oui, répondit Luigia, il contient le plus joli emblème du monde : c'est une étoile entourée d'un

Digitized by Google

cercle avec cette phrase qui en dit bien long : *Lucente sono per chi crede a me.*

— Ah ! voilà d'où viennent tous mes maux, s'écria Zanetto. Le génie mystérieux du cachet change pour vous en poésie les sottises de Marcantonio.

— Don Zanetto, dit la jeune fille en colère, vous êtes un envieux, car vous ne sauriez pas tourner une lettre aussi galamment, et jamais vous n'avez comparé mes yeux à deux soleils égaux en éclat.

— Je m'en garderais bien ; je les aime trop pour dire de ces fadaises. Et ce ciel où vous habitez, votre poëte entend sans doute par là que votre chambre est située au troisième étage...

— Taisez-vous, insolent ! Ne reparaissez jamais devant moi.

Luigia ferma brusquement la fenêtre et se retira dans le fond de la maison pour relire sa superbe lettre.

— Hélas ! pensa Zanetto, à quoi bon vouloir lutter contre le génie du talisman ! C'est lui qui a inspiré à mon rival cette lettre dont je suis incapable d'écrire la pareille. Malgré mes critiques et ma jalousie, je sens bien que c'est un morceau d'éloquence. Je n'ai plus qu'à me faire gondolier.

Le pauvre Zanetto avait perdu toute énergie. Il se traîna jusqu'à la piazzetta, le menton incliné sur la poitrine, le cœur gros, les yeux obscurcis par les larmes, et il poussa des soupirs à fendre les pierres. Il fut tiré de sa rêverie par les cris de la foule qui

Digitized by Google

venait assister au tirage de la loterie. Au pied du campanile de Saint-Marc, sur le côté qui fait face à l'entrée du Palais-Ducal, est un petit monument inachevé, semblable au portail d'un temple en miniature. Une grille ornée de statuettes en bronze du style du dix-septième siècle en ferme l'entrée au public. C'est là qu'on procède au tirage des billets, le samedi, à deux heures. Zanetto se trouva entraîné par les flots du peuple jusqu'au pied du petit monument. La cérémonie était commencée. Le préteur du *sestiere* y représentait la magistrature; le prêtre avait déjà béni l'urne. On avait montré les quatre-vingt-dix numéros à l'assemblée; l'enfant, vêtu en chérubin, levait déjà le bras pour tirer un billet. Zanetto se souvint alors du terne donné par la Zingara, et il aperçut à côté de lui la figure odieuse de Marcantonio, qui le regardait avec un sourire sardonique.

— Don Zanetto, lui dit le Taccagno, vous allez reconnaître l'excellence de mes conseils et l'utilité de la science du calcul; mais que votre terne sorte ou non, je vous prie de vous rappeler que vous me devez deux livres.

— Chien de Taccagno! s'écria Zanetto avec indignation, tu peux disposer de toutes les richesses du monde, et tu oses réclamer deux misérables pièces de monnaie, quand tu sais que je suis ruiné! Est-ce pour me réduire à l'extrémité ou pour insulter à mon chagrin?

Digitized by Google

— Je ne vous insulte point, répondit Marcantonio; je réclame ce qui m'est dû.

— L'étrange chose que l'avarice! pensa Zanetto.

Tandis que notre héros se querellait avec son rival, l'enfant plongeait la main dans l'urne et il en tirait le n° 32.

— C'est un de mes numéros, dit Zanetto. Tout n'est peut-être pas perdu.

— En effet, dit Marcantonio en riant. Vous en êtes bien plus riche : au lieu de cent mille chances contre vous, il n'y en a déjà plus que huit mille. C'est une bagatelle.

Au second tour, l'enfant amena le n° 21.

— Encore un de mes numéros! s'écria Zanetto. Savant Taccagno, comptez un peu ce qu'il reste de chances contraires.

— Il n'y en a plus que quatre-vingt-cinq, puisqu'on a tiré deux fois et qu'il doit encore sortir trois numéros.

— O douce Zingara de mon cœur! murmurait notre héros, donne-moi cette fiche de consolation, et j'abandonne l'ingrate Luigia au sot Marcantonio. Je t'épouserai, ô Zingara! Tu es jolie, bonne et tendre. Je t'arracherai à ton humble condition, et tu ne tourneras plus sur la table avec des épées dans les yeux que pour amuser ton mari.

Aux deux tirages suivants, le sort ne fut pas aussi favorable à Zanetto; mais au cinquième et dernier tour, le préteur proclama le n° 50.

Digitized by Google

—Vive la Bohême! vivent les Zingari! cria Zanetto. J'ai gagné, en dépit de Newton. Je me moque de toi, Marcantonio, de ta science et même de ta puissance magique. Je te rendrai tes deux livres de Venise ; je te payerai à dîner par dessus le marché. Je possède cinq cent cinquante ducats!

La rumeur populaire répéta aussitôt qu'un terne venait d'être gagné. La *piazzetta* retentit au bruit des applaudissements, et l'orchestre de la loterie courut chercher ses instruments, pour célébrer le triomphe de l'heureux mortel et lui demander pour boire.

— Eh bien, Marcantonio, disait Zanetto, que deviennent votre science, vos formules de mathématiques, votre sordide avarice, votre mépris du jeu et de la loterie, et vos belles supputations de chances? Il ne tenait qu'à vous de gagner autant et plus que moi, lorsque je vous ai offert de jouer sur le terne de la Zingara.

— Je ne change pas d'opinion pour cela, répondit Marcantonio en surmontant son dépit. Je suis bien aise de votre succès ; mais la loterie n'en est pas moins un jeu de dupes, et je me console d'avoir manqué une occasion de cette nature en songeant que la raison, la science et même la morale justifient également et ma conduite et mes discours...

— Au fait, qu'avez-vous besoin de ternes à la loterie? vous êtes assez riche et assez heureux. Je consentirais encore à changer mon sort contre le vôtre.

Digitized by Google

— Assez riche! murmura Marcantonio en frémissant; assez heureux!... J'aurais pu gagner cinq mille livres, et un autre les gagne avec l'argent de ma poche! Ah! c'est une amère dérision!

Le Taccagno ne put contenir plus longtemps son désespoir. Il leva les bras en l'air en poussant un cri de fureur. Il battit les colonnes du palais ducal à grands coups de poing; il s'apostropha lui-même en se traitant de sot, de faquin, de belitre et de maladroit. Il accabla d'injures Newton, qui était pourtant un savant respectable. Il jeta par terre son chapeau et le foula aux pieds, quoiqu'il l'eût acheté d'occasion pour trente sous, puis il s'étendit sur la dalle et cacha sa tête dans ses deux mains. Notre héros regardait ce manége bizarre avec un profond étonnement.

— Eh quoi! se disait-il, cet être tient le talisman tout-puissant, et il se désespère d'avoir manqué un chétif gain de cinq mille livres! Il possède l'amour de Luigia par l'effet de la magie; il disposerait à son gré du sénat de Venise, du trône d'Espagne lui-même, des trésors du Grand-Turc et des diamants du Grand-Mogol, et il pleure comme un enfant pour cinq cents ducats! il se traite de sot et de faquin, avec raison, car il l'est, mais il accable Newton d'injures et foule aux pieds son chapeau acheté d'occasion pour trente sous! Ceci cache quelque mystère. Son dépit viendrait-il de la haine qu'il me porte, et serait-il fâché de me voir trouver ce léger

Digitized by Google

soulagement à mes peines? Cela n'est pas croyable, et ce sentiment-là ne me paraît pas naturel.

Zanetto s'approcha de son rival prosterné. Il lui frappa sur l'épaule en l'appelant par son nom :

— Marcantonio, lui dit-il, grand philosophe, illustre savant, je vous le répète : Si vous regrettez tant ce terne à la loterie, je changerai volontiers de condition avec vous.

— Ne me raillez pas davantage, répondit le Taccagno d'un ton piteux. Je suis assez malheureux!

— Ouais! se dit Zanetto, est-ce qu'il ignorerait la vertu de son talisman? est-ce qu'il l'aurait acheté par hasard, et sans savoir le prix de son acquisition?

Aussitôt Zanetto prit le ton patelin de feinte innocence sous lequel on croit déguiser parfaitement la ruse en Italie.

— Mon cher Marcantonio, dit-il, votre chagrin m'afflige. J'ai résolu de me faire soldat, comme je vous l'ai dit. Le courage et l'ambition triomphent de tout dans mon cœur. Avec ces cinq mille livres, je perdrais encore mon temps dans les folies et la prodigalité dont j'étais corrigé ce matin. Je ne veux plus que les plaisirs amollissent mon âme. Je vous donne mon billet de loterie; touchez-en le montant; c'est le présent d'adieu d'un ami.

— Que dites-vous là? répondit le Taccagno avec des yeux hébétés. Parlez-vous sérieusement?

— Très-sérieusement; la gloire l'emporte, vous dis-je. Donnez-moi seulement un objet quelconque

Digitized by Google

sans valeur, comme un gage de notre amitié, comme un souvenir de ma généreuse action, de mon sacrifice magnanime et de l'heureuse décision à laquelle je devrai un jour le grade de général.

— Un objet quelconque, sans valeur? quel objet voulez-vous?

— Je n'en sais rien : une épingle, un portefeuille; ou bien ce chapeau râpé que vous fouliez aux pieds tout à l'heure. Enfin ce que vous voudrez.

— Et vous me donnerez en échange le billet de loterie et les cinq mille?...

— Je vous les donnerai, vous dis-je.

Marcantonio retourna ses poches. Il s'y trouva un bouton d'habit, un petit couteau, des clefs, quelques sous fort oxydés, et parmi tout cela le cachet de cuivre. Zanetto sentit sa langue se coller à son palais, son gosier se serrer, et le sang battre violemment dans ses artères. Cependant il surmonta son trouble :

— Prendrai-je ce couteau? dit-il en balbutiant. Non, cela coupe l'amitié, comme dirait Marietta... Ce bouton d'habit? Vous en avez besoin... Ce cachet? Il ne vaut pas grand'chose; mais je vous écrirai de Dalmatie, et je fermerai mes lettres avec cela. Le billet de loterie vous appartient. Le voici. Prenez-le. Touchez l'argent, et faites-en ce que vous voudrez.

Zanetto prit le talisman d'une main tremblante; Marcantonio saisit le billet de loterie d'une main

Digitized by Google

avide, et ils se regardèrent tous deux nez à nez en riant, comme Arlequin et Pantalon, lorsque chacun d'eux croit avoir trompé l'autre.

CONCLUSION.

Marcantonio craignait encore quelque supercherie, tant la résolution de don Zanetto lui semblait absurde et ridicule. Cependant ses doutes furent bientôt dissipés. La musique de la loterie jouait en traversant la Piazzetta, et le chef d'orchestre demandait à grands cris où était l'heureux mortel que le sort venait de favoriser.

— Par ici ! dit Zanetto ; le voilà : c'est le signor Marcantonio Canapo.

Aussitôt on s'empara par force du Taccagno ; on le plaça au centre du cortége ; on le conduisit triomphalement au bureau de loterie des *Procuratie*, et l'orchestre célébra aux sons aigus des clarinettes l'heureuse chance du gagnant. Si cette musique poudreuse et altérée avait des mélodies délicieuses pour les oreilles de Marcantonio, elle n'était pas moins agréable aux oreilles de notre héros.

— Réjouis-toi bien, pauvre sot, disait Zanetto. Drape-toi comme un empereur. Tu m'as fourni toi-même la massue qui doit bientôt te précipiter à bas de ton trône. — Mais par où vais-je commencer?

Digitized by Google

quel coup terrible vais-je frapper d'abord? O divin talisman, c'est aujourd'hui que ta puissance sera mise à une grande épreuve. Je veux bouleverser Venise, étonner le peuple, remplir l'univers du bruit de mon nom cent mille fois répété par les trompettes et les porte-voix de la renommée; je veux mériter qu'on m'érige des statues comme à Auguste ou à Caracalla, qui étaient, je crois, des monarques fameux. Mais, avant tout, mangeons une centaine de graines de citrouille, car l'appétit commence à me revenir.

Une cuisine ambulante où il avait un crédit ouvert lui fournit la collation légère dont il avait besoin. Dans l'ivresse de son bonheur, il fit ensuite quelques gambades sur la rive des Esclavons, et se mit à regarder les passants d'un air si radieux que tout le monde lui souriait en disant :

— Voilà un gentil garçon qui ne nourrit point de chagrin.

Il y avait ce jour-là une fête à Murano, village situé au nord de Venise, dans une île verte et charmante. Des familles et des compagnies joyeuses s'embarquaient pour aller à la fête ; plusieurs barques s'éloignaient déjà du bord et d'autres s'emplissaient de monde.

— *Sior!* criaient les gondoliers, qui veut aller à Murano? Il faut voir la fête. C'est la plus belle *sagra* des environs. Qui veut deux bons rameurs? A Murano, *stor*, à Murano!

Digitized by Google

Une société composée de jeunes gens et de jolies filles traversa le quai en chantant aux sons d'une guitare, et l'un des jeunes gens, qui connaissait un peu Zanetto, lui proposa de descendre dans la barque.

— Viens avec nous, Zanetto, disait-il, viens à Murano. Il nous manque une voix de ténor pour chanter à quatre parties, nous avons besoin de toi.

— J'ai des affaires importantes qui me retiennent, répondit Zanetto.

— Remets les affaires à demain. Viens à Murano. Nous y danserons, nous y boirons, nous pêcherons des *sepia* et nous jouerons aux quilles.

— Je n'ai point d'argent dans ma poche.

— Ne t'inquiète pas de cela. Nous possédons six ducats entre nous tous. Voici la belle Anzelica qui te prie de venir ; ne fais pas le cruel.

— Allons, dit Zanetto, partons pour Murano.

Il descendit dans la barque. Quatre jeunes filles, déjà installées sous la tente, se pressèrent un peu pour faire place à Zanetto, qui s'assit au milieu d'elles. Les rameurs poussèrent au large, et la bande folâtre entonna en chœur la chanson populaire de *Fridolino*. On traversa ainsi par un Rio le quartier de Sainte-Marie-Formosa; on passa devant l'église de Saints-Jean-et-Paul, et l'on sortit de la ville par le canal de Murano. La journée était belle et douce, mais fort avancée déjà. Quatre heures sonnaient lorsqu'on aborda dans l'île. La partie de quilles dura

Digitized by Google

longtemps. La pêche fut heureuse, les danses fort animées, et le repas échauffa si bien les cervelles qu'on voulut passer la nuit à l'auberge pour se divertir plus complétement le lendemain. Le second jour de la *sagra* fut plus brillant que le premier. Dès le matin, les barques arrivèrent en quantité de tous les points de la lagune. On mangea sous les tonnelles de verdure; on fit des joutes en gondole; l'île retentissait aux cris des convives, aux sons des instruments et aux détonations de la mousqueterie. La danse se prolongea jusqu'à minuit; et comme le troisième jour promettait de surpasser les deux premiers, on demeura encore à l'auberge. Finalement, notre héros, en frairie continuelle, se laissa entraîner d'heure en heure, et oublia ses affaires, ses projets de vengeance, son ambition et même un peu ses amours. Il faut avoir vu une *sagra* pour savoir avec quelle passion le Vénitien s'abandonne au plaisir du moment. C'est comme une ivresse qui l'étourdit, le domine et lui enlève la mémoire. Avec un tel caractère, on ne fait point son chemin, on ne devient pas électeur, membre d'un conseil municipal, encore moins député, mais on arrive sans souci jusqu'à l'heure de la mort.

De retour à la ville, le soir du troisième jour, Zanetto, fatigué par les danses, la pêche, les jeux et les exercices, alla se mettre au lit dans sa petite maison de la *Calle del Cristo*, où la bonne Marietta le reçut en bavardant comme à l'ordinaire.

Digitized by Google

— Demain, pensa notre héros, je commencerai mes grandes opérations, pour lesquelles la nuit va me porter conseil.

Et il s'endormit immédiatement sans avoir le temps de songer à rien.

Le matin du quatrième jour, Zanetto, de plus en plus embarrassé par excès de puissance, se rendit provisoirement à la Piazzetta pour jouir d'un rayon de soleil. Les marches de la *Zecca* l'invitaient au repos; il s'y étendit la face tournée vers l'Adriatique, et respira en sybarite l'haleine tiède du zéphyr. Derrière lui vint s'asseoir la bande noire des Taccagni. Le groupe se forma en demi-cercle, et dans le centre se plaça le jeune Marcantonio debout, dans une position gauche et modeste.

— Mon fils Marcantonio, lui disait le vieux Canapo, tandis que don Vitale donne à sa fille les instructions que doit un bon père à son enfant, il faut, malgré ta sagesse et tes excellents principes, que je te remette à la mémoire quelques sages avis, en présence de mes confrères les Taccagni. Nous avons souvent médité, entre gens mûrs et d'expérience, sur les avantages et inconvénients du mariage. C'est à toi, puisque tu te maries, de savoir prendre et conserver les profits de l'état conjugal, en écartant et adoucissant peu à peu les charges et désagréments dudit état. Il ne faut point qu'une femme ait des idées et des goûts opposés à ceux de son mari; c'est pourquoi je t'ai choisi une fiancée imbue et

Digitized by Google

pénétrée de nos doctrines. Tu es économe, il te fallait une femme parcimonieuse, et j'espère que Luigia le sera. Dans les préceptes de notre compagnie, il est dit que si l'on se hasarde à prendre femme, il faut la choisir petite de corps, parce qu'elle peut se vêtir à moins de frais, qu'elle dépense moins qu'une autre en linge et en habits ; c'est pourquoi je t'ai choisi une femme petite. Si les charges d'un homme marié sont plus lourdes que celles d'un célibataire, il y a une compensation : la femme travaille et veille à l'économie. Ne souffre jamais que ton épouse demeure oisive. Retiens-la toujours à la maison, ou lorsqu'elle ira chez sa voisine, ordonne-lui d'emporter de l'ouvrage ; elle ménagera sa chandelle en travaillant à la lampe d'autrui. Ne la laisse jamais dans la compagnie des hommes, de peur des mauvaises pensées ; l'homme est comme le feu, la femme comme l'étoupe ; si on les approche l'un de l'autre, le diable est le soufflet qui souffle dessus et allume l'incendie. La jeunesse ayant besoin de distractions, sache faire la part au mal, et montre-toi bon époux sans qu'il t'en coûte rien, en conduisant ta femme à la promenade les jours de beau temps ; mais évite les cafés, les spectacles, les pâtissiers, et la pluie qui t'obligerait à chercher un refuge dans quelque endroit où l'on dépense son argent. Ne promène point Luigia au Rialto, où sont les orfèvres, ni à la *merceria*, où les étoffes riches et les dentelles pourraient exciter son envie, ni en aucun lieu où l'on

Digitized by Google

voit des objets de luxe étalés avec une odieuse provocation. C'est aujourd'hui à midi que tu changes de condition.

A ces mots Zanetto se réveilla comme d'une léthargie.

— Grand Dieu! s'écria-t-il, aujourd'hui à midi Marcantonio épouse Luigia, et il est déjà huit heures! Que vais-je devenir? Non, cela ne sera pas; je l'empêcherai bien. Mais comment?... Je ne trouve pas une idée!... Écervelé, tête creuse que je suis!... Au moment suprême, pas une idée dans mon pauvre esprit! Je suis perdu.

Il se mit à courir comme un insensé le long de la rive, en poussant des cris d'angoisse, et il alla tomber éperdu sur les marches qui descendent dans la lagune, puis il tira de sa poche le cachet magique et le regarda d'un œil consterné.

— Fatal cachet, dit-il, maudit talisman, sur la foi duquel je me suis endormi pendant trois jours! Si ta puissance n'est pas une fable, secours-moi, sauve-moi, suggère-moi cette idée que ma tête creuse ne sait pas imaginer. Venez, venez à mon aide, génie du talisman.

Un large canot marchand, conduit par six rameurs, s'approchait de la rive. Le timonier cria : Halte! Un homme posa le pied sur les marches, et Zanetto reconnut le Turc Ali-Mahamud, dont le brigantin venait d'entrer dans le port.

— Le ciel vous envoie, seigneur, lui dit notre

Digitized by Google

héros. Je suis au désespoir : ma fiancée épouse mon rival aujourd'hui à midi.

— Mon fils, répondit le Turc avec sévérité, si ta fiancée ne t'aime pas, je ne puis rien faire pour toi.

— Elle m'aime, au contraire. Je suis sûr qu'elle pleure. Elle m'a dit cent fois que mon rival était ladre et méchant, tandis que, pour m'épouser, elle brûlerait soixante cierges à Saint-Zacharie.

— Tu n'as donc pas su te servir de ton cachet?

— Si fait; j'ai demandé dix mille ducats au banquier Abraham Müller.

— Il fallait lui en demander cent mille.

— J'avais envoyé à Luigia des étoffes magnifiques et un collier de perles fines; tout allait bien, lorsque des aventurières m'ont volé. On m'a mis en prison; j'en suis sorti. Une Zingara m'a rendu un grand service, et je suis allé à Murano pour la fête. J'y ai pêché la *sepia* et dansé trois jours durant sans m'arrêter, malheureux que je suis! et ce matin j'apprends que Luigia se marie à midi avec mon rival.

Le Turc se mit à rire dans sa barbe.

— Et ce rival, où est-il? demanda le marchand.

— Le voici là-bas sur les marches de la *Zecca*, au milieu des Taccagni. Son père lui donne des avis sordides sur le mariage.

Ali-Mahamud se dirigea majestueusement vers le groupe des vieillards en conférence.

— Signori, leur dit-il, vous allez à la noce ce matin, et vous voulez sans doute louer des gondoles, selon

Digitized by Google

l'usage. Ne faites pas cette dépense inutile : je vous prête mon canot à six rameurs, qui est assez large pour vous conduire tous.

— Grand merci ! seigneur marchand, dit le vieux Canapo; vous m'épargnez une dépense de trois livres au moins.

— Essayez mon canot, reprit le Turc; voyez s'il est à votre goût, et faites-vous promener dans la ville en attendant l'heure.

Les Taccagni et Marcantonio lui-même descendirent dans le canot. A peine y furent-ils installés, qu'Ali-Mahamud parla dans sa langue au timonier en lui ordonnant de mener toute la compagnie sur son brigantin. Le canot partit, et, s'enfonçant au milieu des navires à l'ancre, il gagna l'extrémité du port à force de rames.

— A présent, dit le Turc, nous voici débarrassés pour un temps de ce rival et de ces Taccagni. On ne se marie pas en pleine mer. Occupons-nous de ta fiancée; mais avant tout, je veux savoir si tu l'aimes véritablement.

— Je l'aime si bien, s'écria Zanetto, que si je ne l'épouse pas, je ne veux plus de talisman, ni des ducats d'Abraham Müller, ni de palais, ni d'habits brodés, et que je laisse tout cela pour m'engager comme volontaire et me faire casser la tête en Dalmatie.

— Conduis-moi donc chez le père de cette jeune fille.

Digitized by Google

En moins de trois minutes on fut à Saint-Zacharie, qui est tout près du quai des Esclavons. La voisine Nani était sur le seuil de sa porte.

— Mon enfant, dit-elle à Zanetto, on ferait bien mieux de vous donner la belle Luigia que de la tourmenter. Elle pleure, elle a le visage bouleversé, tandis que si vous étiez le mari, ce serait une toute autre chanson. Le rire, la joie et les fraîches couleurs brilleraient sur ses joues et dans ses yeux.

— Ils y brilleront tout à l'heure, dit le Turc.

— Vous êtes donc sûr de réussir? demanda Zanetto.

— Comme si j'étais le doge lui-même.

— Décidément, pensa Zanetto, Ali-Mahamud est un bon magicien.

Le Turc entra chez le vieux juge, et mit un sequin d'or dans la main de la servante. Luigia pleurait devant une robe grise qu'on lui avait achetée pour ses noces. Elle poussa un cri de surprise et d'effroi, en voyant son ancien ami accompagné d'un musulman.

— La petite est charmante, dit le Turc à Zanetto; annonce-lui que tu viens pour l'épouser, tandis que je vais entrer dans le cabinet du père.

— Eh bien! Luigia, dit notre héros avec l'assurance et la supériorité d'un pacha, vous avez donc du chagrin?

— Ah! Zanetto, répondit-elle, cruel et inconstant Zanetto, vous ne m'aimez pas, et vous avez encore

Digitized by Google

la barbarie de jouir de mes larmes. Soyez donc satisfait, puisque vous voulez mon malheur. Il est complet et sans remède. Suis-je assez à plaindre? on a vendu les belles robes que vous m'aviez données, et je vais aller à l'église avec cet affreux vêtement de laine, qu'une nonne rougirait de porter. Mon mari n'a pas seulement acheté un habit neuf pour le grand jour; je serai unie publiquement à un être dont la culotte portera des reprises visibles à tous les yeux. Encore si les jambes que renferme cette culotte étaient bien faites, ce ne serait rien; mais, hélas! vous les connaissez. La belle existence que tout cela me promet! Je vais traîner mes jours dans l'ennui, le dégoût, l'économie et les querelles, car j'aurai pour seul passe-temps de me disputer avec mon mari. Cette polenta et ce riz à la turque que j'aurais eu tant de plaisir à accommoder pour vous, ingrat, deviendront un supplice et une corvée quand ce sera pour un autre; l'idée qu'on me fera travailler par avarice détruira tout le charme de mes occupations. Est-ce être une heureuse mère que de trembler d'avoir des enfants qui ressemblent à leur papa? Tandis que s'ils vous appartenaient, chaque trait de ressemblance serait une découverte charmante. La petite fille aurait eu vos yeux et votre sourire; je lui aurais donné mes mains que vous trouvez jolies, et ma voix qui vous plaît. Le petit garçon aurait marché comme vous avec aisance; il aurait appris la musique et porté le man-

Digitized by Google

teau avec cette grâce et cet air courageux qui m'ont gagné le cœur la première fois que je vous ai revu après les jeux de notre enfance. Au lieu de cela, Dieu sait quelle figure ils auront, les pauvres petits! Nous devions nous marier; tout était conclu, et vous allez vous ruiner, courir après les aventurières, vous brouiller avec ma famille, et mettre contre vous, par votre mauvaise conduite, tous les honnêtes gens de Venise! Marcantonio m'a écrit une lettre qui m'a un peu touchée, j'en conviens; mais au bout de deux heures, en la relisant, j'ai bien vu que c'était du galimatias, et je l'ai jetée au feu. Je le déteste ce vilain mari. Ah! Zanetto, Zanetto, qu'avez-vous fait?

Luigia pleurait à chaudes larmes. Le bon Zanetto palpitait de joie en écoutant ces plaintes naïves, débitées avec cette vitesse passionnée qui donne tant de charme au doux parler d'une Vénitienne. Avouer toutes ses fautes, en demander pardon, et annoncer l'heureux dénoûment auquel travaillait Ali-Mahamud, lui parut un procédé sans effet dramatique et trop peu satisfaisant pour son amour-propre. D'ailleurs, la vérité toute simple, quelque bonne à dire qu'elle fût, ne lui venait pas volontiers du premier mouvement à la bouche, il préféra donc prendre naturellement le chemin du mensonge.

— Essuie ces larmes, ma Luigia, dit-il en se jetant aux genoux de sa maîtresse. Jamais je ne me

Digitized by Google

suis ruiné, jamais je n'ai couru après des aventurières. On m'a mis en prison parce que je l'ai bien voulu. Si j'ai laissé vendre mes meubles et mon palais, c'est qu'il me convenait qu'il en fût ainsi. J'ai mis ton amour à l'épreuve; j'ai voulu m'assurer qu'il résisterait à la perte de ma fortune, et même à l'idée d'une infidélité, car je ne fus jamais infidèle à ma Luigia. Tous ces malheurs étaient une feinte; mais, puisque tu as surmonté ces épreuves comme Griselidis, mon cœur est pénétré d'amour, de reconnaissance et de bonté. Je brise ton mariage avec ce jeune cuistre. J'accable ton père et ta famille de mes bienfaits, je te donne ma main et mes immenses richesses. Dans ce moment, l'intelligent Ali-Mahamud, mon serviteur turc, explique à ton père ce qui s'est passé, lui indique son devoir, et aplanit d'après mes ordres toutes les difficultés. C'est pour moi seul que tu feras la polenta. Notre petite fille aura tes doigts effilés, ta belle voix de contralto et mes yeux, puisque tu le désires ainsi; mais j'aimerais mieux qu'elle eût les tiens.

Pendant ce temps-là, le marchand turc était en conférence avec don Vitale:

— Je suis, disait-il, le plus riche négociant joailler, non-seulement de Venise, mais du monde entier. Je n'ai point d'enfants; ce jeune homme m'a plu par son honnêteté, sa gentillesse et sa jolie figure. Je l'adopte; il est désormais mon fils. Votre fille l'aime; je vous la demande pour lui. J'ai plus de

Digitized by Google

vingt millions de livres vénitiennes ; ma fortune est à Zanetto. Concluons.

— Mais, répondit le père, ce Zanetto s'est déjà ruiné deux fois. On le dit lié avec des Bohémiens, occupé de magie et possesseur d'un talisman pour ensorceler les filles et tromper les gens.

— Ce prétendu talisman, dit le Turc, est un cachet qui me sert de signature parce que je ne sais pas écrire. Le banquier Müller, le notaire Moreto, tous les gros marchands de Venise le connaissaient, et ont obéi à Zanetto comme à moi-même, pendant un voyage que j'ai fait. Le doge Manino, à qui j'ai prêté quarante mille livres pour ses frais d'élection, et qui m'en doit encore vingt mille, a pu reconnaître ce cachet et rendre quelques services à celui qui disposait de ma signature et de mon crédit. Voilà toute la magie du pauvre Zanetto.

— A la bonne heure; mais comment ferons-nous pour apaiser mon confrère Canapo et son fils Marcantonio?

— Ne vous en mettez pas en peine; je saurai contenter tout le monde. Venez avec moi trouver votre confrère.

Les six Taccagni et le jeune Marcantonio, se voyant enlevés et conduits par force à bord d'un navire turc, se lamentaient ensemble et se croyaient déjà réduits à payer une rançon à quelque corsaire. Ils commençaient à s'accuser les uns les autres et à répéter comme le vieillard de Molière :

Digitized by Google

— Que diable allions-nous faire dans ce canot?

Lorsqu'une gondole amena don Vitale, Ali-Mahamud et nos jeunes amants.

— Signori, dit le Turc, don Zanetto est mon fils d'adoption, et je le marie avec dona Luigia Corvino. Si vous vous opposez à mes volontés, je fais voile pour Tunis et je vous vends tous en Barbarie sur le premier marché aux esclaves. Le plus sage est donc de vous rendre de bonne grâce. Afin que le jeune Marcantonio soit indemnisé, je lui achèterai une charge d'avoué à Venise. Un grand procès, qui m'amène ici, et dont je lui confierai la direction, lui permettra de déployer son talent en chicane et lui procurera des honoraires énormes. A présent que nous sommes tous d'accord, mangeons ensemble une collation.

Le marchand frappa dans ses mains, et ses esclaves apportèrent des tapis magnifiques, et des coussins de soie sur lesquels on s'assit en cercle à l'ombre d'une tente. On servit des mangues, des bananes et toutes sortes de bons fruits venus des Indes par l'isthme de Suez. Les esclaves versèrent des vins délicieux de Nicosie, de Candie et de Tokay. A la fin du repas, Ali-Mahamud offrit à chacun de ses convives une bague surmontée d'un rubis, et une pièce d'étoffe de Damas.

Quinze jours plus tard, le maître-autel de Saint-Zacharie était éclairé par soixante cierges, et la belle Luigia, vêtue d'une robe de soie blanche, avec une

Digitized by Google

écharpe de cachemire, donnait sa main au cavalier Zanetto Tomolo. Après la cérémonie, Zanetto prit le marchand turc à part, et lui dit :

— Mon père, vous avez fait de moi l'homme le plus riche et le plus heureux du monde. Je ne veux plus risquer de retomber dans le malheur par imprudence, par sottise ou par vanité. Je veux aussi mourir dans ma religion, en bon chrétien, et par conséquent je dois renoncer à la magie, malgré ses avantages. Reprenez donc votre talisman. Il me suffit d'être l'époux de ma chère Luigia. Au lieu d'un palais, donnez-moi seulement une petite maison sur la *Riva*, et Marietta la blanchisseuse pour tout domestique.

Le Turc souriait en écoutant cela :

— Ne crains rien, mon fils, répondit-il. Ce talisman ne t'engage en aucune façon avec l'enfer. Je vais faire un dernier voyage à Trébizonde; le cachet pourra te servir pendant mon absence. A mon retour, tu me le rendras, si tu le veux absolument. Pour le reste, je trouve que tu as raison : vis modestement dans ton ménage avec ta jolie femme et la bonne Marietta.

Zanetto vécut heureux, en effet. Il se corrigea de la vanité, de la dissipation, et ne fit plus de mensonges que pour plaisanter. Un jour, pendant l'absence d'Ali-Mahamud, en passant dans le grand canal avec Luigia, devant le palais Loredano, il tira de sa poche le talisman et le jeta dans l'eau; puis,

Digitized by Google

il embrassa tendrement sa femme, qui lui rendit son baiser sans chercher à comprendre ce qu'il venait de faire.

Au bout de deux ans, le jeune couple avait déjà deux enfants. La petite fille avait les yeux de son père et les doigts effilés de sa maman. Quant au petit garçon, il promettait d'être égoïste, menteur, mauvais sujet et aimable comme son papa. Marcantonio fut un avoué intelligent et retors en chicane. Il gagna le procès d'Ali-Mahamud et toucha de gros honoraires. Les Taccagni continuèrent à cultiver la lésine; mais le signor Canapo, en songeant comment Zanetto avait fait sa fortune, ne se consola jamais d'avoir donné volontairement cette précieuse lentille, source de tant de biens, qui lui avait appartenu légitimement pendant une minute, et l'on dit que le regret et le dépit avancèrent sa mort.

Que Dieu daigne avoir son âme!

Digitized by Google

Digitized by Google

LE BISCÉLIAIS

I

Au mois de février 1843, à l'époque des grandes rigueurs de notre climat, pendant ces sombres journées où le Parisien grelotte et souffle dans ses doigts, j'habitais à Naples une chambre sans cheminée sur le quai de Santa-Lucia ; le thermomètre de Réaumur marquait quinze degrés ; les promeneurs de la *Villa-Reale* portaient des pantalons blancs, et les rues étaient inondées de violettes. Un matin, des rires et des vociférations m'éveillèrent plus tôt qu'à l'ordinaire ; je secouai la paresse et j'ouvris ma fenêtre. Une douzaine de grandes barques à rames et à voiles, amarrées au quai, s'apprêtaient à partir pour Sorrente, où il y avait une fête. Les barcarols appelaient les passants avec des cris et des gestes de possédés en leur promettant un bon vent, une prompte traversée, les plus braves rameurs du monde et toute sorte de divertissements. A mesure qu'une barque avait recueilli tout ce qu'elle pouvait contenir de passagers, elle déployait ses voiles et s'éloignait. Les

Digitized by Google

éclats de la gaieté napolitaine ont quelque chose d'entraînant et de contagieux. Le vertige du plaisir me gagna peu à peu. Je m'habillai à la hâte et je descendis à temps pour prendre place dans la dernière barque, au milieu d'une bande joyeuse de bourgeois, de jeunes filles et de gens du peuple.

Dans cet heureux pays où un parapluie s'appelle *ombrella*, la matinée qui annonce un beau jour tient parole. Le ciel était d'un bleu magnifique. Déjà le signal du départ avait été donné. L'un des barcarols, appuyant sa longue rame sur le bord du quai, avait démarré la barque, tandis qu'un autre hissait la voile. Nous étions à six brasses du rivage, lorsque le patron avisa de loin un gros homme qui débouchait sur le quai du *Géant*, en agitant son mouchoir et en courant aussi vite que le permettaient la soixantaine et l'embonpoint. Un coup de croc ramena la barque tout près de la rive; le gros homme y sauta et vint s'asseoir tout essoufflé à ma droite. Cette fois, nous quittâmes la terre, emportés par une brise tiède et parfumée qui ridait à peine la robe indigo de la Méditerranée. Le Vésuve était paré de son plumet de fumée blanche, et la pointe de Capri semblait enveloppée d'une écharpe de gaze, comme les belles dames de l'empire dans les miniatures d'Isabey. En face de nous paraissaient Sorrente au milieu de ses bois d'orangers, Massa, plus élevé sur la côte, et le détroit de la Campanella, comme une porte ouverte sur le golfe de Salerne; derrière nous, les

Digitized by Google

quais de la ville, dominés par le fort Saint-Elme, décrivaient une ligne courbe de Pausilippe à Portici, offrant une suite non interrompue de monuments, de palais et de maisons blanches.

Tandis que je considérais le double panorama de cette baie de Naples si belle et si vantée, mon gros voisin poussait des soupirs à enfler les voiles d'une gabare. Je pensai d'abord qu'il avait peine à se remettre de sa course; mais bientôt je m'aperçus à ses grimaces expressives que l'inquiétude et le chagrin avaient plus de part que la fatigue à l'exercice de ses vastes poumons. Sa mine sombre, ses gros sourcils froncés, son front crispé, ses hochements de tête, les mouvements de ses lèvres trahissant un monologue intérieur, faisaient un contraste frappant avec les airs épanouis des autres passagers. Lui seul était au supplice parmi tous ces gens heureux. Pour lui seul, il n'y avait ni baie de Naples, ni ciel souriant, ni jour de fête, ni compagnons joyeux. Cependant, après avoir essuyé son visage avec son mouchoir, le gros voisin promena autour de lui des regards piteux et bienveillants, et il ôta sa veste de toile qu'il plia sur ses genoux pour être plus à l'aise. Sa chemise était trempée de sueur, et sans doute il pensa que cette tenue n'était point convenable dans un endroit où il y avait du sexe, car il tira d'un petit paquet qu'il portait sous son bras une chemise blanche, et se mit en mesure de changer de linge. Le rouge me monta au visage. Je m'attendais à voir les maris et

Digitized by Google

les pères de famille lancer à ce pauvre homme quelque apostrophe un peu verte ; mais je ne connaissais point encore toute la facilité de mœurs des bons Napolitains. Personne ne parut scandalisé de ce sans-gêne. Mon voisin, en tirant les manches de sa chemise, murmura une excuse à la compagnie ; les dames et les jeunes filles tournèrent la tête de côté sans interrompre leur conversation, et l'on ne fit pas semblant de remarquer ce changement de toilette exécuté d'ailleurs avec toute la décence et la dextérité possibles.

Au bout d'un moment, comme si cette opération eût un peu soulagé sa douleur, mon voisin sortit de sa pénible rêverie pour demander au patron de la barque s'il pensait arriver à Sorrente avant dix heures. Quelle fut ma surprise en voyant tous les passagers éclater de rire à cette question si simple, et le patron lui-même se mordre les lèvres ! Une seconde question du gros homme provoqua un nouvel accès d'hilarité, plus bruyant encore que le premier. A ma gauche était assise une jeune fille qui riait de tout son cœur. Je me penchai à son oreille et lui demandai ce qui la divertissait si fort.

— *E Biscegliese!* me répondit-elle d'une voix étouffée.

— Quand ce pauvre homme serait Biscéliais, repris-je, serait-ce une raison pour lui rire au nez avec si peu de ménagements?

— Votre seigneurie, répondit la jeune fille, n'a

Digitized by Google

donc pas vu le don Pangrazio du théâtre San-Carlino?

— Si fait.

— Eh bien donc, si elle connaît ce comédien si amusant, comment ne rit-elle pas avec nous?

Il faut savoir que Bisceglia est une petite ville de la Pouille, où l'on parle un patois qui jouit du privilége de mettre en joie les Napolitains du plus loin qu'ils en reconnaissent l'accent. De temps immémorial, le personnage de don Pancrace, au théâtre de San-Carlino, est rempli par des Biscéliais, ou par des Napolitains qui savent imiter à merveille le parler de la Pouille. Leur succès de ridicule ne tient pas moins à l'accent qu'au talent des artistes, qui, du reste, sont des comédiens incomparables. Le public rit de confiance dès que Pancrace paraît. L'affiche ne manque jamais d'ajouter au titre de la pièce ces mots d'un attrait particulier pour la foule : *con Pangrazio biscegliese* (avec Pancrace biscéliais). L'effet produit sur nos théâtres par les jargons de paysans n'approche point du fou rire qu'excite ce Pancrace; il faudrait remonter au temps de Gros-Guillaume et du gentilhomme gascon pour trouver un équivalent de ce personnage à caractère, qui soutient encore, avec l'illustre Polichinelle, la comédie nationale *dell'arte*, tradition précieuse et charmante dont le bouge de San-Carlino est le dernier asile. Ce goût populaire est pourtant cause d'une injustice amère et cruelle; un Biscéliais ne peut plus se mon-

Digitized by Google

trer à Naples sans que tout le monde pouffe de rire aussitôt qu'il ouvre la bouche ; la tyrannie de l'habitude et du préjugé le condamne au métier de bouffon, car il ne lui servirait à rien de se fâcher ; on ne s'amuserait pas pour si peu à la bagatelle du point d'honneur, et les rieurs ne feraient que s'égayer davantage d'un accès de colère biscéliaise.

Tel fut le sort de mon gros voisin, lorsque, dans sa mauvaise humeur, il envoya au diable ses compagnons de voyage. En l'écoutant avec attention, je crus reconnaître en effet que l'accent de Bisceglia donnait à son langage un ton pleurard tout à fait comique, et qu'il ressemblait prodigieusement au Pancrace de San-Carlino, qui était alors un acteur excellent. Cependant, comme le *Biscegliese* n'avait pas le même ridicule pour un étranger que pour un Napolitain, j'eus pitié de son dépit et j'engageai la conversation avec lui de l'air le plus sérieux.

— On voit bien, lui dis-je, que votre seigneurie ne va pas à Sorrente pour son plaisir.

— *Altro!* répondit le bonhomme en faisant une lippe digne de San-Carlino ; je vais à Sorrente pour y gronder, crier, pleurer et dépenser en honoraires de rebouteur et de médecin le reste de trente ducats dont les hôteliers de ce damné pays m'ont déjà soufflé la moitié. Est-ce là du plaisir ? Je ne trouve d'ailleurs rien de joli à Naples et dans ses environs. Chez nous, à Bisceglia, la ville est bien plus agréable, et la *gente* se pique au moins de politesse ;

Digitized by Google

mais qu'importe tout cela, si je songe au spectacle qui m'attend là-bas? Mon pauvre neveu, le plus beau garçon de la Pouille entière, gisant sur un lit de douleur avec un bras cassé!... O déplorable accident!

— Et comment votre neveu s'est-il cassé un bras?

— Qui le sait? reprit le Biscéliais. A coup sûr, ce n'est pas au service de Dieu, quoique le pauvre garçon soit abbé, et que, par la protection de monseigneur, il jouisse déjà d'un revenu de six cents ducats; ce sera donc pour les beaux yeux de quelque méchante femme. Voilà bien les Napolitaines!

— Attendez au moins, pour accuser les Napolitaines, que l'affaire soit éclaircie.

— Vous ne les connaissez donc pas? répondit le Biscéliais. Il n'arrive dans ce pays ni crime ni accident sans qu'on trouve une femme au fond. Mon neveu a vingt ans, la jambe faite au tour, des yeux qui feraient envie à la reine des amazones; en faut-il davantage? Nous lui demanderons tout à l'heure qui l'a poussé où il est, et vous verrez s'il ne nous dit pas que c'est une femme. Autrement, à quel propos ce bras cassé? Un bras ne se casse pas tout seul, sans qu'une Napolitaine s'en mêle. Je l'avais pourtant bien dit à ce malheureux garçon le jour qu'il partit en *vetturino* pour faire cinquante lieues en moins de huit jours, tant il avait hâte de voir Naples. — Les enfants sont toujours pressés de

Digitized by Google

courir à leur perte. — « Geronimo, lui avais-je dit, tu as tout ce qu'il faut à un homme sage pour réussir, tout ce qu'il faut pour se perdre à un imprudent ou un fou. S'il t'arrive malheur, à qui donc en sera la faute? Les Biscéliais, tu le sais, ne font pas fortune à Naples; mais il dépend de toi d'être une exception à la règle ou de la confirmer. Tu es riche à six cents ducats par an, jeune, bien fait, galant, instruit, protégé de monseigneur l'archevêque. Il y a là-bas des escrocs, des débauchés, des joueurs, des *don Limone* vêtus à la mode de Paris, qui se ruinent en habits neufs, et, pis que tout cela, il y a de méchantes femmes. Garde-toi des méchantes femmes et des *don Limone*[1]. Pour le reste, patience! » — Vous voyez si le malheureux m'a écouté.

— Ainsi, dis-je en riant, parce que votre neveu s'est cassé un bras, vous en concluez qu'il ne s'est pas assez gardé des femmes et des élégants de Naples?

— N'en doutez pas, répondit le Biscéliais d'un ton tragique.

— Je gagerais volontiers que vous vous trompez, et je suis curieux de vérifier qui de nous deux a raison. Si vous le permettez, je vous accompagnerai jusqu'au lit de votre neveu pour m'informer de sa santé d'abord, et ensuite pour lui demander le récit de son aventure.

[1] *Don Limone* est le sobriquet que le peuple donne aux dandies à Naples.

Digitized by Google

— Votre seigneurie lui fera honneur.

Tandis que je causais avec le Biscéliais, les passagers étudiaient les inflexions de sa voix et les mouvements de son visage avec une curiosité aussi naïve qu'indiscrète. Chaque fois que l'accent de Bisceglia se trahissait, un rire général soulignait les paroles de mon voisin, dont la patience commençait à se lasser. En venant à son secours, je le mettais sur la sellette; de peur d'amener une querelle, je gardai le silence jusqu'à Sorrente. L'attention des spectateurs incommodes se tourna bientôt vers d'autres objets. Pendant la confusion du débarquement, je pris le Biscéliais par le bras, et je l'emmenai. Nous montâmes ensemble dans la ville par un sentier escarpé. Un enfant, à qui je donnai un demi-*carlin*, nous conduisit à la maison que lui désigna mon compagnon : c'était un petit casino situé au milieu d'un parterre de fleurs, dans une rue qui ressemblait à une allée de jardin, comme la plupart des rue de Sorrente. A notre coup de sonnette répondit de loin une voix de femme. La servante, jambes et bras nus, les cheveux dans un désordre que le peigne n'avait jamais réparé, braqua sur nos visages inconnus ses grands yeux effarés en demandant qui étaient nos excellences. Aussitôt que mon voisin eut décliné son nom et sa qualité d'oncle du malade, cette fille partit en criant du haut de sa tête et en battant des mains, pour annoncer au jeune patient l'arrivée du *zio carissimo*.

Digitized by Google

Nous la suivîmes à travers un petit bois d'orangers, dont les branches pliaient sous le poids des fruits. Des rosiers grimpants couvraient les murs de la maisonnette et les piliers de briques de l'escalier à l'italienne. Un jeune homme d'une figure admirablement belle, le bras droit en écharpe, appuyé de la main gauche sur l'épaule de la servante, parut au haut des degrés. L'oncle très-cher embrassa son neveu, et ils se mirent à parler tous deux à la fois avec tant de volubilité, que le fil de leurs discours m'échappait. Je compris seulement que le bon *zio* reprochait au jeune abbé son imprudence, et que le neveu s'apitoyait lui-même sur son triste sort avec l'abandon le plus pathétique. Bientôt leurs yeux s'humectèrent de larmes. La servante, ajoutant une partie de soprano à cet étrange concert, essuyait ses pleurs avec ses bras nus, en apportant des siéges sur la terrasse de l'escalier, et puis on se calma peu à peu, et l'on s'aperçut qu'un seigneur étranger assistait à cette scène déchirante. L'oncle me présenta au neveu, et le jeune homme m'adressa un sourire si gracieux et si doux, que je me crus admis dans le commerce d'Apollon en robe de chambre. Après les premières civilités d'usage, l'oncle raconta au dieu du jour notre rencontre en barque, et, sans parler de l'impertinence des passagers, il ajouta que nous avions fait ensemble *una scommessa*.

— Une gageure ! répéta le jeune homme. — Vous

Digitized by Google

aussi, mon oncle, vous faites des gageures! Ah! vous les perdrez, comme votre infortuné neveu a perdu celle qui l'a mis dans l'état pitoyable où vous le retrouvez.

L'oncle expliqua, par un discours long et diffus, le sujet sur lequel nous avions discuté pendant le voyage.

— C'est vous qui avez raison, dit le malade avec un soupir. Il y a sous jeu une femme, une Napolitaine, une ingrate beauté.

— Permettez, monsieur l'abbé, interrompis-je : il est juste, avant de m'avouer vaincu, que je sache au moins ce qui vous est arrivé. Ma curiosité satisfaite sera un dédommagement à la perte de ma gageure. Soyez donc assez bon pour me raconter vos malheurs. L'intérêt extrême que je prendrai à votre récit vous prouvera, j'espère, que je ne suis point indigne de cette confiance.

— Raconter mes peines! s'écria le jeune homme en levant ses beaux yeux vers le ciel. Rouvrir mes blessures, et faire couler à grands flots tout le sang de mon cœur! c'est ma mort que vous demandez, seigneur français, ma mort au milieu de tourments effroyables. Vous ne savez pas que ce pauvre cœur a été broyé en mille brins, déchiré par des ongles de fer, et que ses lambeaux palpitants se tortillent sous un talon impie et féroce, comme les tronçons d'un serpent qui cherchent à se rejoindre. Ce cœur était celui d'un lion, d'un Tancrède, d'un *Rinaldo*;

Digitized by Google

mais, en prononçant le nom de la cruelle qui m'a *précipité*, perdu, assassiné, tous les supplices de l'enfer m'accablent à la fois. Jugez vous-même à présent si je puis vous raconter des malheurs dont il n'est pas d'exemple sur la terre! Plus tard, seigneur français, plus tard, nous verrons.

— Diable! pensai-je, quand j'entendrai ce récit tant souhaité, ce n'est point par la sobriété qu'il se distinguera. Michel Cervantes eut bien raison de recommander aux narrateurs, par la bouche du sage don Quichotte, de supprimer les exclamations et les réflexions inutiles.

— A Dieu ne plaise, dis-je au jeune malade, que mon intérêt, ma curiosité, causent de si terribles ravages. Vous me raconterez une autre fois vos malheurs sans exemple sur la terre, et je vous promets une pitié proportionnée à la grandeur de votre infortune; mais nous n'avons point déterminé, monsieur votre oncle et moi, les conditions de notre gageure. Il faut réparer cet oubli. Je m'en rapporte à lui pour décider ce que j'ai perdu.

— Cher oncle! dit l'abbé, exigez un souper entre nous trois, chez un marchand de *pizze*, avec des huîtres de *Fusaro*.

— Va pour un souper d'huîtres à discrétion, répondis-je.

— Et du vin blanc de Capri? demanda l'abbé.

— Tant que nous en pourrons boire.

— *Allégri!* s'écria le malade. Revenez demain,

Digitized by Google

seigneur français; je crois qu'en m'armant de courage, il me sera possible d'arriver au bout de mon récit.

— N'allez pas entreprendre une chose au-dessus de vos forces.

— Ne craignez rien. Sous les apparences de la délicatesse, j'ai une santé de fer. Je suis sensible; mais le ciel m'a donné l'âme d'un héros de Torquato Tasso.

— Pauvre Torquato! repris-je, en voilà un qui a réellement souffert!

— Comme moi, précisément dans ce même village de Sorrente. Oh! oui, je ressemble au pauvre Torquato... Mais on sonne. Ce doit être le docteur. Il arrive à propos, je vais lui demander quel jour nous pourrons aller à Naples manger les *pizze* et les huîtres du lac Fusaro.

Le médecin arriva en effet. Il paraissait avoir quarante ans. Je le reconnus avec plaisir pour un Français et un homme intelligent. Il accorda au convalescent la permission de s'embarquer pour Naples et de manger tout ce qu'il voudrait. Je saluai mes nouveaux amis, et je sortis avec le docteur.

— La blessure, lui dis-je, n'était pas bien grave?

— Une forte contusion, répondit-il, mais heureusement point de fracture. Le jeune homme s'est cru mort, ou tout au moins en danger de perdre un bras, parce que les muscles foulés le faisaient beaucoup souffrir. A ses discours, vous devinez de quel

Digitized by Google

style auront été ses lettres à son oncle. Le pauvre vieux a pris cette éloquence pour argent comptant, et il est accouru de Bisceglia, s'imaginant assister aux derniers moments de son neveu. Il ne faut pas croire pourtant que mon jeune malade ne soit pas véritablement passionné. Il s'exprime avec exagération, mais il sent vivement.

— Vous savez donc ses aventures et la cause de son accident?

— Tout au long. Geronimo n'a rien de caché pour ses amis.

— Vous me feriez plaisir si vous vouliez bien me raconter cette histoire. Je dois en recevoir la confidence demain; mais je crains un peu les fleurs de rhétorique du héros.

— Vous n'en seriez pas quitte, dit le docteur, en moins d'une demi-journée, et toutes les épithètes du dictionnaire y passeraient. Suivez-moi à l'auberge de la *Sirène*. Nous boirons une limonade, et je vous raconterai ce roman.

Nous entrâmes à la *Sirène*. On nous servit de la limonade sur une terrasse d'où l'on voyait la baie de Naples, et le médecin commença son récit en ces termes :

II

Vous n'êtes pas sans avoir remarqué, à la *Villa-Reale*, dans les cafés et les théâtres, ces jolis petits

Digitized by Google

abbés, le tricorne sur l'oreille, la taille pincée, cravatés à la Colin, chaussés de bottes à la hussarde et la badine à la main, qui lorgnent les femmes, applaudissent la *prima ballerina*, ne manquent pas une fête, et font même des armes, non pas dans le dessein de tuer leur prochain, mais pour prendre un exercice salutaire. Ce sont des figures du siècle dernier. Avant la révolution, les abbés de Paris étaient galants, coureurs d'aventures, assidus à la toilette des marquises, grands faiseurs de visites et colporteurs de nouvelles. Ceux de Naples mènent à peu près la même vie, comme vous l'avez pu deviner à leurs airs cavaliers.

Ognissanti Geronimo Troppi, — c'est ainsi que se nomme mon malade, — natif de Bisceglia, ayant un frère aîné, point de fortune et de l'ambition, prit le petit collet il y a six mois, et vint solliciter la protection de quelques amis bien en cour. Il obtint une espèce de bénéfice, dont on lui paya un semestre, avec quoi il se mit en équipage d'abbé mondain. Il s'habilla proprement, porta les bottes molles et se prélassa comme les autres, un jonc à la main. La chambre meublée qu'il loua dans le quartier de Monte-Olivetto lui coûtait trente francs par mois, en comptant l'eau, le linge et le *brasero* pour les quinze ou vingt jours de froid en hiver. Son plus grand luxe fut de prendre à ses gages un domestique, c'est-à-dire un gamin de dix ans, avec une mine de chat et un costume économique, puisque, sauf un

Digitized by Google

petit caleçon de toile qui lui venait au genou, ce gamin était absolument nu. Pour courir d'un bout à l'autre de la ville, se quereller avec les laquais, crier à tue-tête derrière le fiacre de son patron, et faire honneur à M. l'abbé en se disant hautement son serviteur, ce bambin n'avait pas son pareil ; du reste, voleur comme une pie, menteur et fourbe de naissance, mais dévoué à son maître. Ses gages se montaient à deux sous par jour et le macaroni. Geronimo n'avait point d'heure fixe pour ses repas. Quand la faim le prenait, il envoyait son groom à la *trattoria* chercher une mesure de pâte au fromage. Il en avalait les trois quarts et laissait le reste au gamin, qui mangeait dans l'écuelle du patron, comme le petit chien de Gargantua.

Avec une maison si bien montée, un crédit chez le tailleur et l'abonnement au rabais chez le barbier, notre abbé pouvait employer une bonne part de son revenu en argent de poche. Il se donna l'*ingresso* à l'année au grand théâtre, la stalle aux représentations extraordinaires, et ne se refusa ni la calèche à un cheval pour aller à Pausilippe ni les glaces au café de *l'Europe*. Il se lança, non pas dans le beau monde où vont tous les étrangers, et composé en grande partie de Français et d'Anglais, mais dans la bourgeoisie de Naples, où l'on trouve des mœurs tout aussi aimables et pour le moins autant de jolis visages. Son calcul était bon ; dans ce cercle-là, il pouvait briller avec son modeste état de maison,

Digitized by Google

tandis que dans un plus grand monde il eût été surpassé en luxe et en élégance par les jeunes gens à la mode, qui, dans ce pays, poussent à l'extrême l'émulation du *dandysme*.

Le 14 août dernier, veille de l'Assomption, un prédicateur en vogue devait prêcher à Sainte-Marie-*del-Carmine*. Notre jeune abbé bien rasé, frisé, ganté de neuf, se rendant au sermon vers deux heures, vit arriver devant l'église trois fiacres dont les cochers faisaient un bruit d'enfer et menaient au grand galop dix-huit personnes de la même compagnie. Dans le carrosse du milieu était une jeune femme en deuil, l'éventail à la main, les bras nus et ornés de bracelets de velours. Lorsqu'elle eut mis pied à terre, toute la compagnie s'empressa autour d'elle, pour jaser un peu avant d'entrer à l'église. L'abbé, qui prêtait l'oreille, comprit aux discours de ces braves gens que la dame était à son dernier jour de deuil, et qu'elle faisait, suivant l'usage, ses dévotions à la mémoire de quelque proche parent avant de quitter le noir. Sans être d'une beauté regulière, cette jeune personne avait une figure piquante. Une forêt de cheveux naturellement ondés se divisait en bandeaux épais sur son front un peu bas. Ses sourcils, rapprochés l'un de l'autre, auraient donné à son visage une expression sournoise, si l'éclat des yeux, la mobilité des narines et la grâce des lèvres en accolade, où semblait errer un sourire malin et sensuel, n'eussent corrigé l'air sérieux et presque mé-

Digitized by Google

chant du haut de son visage. La dame s'aperçut tout de suite du ravage de sa beauté dans le cœur de notre abbé. Comme la coquetterie se pratique à Naples sur une grande échelle, les œillades, les mines agaçantes et tous les manéges qui indiquent une préférence achevèrent d'embraser le bon Geronimo.

— Grand Dieu ! pensa-t-il, si c'est d'un mari qu'elle porte le deuil, faites que je quitte aussi le noir pour l'épouser !

Pendant tout le sermon, la belle Napolitaine écouta le prédicateur avec attention, et ne se laissa point distraire de son pieux recueillement. Une des personnes de sa compagnie se promenait, en l'attendant, sur la place; c'était un Calabrais de trente ans, taillé comme un Hercule. Don Geronimo tourna autour de cet homme, partagé entre l'envie de l'interroger et la crainte d'être mal accueilli. A la fin, il prit son grand courage et aborda poliment l'inconnu.

— Votre seigneurie, lui dit-il, accompagne une jeune dame qui paraît aussi vertueuse que belle.

L'Hercule regarda l'abbé en souriant.

— Trop belle et trop vertueuse, répondit-il, pour le repos du monde, et avec cela pétrie de grâce et d'esprit, mais si dédaigneuse que le plus galant homme des deux Calabres en tombe dans le désespoir. Ce galant homme est en face de vous. Si votre projet, seigneur abbé, est de me faire bavarder pour

Digitized by Google

prendre des informations, vous vous adressez mal. Je ne veux plus dire mot sur ce sujet.

— Et vous avez raison, reprit l'abbé. Tout cela ne me regarde point, puisque je ne connais pas cette dame. C'est sans doute un père qu'elle pleure?

— Non, c'est un mari.

— Si jeune et déjà veuve! La pauvrette! Je comprends la cause de ses dédains : elle est inconsolable de la perte d'un époux. Il ne faut pas vous en désespérer. Ces regrets annoncent un bon cœur.

— Des regrets, dit le Calabrais, pour le pauvre Matteo! elle ne pouvait pas le souffrir.

— Alors elle veut consacrer le reste de sa vie à l'éducation de ses enfants.

— Quels enfants? Elle n'en a point.

— Le veuvage et la liberté ont leurs douceurs, surtout avec de la fortune, car assurément son mari lui aura laissé du bien.

— Une honnête aisance, dit le Calabrais; et puis le père de Lidia est ce riche lampiste dont la boutique brille de tant d'éclat, le soir à Tolède, près du palais Borbonico.

— Après le sermon, reprit l'abbé, la signora ferait bien d'aller prier sur la tombe de son mari.

— Nous allons, en effet, la conduire à Capo-di-Monte.

— Et ensuite vous la ramènerez chez elle, dans la rue de...

OXFORD TAYLOR INST.
Digitized by Google

— A Saint-Jean-Teduccio, hors de la ville, où elle a une petite maison de campagne.

— C'est cela. Et puis un repas de famille égaiera la fin de cette triste journée. *Faites courage*, et ne vous rebutez point, seigneur calabrais. Souvent avec les femmes, l'amour est à deux pas du dédain ; vous verrez que la signora n'ira pas de dix-huit à vingt ans sans se remarier. Parmi tant d'adorateurs, quelqu'un lui plaira, et je vous prédis que vous serez distingué par-dessus vos trois rivaux.

— D'abord, répondit le Calabrais avec des regards terribles, Lidia n'a que dix-sept ans. Ensuite j'ai quatre rivaux, et non pas trois, et si l'un d'eux l'emportait sur moi, je le prendrais d'une main par le cou, de l'autre par les jambes, et je le briserais sur mon genou. Tout ce que vous dites, seigneur abbé, est donc plein d'erreurs.

— Excusez mon ignorance, murmura don Geronimo en changeant de visage. Je ne m'occuperai plus de tout cela que pour vous souhaiter, avec une bonne santé, les succès que votre seigneurie mérite.

Malgré l'effroi que lui inspirait ce rival farouche et la perspective périlleuse que tant d'obstacles lui faisaient entrevoir, l'abbé ne résista pas à l'envie d'échanger encore quelques œillades avec la belle veuve. Il prit les devants, et se rendit à pied au cimetière de Capo-di-Monte, et, tout en marchant,

Digitized by Google

il recueillit et mit en ordre dans sa mémoire les renseignements arrachés au Calabrais.

— Lidia! disait-il... veuve sans regrets... point d'enfant... dix-sept ans... une honnête aisance... fille d'un lampiste de la rue de Tolède... maison de campagne à San-Giovanni-Teduccio... insensible aux hommages de l'homme féroce aux gros favoris roux... plus humaine pour moi seul... c'est la femme qu'il me faut. Je lui sacrifierai ma carrière. Quel bonheur d'épouser une si belle personne! Mais, hélas! cinq rivaux en comptant le Calabrais! A quels dangers ne suis-je pas exposé! Tâchons d'échapper aux regards des jaloux. Ne point approcher d'eux et me concerter de loin avec la divine Lidia serait un coup de maître.

Don Geronimo se cacha dans le cimetière derrière une tombe d'où il entendit bientôt arriver les trois fiacres qui portaient la veuve et sa compagnie. Lidia s'agenouilla seule sur une pierre, tandis que ses amis l'attendaient à la porte. Ses dévotions achevées, elle se releva et reconnut, à vingt pas d'elle, le jeune abbé de la place Sainte-Marie-*del-Carmine*, qui lui faisait des signes passionnés. Après avoir bien considéré la pantomime expressive de Geronimo, elle porta la main à son cou pour demander si le rabat n'était pas un empêchement. L'abbé répondit que non en ôtant le rabat et en le mettant dans sa poche. Aussitôt la belle veuve montra deux rangs de dents blanches comme des perles et posa

Digitized by Google

un doigt sur sa bouche pour recommander le silence et la discrétion; elle dirigea le bout de son éventail vers la compagnie, et fit un *oui* plein de candeur et de tendresse, à quoi Geronimo répondit en appuyant ses deux mains sur son cœur comme le jeune premier du ballet de San-Carlo, et en fermant ses yeux d'Adonis pour exprimer l'excès de son bonheur. Lorsqu'il rouvrit ses paupières, la belle Napolitaine avait disparu; mais il l'entendit de sa voix sonore lancer des épigrammes aux jeunes gens de la compagnie, comme pour apprendre à notre abbé combien il était plus favorisé que ses rivaux.

En retournant à Naples, le bon Geronimo ne se sentait pas de joie. Son cœur dansait une tarentelle dans sa poitrine, et il eût volontiers embrassé tous les passants. Il convoqua sa maison, c'est-à-dire son gamin, en audience solennelle, et lui annonça son prochain mariage avec une comtesse veuve, belle et riche à plusieurs millions de ducats; il promit des gratifications et récompenses fabuleuses dans le cas où son serviteur ne commettrait ni maladresse ni sottise, et redoublerait au contraire de zèle et d'intelligence pendant les préliminaires du mariage, car, ajouta le patron, la comtesse, quoique maîtresse de ses actions, avait à vaincre l'opposition d'une famille puissante et des prétendants à ménager, parmi lesquels étaient deux princes, trois *illustrissimes*, et un général. A l'astuce et

Digitized by Google

au mensonge, le *guaglione* napolitain joint la crédulité la plus aveugle pour tout ce qui éveille en lui l'instinct du merveilleux. Il vous fera des contes à dormir debout, appuyés de serments solennels; mais, par une juste compensation, il croira de la meilleure foi du monde toutes les fables et balivernes qu'il vous plaira d'imaginer. Le gamin ouvrit des yeux rayonnants, félicita le patron d'un si heureux changement dans sa destinée, et demanda par où commencerait ce service extraordinaire pour lequel il jurait, au nom de *Jésus-Nouveau* et de *sainte Marie-Nouvelle*, de déployer un zèle inconnu jusqu'alors de tous les domestiques et *facchini* du royaume.

— Tu vas apprendre à l'instant même, lui répondit l'abbé, cet important secret qui doit faire mon bonheur et ta fortune. Écoute-moi bien, Antonietto : sans employer aucun intermédiaire, avec l'audace dont je suis seul capable au monde, j'ai offert directement à la comtesse mon cœur et ma main dans le cimetière de Capo-di-Monte. Mes vœux ont été agréés. La divine Lidia, éblouie et subjuguée par ma bonne mine et mon éloquence, a juré, sur la tombe même de son premier époux, d'être à moi pour la vie; mais il faut le temps d'écarter avec politesse d'autres prétendants qui aspirent à sa main, et, pour ne point éveiller de soupçons, nous avons résolu d'un commun accord de ne communiquer que par lettres. C'est à bien remplir l'emploi difficile de messager

Digitized by Google

que tu vas déployer ton esprit et ta prudence, ô fidèle Antonietto! Demain, jour de l'Assomption, tu iras à San-Giovanni-Teduccio. Tu demanderas à quelque enfant du village où demeure la belle comtesse Lidia. Lorsque tu la verras sortir de sa maison pour se rendre à l'église, tu la suivras avec précaution, et tu chercheras l'occasion de lui glisser dans la main un billet que j'écrirai ce soir. Si la comtesse n'est accompagnée d'aucun surveillant, tu la prieras de t'apporter la réponse en allant à vêpres. Si elle t'interroge sur ma fortune, ma condition et celle de ma famille, tu lui diras que j'ai vingt ans, des amis et des protecteurs puissants, un superbe bénéfice, des parents riches, un avenir brillant, mais que je quitterai l'église, pour laquelle je n'ai plus de goût depuis que mon cœur s'est enflammé d'un amour pur et incurable. Tu ajouteras que Ognissanti Geronimo Troppi, n'ayant plus ni père ni mère, est libre de ses actions et en possession de son patrimoine, qu'il donnera des robes à sa femme et ne l'empêchera jamais d'aller ni au théâtre ni au bal, encore moins aux fêtes de Piedigrotta et de la madone dell' Arco. A présent, réfléchis, Antonietto. Pèse bien les paroles que tu viens d'entendre, et ne manque pas d'employer le reste de ce jour et la nuit entière à *combinare*.

Au lieu de combiner et de réfléchir sur les moyens de servir les amours de son jeune patron, Antonietto, dominé par ce profond sentiment du *moi*

Digitized by Google

dont un bon Napolitain ne se distrait jamais, ne songea qu'aux avantages qui devaient résulter pour lui-même du mariage de Geronimo. Il se haussa de dix coudées dans sa propre estime, et regarda son ombre au soleil, en se disant que bientôt cette ombre serait celle du premier valet de chambre d'un homme riche. Sa première infraction aux ordres qu'il venait de recevoir fut de courir après d'autres gamins de son espèce pour leur raconter avec des amplifications merveilleuses les événements graves qui allaient, disait-il, étonner toute la ville, et les pompes, cérémonies et largesses de ce mariage si brillant. Le soir venu, il ne prit pas cinq minutes sur le temps du sommeil pour se préparer à jouer son rôle, et il s'endormit bercé par des chimères dorées qui ne regardaient que lui.

Geronimo avait taillé sa plume et rédigé une lettre où l'hyperbole et la métaphore s'enflaient comme des ballons. Il la transcrivit au net sur du papier rose orné d'oiseaux lithographiés, et la plia en forme de poulet. En remettant au petit Mercure cette précieuse épître, l'abbé fit encore cent recommandations que le gamin parut écouter d'un air attentif et respectueux. Antonietto cacha le poulet dans la pochette de son caleçon, et lorsqu'il vit le patron tirer de sa bourse un demi-carlin, en lui disant de prendre une place dans un *corricolo*, pour aller plus vite, ses yeux brillèrent comme des escarboucles. A peine dans la rue, le gamin tourna vingt fois

Digitized by Google

entre ses doigts cette large pièce de cuivre et se promit solennellement de ne point la dépenser en frais de route inutiles. Pour l'acquit de sa conscience, il demanda au cocher d'un corricolo combien on lui prendrait pour aller à San-Giovanni-Teduccio. Le cocher lui proposa pour deux *grani* de se tenir debout sur la planche du véhicule; mais Antonietto ne daigna pas répondre à des prétentions si exagérées. Il montra son demi-carlin d'un air narquois, fit claquer sa langue contre son palais, et partit à pied. Un fiacre, derrière lequel il monta, le conduisit pour rien jusqu'au pont de la Madeleine; le reste du chemin, égayé par les chansons et les gambades, ne lui coûta qu'une heure, mais la grand'messe était commencée lorsqu'il arriva devant l'église du village.

Avant de délibérer sur cet incident, que ses instructions n'avaient pas prévu, Antonietto entra chez un *macaronaro* et demanda pour un sou de pâte. Devant le feu étaient des brins de macaroni longs de deux pieds et suspendus à un bâton. Le gamin prit trois de ces brins qu'il souleva au-dessus de sa tête en ouvrant une bouche large comme un four, et il ingurgita le tout d'un seul trait, comme font les saltimbanques lorsqu'ils avalent une lame de sabre. Un verre d'eau compléta ce bref repas, et le Mercure allait se livrer aux douceurs de la sieste sans penser à son message, quand, par bonheur pour notre abbé, un autre enfant à jeun, alléché par le macaroni et le

Digitized by Google

demi-carlin de cuivre, vint offrir ses services à Antonietto en lui donnant de la seigneurie. Cet enfant connaissait la belle Lidia, et, dans l'espoir d'une récompense, il promit à Antonietto de lui désigner non-seulement cette personne, mais toutes celles qui assisteraient à la messe, et dont il prétendait savoir les noms et qualités. On se rendit à l'église, et les deux gamins, avec leurs yeux de lynx, distinguèrent tout de suite la signora Lidia au milieu d'une foule considérable. La belle dame écoutait dévotement l'office divin, lorsqu'elle sentit une main tirer furtivement le bas de sa robe. Elle vit sortir entre deux chaises la mine espiègle d'un enfant qui se traînait sur les genoux et les mains.

— Que me veux-tu, *guaglione?* lui dit-elle.

— Prenez cela, contessine, répondit Antonietto, en présentant le billet. C'est une lettre de don Geronimo, votre futur époux, à qui vous avez juré une fidélité éternelle hier à Capo-di-Monte. Je viendrai chercher la réponse à l'heure des vêpres, ainsi que le seigneur mon maître me l'a ordonné.

Antonietto se retira doucement comme il était venu, et, en attendant les vêpres, il s'endormit au pied d'un mur, la tête à l'ombre et les pieds au soleil. Les métaphores du bon Geronimo ouvrirent sans doute à deux battants le cœur de la dame, car, en revenant à l'église, elle fit de loin un signe amical au petit messager pour lui ordonner d'approcher.

Digitized by Google

— Voici ma réponse, dit-elle, en tirant une lettre de son sein. L'amour a bien inspiré ton patron. Dis-lui qu'il a deviné précisément la conduite qu'il devait tenir, en me laissant le soin d'éloigner tous ces rivaux ennuyeux qui rôdent autour de moi. Dis-lui qu'il a de l'esprit comme un ange et autant de prudence que de gentillesse, que je le prie de lire avec des yeux indulgents ce billet où il ne trouvera ni belles images, ni poésie, ni éloquence, comme dans sa lettre, qui ne ferait pas de tort à la plume du grand Métastase. Dis-lui encore qu'il m'écrive dimanche prochain par la même voie, et que sa prose ou ses vers seront bien reçus, et tu ajouteras que Lidia Peretti, veuve du pauvre Matteo Peretti, ne demande pas mieux que de s'appeler autrement, par exemple Lidia Troppi, et que s'il dépendait d'elle, ce serait chose faite. Va; il comprendra ce que cela signifie, lui qui est rusé! Et ne manque pas de lui dire surtout que je pense à lui, et tu termineras par ces mots que je n'ai point osé écrire de peur d'offenser la modestie : c'est que je l'aime parce qu'il est beau. Tâche de ne pas oublier tout cela, et pour te donner de la mémoire et des jambes, voici un carlin dont je te fais un *regal*.

III

Comment le bon Geronimo, avec ses vingt ans, son visage d'Adonis, et la persuasion intime de la

Digitized by Google

supériorité de son mérite, aurait-il pu douter d'un amour si ingénument avoué, en termes si flatteurs, par écrit et verbalement? Il n'en douta pas, et il eut raison. L'épître de Lidia et les paroles rapportées par le petit messager inspirèrent à notre abbé autant de confiance que de passion. Il se mit en devoir de quitter bientôt le petit collet, le rabat et le tricorne à larges bords pour endosser l'habit bleu à boutons d'or et le gilet à couleur changeante. Son imagination, qui lui représentait la veille encore son bonheur environné d'écueils, ne voyait plus dans l'avenir apparence de difficultés. Il ne parlait plus à ses amis qu'en style mystérieux, en propos interrompus, où les mots d'*avenir magnifique* et de *brillant mariage* revenaient souvent, et il crut avoir montré la prudence d'Ulysse en n'allant pas jusqu'à dire le nom de sa future épouse. Dans le monde qu'il fréquentait, le bruit courut alors qu'il faudrait bientôt lui retenir un logement à Aversa, qui est, comme vous savez, le Charenton de Naples. On riait en le voyant passer dans la rue de Tolède, la tête haute et les yeux baissés, suivi de son groom en haillons, l'un rêvant un carrosse, et l'autre une livrée.

La fête de l'Assomption tombait un lundi en 1842. Geronimo avait donc six jours devant lui pour préparer sa seconde épître. Il la composa d'avance, plus belle, plus fleurie que la première, et ornée de citations de Pétrarque et de Guarini. Cependant,

Digitized by Google

comme ce délai lui paraissait long, il voulut essayer de correspondre avec sa maîtresse au moyen de la musique. La chanson en plein air est d'un usage si répandu dans ce pays, qu'on ne s'inquiète guère si elle déguise quelque intention de sérénade ou quelque allusion particulière. Geronimo, musicien et doué d'une voix agréable, chercha dans le recueil gravé des chansons populaires celle qui offrait le rapprochement le plus sensible avec l'état de ses amours. Son choix se fixa sur la sicilienne : *Nici mia comù si Fa?* dont le refrain dit, dans le dialecte amoureux de Palerme : « Je ne t'ai vue qu'à peine, hélas! et pour un seul regard, je vais mourir! » Le jeudi soir arrivé, notre abbé, enveloppé jusqu'aux yeux dans un manteau de conspirateur, monta en fiacre avec son fidèle Antonietto, portant une guitare. Il était quatre heures d'Italie, ou onze heures de France. Le carillon de minuit sonnait lorsque Geronimo parvint à Saint-Jean-Teduccio, et se glissa sous les fenêtres de Lidia. Des ombres qui se mouvaient lui apprirent qu'il y avait encore de la compagnie au salon. Bientôt il entendit des pas d'hommes dans l'escalier. Plusieurs jeunes gens sortirent ensemble, parmi lesquels l'abbé crut reconnaître la voix du terrible Calabrais, et, l'aiguillon de la jalousie le piquant, il sentit plus de dépit que de crainte. Les rivaux s'emparèrent du fiacre qu'il venait de quitter, et partirent pour Naples. Un moment après, les lumières du salon s'éteignirent;

Digitized by Google

une lueur moins vive éclaira la chambre à coucher de la belle veuve. C'était le moment favorable pour la sérénade. Geronimo chanta sa sicilienne *sotto voce* et du ton le plus tendre, en s'accompagnant à la sourdine. Rien ne bougea dans la maison. Notre abbé, un peu déconcerté, répéta d'une voix plus forte le dernier couplet. A la fin, la fenêtre s'ouvrit.

— Ce n'est pas mal, dit Lidia, pour un chanteur des rues. De quelle part venez-vous, brave homme?

— De la part du seigneur Geronimo, dit le groom, voyant que son patron n'osait se faire connaître.

— Tu le remercieras de la bonne intention, reprit la dame. Voici un double carlin pour le chanteur, et autant pour toi, Antonietto. Dis à ton maître que j'ai compris le sens de ses paroles : *Pri un guardù iù murirò*; mais qu'il se rassure : ce regard échangé à Capo-di-Monte ne causera pas sa mort; je lui en donne ma parole.

La fenêtre se referma aussitôt, et tandis qu'Antonietto mettait avidement les deux pièces d'argent dans sa poche, Geronimo, triste et honteux, reprenait à pied le chemin de Naples sans regarder derrière lui. Son amour-propre blessé cherchait par quelle étrange erreur Lidia l'avait pu prendre pour un chanteur des rues. Il interrogea son groom à ce sujet, et Antonietto lui ayant répondu que la *contessina* ne se connaissait pas en musique, il retrouva sa sérénité d'esprit accoutumée.

Tous ces manéges duraient depuis deux mois ap-

Digitized by Google

prochant, lorsque Lidia écrivit à Geronimo pour lui annoncer qu'il pouvait enfin se présenter à elle et à sa famille. Sur une liste de personnes respectables que lui envoyait sa maîtresse, l'abbé trouva un chanoine de sa connaissance qui consentit à l'introduire dans la maison. Le jour fut choisi pour la première visite, et Geronimo se para, dès le matin, de son habit neuf. La discrétion ne lui paraissant plus de rigueur, il raconta ses projets et ses espérances au chanoine en le conduisant en fiacre à San-Giovanni-Teduccio. La calèche à un cheval s'arrêta devant la maison de Lidia. Antonietto tira de toutes ses forces le cordon de la sonnette et baissa le marchepied. La servante vint ouvrir en faisant des sourires et des mines d'intelligence de bon augure.

On traversa un vestibule pavé en mosaïque et orné de fresques en grisailles; par une porte entr'ouverte, on voyait dans la salle à manger les restes d'un déjeuner copieux; notre abbé observa que tout respirait l'aisance comfortable dans cette maison. La servante conduisit les visiteurs dans un petit jardin, au fond duquel étaient trois personnes assises à l'ombre d'un citronnier. C'étaient Lidia, son père le lampiste de Tolède, et sa tante dame Filippa, grosse matrone chargée de colliers et de chaînes d'or, comme la mule du saint-sacrement. Geronimo perdit contenance devant cette assemblée de famille, malgré l'indulgence qui adoucissait les

Digitized by Google

visages des parents et le plaisir qui animait les beaux yeux de la jeune veuve.

— Mes amis, dit le chanoine, l'embarras où vous voyez don Geronimo Troppi vient d'un cœur honnête et sincèrement touché qui mérite vos encouragements et votre bonté. Le plus difficile est fait, puisque mon protégé a su plaire. Compère Michel, et vous dame Filippa, voilà ce que c'est que la jeunesse : on se rencontre, on se regarde et on s'aime. Tandis que vous répandiez les lumières sur vos contemporains en vendant des lampes Carcel, votre aimable fille lançait d'autres feux plus dangereux, et il se trouve un beau jour qu'elle est pourvue d'un second mari au moment où vous y pensiez le moins. L'église y perdra un bon sujet ; mais laissons cela, de peur d'augmenter encore la timidité de nos amoureux, et, pour les mettre à l'aise, causons, pendant un quart d'heure, de la pluie et du beau temps.

— Le temps est beau, dit Lidia impétueusement, et le sujet dont vous parlez nous plaît à tous, monsieur le chanoine. Mon père approuve mon choix. Avec beaucoup de gentillesse, vous avez su dire comment nous nous sommes aimés, en nous regardant, le seigneur Geronimo et moi ; mais ne vous imaginez pas que je sois une tête folle et légère. Oh ! je suis au contraire bien prudente. J'ai pris des informations sur votre protégé, en faisant jaser les commères ; l'on m'a dit qu'il vivait sagement, qu'il

Digitized by Google

ne dépensait rien au delà de son revenu, qu'il n'était ni joueur ni mauvais sujet, et le seigneur Geronimo a confirmé ces rapports favorables en me parlant mariage dans sa première lettre. Alors j'ai passé en revue les cinq autres personnes qui m'honoraient de leurs recherches : deux de ces prétendants sont des dons *Limone*, plus amoureux d'eux-mêmes que de moi ; le troisième un enjôleur de filles, incapable de faire un mari tranquille ; le quatrième un joueur, qui tient les cartes du soir au matin et qui négligera toujours sa femme pour la *bazzica* ; le cinquième, fort honnête homme d'ailleurs, est trop querelleur et trop fanfaron ; son accent calabrais est cause qu'il n'a point réussi à me plaire, et puisqu'il ne me plaît point, je ne saurais l'épouser, n'est-il pas vrai ? Ai-je manqué de prudence ou de sagesse en amusant ces adorateurs par des lenteurs et des discours inutiles ? Que faut-il à une veuve pour se décider à un second mariage ? Sentir de l'inclination pour une personne de bonnes mœurs et d'un heureux caractère. Ce sont les yeux de mon corps qui ont distingué le seigneur Geronimo ; mais je l'ai aussi regardé avec ceux de ma raison, et j'ai vu ce que j'ai vu, car je suis bien fine, allez, monsieur le chanoine ; et puis j'ai un père tendre et bon, qui ne veut que mon bonheur, et à présent, au lieu de parler du beau temps, le seigneur Geronimo va nous dire, à son tour, comment lui est venue cette passion, qu'il m'a déclarée dans les plus jolies lettres

Digitized by Google

que jamais une plume ait écrites depuis qu'on écrit des lettres.

Pendant ce discours, prononcé avec une volubilité entraînante, notre abbé, ravi par des aveux si candides, sentit l'assurance lui revenir. Sa langue se délia, et il répondit avec la même vivacité :

— Et moi aussi, divine *signorina*, dit-il, et moi aussi j'ai fait usage des yeux de ma raison, malgré le bandeau de l'amour dont parlent les poëtes. Ce n'est pas seulement pour votre incomparable beauté, vos grâces enchanteresses et tous les trésors de votre divine personne que mon cœur s'est enflammé ; c'est pour vos mérites, votre sagesse, votre esprit, vos vertus, car j'ai tout examiné, tout pesé avec soin. Je possède un coup d'œil pénétrant...

Il n'en put dire davantage, le bon Geronimo. Dès les premiers mots qu'il prononça, le visage de la belle Lidia changea soudain de couleur et passa tour à tour du rouge au blanc et du blanc au rouge. Dans la physionomie mobile de la jeune Napolitaine, le plaisir et l'effusion de la tendresse firent place au désappointement le plus complet. Bientôt ce désappointement devint comme une espèce de désespoir ; Lidia, prenant sa tête dans ses deux mains, interrompit l'orateur.

— *Ahi !* s'écria-t-elle, il est Biscéliais !

— Sans doute, reprit Geronimo en pâlissant, je suis Biscéliais, ne le savez-vous pas, puisque vous avez pris des informations sur moi?

Digitized by Google

— Je devrais le savoir, répondit Lidia en se frappant le front à grands coups de poing. J'aurais dû penser à cela. *Cagna della Madona!* Bête que je suis! hélas! Dieu bon, il est Biscéliais! Tout tourne dans ma tête! Biscéliais, comme don Pancrace! Ah! dans quel piége suis-je tombée, sainte Vierge! Il n'y faut plus songer. Seigneur Geronimo, je vous rends votre parole. Foi d'honnête femme, je vous aimais de tout mon cœur; mais je n'avais pas entendu votre voix, et jamais je n'épouserai un jeune homme qui parle comme don Pancrace. Oh! non, cela est impossible; n'y pensons plus.

— Mais, signorina, reprit l'abbé, donnez-vous au moins le temps de me connaître mieux. Vos oreilles s'accoutumeront à mon accent, et je le perdrai peu à peu en causant avec vous.

— Le seigneur Geronimo a raison, dit le père. Ce préjugé contre les Biscéliais n'est pas raisonnable, ma fille, et tu auras le loisir d'apprendre à ton mari à prononcer purement le napolitain.

— Cela est évident, dit la tante Filippa. Refuser un jeune homme de bonne famille à cause de l'accent de Bisceglia, ce serait une folie.

— Et ma tendresse pour lui, répondit Lidia, reviendra-t-elle à mesure qu'il perdra son accent? Pouvez-vous m'assurer que la Madone fera ce miracle?

— Ainsi, dit Geronimo d'un ton plaintif, vous ne voulez même plus me voir?

— Tenez, s'écria la jeune veuve, ne croirait-on

Digitized by Google

pas entendre le *Pangrazio biscegliese* de San-Carlino! Seigneur Geronimo, je consens à vous revoir tant que vous voudrez; mais, je vous en avertis, ce n'est plus sur le pied d'un fiancé. Tâchez de m'accoutumer à votre accent. Venez ici comme un ami et même comme un sixième aspirant à ma main. Le successeur du pauvre Matteo, mon premier époux, n'est pas encore choisi; voilà tout, et je vous le déclare, afin que vous n'alliez point vous bercer d'illusions chimériques; à présent, parlons de la pluie et du beau temps, je vous en prie.

Le compère Michel, dame Filippa et le chanoine eurent beau chapitrer la belle veuve; notre abbé eut beau passer du larmoyant au pathétique : Lidia demeura inébranlable.

— N'insistez pas davantage, dit-elle, seigneur Geronimo, car je sens l'envie de rire qui me prend, et, malgré mon trouble, mes regrets et la pitié que vous m'inspirez, je vais éclater tout à l'heure si vous continuez à déclamer ainsi. C'est grand dommage, j'en conviens, de rompre un mariage bien assorti pour un motif aussi frivole en apparence; mais il n'y a point de remède. Si j'épousais un Biscéliais, je croirais avoir toute ma vie don Pancrace à mes côtés. La tendresse, le respect et les égards qu'on doit à un époux ne s'arrangent point avec une pareille idée. Croyez-moi, parlons de la pluie et du beau temps. Soyons bons amis, et ne pensons plus à des projets qui me sont déjà sortis de la tête.

Digitized by Google

Le chanoine rompit les chiens en feignant d'admirer les fleurs du jardin. Lidia se mit aussitôt à causer gaiement avec une si parfaite liberté d'esprit, un dégagement si visible de toute arrière-pensée, que Geronimo eut enfin la mesure de son malheur. Il n'essaya pas de se mêler à la conversation, et le chanoine, voyant de grosses larmes rouler dans ses yeux, lui fit signe de prendre son chapeau et de battre en retraite. On échangea des phrases de politesse, où l'honneur de connaître M. l'abbé, le plaisir qu'on aurait à le recevoir, furent comme autant de coups de poignard pour le pauvre Geronimo. Il n'osa qu'à peine ouvrir la bouche pour murmurer un adieu plaintif, de peur de trahir encore son fatal accent de Bisceglia. On le reconduisit jusqu'à la porte. Le père lui conseilla d'espérer, dame Filippa lui fit des signes d'encouragement, et Lidia lui donna la main d'un air amical, en répétant que c'était grand dommage, mais qu'il ne fallait plus penser à des projets absolument rompus; puis la porte s'ouvrit, Antonietto fit avancer le fiacre, le cocher fouetta ses chevaux, et Geronimo, donnant un libre cours à sa douleur, se mit à pleurer comme un enfant.

— Calmez-vous, mon ami, lui dit le chanoine. Offrez vos chagrins à Dieu et rentrez avec résignation dans le giron de l'Église. C'est une bonne mère qui vous consolera. Il n'est pas inutile au prêtre d'avoir connu les passions et l'adversité. Cette expérience vous servira plus tard. Étant malheureux

Digitized by Google

de bonne heure, vous deviendrez avant l'âge un philosophe chrétien. Il n'y a rien de plus beau qu'un jeune homme ayant reconnu le néant des affections terrestres et méprisant les faiblesses de la pauvre humanité.

— Vous croyez donc, dit Geronimo, que tout espoir est perdu?

— Espérer encore, répondit le chanoine, ce serait une révolte coupable contre la volonté du ciel.

— Vous en parlez à votre aise, reprit le jeune abbé. Je suis amoureux fou, entendez-vous bien? Je ne renoncerai pas ainsi au bonheur. Je saurai me défaire de l'accent de ma ville natale et reconquérir le cœur de mon adorable Lidia; puisqu'elle m'a aimé durant deux mois entiers sans me voir, elle peut m'aimer encore, et je n'épargnerai rien pour réveiller cette tendresse qui m'était plus chère que la vie.

— Ce que je craignais va donc arriver, dit le chanoine en soupirant; vous grossirez le nombre des abbés extravagants. Je n'ai plus qu'un avis à vous donner : quittez cet habit et renoncez à votre bénéfice, mon enfant.

— J'y songerai, monsieur, répondit Geronimo.

Pour éviter un sujet de conversation qui ne lui plaisait point, notre abbé cacha son visage dans son mouchoir et ne souffla mot jusqu'à Naples. Aussitôt qu'il eut reconduit le chanoine à son église, il congédia le fiacre et s'enfonça dans les

Digitized by Google

petites rues de la ville. Le hasard le dirigea vers le môle, où trois groupes de pêcheurs et de douaniers écoutaient les *rinaldi* récitant avec de grands éclats de voix les vers du Tasse et de l'Arioste. Un de ces narrateurs qui déclamait assez mal n'avait pour auditoire qu'une demi-douzaine d'enfants. Il en était au seizième chant de *la Jérusalem*, lorsque le chevalier Renaud oublie ses devoirs dans les délices du palais d'Armide, et, selon l'usage, le *rinaldo* s'arrêta pour faire la collecte en déclarant que les offrandes de la très-honorable compagnie étaient nécessaires pour délivrer le preux chevalier des liens de l'enchanteresse. Geronimo frappa sur l'épaule de l'orateur et lui glissa dans la main une pièce de vingt *grani*, en lui disant à l'oreille :

— Voici pour vos frais. Ces jeunes gens n'ont point d'argent. Annoncez-leur que je paye pour eux et que je leur réciterai moi-même la fin du morceau.

La proposition fut accueillie avec enthousiasme par les six gamins, et, lorsque Geronimo monta sur la pierre qui servait de tribune, trois salves d'applaudissements attestèrent la satisfaction du public.

— Si ces drôles, pensait l'abbé, ne remarquent point mon accent de Bisceglia, je connaîtrai par là que Lidia s'est servie d'un prétexte pour me manquer de foi, et j'arracherai de mon cœur un amour dont elle n'est plus digne.

Digitized by Google

Geronimo étendit la main d'un air tout à fait majestueux et débita la trentième stance d'une voix haute et vibrante :

Egli al lucido scudo il guardo gira...

Il n'était pas arrivé au huitième vers que déjà les gamins se regardaient en souriant. Les mots de biscéliais, de Pancrace, de comédien de San-Carlino circulaient de bouche en bouche. Un vieux matelot, assis dans un coin, s'écria :

— N'avez-vous pas de honte d'écouter braire ce *ciuccio biscegliese*, et de l'encourager à estropier les vers du Tasse ?

Un éclat de rire général interrompit l'orateur au milieu du discours d'Ubaldo. L'abbé descendit de la tribune et prit la fuite. On le poursuivit jusqu'au bout du môle en criant : Au Pancrace, à l'âne biscéliais ! Geronimo, rentré chez lui, appela son groom :

— Petit malheureux, lui dit-il avec fureur, je ne sais à quoi tient que je ne t'assomme. Si tu m'avais averti de mon accent biscéliais, mon mariage ne serait pas manqué.

— Quel accent ? répondit Antonietto. Je ne l'ai pas remarqué, Excellence.

— Tu trouves donc que je prononce purement le napolitain ?

— Excellence, comme les vieux commissionnaires de la place du Castello.

Digitized by Google

— Écoute, mon ami, ne cherche plus à me déguiser la triste vérité. Il m'importe de la connaître. Voici un demi-carlin que je te donnerai, si tu me dis sans détour ce que tu penses de ma prononciation.

— Puisque votre seigneurie l'exige et que ma franchise peut lui être utile, je lui avouerai donc qu'en l'écoutant, les yeux fermés, on jurerait qu'elle porte une perruque rousse avec une queue, un gilet en tapisserie et une culotte courte, comme un certain personnage de comédie... mais en ouvrant les yeux, quel contraste! ô surprise! on voit un prince plus beau que le soleil. Telle est la vérité sans déguisement.

Antonietto étendait déjà le bras pour saisir le demi-carlin déposé sur la table; mais l'abbé s'empara de la pièce de cuivre, la remit dans sa poche, et tirant le groom par l'oreille :

— Traître! s'écria-t-il, tu me flattes encore! Je retire la récompense que tu ne mérites point. Tu n'es et ne seras jamais qu'un *guaglione*.

Geronimo ne pouvait plus se le dissimuler. Depuis trois mois qu'il habitait Naples, il y jouait, à son insu, un personnage ridicule, et donnait le divertissement à tous ceux qu'il fréquentait. Aussitôt sa mémoire lui rappela des sourires, des chuchottements ironiques, des plaisanteries obscures, dont le sens caché se révélait aujourd'hui tout à coup. Il découvrait qu'on l'avait cent fois berné sans qu'il

Digitized by Google

en eût le soupçon ; à chaque trait de lumière qui pénétrait dans son esprit, un trait plus cruel et plus profond lui perçait le cœur. Tantôt ces blessures le faisaient bondir comme un cerf, et il courait dans la chambre, tantôt son orgueil écrasé ne lui laissait plus de forces, et il tombait anéanti dans son fauteuil, les bras pendants, le menton plongé dans les plis de son jabot. Un fantôme moqueur se dressait devant lui, et prenait tous les visages de ses amis et connaissances, les uns après les autres ; mais, quand ce fantôme se montra sous la figure adorée de la belle Lidia, il ne put supporter cette vision, et il s'enfuit comme un échappé d'Aversa à travers les rues de Naples. Il arriva ainsi à Sainte-Marie-del-Carmine. La vue des lieux où pour la première fois il avait rencontré celle qui causait sa misère lui porta un nouveau coup. Il entra dans l'église pour contempler la place où Lidia avait écouté si gentiment le sermon du prédicateur ; en se traînant le long des marbres bizarres qui ornent cette église, il trébucha contre un siége, et tomba, éperdu de douleur, sur la simple pierre où, depuis six cents ans, le jeune et infortuné Conradin, décapité par ordre de Charles d'Anjou, attend encore un vengeur.

IV.

Quoique sa chute fût le résultat d'un accident,

Digitized by Google

le bon Geronimo éprouva une sorte de jouissance à la considérer comme l'effet de son désespoir. Au lieu de se relever, il demeura étendu à terre, et poussa des soupirs à fendre le tombeau du dernier prince de la maison de Souabe.

— O Conradin, dit-il en gémissant, n'est-il pas affreux qu'un mortel en soit réduit à envier ton triste sort? C'est pourtant ce qui m'arrive. Oui, je voudrais périr, comme toi, sur un échafaud. Je bénirais la hache qui me délivrerait de mon amour et de mes tourments. Je porte en moi le bourreau de mon âme, et la barbarie de Charles d'Anjou ne supporte pas la comparaison avec la cruauté de mon ingrate maîtresse.

Une voix claire et singulièrement joviale interrompit cette lamentation :

— Eh! seigneur Troppi, dit cette voix, que faites-vous donc là? Il n'est plus temps de vous comparer au neveu de Mainfroi. Laissez-le dormir là-dessous, et pensons à quelque chose de gai. Une Lidia vous a donné du chagrin, une Luigia vous consolera. Ce serait joli si à vingt ans, avec la mine que vous avez et dans une ville comme Naples, on mourait d'amour pour une maîtresse ingrate. Allons, prenez ma main, et relevez-vous.

Celui qui parlait ainsi était le clerc de notaire Marco, l'ennemi juré de la mélancolie. Sur sa large tête en forme de gourde, au fond de ses petits yeux injectés de sang et dans sa bouche fendue jusqu'aux

Digitized by Google

oreilles, on ne voyait que la bonne humeur soutenue par des appétits robustes.

— Venez avec moi, poursuivit Marco en soulevant l'abbé comme un enfant. Je vous remettrai le cœur avec un verre de bon vin.

— C'est de la ciguë ou de l'opium qu'il me faut, murmura Geronimo.

— Bah! reprit le clerc, nous verrons bien tout à l'heure si vous penserez encore à la mort.

Don Marco conduisit l'abbé à son logis, situé au marché aux poissons. Il tira d'un petit placard trois fiasques entamées.

— Gageons, dit-il, que je vous démontre par A plus B comme quoi chacun de ces flacons est de circonstance dans les terribles conjonctures où vous voilà. Celui-ci, par exemple, porte assurément le nom le plus douloureux du monde : c'est du lacrima christi. Vous n'oserez pas soutenir que vos pleurs surpassent en amertume ceux de notre divin Sauveur. Avalez-moi ce verre d'un seul trait, pour rendre hommage aux peines du fils de la madone et vous humilier devant lui.

Geronimo but le vin et le trouva excellent.

— Et celui-ci! reprit Marco, vous allez voir s'il se présente à propos. Que fait un amant au désespoir? Il s'enfuit loin de son inhumaine; il quitte sa patrie; mais vous ne pouvez point sortir du royaume sans permission, à moins de perdre votre bénéfice. Où irez-vous alors? En Sicile. Eh bien! videz ce

Digitized by Google

verre de Marsala. C'est le vin du seul pays où vous puissiez traîner votre cœur éclopé. Ce raisonnement étant victorieux, *nunc est bibendum*. Quant à cette fiasque au col mince et élancé, poursuivit Marco en ouvrant la troisième bouteille, c'est pour vous que le bon Dieu l'a mise au monde. Elle contient de la moscatelle de Syracuse, ce nectar délicieux qui adoucirait les mœurs d'un Carthaginois. Jamais rien de plus suave ne sortit des cruches que penchait Hébé entre ses mains délicates. Goûtez la fine moscatelle, seigneur Troppi, et, si les crêpes noirs dont votre imagination est tendue ne se changent pas en gazes plus roses que le châle de l'aurore, je vous tiens pour un homme bien malade. Nous jugerons ainsi la profondeur de votre blessure.

Les trois verres de vin étant avalés, le clerc Marco frappa sur l'épaule de l'abbé.

— Jeune homme, dit-il, allons droit au fait, et prenons le diable par les cornes. Vous êtes au désespoir? Très-bien!... Vous appelez la mort à votre aide? A merveille! mais pourquoi? Vous n'y avez pas songé. C'est parce que vous croyez que votre ingrate est la plus belle, la plus aimable des femmes, et que jamais vous ne retrouverez un trésor qui la vaille. Or, c'est une erreur que vous partagez avec tous les amants maltraités. Il n'y en a pas un qui, dans un temps plus ou moins long, ne reconnaisse la susdite erreur. Si donc on vous obli-

Digitized by Google

geait à la reconnaître sans attendre ce délai fâcheux, ne serait-ce pas autant de gagné? Cherchez, examinez, regardez, furetez, vous verrez que le monde est tout plein de femmes belles, bonnes et aimables; et quand vous aurez vu cela, vous serez consolé, vous vous marierez, et vous me ferez un cadeau de noce.

— Hélas! mon cher Marco, répondit l'abbé, je sais bien qu'il y a d'autres femmes bonnes et belles; mais Lidia seule existe pour moi. Lidia ne m'aime point, et c'est pourquoi je veux mourir.

— Quelle diable de raison est cela! reprit Marco. Chacun a ses goûts et ses penchants. Vous êtes amoureux; moi j'aime le vin. Je rends justice à tous les bons crûs. Le marsala me plaît; la moscatelle m'enchante : voit-on que je sois indifférent au lacryma christi? Point du tout. Si vous regardiez, le matin, ces escadrons de jolis visages qui entrent dans les églises et qui vont déposer le fardeau léger de leur conscience dans l'armoire aux péchés, vous seriez étonné des richesses et de la variété de tant de jeunes appas. Faites donc comme moi, et dites-vous : « Lidia est belle; mais voici bien d'autres femmes qu'on lui peut comparer. Il serait barbare de les mépriser, parce qu'une ingrate me dédaigne ou me trompe. » C'est alors que vous serez raisonnable dans vos goûts et penchants.

— Il ne s'agit point de goûts et de penchants, s'écria Geronimo. Il s'agit d'une passion malheu-

Digitized by Google

réuse, dont je confesse la folie, mais que je ne puis surmonter, qui m'assassine et m'inspire cette envie de mourir. Au lieu de me prêcher inutilement, dites-moi plutôt par quel moyen je pourrais me débarrasser d'une vie insupportable, sans offenser le ciel, car je ne voudrais point perdre mon âme avec mon corps.

Un éclair de malice sortit des yeux rouges du clerc de notaire.

— C'est différent, seigneur Troppi, dit-il, je déteste les esprits tracassiers. Je n'insiste plus. Débarrassez-vous de la vie. Je n'ai pas qualité pour vous suggérer l'échappatoire que vous souhaitez; mais je vous adresserai à bonne enseigne. N'allez point demander une pareille consultation à des ignorants ou à des jansénistes. Un de mes amis qui n'est pas d'église, mais plus savant qu'un archiprêtre, et qui a écrit sur les cas de conscience, vous indiquera le droit chemin. Attendez que je vous donne une lettre pour l'illustrissime docteur Jean Fabro.

Le clerc prit la plume, et il écrivit le billet suivant :

« Docteur Jean, je t'envoie un petit Biscéliais, qui voudrait mourir d'amour et de désespoir, sans aller en enfer. Il est riche, à moitié fou, et un peu simple. Fais-lui une histoire et une consultation. Cent piastres offertes à la madone pour racheter un crime qu'assurément il ne commettra point sé-

Digitized by Google

ront à partager entre nous deux. Ne va pas lui accorder à moins la permission de se tuer. C'est un prix modéré qu'il payera si tu sais flatter sa passion, en feignant de paraître convaincu de son désespoir. »

— Avec les avis du docteur Jean, dit Marco en pliant le billet, vous irez en paradis à l'heure qu'il vous plaira de choisir.

Geronimo remercia son ami, prit le billet et se rendit sur l'heure chez l'illustrissime docteur Jean, qui demeurait à Saint-Dominique-Majeur. Un long bout de ficelle, pendu à la muraille au fond d'une cour, descendait du haut des combles jusqu'à un petit écriteau sur lequel on lisait le nom de ce savant personnage. Geronimo tira la ficelle; une lucarne s'ouvrit tout en haut de la maison, et une figure basanée, surmontée d'une forêt de cheveux crépus, se présenta en manches de chemise et débraillée dans le cadre de la lucarne. Après un court dialogue par la fenêtre, et pendant lequel les deux interlocuteurs crièrent à tue-tête, l'abbé monta lentement au quatrième étage, sans songer que ce Fabro avait une plaisante mine pour un docteur. Deux grandes cornes de bœuf, plantées dans le mur au-dessus de la porte, préservaient de la *jettatura* le savant et les visiteurs. Des cartons et quelques gros livres posés sur une planche, une malle tenant lieu d'armoire, des escabeaux, une grande table chargée de papiers, d'assiettes, d'une casserole et

Digitized by Google

d'un encrier, un méchant lit dont le désordre attestait que le docteur n'avait point de ménagère, tel était le mobilier philosophique de Jean Fabro. Avec son visage aquilin, sa poitrine velue et sa chemise entr'ouverte, l'illustrissime ressemblait plutôt à un brigand qu'à un jurisconsulte; mais il ne lut pas moins attentivement pour cela le billet du clerc de notaire, et, prenant un air doux et compatissant :

— Que de jeunes et beaux hommes, dit-il, s'en vont ainsi, emportés par de fatales passions, comme des feuilles légères dispersées par l'aquilon furieux! Vous pâtissez, mon ami; on le voit à votre visage, à vos yeux éteints : vous êtes malheureux!

— Plus que je ne puis le dire, répondit Geronimo en essuyant une larme.

— Mais d'abord avez-vous suffisamment réfléchi à votre funeste envie de mourir?

— Ne nous écartons pas du sujet de la consultation, dit l'abbé. Pouvez-vous m'indiquer un moyen de fuir cette vallée de misères sans perdre mon âme? Si vous le pouvez, vendez-moi ce secret; je vous en payerai le prix, et je ferai ensuite usage de la recette quand il me plaira, car je prétends en mourant prendre les mesures nécessaires pour laisser des regrets à l'injuste Lidia.

— L'expédient que je vous fournirai, reprit le docteur, est infaillible. Ce n'est point dans saint Augustin, ni saint Chrysostôme, ni saint Ambroise

Digitized by Google

que nous le puiserons Ces vieux pères de l'Église manquaient de souplesse dans l'esprit. Les casuistes espagnols sont gens de ressource, et nous irons à eux. Or, ils disent qu'en certains cas il est permis de hâter une mort certaine et douloureuse pour en abréger les tourments ; ils établissent en outre une importante nuance entre se tuer et se laisser mourir. Si donc vous sentez que votre douleur est sans remède, et qu'elle vous consumera tôt ou tard, vous êtes sans reproche en courant plus vite au terme de vos maux : il ne faut user ni du fer, ni de l'eau, ni du feu, ni du poison ; mais il n'est point défendu de se faire saigner par un chirurgien. Ce n'est pas un crime que de dénouer ensuite sa ligature, comme un petit accident le pourrait faire, et votre sang, qui se répandra de lui-même, sans que vous ayez tourné aucune arme contre vous, entraînera votre âme innocente, qui s'envolera naturellement aux cieux. Une offrande pieuse et considérable à l'Église témoignera que vous n'avez nul dessein criminel ou impie, et pour cent piastres à colonnes seulement, je me charge de vous procurer un confesseur et l'absolution. Vous lui remettrez la somme d'avance, et vous serez libre ensuite de choisir l'heure et le lieu de façon à pénétrer votre ingrate d'un repentir déchirant pour le reste de ses jours.

— Cet expédient me paraît admirable, dit l'abbé : tout y est prévu ; je ne vois point par quel endroit

Digitized by Google

il pourrait pécher. Acceptez cette piastre à titre d'honoraires, mon cher docteur, et quand j'aurai fixé l'instant de ma mort, je suivrai scrupuleusement vos avis.

Tout simple qu'il était, le bon Geronimo avait sa petite part d'astuce ; tous les Italiens sont nés diplomates. En ruminant son cas de conscience, il se demanda de quelle utilité lui serait un intermédiaire comme Jean Fabro, et si le premier confesseur venu refuserait jamais une absolution au prix énorme de cent piastres fortes. Il y avait d'ailleurs imprudence à donner d'avance une si grosse somme: le désespoir peut s'amender au moment suprême; on a vu des gens résolus à mourir se manquer et revenir à la vie. La madone ne rendrait pas l'argent une fois payé. Le plus sage était donc de laisser les cent piastres à l'Église par testament, d'exécuter ensuite le fatal projet, et d'appeler un confesseur avant de franchir le dernier pas. Ce fut à ce dessein mûrement pesé que s'arrêta le pauvre abbé. Quelques jours de délai lui donnèrent la certitude qu'il ne pouvait vivre sans sa Lidia. Un matin, il se fit saigner au bras gauche par son barbier, en prétextant des maux de tête, et, après avoir déposé son testament en main sûre, il se rendit en fiacre à Saint-Jean-Teduccio, accompagné d'Antonietto, qui chantait derrière la voiture sans se douter que son maître marchait à la mort au grand trot. A vingt pas de la maison de Lidia, le cocher arrêta ses che-

Digitized by Google

vaux, comme il en avait reçu l'ordre en partant. La mine éveillée du petit groom se posa sur le bord de la portière :

— Que désire votre Excellence ? dit le gamin.

— Tu vas sonner, répondit l'abbé, à la porte de la divine Lidia. La servante viendra ouvrir. Tu te jetteras la face contre terre en poussant des cris lamentables, et tu lui diras ces mots : « Appelez vite la signora, qu'elle ne tarde pas, mon patron est là, mourant dans un fiacre. Il n'a pas cinq minutes à vivre, et demande à dire à votre maîtresse un éternel adieu. » Aussitôt que la signora se sera précipitée, tout en pleurs, hors de la maison, tu l'amèneras ici, et tu courras à l'église chercher un prêtre.

Antonietto, persuadé que son maître se préparait à jouer la comédie, fit un clignement d'yeux de malice et de connivence. Il se dirigea vers la maison, et revint ensuite au fiacre :

— Excellence, dit-il, si la contessine s'informe de quoi se meurt mon infortuné patron, lui répondrai-je en pleurant que c'est d'amour et de douleur?

— Non, tu lui diras qu'on m'a saigné au bras, que j'ai arraché ma ligature et que je suis baigné dans mon sang.

— Très-bien, Excellence.

Lorsque l'abbé eut entendu le coup de sonnette de son groom, les cris plaintifs, les sons de voix lamentables, les paroles entrecoupées, et toute l'ex-

Digitized by Google

position de la comédie jouée par Antonietto avec un véritable talent, il ôta son habit, releva la manche de sa chemise et porta la main à sa ligature :

— Un moment ! pensa-t-il, si Lidia n'était pas au logis, ma mort ne produirait point d'effet.

Et il attendit, la tête à la portière ; mais, quand la belle veuve parut à la fenêtre pour demander la cause de ces cris, Geronimo dénoua lentement et d'une main tremblante la longue bande de toile qui lui serrait le bras. En voyant la compresse tachée de sang tomber sur ses genoux, il recommanda son âme à Dieu. Un nuage passa devant ses yeux, un bruit semblable à celui de la mer bourdonna dans ses oreilles ; la pâleur de la mort se répandit sur son visage ; il pencha sa tête sur son épaule, comme le beau Narcisse, et s'évanouit.

V

Le bon Geronimo se croyait réellement en route pour l'autre monde. Il y serait peut-être allé, s'il n'eût oublié, dans son trouble, de rouvrir sa blessure avec ses ongles, comme il en avait d'abord le projet. La peur et l'émotion avaient causé son évanouissement. Lidia, qui était accourue aux cris du petit groom, trouva l'abbé couché dans le fiacre, le bras nu, la manche de sa chemise relevée jusqu'à l'épaule, les yeux ternes et la bouche entr'ouverte.

Digitized by Google

Ce spectacle pitoyable toucha la jeune veuve. Quoiqu'il n'y eût point de traces de sang, on voyait bien que Geronimo avait essayé faiblement de se donner la mort, et qu'une circonstance presque indépendante de sa volonté l'avait empêché d'accomplir son suicide. Lidia rattacha vivement compresse et ligature, jeta de l'eau fraîche au visage du malade, lui frotta le nez et les tempes avec du vinaigre, et le remit sur pieds en un moment. Geronimo ouvrit les yeux, reprit ses couleurs naturelles et se sentit aussi vivant et aussi bien portant qu'il était possible à un amoureux accablé de chagrin. On le conduisit à la maison, et toute la famille le gronda doucement.

— Savez-vous, lui dit la jeune veuve, que cela est fort mal? Venir ainsi mourir à ma porte, faire un scandale qu'on m'aurait reproché, comme si c'eût été ma faute! On aurait parlé de cette histoire pendant dix ans. Enfin nous en voilà quittes pour un peu de bruit. Vit-on jamais un homme se tuer pour des plaisanteries sur son accent? Vous avez eu là une véritable idée de Biscéliais. Gardons-nous de raconter cette aventure, car don Pancrace en donnerait le spectacle au public de San-Carlino. Allons, seigneur Geronimo, remettez-vous de cette alarme, et surtout renoncez à de telles extravagances.

Le curé de Saint-Jean-Teduccio arriva conduit par Antonietto, qui avait joué son rôle jusqu'au

Digitized by Google

bout. Ce curé était un bon homme; il fit à l'abbé un petit sermon et lui promit le secret. De son côté, Geronimo jura qu'il ne penserait plus à la mort, et il remonta dans son fiacre pour retourner à Naples, corrigé de sa folie et honteux de son équipée. Cependant sa confusion était agréablement tempérée par le sentiment de sa résurrection. Le soir, il jouait une partie de *scopa* dans un café de la rue de Tolède, lorsqu'une femme le vint appeler; c'était la servante de la jeune veuve.

— Ma maîtresse, lui dit cette femme, m'envoie à la ville, seigneur Geronimo, pour vous dire qu'elle vous prie bien fort de vivre, que vous lui feriez de la peine et la désobligeriez en songeant encore à mourir, qu'il faut venir la voir souvent, comme ses autres amis, et qu'elle vous apprendra volontiers à prononcer purement le napolitain.

Cette attention délicate rendit l'espérance au pauvre abbé. Il s'empressa d'y reconnaître un encouragement, et il ne douta plus qu'en prenant des leçons de napolitain, l'élève ne dût bientôt inspirer au professeur une tendre inclination. Le lendemain, il se rendit chez sa belle pour montrer de la docilité. Ses cinq rivaux l'avaient devancé ; mais il ne témoigna point de jalousie, et fit avec eux assaut de galanterie. Deux de ses rivaux avaient des prétentions au bel esprit. Geronimo leur tint tête sans affectation, et s'il n'eut pas toujours l'avantage dans les escarmouches de bons mots, il racheta ses

Digitized by Google

défaites par la modestie et la bonne humeur. Deux autres rivaux, vêtus de gilets en poil de chèvre et de cravates roses, couverts de chaînes d'or et de breloques, étaient des modèles de dandysme que notre abbé ne pouvait pas prétendre égaler en luxe et en magnificence. Il se contenta de lutter avec eux par la grâce des attitudes. Le Calabrais seul, avec ses regards farouches et son ton brusque, lui inspira autant de crainte que d'antipathie, mais Geronimo évita soigneusement toute discussion qui aurait pu dégénérer en querelle. On se moqua un peu de son accent et de ses naïvetés biscéliaises; il ne s'en fâcha pas et prit la plaisanterie sans aigreur. La tante Filippa, qui le protégeait, vint à son secours, et Lidia le complimenta de son bon caractère.

La position de Geronimo était déjà meilleure après cette visite. Malheureusement, il commit tout de suite une faute. Au lieu de soutenir son rôle d'amoureux modeste et de causeur sans prétention, il voulut combattre ses rivaux avec leurs armes, hormis pourtant le Calabrais, qu'il laissa prudemment de côté. Il appela son tailleur et lui commanda un habit d'une coupe romantique de son invention. Une chaîne d'un mètre circula, comme un serpent, autour de sa cravate et sur son gilet. Un paquet de breloques pendit à sa ceinture. Quoiqu'il eût la vue excellente, il ne regarda plus qu'avec un lorgnon d'or, et la pomme de sa canne fut ornée d'un lapis

Digitized by Google

gros comme le poing. Ces emplettes coûtaient cher. Il s'endetta pour les payer, et quand il se présenta dans cet équipage de petit-maître, Lidia se mit à rire de si bon cœur, qu'il en perdit la tramontane. L'habit, qu'il croyait d'une élégance irréprochable, excita surtout la gaieté de la compagnie entière. Pour comble de disgrâce, le Calabrais poussa le sarcasme jusqu'à la grossièreté, sans que Geronimo osât répondre à ses injures, en sorte que le pauvre abbé se retira doublement mortifié.

Ce fut le hasard plutôt que le bien jouer qui releva notre amoureux de cet échec. Un samedi matin, les deux dandies arrivèrent à Saint-Jean-Teduccio avec une loge pour le théâtre de San-Carlino. Ils n'avaient point encore vu les affiches de spectacle ; mais ils ne doutaient pas que la pièce nouvelle qu'on donne chaque samedi soir sur ce petit théâtre ne contînt le rôle obligé du Pancrace biscéliais. L'un des deux élégants tira de sa poche la clef de la loge pour la remettre à Lidia, en faisant sonner bien haut les douze carlins que lui coûtait cette galanterie, et il exprima le désir que le seigneur Geronimo fût de la partie. L'abbé entra précisément comme on parlait de lui.

— Nous allons ce soir à San-Carlino, lui dit la jeune veuve étourdiment, et je vous offre une place. Vous comparerez le biscéliais au napolitain ; ce sera une excellente leçon.

— C'est-à-dire, répondit Geronimo, que vous vou-

Digitized by Google

lez me comparer à don Pancrace. Puisque cela vous amuse, je n'ai garde de vous refuser ce plaisir. J'irai à San-Carlino, et nous verrons à quel point je ressemble à un vieux bouffon.

Malgré son heureux caractère, l'abbé ne put dissimuler son dépit en songeant au ridicule dont il était menacé. Pour adoucir son chagrin, Lidia le retint à dîner. Elle lui servit de sa belle main tant de *ravioli*, de *lazagni* et de tranches de veau à l'*humide*, qu'il se sentit plein de patience et de gaieté en sortant de table. Un fiacre envoyé de Naples vint chercher la compagnie à l'heure de l'*Angelus*, et Geronimo partit avec dame Filippa et sa nièce. Lorsque le carrose entra dans la ville, l'abbé chercha du regard les affiches de spectacle. Ce fut à la porte du théâtre seulement, et en payant le fiacre, qu'il lut le titre de la pièce nouvelle : *le Jettatore*, *avec Pancrace biscéliais*. Les élégants, les beaux esprits et le Calabrais étaient déjà dans la salle. On avait frappé les trois coups. Le petit orchestre jouait l'ouverture. Enfin la toile se leva, et l'on vit don Pancrace affublé de tous les préservatifs des mauvais sorts : les cornes de bœuf, les mains de corail, le rat en lave du Vésuve, le cœur, les fourches et le serpent. Un éclat de rire l'accueillit à son entrée, selon l'usage, et puis il s'avança d'un air piteux au bord de la rampe pour confier au public ses frayeurs superstitieuses.

— Messieurs, dit-il, si j'ai oublié quelque chose,

Digitized by Google

avertissez-m'en, par charité. Ces grosses cornes que je porte sous chaque bras préservent mon front d'un pareil ornement. Ce n'est pas ce qui me tourmente le plus; dame Pancrace est incapable de me manquer de fidélité. En tournant cette main de corail, dont l'index et le petit doigt sont ouverts, du côté des gens de mine suspecte, j'éviterai les influences pernicieuses. Ce rat est chargé de ronger tous les papiers, timbrés ou autres, qui pourraient me donner du souci. Cette fourche m'empêchera de m'égarer dans mon chemin, et ne manquera pas d'écarter tous les petits accidents. Ce serpent me gardera des mauvais tours et perfidies, et ce cœur de cornaline est un talisman certain contre les embûches et la coquetterie des femmes de ce pays. Mon attirail est complet, et l'on m'a dit qu'à présent je pouvais me hasarder dans la rue de Tolède. Je vois avec satisfaction qu'on est en sûreté à Naples, et qu'à moins d'oublier une seule précaution, un homme prudent ne court aucun risque dans cette capitale; cependant je ne suis pas sans inquiétude. J'ai fait un mauvais rêve, et j'ai une grande envie de retourner à Bisceglia.

Sur ce, don Pancrace racontait son rêve, d'où il tirait toutes sortes de pronostics. Au milieu de ses hypothèses, il voyait la figure hétéroclite de Tartaglia, ainsi nommé à cause de son bégaiement. Le Tartaglia est un type napolitain en grande faveur, comme le Pancrace. Il représente le méridional usé

Digitized by Google

par le climat, souffrant d'une ophthalmie chronique et dans un état voisin du crétinisme. Ses joues creuses, son long nez surmonté d'énormes lunettes bleues, son air malade et son vice de prononciation constituent les signes particuliers du jeteur de sorts, dont la rencontre est dangereuse. En effet, tous les accidents possibles viennent fondre, en un jour, sur le pauvre Pancrace. Tandis qu'il s'embrouille dans ses amulettes, un filou lui vole son mouchoir, un autre sa tabatière, un troisième sa montre. Polichinelle se déguise en huissier pour lui signifier un faux exploit. Une fille délurée feint de le prendre pour son amant que des corsaires avaient emmené en Barbarie; elle l'embrasse et l'obsède de ses caresses. Pancrace veut s'enfuir, un fiacre le renverse dans la boue. Il se relève furieux, maugréant contre les embarras, les filous et les filles délurées de Naples, lorsque deux jeunes gens charmants, en gilet jaune, avec breloques, chaîne d'or et lorgnons, l'abordent poliment et l'aident à se nettoyer. — Se peut-il, seigneur Pancrace, lui disent-ils, qu'une personne de votre mérite et de votre qualité se trouve en cet état? Combien nous sommes heureux de pouvoir vous secourir et vous guider dans cette ville que vous ne connaissez pas! Prenez bien garde aux escrocs, et défiez-vous de tout le monde, sans exception. Holà! garçon! une brosse, une serviette et de l'eau pour le seigneur Pancrace.

Digitized by Google

Une si heureuse recontre enchante le Biscéliais, qui s'extasie sur les belles manières et la politesse des élégants de Naples. Ce n'est point assez que de l'aider à brosser ses habits, ces aimables jeunes gens veulent encore le régaler et jouir au moins pendant quelques minutes de l'honneur de sa conversation. Ils frappent sur les tables du traiteur avec leurs badines et commandent au garçon de servir au seigneur Pancrace ce qu'il y a de meilleur et de plus cher : du riz aux petits pois, des côtelettes frites à la milanaise, des œufs à la coque, des raves, de la salade de concombres. Pancrace préfère à tout cela le macaroni classique; on lui en sert un *rotolo*, qu'il absorbe en le dévidant avec ses doigts. Pendant ce temps-là, les deux élégants déjeunent et vident les plats raffinés dont le Biscéliais n'a pas voulu; puis ils échangent un signe d'intelligence, se lèvent, prennent leurs chapeaux, se confondent en salutations et s'éloignent, laissant au pauvre Pancrace un quart d'heure de Rabelais fort onéreux pour sa bourse de Biscéliais économe. Le vieillard ne peut croire qu'il soit encore dupe de sa crédulité. Avec les conjectures bizarres qu'il imagine sur l'absence des jeunes *don Limone*, il divertit le public, et finit par payer la carte, non sans marchander. Pancrace s'en prend de ses malheurs au *jettatore* Tartaglia; il saute à la gorge du vieux bègue pour l'étrangler; on l'arrête et on le mène au violon, d'où il ne sort qu'en accordant sa fille au

Digitized by Google

jeune premier, après quoi le Biscéliais donne au diable les talismans inutiles et retourne dans son pays en jurant de ne revenir à Naples... que le lendemain, pour jouer encore devant l'assemblée qui voudra bien honorer le théâtre de sa présence.

Les cinq rivaux de notre abbé répétaient à l'envi les lazzis et les malédictions du vieillard superstitieux et bafoué. Geronimo ne riait que du bout des dents; mais son tour vint, quand la gueuserie industrieuse des *don Limone* et leur fugue honteuse excitèrent les rires et les quolibets. Les deux rivaux élégants se mordaient les lèvres; l'abbé s'amusa de leur embarras, et, comme Lidia lui tint compagnie, il se crut assez vengé de la comparaison entre Pancrace et lui.

Le spectacle fini, notre abbé regarda sa montre; il était *une heure avant minuit*. C'est le moment où commence ce qu'on appelle en Italie la seconde soirée. Geronimo proposa un tour de promenade dans la ville. Le Calabrais s'était emparé du bras de Lidia; Geronimo offrit le sien à la tante, et les autres jeunes gens suivaient deux à deux par derrière. L'abbé invita les dames à prendre des glaces. On s'installa au Café de l'Europe devant une table qui fut bientôt chargée de granites, de sorbets et de limonades. Quand on eut tout avalé, une certaine rêverie s'empara des hommes, et la conversation tomba. L'un des élégants demanda la *Gazette des Deux-Siciles*, l'autre le *Salvator Rosa*. Les deux

Digitized by Google

beaux esprits firent semblant de lire *la Quotidienne* et les *Débats*, quoique la langue française fût pour eux de l'hébreu. Le seigneur calabrais fredonnait un air en regardant le ciel.

— Allons, ma nièce, dit la tante Filippa, il est temps de partir. Nos lits sont à une lieue d'ici.

— Il faut faire notre marché avec un fiacre, dit la jeune veuve.

— Je me charge de ce soin, s'écria le Calabrais en quittant la table avec empressement.

L'un des élégants, se penchant à l'oreille de l'autre, le pria de payer la dépense.

— J'ai oublié ma bourse à la maison, lui répondit son ami.

— Et moi je laisse toujours la mienne à mon domestique. Je ne puis comprendre ce que fait cette canaille-là.

Les deux beaux esprits se plongèrent plus profondément dans les journaux français.

— C'est comme dans la pièce de tout à l'heure, dit Lidia en faisant un rire mélodieux.

— Bravo! s'écria dame Filippa en se tenant les flancs; où est le don Pancrace? appelez don Pancrace pour payer le compte. Faites-le revenir de Bisceglia, car je vois bien que lui seul ici a de l'argent, et qu'il ne faut pas se fier aux grands airs des *don Limone*.

— Messieurs, dit Geronimo, j'avais prévu votre

Digitized by Google

empressement; mais, comme j'ai offert des glaces à la compagnie, je ne puis souffrir qu'un autre paye la dépense, c'est pourquoi j'ai remis d'avance une piastre au garçon de café.

Le Calabrais revint avec une calèche de place. Tandis qu'il y faisait monter Lidia, la vieille tante prit à part Geronimo et lui dit tout bas :

— La Madone protége les jolis garçons. Voilà une heureuse soirée pour vous; je vais parler à ma nièce.

VI

Encouragé par les paroles de la tante Filippa, l'abbé revint à Saint-Jean-Teduccio le lendemain. Il n'y trouva pas un de ses rivaux. Sans espérer déjà qu'on lui cédât la place, il comprit à cette désertion que le sentiment de leur défaite retenait les galants à la ville.

— Seigneur Geronimo, dit la belle veuve, vous êtes un homme raisonnable; depuis votre dernière folie, je vois avec plaisir que vous êtes corrigé, guéri, et que vous ne songez plus à me faire la cour. C'est très-bien; je vous en sais beaucoup de gré. Continuez ainsi, et vous aurez une place particulière entre tous mes amis.

— Oui, répondit l'abbé en soupirant, vous me

Digitized by Google

donnerez une place dans votre *cœur* pour voir le service funéraire de mon amour [1].

— Qui sait, dit Lidia, quelle messe on chantera dans mon église ? Si j'en croyais ma tante Filippa, ce ne serait pas une messe des morts.

Geronimo, ranimé par ces paroles encourageantes, allait hasarder une explosion passionnée avec génuflexion, quand un coup de sonnette arrêta l'élan de son amour. Deux voisines entrèrent, et peu après vint le seigneur calabrais, son large chapeau rabattu sur les yeux, de l'air d'un conspirateur mécontent.

— Eh ! qu'avez-vous ? dit Lidia, quel forfait méditez-vous, don Giacomo ? Auriez-vous le dessein de dévaliser un voiturin ? Il ne fait pas bon voyager en Calabre ce matin, à ce qu'il paraît ? De grâce, si vous rencontrez un jeune abbé dans vos montagnes, épargnez-le, je vous en prie.

— Votre préférence pour les jeunes abbés, répondit don Giacomo, pourrait bien me donner l'envie de les détrousser à la mode de mon pays.

— Fi ! seigneur Giacomo, reprit Lidia, vous parlez comme un brigand.

— Il veut me chercher querelle, pensa l'abbé, mais je ne m'y exposerai point ; je ne suis pas de taille à lutter contre un duelliste de profession.

[1] Avec la prononciation napolitaine, le jeu de mots est le même en italien qu'en français.

Digitized by Google

— Les brigands, répondit le Calabrais, tuent des gens sans défense, tandis que moi je me bats loyalement, à armes égales. Il dépend d'ailleurs des petits abbés de n'avoir rien à démêler avec moi; qu'ils ne viennent point chasser sur mes terres.

— Il faudrait savoir, dit Geronimo avec douceur, en quelles provinces sont vos terres, seigneur Giacomo. Si elles figurent sur la carte des Calabres, je ne les irai pas chercher; mais la paroisse de San-Giovanni-Teduccio ne fait pas sans doute partie de vos domaines.

— Peut-être, répondit le Calabrais en haussant le ton.

— Et moi, s'écria la jeune veuve, je vous déclare qu'il n'y a pas un pouce de terrain à vous ici, que vous ne mettez le pied dans ma maison qu'avec ma permission, et qu'en vous arrogeant le droit de donner des leçons à mes amis en ma présence, vous m'en donnez à moi-même indirectement, et que je le trouve mauvais, entendez-vous bien? et que tout homme, tout robuste et tout brigand que vous êtes, je vous arracherais les deux yeux en un tour de main; et nous verrons, quand je les aurai dans ma poche, si la fanfaronnade les fera briller comme à présent. Et il faut vous persuader qu'on ne me fait point peur, et que s'il y a des abbés parmi mes amis, vous les souffrirez comme les autres; que si vous ne m'approuvez point, je m'en soucie comme de cela, et que les rodomontades n'ont pas de succès

Digitized by Google

avec moi, et que vous prenez un chemin qui vous mènera peut-être en Calabre, mais non pas dans les bonnes grâces de votre servante.

— Ne vous emportez pas à mon sujet, madame, dit Geronimo. Le seigneur Giacomo plaisante. Il sait bien que je n'ai point envie de lui manquer.

— Je pense en effet, répondit don Giacomo, que vous ne l'oseriez pas en face ; mais je ne souffre pas plus les impertinences doucereuses et enveloppées de politesse que les offenses toutes nues.

— Quelles impertinences nues ou habillées trouvez-vous donc dans mes paroles? demanda l'abbé avec modération.

— C'est ce que je vous ferai savoir par mes seconds, dit le Calabrais d'une voix de stentor, à moins que de bonnes excuses en présence de ces dames...

— Je ne m'excuse point de paroles que je n'ai pas prononcées et d'intentions que je n'ai pas eues, dit Geronimo.

— Que ne suis-je un homme ! s'écria Lidia. J'aurais déjà jeté mes gants au visage de ce *guapo*[1].

— On verra demain si je suis un *guapo*, reprit le Calabrais en criant à briser les vitres. Aussi bien, je n'ai plus de ménagements à garder ici, puisqu'on me traite en ennemi. Vous aimez les

[1] Le *guapo* napolitain est un fanfaron qui rappelle le *capitan* de l'ancienne comédie de la foire Saint-Laurent.

Digitized by Google

abbés, signora; eh bien ! je leur tondrai les cheveux jusqu'aux oreilles inclusivement, à vos abbés; et sur ma foi et mon salut, je vous promets que demain il y aura un abbé de moins sur la terre, et que, s'il refuse de se battre, je lui romprai les os de telle sorte qu'il ne sera jamais ordonné par monseigneur l'évêque.

— Un moment ! dit Geronimo. Puisque vous le prenez ainsi, mieux vaut me battre que d'être assommé. Dieu m'est témoin que je ne suis point méchant, que je n'ai point cherché cette querelle et qu'on m'oblige à sortir de mon caractère. J'en suis sorti à présent, et vous pouvez m'envoyer vos seconds quand vous voudrez; je vous montrerai peut-être qu'un abbé sait manier l'épée au besoin.

— Les gens d'église ne se battent pas, répondit le Calabrais avec moins d'emportement.

— Il s'en trouvera un qui se battra demain, reprit Geronimo, et d'ailleurs, en donnant ma démission, je puis déposer à la minute collet et rabat. Je m'en dépouillerai avec plaisir pour vous apprendre qui je suis.

— Je vous donne cinq minutes pour rétracter vos paroles, dit le Calabrais.

— Il est trop tard, répondit l'abbé. Allez au diable et ne m'échauffez pas davantage, car je me sens assez de colère pour tuer dix fanfarons comme vous.

Digitized by Google

— Demain vous aurez sans doute réfléchi, et vous deviendrez plus sage. Adieu, seigneur Geronimo.

Don Giacomo salua les dames, rabattit son chapeau sur ses yeux, et fit une sortie de théâtre.

— Il a baissé le ton, dit une voisine. C'est un *guapo*.

— N'en doutez pas! s'écria Lidia, c'est un *guapo*. Vous le ferez mettre à plat ventre, si vous le poussez.

— *Guapo* ou non, dit l'abbé hors de lui, je le mènerai tambour battant. Ah! il m'insulte, et il veut encore des excuses! Je me ferai couper en cent morceaux avant que ma bouche prononce une seule excuse.

— Calmez-vous, dit la tante Filippa. Votre ennemi est parti.

Cette remarque de la tante apaisa la fureur de notre abbé, mais elle diminua d'autant son courage. Le pauvre garçon avait besoin de son exaspération pour affronter l'idée d'un duel. Jamais son esprit n'avait encore imaginé que le destin le pût conduire à une pareille extrémité. En quittant la compagnie, Geronimo prit à pied le chemin de Naples pour réfléchir à la terrible affaire qui lui tombait sur les bras. Il se voyait rapporté chez lui sur une civière avec un trou dans le corps, et le paysage de Capo-di-Monte, avec ses cyprès et ses tombes, formait un horizon lugubre au tableau. En repassant dans sa tête l'histoire de ses amours, il se

Digitized by Google

demanda s'il n'eût pas mieux valu pour lui s'être donné une entorse la veille de l'Assomption que d'aller à Santa-Maria-del-Carmine. Aucun drame, aucune tragédie ne lui paraissait égaler en horreur sa situation présente, et dans ce moment un sermon sur le danger des passions l'eût touché profondément. Les paroles de son vieil oncle lui revenaient à la mémoire : « Garde-toi des *don Limone* et des femmes napolitaines ! » Un coup d'épée est bientôt reçu ; adieu les douceurs du bénéfice, la tranquillité de la vie ecclésiastique, les parties de *scopa*, la musique, les limonades, l'eau fraîche de la fontaine du *Lion*, les jouissances du désœuvrement, la perspective d'un avenir aisé, d'une carrière sûre et lucrative ! La mort pouvait confisquer tout cela, pour un mot imprudent ; mais aussi, à l'idée de céder la place à un matamore et de renoncer à sa Lidia, la jalousie éveillait dans son âme des mouvements plus impétueux que le courage même.

— Plutôt la mort ! s'écria Geronimo en gesticulant comme un possédé sur le pont de la Madeleine. Eh ! n'ai-je pas déjà voulu mourir ? Ne l'ai-je pas vue de près cette mort si redoutée des cœurs faibles ? Je la braverai encore une fois.

En dînant au cabaret, notre abbé confia son aventure à deux jeunes gens experts en matière de point d'honneur, et qui acceptèrent la mission difficile de témoins. Il leur déclara que non-seulement

Digitized by Google

il ne ferait point d'excuses, mais qu'une rencontre était le seul parti qui lui convînt, à moins que son adversaire ne lâchât pied complétement, à quoi les deux témoins répondirent qu'il n'y avait guère d'apparence, et que le duel semblait inévitable, si l'on considérait le courage bien connu du seigneur Giacomo. Après avoir donné ces instructions sévères, Geronimo rentra chez lui pour mettre ordre à ses affaires. Il écrivit à sa Lidia une lettre déchirante qu'il arrosa de ses larmes, une autre à son vieil oncle, et diverses épîtres à ses protecteurs, pour leur annoncer qu'avant de se battre, bien contre son gré, il avait renoncé à sa condition de bénéficiaire ecclésiastique. Ces préparatifs sentaient d'une lieue la mort violente. Le cœur du pauvre Geronimo se serrait, des exclamations sinistres s'échappaient de ses lèvres, et le bâton de cire à cacheter tremblait entre ses mains sans réussir à se placer au-dessus de la flamme de la bougie. En face de lui, l'abbé aperçut son petit domestique, dont les yeux pétillants observaient ses mouvements incertains.

— Antonietto, Antonietto ! dit le patron d'une voix caverneuse, regarde bien ton maître ; réjouis tes yeux par la contemplation d'un ami que tu vas perdre. Sers-le avec un redoublement de zèle, car c'est pour la dernière fois !

— Votre seigneurie m'abandonne ! s'écria le gamin ; elle manque à toutes ses promesses et prend un autre valet de chambre ?

Digitized by Google

— Non, mon fils; celui qui va paraître devant Dieu, celui qui marche à une mort certaine, à une véritable boucherie, comme un agneau sans défense, n'a plus besoin de serviteur.

— Elle plaisante, votre seigneurie? dit le groom.

— Je ne plaisante pas, Antonietto; il est trop vrai que je vais mourir.

— Elle a donc encore un chagrin dont elle n'espère point se guérir?

— Je vais me battre demain, entends-tu cela? me battre en duel avec un homme féroce, qui a déjà tué plus de quarante personnes à coups d'épée.

Le gamin leva les yeux au ciel, et fit claquer sa langue contre son palais, ce qui veut dire, en italien : « Vous vous gaussez de moi, je n'en crois rien ! » mais, quand son maître lui eut narré l'épouvantable querelle du matin, Antonietto invoqua tous les saints en accompagnant ses prières de signes de croix multipliés, comme s'il eût été lui-même à deux doigts de la mort.

— L'honneur exige cet affreux sacrifice, reprit Geronimo; cet homme m'a insulté devant des femmes, devant l'aimable Lidia, qui a pris en vain ma défense. Il faut qu'un de nous deux enfonce son épée jusqu'à la garde dans le cœur de l'autre. Oh! ce sera un horrible massacre !

— A votre place, je ne me battrais point, dit le petit domestique.

— Tu ne comprends pas, dans ton innocence, les

Digitized by Google

règles du point d'honneur, mon ami. Si tu avais vu le spectacle effroyable de la colère où m'avaient mis les insultes de mon adversaire, tu ne chercherais plus à me détourner de me battre. A moi, démons et furies! soufflez vos poisons dans mon âme! entretenez le feu de ma rage et de mon indignation!

— Ne criez pas ainsi, patron, dit le gamin en passant de l'autre côté de la table, vous me faites mourir de peur.

Geronimo, exalté par la frayeur de son domestique, redoubla ses cris et ses imprécations. Il se promena de long en large en défiant son adversaire, et porta dans les murailles des bottes énergiques avec sa canne.

— Ne tremble pas, mon fils, reprit-il ensuite avec majesté; retire-toi, et n'oublie pas de m'éveiller demain au point du jour. Mes témoins viendront au lever de ce dernier soleil de ma vie. Je vais écrire mon testament, et je te laisserai quelque chose, si l'état de mes affaires le permet, car j'ai des dettes. Tu feras dire une messe pour le repos de mon âme. Va, je te donne, en attendant, ma bénédiction.

— Patron, je vous obéis; mais est-ce que les lois permettent à des chrétiens de se massacrer entre eux?

— Toutes les lois divines et humaines s'y opposent, l'honneur seul demande des flots de sang. Voilà le tragique de cette infernale aventure.

— Merci, patron; c'est tout ce que je voulais

Digitized by Google

savoir. Ah! que je suis aise de n'être qu'un pauvret trop au-dessous de ce bel honneur pour lui donner des flots de mon sang!

Antonietto se retira dans sa chambrette, mit à la hâte sa cravate noire des dimanches et son bonnet de laine rouge, et couvrit ses épaules nues d'un vieux collet de carrick jaune qui lui servait de manteau.

— Je t'empêcherai bien de te faire tuer, vilain fou de patron, disait-il en courant comme un lièvre dans les rues de Naples.

Il arriva tout essoufflé au bureau de la *polizia*, le rusé Antonietto, et il se glissa, comme un lézard, au milieu d'un groupe de pêcheurs et de cochers de fiacre en contravention. Un autre enfant de son âge grattait à la porte de M. le secrétaire.

— Qu'est-ce que tu viens faire ici? dit-il à cet enfant.

— Une dénonciation.

— *Aussi moi*; et de quelle sorte?

— Mon patron doit se battre demain en duel.

— *Aussi le mien*. Serait-ce pas don Giacomo le Calabrais, ton patron?

— Et le tien don Geronimo le Biscéliais?

Les deux gamins se fendirent la bouche jusqu'aux oreilles en faisant un rire muet.

— Mon patron, reprit Antonietto, est un homme dangereux. Il tuerait le tien sans aucun doute, car il crie à se briser la poitrine, et se prépare au com-

Digitized by Google

bat en perçant les murs de sa chambre comme des écumoires.

— Le mien a commencé ainsi; mais depuis que deux témoins lui ont donné rendez-vous à la porte de Capoue, il n'a plus rien dit, et s'est mis à plier ses habits dans sa malle.

— Ouais! pensa Antonietto; c'est un *guapo*. Le seigneur Geronimo aura l'honneur de le faire reculer.

— Si bien donc, reprit l'autre gamin, qu'après avoir fermé cette malle, mon patron m'a donné une demi-piastre en me disant : « Va-t'en à la *polizia*; demande à parler au secrétaire, et avertis-le que je dois me battre demain, que j'ai rendez-vous à sept heures à la porte de Capoue, et surtout ne dis à personne que c'est moi qui t'ai envoyé à la *polizia*.

— Bravo! s'écria Antonietto. Je n'ai plus besoin ici. Fais ta commission, mon cher, et si tu ne réussis pas à parler au secrétaire, tu peux regarder ton patron comme mort et enterré. Le mien ne m'a point envoyé. Je suis venu de mon propre mouvement; mais je réfléchis que cela est inutile. J'aime autant qu'il se batte, puisqu'il m'a promis de me laisser quelque chose sur son testament. Adieu! je m'en vais.

Antonietto passa entre les jambes des pêcheurs en contravention et se sauva en courant de toutes ses forces. L'aurore mettait sa robe rose quand le gamin éveilla son maître, et le soleil ne montrait

Digitized by Google

que la moitié de son visage lorsque les deux témoins arrivèrent. — Ils rendirent compte à Geronimo des conférences de la veille. L'adversaire, après avoir beaucoup crié, s'était radouci ; mais on n'avait pas pu s'entendre, et le rendez-vous était fixé pour sept heures. L'abbé ne témoigna ni surprise ni effroi ; son émotion ne se trahissait que par une légère pâleur. Il offrit du café à ses amis, en plaisantant comme à l'ordinaire. On envoya chercher un fiacre, et Antonietto grimpa derrière le carrosse en criant au cocher : *Porta Capuana !* A la sortie de la ville, sur la route d'Averse, on descendit de voiture.

— Nous arrivons les premiers, dit un des témoins ; mais nous avons cinq minutes d'avance.

Cependant les cinq minutes s'écoulèrent, et l'on ne vit rien.

— Cela devient inquiétant, dit l'autre témoin.

Antonietto, qui guettait comme un furet, tira ce témoin par le pan de son habit.

— Chut ! lui dit-il tout bas, il ne viendra point. Il a envoyé hier son domestique à la police. Remontons en carrosse, et allons-nous-en, de peur des gendarmes.

Un autre fiacre arriva pourtant à la porte Capuane, et l'on en vit descendre les deux seconds du seigneur calabrais.

— Messieurs, dit l'un d'eux, nous vous demandons mille fois pardon de vous avoir fait lever si matin pour une fanfaronnade. Don Giacomo est

Digitized by Google

parti, et nous avons reçu l'avis d'une dénonciation envoyée par lui-même à la police. Si nous ne sommes point arrêtés par les gendarmes, c'est que la mesure devient inutile et le combat impossible, l'un des combattants ayant décampé.

— Si vous m'en croyez, dit Geronimo, nous irons déjeuner ensemble.

— Avec tout cela, murmura Antonietto, j'ai agi contre mon intérêt, et je perds un superbe héritage.

On entra dans une *locanda* où l'on mangea gaiement et de bon appétit.

— Nous publierons partout, dirent les quatre témoins, le courage de don Geronimo et la poltronnerie de son adversaire.

En effet, cette aventure fit quelque bruit dans la ville. On s'en amusa dans les cafés, et lorsque Geronimo retourna pour la première fois à Saint-Jean-Teduccio, la belle veuve lui donna son front à baiser en lui disant :

— Si votre adversaire n'eût pas été un poltron, vous vous seriez battu pour moi. Je m'en souviendrai, mon ami.

— Oui, ajouta la vieille tante. Embrassez-moi, don Geronimo. Vous êtes un gentil garçon, et de plus un homme de cœur. J'aime ces gens-là. Quand vous aurez une femme, elle pourra se croire en sûreté à votre bras. Il n'en est pas de même avec les beaux esprits et les *don Limone*. Je n'en veux pas

Digitized by Google

dire davantage, et tant pis pour ceux ou celles qui ont des oreilles et ne m'entendent point.

VII

Si la fortune n'aimait que les audacieux, notre ami Geronimo n'aurait pas eu grande protection à espérer d'elle; mais elle protége aussi les jeunes gens, et, comme le disait la vieille tante, elle distingue volontiers les jolis garçons. Cette remarque judicieuse de dame Filippa pourrait faire un troisième adage populaire, complément des deux premiers. Il est certain que notre abbé se trouva, un beau jour, débarrassé de tous ses concurrents, non par habileté ni par intrigue, mais grâce à sa petite dose de courage et à la protection spéciale de la Madone, qui voulait le mener dans une bonne voie. Les deux beaux esprits, n'ayant reçu que des réponses ironiques et décourageantes à leurs belles phrases, jugèrent Lidia trop insensible aux beautés de l'éloquence pour mériter leurs hommages. Les deux *don Limone*, profondément humiliés depuis l'affront du Café de l'Europe, pensant se mettre en garde contre le ridicule, se permirent des plaisanteries sur les façons de Lidia et les airs bourgeois de la tante. De bonnes âmes ne manquèrent point de répéter ces propos et de les envenimer. La jeune veuve les apprit et ferma sa porte aux mauvais plaisants, si bien que

Digitized by Google

de tant d'amoureux il ne vint plus à Saint-Jean-Teduccio que notre petit abbé, toujours d'humeur douce et complaisante, point susceptible, et d'autant mieux reçu qu'il était le dernier et le plus fidèle. Lidia le traitait avec familiarité, comme un ami sans conséquence; mais le lampiste et la tante ne doutaient pas que l'amitié ne dût bientôt donner naissance à un sentiment plus tendre.

En attendant, Geronimo passait les journées près de la jeune veuve. Il dînait souvent à la maison, jouait aux cartes avec les grands parents, menait la famille aux spectacles et aux fêtes, et se trouvait invité à toutes les parties de plaisir. Il jouissait, d'ailleurs, des priviléges que sa position comporte en Italie, et dont les plus beaux consistent à porter en public l'ombrelle, le châle de la dame, et généralement toutes sortes de paquets, à faire les commissions et le déjeuner du chat, préserver madame des courants d'air, appeler les cochers, payer les rafraîchissements et gronder les barcarols.

L'oncle de notre abbé, au moment du départ de son neveu pour Naples, avait sans doute exagéré, dans ses avis, les dangers qui environnent un jeune homme au milieu du tourbillon de cette capitale. Son point de vue de vieillard prudent et de Biscéliais avait grossi les objets; cependant ses paroles sévères sur les femmes n'étaient pas absolument fausses. Les Napolitaines sont intelligentes, énergiques, douées d'une présence d'esprit peu commune,

Digitized by Google

mais elles sont aussi volontaires, railleuses, impitoyables à ceux qui leur déplaisent, hostiles dans le propos avec ceux qu'elles aiment, comme si elles leur savaient mauvais gré d'avoir su se faire préférer. Le goût du commandement et de la domination en toutes choses donne la clef de leur caractère qui trompe le moins souvent, et c'est peut-être par tradition, sinon par nature, que la plupart des hommes de ce pays adoptent un langage moitié sérieux et moitié comique, dont ils se font un moyen d'éveiller la coquetterie et de battre en retraite, en cas d'échec. Le bon Geronimo était de Bisceglia. Il ne savait point prendre le ton léger des Napolitains, qui, même en cherchant à peindre leur passion, conservent leur indépendance et leur gaieté. Quand il parlait de son amour, c'était de l'air le plus sincère et le plus pénétré qu'il pouvait.

Sans avoir à un degré bien marqué les défauts des Napolitaines, Lidia était brusque, inégale, taquine. L'empressement à la servir n'obtenait point d'elle ces récompenses délicates qu'une Française distribue avec tant d'art ; elle interrompait en riant les protestations de dévouement, n'appuyait avec force que sur les preuves de son indifférence, pour glisser au contraire sur les mots gracieux dont la simple politesse lui faisait un devoir. Geronimo n'aurait pas su dire, après trois mois d'assiduité, s'il avait gagné ou perdu dans l'amitié de sa belle. Lidia ne pouvait se passer de lui ; elle aurait été

Digitized by Google

stupéfaite, s'il eût manqué de venir un seul jour, et nul signe de sympathie ne témoignait d'une façon un peu expressive cet heureux effet de l'habitude.

Quand l'hiver arriva, Lidia revint à la ville; Geronimo ne bougea plus de chez elle, et fit en conscience son métier de *patito*[1]. Ses petits soins redoublèrent, sans qu'on le traitât mieux pour cela, et il aurait bien pu rester ainsi jusqu'à sa mort à l'état d'aspirant surnuméraire, si un incident n'eût changé les rôles et les situations. Un jour de la fin de janvier, par une de ces matinées claires et douces dont le ciel de Naples est si prodigue, la jeune veuve eut la fantaisie de faire une promenade à Sorrente. Aussitôt qu'elle eut déterminé maître Michel, le lampiste, à quitter sa boutique et la vieille tante à se parer, don Geronimo fut chargé du reste. On prit le chemin de fer de Castellamare, dont les convois parcourent quatre lieues à l'heure, à moins que le mécanicien n'ait oublié de mettre de l'eau dans la chaudière, ou qu'un autre menu détail ne retarde le voyage. On loua une calèche de campagne, pour faire les deux lieues qui séparent Castellamare de Sorrente, en suivant le bord de la mer par la route la plus belle et la plus pittoresque du monde. En

[1] Le mot de *patito* équivaut à peu près à celui de *patira*; mais en Italie on ne l'applique qu'aux amoureux sans appointements.

Digitized by Google

arrivant à Sorrente, on y trouva la bande des âniers, offrant leurs montures aux promeneurs, avec les cris et les contorsions d'usage. Dame Filippa et sa nièce s'établirent chacune sur un *cuiccio*, et l'on grimpa dans la montagne pour y chercher quelque beau point de vue. On n'eut pas plutôt fait deux cents pas dans un sentier, que la tante Filippa, serrant la bride de son âne, appela maître Michel et le retint en arrière. L'ânier comprit, avec la sagacité de son métier, que les parents ménageaient un tête-à-tête aux jeunes gens, et il s'écarta de la route pour chercher des fleurs sauvages. Don Geronimo, une main posée sur la croupe du *cuiccio* qui portait ses amours, jouait de l'autre avec sa badine, et gardait le silence. A la fin, il poussa un gros soupir, et, regardant Lidia d'un air tendre :

— Est-ce que cette nature, qui commence à s'éveiller, lui dit-il, ce zéphyr qui vient de Sicile, ces parfums du printemps ne parlent point à votre cœur, belle Lidia?

— Si fait, répondit la jeune veuve; la nature me dit beaucoup de jolies choses; mais je vous avertis qu'elle ne me parle pas de vous dans ce moment, et sans doute vous n'avez déjà plus envie de savoir à quoi je pense.

— Vous ne me rendez pas justice, reprit Geronimo. Quelles que soient vos réflexions, je serais trop heureux de les connaître.

— Afin de pouvoir ensuite me communiquer les

Digitized by Google

vôtres, n'est-ce pas? Eh bien! cela est inutile; je devine tout ce que vous grillez de me dire, et je vais vous le répéter mot à mot. Voici ce que c'est : O divine Lidia! regardez ce ciel pur, ces rochers où l'aloès et le figuier d'Inde se pressent amoureusement l'un contre l'autre; écoutez le murmure du vent dans les rameaux de ce chêne vert qui vous invite à vous asseoir à son ombre, les voix qui s'élèvent du sein de la mer, où les dorades folâtrent au soleil, ces insectes qui bourdonnent sous l'herbe et la mousse; tout cela veut dire que don Geronimo se meurt d'amour pour vous, et qu'il faut vous dépêcher de lui donner votre cœur.

— Vous voulez me décourager par des plaisanteries, dit Geronimo, mais vous n'avez point deviné à quoi je songe; il y a bien autre chose encore.

— Alors vous me préparez une tirade de reproches où vous me rappellerez obligeamment les petits services que vous m'avez rendus, les petits martyres que je vous fais endurer, les dangers que vous avez courus pour mes beaux yeux, et, après avoir appuyé sur l'horreur de l'ingratitude, vous ajouterez avec douceur que vous me pardonnerez ces torts affreux, si je consens à vous appeler du nom de très-heureux époux. Je sais tout cela par cœur, et, au lieu d'en écouter une nouvelle répétition, je préfère regarder les lézards qui courent devant nous, les oreilles de mon *ciuocio*, et l'ombre de votre chapeau à cornes.

Digitized by Google

— Comme il vous plaira; mais vous ne devinez pas à quoi je songe.

— Je m'en passerai bien.

— J'attendrai donc que vous soyez en disposition de m'écouter, car ce sont des choses qu'il faut que vous sachiez. J'aurais souhaité vous le dire ici, dans l'espoir de vous trouver disposée à l'indulgence par cette belle journée. Ce sera pour une autre fois.

— Parlez, seigneur Geronimo; j'ai le loisir de vous entendre, et mon indulgence égalera la docilité de mon âne.

— Eh bien! Lidia, lorsqu'un vaisseau s'est fendu sur des écueils, lorsqu'il échappe aux fureurs de la mer et qu'il rentre au port, si l'on ne tient compte des dangers et des épreuves qu'il vient de subir, il peut lui arriver de sombrer au moment où l'on s'y attend le moins. Le cheval épuisé meurt à la peine, si son maître ne lui donne pas après le travail le repos et la nourriture...

— Ce début est solennel, interrompit Lidia. Je vois où mènent ces comparaisons. Votre cœur est semblable à un vaisseau fêlé aussi bien qu'à un cheval fourbu.

— Ingrate, injuste, impitoyable femme! s'écria Geronimo en jetant ses bras en l'air. Ne trouverai-je donc jamais un peu de bonté dans votre âme? Quel moment du jour, quel jour de l'année faut-il choisir pour vous parler d'un amour que vous poussez au désespoir? Ne vous ai-je pas donné assez de

Digitized by Google

preuves de mon dévouement et de ma persévérance? Ce n'est plus la tendresse qui me manque, ce sont les forces; mon courage est à bout. C'est aujourd'hui qu'il faut me répondre sérieusement; demain il ne sera plus temps.

— Oh! dit la jeune veuve, j'avais tort de m'attendre à des reproches; ce sont des menaces que vous me faites. Vous savez l'effet qu'ont produit sur moi celles de don Giacomo. Jugez donc de ma partialité pour vous, puisque je ne vous traite pas avec la même sévérité que le Calabrais. La réponse sérieuse que vous demandez, on vous la fera tout de suite: si les forces vous manquent et si votre courage est à bout, j'en suis bien fâchée, mais je ne puis prendre un mari sans l'aimer, et je ne vous aime point assez pour vous épouser. Croyez-vous, sans cela, que j'attendrais ainsi des semaines et des mois? Vous me voyez à votre aise tous les jours et du matin au soir. Qui vous empêche de m'inspirer de l'amour? Vous n'en savez rien, ni moi non plus. Ne vous suffit-il point que je ne vous préfère personne? Si vous désespérez de me toucher le cœur, ce n'est point ma faute. Aussitôt que je partagerai votre passion, vous verrez le reste. M'interroger est inutile. Renfoncez donc vos menaces, votre colère et vos plaintes, et arrêtons-nous ici; ce point de vue magnifique vous calmera les sens.

Lidia sauta légèrement à terre sur une petite esplanade d'où l'on découvrait le golfe de Salerne

Digitized by Google

et son vaste panorama; mais l'exaltation de Geronimo ne s'apaisa point.

— Nature sublime! s'écria-t-il en pleurant, je te prends à témoin de mon dernier effort et de l'insensibilité de celle pour qui je donnerais ma vie.

— Ne criez pas ainsi, dit Lidia; vous êtes bien plus gentil quand vous parlez à demi-voix, comme tout à l'heure.

— C'est la volonté divine, poursuivit Geronimo, qui se fait connaître dans cette insensibilité funeste. Je lui obéirai. O douleur, ô déception! ô salutaire découragement! Je retournerai où le ciel veut me conduire.

— Allons! dit Lidia en riant, le voilà qui songe à retourner à Bisceglia, comme le *Pangrazio Cucuzziello* [1].

L'arrivée des parents interrompit la conférence des jeunes gens. L'état violent et les larmes de Geronimo n'échappèrent pas au coup d'œil de la vieille tante. Lorsque la compagnie eut bien admiré le point de vue du golfe de Salerne, les dames remontèrent sur leurs ânes pour reprendre le chemin de Sorrente. En descendant la montagne, dame Filippa fit signe à Geronimo de rester derrière avec maître Michel, et, s'approchant de Lidia :

— Ma nièce, lui dit-elle, vous chagrinez à plaisir

[1] Le public de San-Carlino met un accent de malice et de gaieté tout particulier dans ce mot de *cucuzziello*, qui signifie littéralement *cornichon*.

Digitized by Google

un honnête garçon qui vous aime. C'est fort mal fait. Prenez-y garde, cela porte malheur. Il est temps de finir ce jeu cruel que la charité chrétienne et la raison condamnent également. Vertu de la Madone ! de quelle pâte sont donc pétries les filles d'aujourd'hui ? De mon temps, on ne tourmentait pas ainsi les hommes. A l'âge que vous avez, si l'on m'eût laissée trois mois entiers en tête-à-tête avec un amoureux, le pied aurait pu me glisser, parce que j'avais la tête vive, le cœur tendre et pitoyable, et c'est pourquoi, connaissant le danger, je me suis mariée soudain avec le prémier qui m'a trouvée à son goût, et cela sans attendre dix-huit ans, je vous en réponds.

— Chère tante, répondit Lidia, vous avez fait comme il vous a plu, et fort sagement, j'en suis certaine. Souffrez que je fasse autrement. Les filles de votre temps étaient bien meilleures que celles d'aujourd'hui, cela est évident, que voulez-vous ? Il ne dépend pas de moi que j'aie cinquante ans. Puisque je suis pauvre d'années et que je ne crains pas les glissades, permettez-moi de ne contracter un second mariage qu'à bon escient, et ne me grondez pas.

— Pauvre d'années, pauvre de raison et d'expérience, ma toute belle ! reprit dame Filippa. Je ne te gronde pas et je ne songe qu'à ton bonheur. Ces coquetteries, ces taquineries, cette humeur fantasque, ne conviennent pas à une bonne fille comme

Digitized by Google

toi. Est-ce une mode nouvelle ? Cette mode ne vaut rien. Il te faut un mari ; regarde donc combien l'étoffe en est rare. Ta jeunesse et ta beauté ont attiré à la maison des parleurs à prétention, des *don Limone*, un *guapo;* celui-ci ne leur ressemble pas ; il t'aime à la folie. C'est assez réfléchir et différer ; prends tout de suite ce jeune mari, ou bien on te le soufflera. Je m'y connais : ce garçon-là n'en peut plus. Il n'ira pas loin. N'attends pas à dimanche ni à demain ; laisse-moi lui dire à l'instant même que nous sommes d'accord.

— De grâce, ma tante, point de précipitation. Si vous protégez don Geronimo, que ne l'épousez-vous ?

— Ce serait sottise à moi de le prendre, sottise à vous de le refuser, ma nièce. Encore une fois, je veux ton bien ; je vois clair ; je sens qu'il est temps de cesser la coquetterie et les badinages. Tu ne m'écoutes point, à bientôt les regrets.

Comme s'il eût deviné ce que disait dame Filippa et l'inutilité de ses bons offices, Geronimo ne chercha plus à se rapprocher de Lidia pendant le reste de la promenade. Il marchait de son côté, la tête penchée, les regards fixés sur ses bottes, se parlant à lui-même et poussant les cailloux avec son pied d'un air mécontent. Le retour à Sorrente s'acheva tristement et en silence, ce qui n'arrive pas une fois l'an à un couple d'amoureux napolitains. Tandis que maître Michel commandait le dîner, Geronimo erra dans ce jardin de la *Sirène*, et s'assit au bord

Digitized by Google

de ce rocher à pic dont la mer baigne le pied. Lidia vint l'y rejoindre au bout d'un moment.

— Vous êtes donc furieux contre moi? lui dit-elle; vous me boudez. Allons, beau paladin, je vous apporte la paix. Après tout, il n'y a pas encore grand temps de perdu. Un délai de trois mois n'est pas la mort d'un homme.

— Ne riez pas, répondit l'abbé; la mort au contraire, la mort ou l'Église! je n'hésite plus qu'entre ces deux partis. Vos motifs sont excellents : vous ne m'aimez point; je suis Biscéliais, je ressemble à don Pancrace; il n'y a rien à dire à cela! Puisque cent preuves d'amour, les sacrifices, les efforts, la fidélité, le dévouement ne comptent pour rien...

— Pardon, cher seigneur, interrompit la jeune veuve; mais de quels sacrifices, de quelles preuves d'amour parlez-vous? Avez-vous donc conquis la Terre-Sainte, refusé la main de la reine de Chypre ou la vice-royauté de Sicile pour ne point me quitter? Avez-vous reçu une égratignure à mon service ou couru d'autre danger que celui de verser en fiacre, en allant à la porte Capuane? Il n'y a personne de blessé jusqu'à présent, et les morts se portent à merveille.

— Ce n'est point ma faute, s'écria Geronimo, ni la vôtre non plus, si je suis en vie. Regrettez-vous que je n'aie pas une blessure dans le corps ou une maladie mortelle? Ditez-le, je vous en donnerai le plaisir.

Digitized by Google

— Fanfaronnades inutiles et belles paroles ! reprit Lidia. Prenez garde que je ne sois tentée de mettre à l'épreuve ce grand mépris de la vie.

— Sur mon salut ! faites-le, s'écria Geronimo, et vous saurez, en me perdant, si je vous aimais ; faites-le, je vous en défie !

— Vous le voulez ? j'y consens. Savez-vous nager ?

— Sans doute.

— Eh bien ! sans vous exposer à la mort, je suis curieuse de voir si vous oserez prendre un bain tout habillé. Jetez-vous dans la mer, non pas de cet endroit où il y a trente pieds d'élévation, mais de ce rocher qui s'avance là-bas au-dessus de l'eau, et qui n'a pas deux toises de hauteur. Vous balancez... vous devenez pâle... vous avez peur... Rassurez-vous, je n'insiste point. Que cette leçon vous profite, et ne parlez plus de dangers, d'épreuves, de blessures et de mort, car je vous répondrai par le bain de mer.

Geronimo se mordit les ongles et frappa du pied, et puis il lança son chapeau en l'air, ôta son habit et courut se poser sur le petit rocher. Avant de se précipiter dans l'abîme, comme l'infortunée Sapho, il se retourna, pour regarder sa maîtresse, d'un air suppliant et indigné.

— La tête la première ! lui cria la cruelle en riant.

Il se jeta en effet la tête la première, fit un plon-

Digitized by Google

geon et regagna la rive en nageant; mais à peine eut-il remis pied à terre, qu'il tomba sur le gravier du rivage et demeura sans mouvement. Lidia, qui le vit chanceler, comprit qu'il s'était fait quelque blessure. Elle devint pâle à son tour, et descendit avec empressement au bord de l'eau.

— Qu'avez-vous, mon ami? lui dit-elle en s'agenouillant près de lui.

— Peu de chose, répondit l'abbé avec un sourire de désespoir, peu de chose, madame : un bras cassé seulement. L'eau n'était pas profonde, et j'ai touché le fond. Qu'est-ce que cela en comparaison de la conquête du Saint-Sépulcre? Quand je ne serai plus, priez pour moi; je sens que je m'en vais... Adieu, Lidia... vous êtes cause de ma mort. Il eût mieux valu m'épouser que de pleurer sur ma tombe.

Geronimo poussa un gémissement douloureux et s'évanouit. Cette fois, ce n'était point de frayeur qu'il perdait connaissance. Le poignet foulé enfla; les muscles du bras devenaient noirs par l'effet de la contusion. La jeune veuve se mit à pousser des cris aigus en appelant du secours, et maître Michel accourut, suivi de loin par la tante Filippa. On eut bien de la peine à transporter le malade à l'hôtel. Tandis que la servante éplorée cherchait un médecin, Geronimo, mouillé, transi, grelottant, souffrant de sa blessure, ouvrit des yeux inondés de pleurs.

— Ne pleurez point, mon ami, lui dit Lidia, vous

Digitized by Google

serez bientôt guéri. Je vous soignerai, je vous consolerai, je ne vous tourmenterai plus. Je maudis mes caprices et ma mauvaise tête et, j'espère, à force de soins, de tendresse et de douceur, vous faire oublier ce triste jour.

— Il est trop tard, madame, répondit Geronimo, cela coûte trop cher. L'amour s'est envolé de mon cœur ; il n'y rentrera plus. Je renonce à vous et au mariage, et je demeure homme d'Église.

— Nous y voilà ! s'écria la tante. Que vous disais-je, ma nièce ? Que ces jeux-là finiraient mal pour vous-même. Vous avez si bien tendu la courroie, qu'elle s'est rompue. Tirez-vous de là maintenant, donnez à votre tour quelque bonne preuve d'attachement : voyons, parlez ; vous qui avez la langue si bien pendue quand il s'agit de persifler les gens, ne trouverez-vous rien à dire pour exprimer votre amour ?

— Il est trop tard, répéta Geronimo : l'amour m'a précipité au fond de la mer, je n'en veux plus entendre parler. Cette expérience me servira. La volonté du ciel sera faite. Abandonnez, madame, un malheureux qui n'a pas su vous plaire, et que votre cruauté a guéri de sa folie. Je ne m'appartiens plus ; je suis désormais tout à Dieu et à l'Église, ma sainte mère.

Digitized by Google

VIII

Telle est, selon toute apparence, poursuivit le docteur, la fin des amours de mon malade. Les pleurs et le repentir de Lidia ne purent ébranler ses sages résolutions. De peur de se laisser toucher, il repoussa les soins que la jeune veuve lui voulait donner, en quittant cette auberge, lorsque j'eus posé le premier appareil sur sa blessure. Il loua une maisonnette dans le village, et donna pour consigne à la servante de n'ouvrir la porte à aucune femme. Le bon vieux chanoine qui l'avait introduit dans la famille de maître Michel vient ici deux fois par semaine visiter le malade, le fortifier dans ses pieux desseins, et lui apporter les encouragements et les éloges du haut clergé, qui s'est ému de ce retour à la dévotion, et présente cette aventure comme un petit miracle. Geronimo ne pardonnera jamais à l'amour de l'avoir mouillé, meurtri et mis en danger de se casser le cou. Sa passion paraît avoir changé d'objet. Je ne m'étonnerais point s'il devenait à présent un prêtre parfait et de mœurs exemplaires.

Je remerciai le docteur de son récit, et je l'invitai à venir manger sa part du souper projeté pour le lendemain. Après avoir fait la promenade obligée dans les montagnes, en compagnie d'un ânier, je retournai le soir à Naples, par le chemin de fer, et j'arri-

Digitized by Google

vai à temps pour assister à la représentation de la *Linda*, chantée par madame Tadolini.

Bien des étrangers ont pu vivre longtemps à Naples sans avoir eu l'occasion de visiter les marchands de *pizze*. A l'entrée de la rue de Tolède est une petite ruelle appelée *vico del Campaniello*, où les plus fameux de ces marchands ont établi leurs fours, dont les flammes illuminent toute la rue de lueurs infernales. La grande salle de chaque boutique est divisée en cabinets de société par des cloisons minces qui ne s'élèvent pas jusqu'au plafond. Un rideau ferme l'ouverture de ces cabinets. C'est là que viennent s'attabler, pendant une partie de la nuit, les consommateurs de toutes les conditions. A la sortie de l'opéra, beaucoup de carrosses s'arrêtent dans la petite rue du *Campaniello*. Plus d'une compagnie élégante daigne descendre dans ces tavernes populaires. La *pizza* est un gâteau de pâte ferme garni de poissons. Vous désignez parmi ces galettes de différentes grandeurs celle qui vous paraît à la mesure de votre appétit. Le fournier introduit le gâteau choisi dans son four, et le rapporte cuit et brûlant au bout de quelques minutes. Les huîtres, les olives et les fruits composent les entrées et hors-d'œuvre du souper, dont la *pizza* forme le morceau de résistance.

Don Geronimo, le vieil oncle et le docteur français furent exacts au rendez-vous. Le jeune abbé, qui connaissait les bons endroits, nous conduisit

Digitized by Google

chez le marchand de *pizze* le plus achalandé qui fût à Naples. Nous nous régalâmes d'huîtres excellentes du lac Fusaro, arrosées de vin de Capri. Mes deux hôtes biscéliais choisirent des gâteaux d'une largeur imposante, et sur lesquels on rangea vingt-quatre poissons comme des rayons de soleil. Le médecin et moi, qui n'étions point de la paroisse, nous nous contentâmes de galettes à six poissons, et encore nous eûmes toutes les peines du monde à en voir la fin, tant cette lourde pâte nous engouait. Don Geronimo mangea son énorme portion d'un air de sensualité tout à fait réjouissant. Il en était à son dernier poisson, lorsqu'un enfant, soulevant le coin du rideau, présenta sa mine éveillée par l'ouverture, et se mit à parler au jeune abbé avec une pétulance incroyable.

— Avez-vous compris? me dit le docteur en français.

— Pas un mot, répondis-je.

— Ce bambin est l'illustre Antonietto dont je vous ai raconté les prouesses. Il vient avertir Geronimo que Lidia, informée de son retour à Naples, l'a fait suivre par un *facchino*, et qu'elle l'attend à la porte de cette taverne dans un fiacre pour le saisir au passage. Nous allons assister à quelque scène de comédie.

— Antonietto, dit l'abbé, va-t'en dire à la signora que je suis ici avec mon oncle et deux étrangers, que je la prie de nous laisser souper tranquil-

Digitized by Google

lement et de ne point faire un éclat. Tu lui diras encore qu'elle prend une peine absolument inutile, que je ne veux et ne dois plus la voir, que ma détermination de ne jamais me marier est inébranlable. Dis-lui bien cela, et ne reviens pas qu'elle ne soit partie.

Le groom disparut; mais au bout d'une minute le coin du rideau se souleva de nouveau.

— Excellence, dit Antonietto, la comtessine ne veut pas se retirer sans avoir parlé à vous-même. Elle pleure et ne m'écoute pas.

— Va lui dire, reprit l'abbé, que je suis sorti par une porte de derrière.

— La *signorina*, répondit le groom, sait bien qu'il n'y a point de porte de derrière.

— Eh bien! dis-lui que, si elle me persécute ainsi, je maudirai le jour où je l'ai rencontrée à Sainte-Marie-del-Carmine, et que j'en serai réduit à partir pour Rome.

— Cela ne lui fera rien, excellence; elle vous attendra dans son carrosse.

— Sortons donc tout de suite, tandis qu'il n'y a pas encore trop de monde ici.

Don Geronimo se leva et prit son chapeau en murmurant contre les caprices et l'obstination des femmes.

— Messieurs, dit-il, je suis désolé de ce contretemps qui interrompt notre charmant souper. Je retrouverai une autre fois l'honneur de votre com-

Digitized by Google

pagnie. Devant le scandale dont je suis menacé, je ne vois qu'un parti à prendre, celui de la fuite.

L'abbé sortit à grands pas et posa sa tête à la portière du fiacre en disant d'un ton sévère :

— Madame, je vous le répète pour la dernière fois : je suis homme d'Église.

Et il se sauva le plus vite qu'il put jusqu'à la rue de Tolède, où il se perdit dans la foule. La jeune veuve s'était élancée hors du carrosse à la poursuite de Geronimo; mais elle ne put le rejoindre et revint tout en pleurs saisir le bras du médecin.

— Cher docteur, lui dit-elle, est-il donc vraiment possible que ce méchant, cet ingrat ne m'aime plus? Lui qui m'a entretenue de son amour, soir et matin, pendant six mois, sans manquer un seul jour de venir s'asseoir à mes côtés! lui qui ne ramassait jamais le dé ou le peloton de fil que je laissais tomber sans y déposer un baiser avant de me le remettre! il ne veut pas seulement m'écouter! Est-il possible de mépriser ainsi une femme qu'on adorait à l'égal d'un ange des cieux? Faut-il que je fasse une pénitence, que je m'humilie, que je me jette à l'eau, à mon tour, pour obtenir mon pardon? Je suis prête à tout, résignée à tout, excepté à la perte de mon petit Geronimo. Non, cela ne se peut pas. Il est trop beau, trop aimable; je l'aime trop. Docteur, docteur, intercédez pour moi.

Lidia s'arrêta, suffoquée par les sanglots. Un tremblement nerveux agitait toute sa personne.

Digitized by Google

Elle prit à deux mains le bras du docteur et lui posa son front sur l'épaule en pleurant avec un abandon plein de grâce et de candeur.

— Mon enfant, lui dit le médecin, remettez-vous. Ne faites point d'éclat en public; vous vous en repentiriez plus tard.

— Que m'importe le public? s'écria-t-elle. Que toute la terre connaisse mon chagrin, mes fautes et mes regrets, et que Geronimo me pardonne! Ah! sotte que suis d'avoir maltraité un homme que j'aimais! C'est le bon Dieu qui me punit. Oui, j'ai mérité cela par mes dédains et ma cruauté; mais le mal que j'ai fait m'est cent fois rendu. Hélas! *pauvre moi!* que vais-je devenir, seule au monde, dans ce grand univers si vide et si sombre depuis que j'ai perdu mon Geronimo!

— Allons, reprit le docteur, ne pleurez pas. Je vous promets de parler à Geronimo, de lui demander une entrevue, et, s'il consent à vous voir, je ne doute point que son amour ne se réveille.

— N'y comptez pas, dit l'oncle biscéliais; mon neveu est homme d'Église.

Lidia quitta le docteur et s'empara vivement du bras du vieux Biscéliais.

— Vous êtes son oncle! s'écria-t-elle. Ah! ne vous mettez pas contre moi. Je suis assez à plaindre. Ayez pitié d'une pauvre femme déchirée par ses regrets. Votre neveu ne perdra rien à m'épouser. Je suis riche. Mon premier mari m'a laissé du bien,

Digitized by Google

et mon père, qui gagne plus de mille ducats l'an à vendre des lampes, n'a pas d'autre enfant que moi. Dame Filippa, ma tante, donnerait tout de suite la moitié de sa fortune pour m'empêcher de pleurer seulement, car elle est généreuse autant que sage. Hélas! que n'ai-je écouté ses avis! Très-cher oncle, acceptez-moi pour votre nièce, je vous aimerai comme si j'étais votre fille; je vous caresserai, je vous servirai le café moi-même, et je le fais par l'ancienne méthode italienne, en le laissant reposer sur le marc, ce qui est bien préférable à tous les nouveaux systèmes. Demandez à maître Michel, mon père, s'il lui a jamais rien manqué, quand je menais sa maison. Et à votre âge, n'est-il pas plus doux de vivre en compagnie d'enfants qui vous chérissent, que d'être soigné par des servantes mercenaires? J'animerai votre intérieur, ou bien vous viendrez dans le nôtre. Un jeune ménage bien uni, cela réjouit les bons vieillards. Je vous égayerai avec mes chansons et mes rires, et que je sois maudite si je prends une minute de repos avant qu'on vous ait servi, et je vous verserai moi-même le verre de moscatelle qui vous réchauffera le cœur, et il faudra voir le sabbat que je ferai, si l'on oublie de vous donner de l'eau pure comme du cristal. Et au lieu de vous en aller mourir dans la solitude à Bisceglia, séparé de votre neveu par l'Église, vous serez entouré de petits enfants qui vous regarderont avec leurs grands yeux, en vous appelant *zio carissimo,*

Digitized by Google

dès qu'ils sauront parler, et ils ressembleront trait pour trait à leur papa, et vous les ferez sauter sur vos genoux, en disant : Oh ! que je fus bien inspiré le jour que, dans le *vico del Campaniello*, je me laissai attendrir par les pleurs de cette pauvre Lidia, qui est aujourd'hui ma nièce chérie et m'a tout environné de ces créatures si gentilles et si caressantes !

Tandis que Lidia déroulait avec une rapidité pleine de grâce et de passion ce tableau de famille, une grimace semblable à un sourire crispait les lèvres du bon Biscéliais, et une petite larme essayait de passer entre ses cils gris.

— Ne résistez point, lui dis-je, vous êtes ému, et il faudrait avoir un cœur de bronze pour voir sans pitié une douleur si touchante.

— Voyons, ajouta le docteur, tout peut s'arranger encore. Embrassez cette charmante nièce que le ciel vous envoie.

— Ma foi, c'est dit ! s'écria le vieillard en pressant la jeune femme entre ses bras. Soyez ma nièce et ma fille. Je vais parler à Geronimo, et demain vous aurez de mes nouvelles.

La jeune veuve remonta dans son fiacre toute palpitante de joie ; nous conduisîmes le vieux Biscéliais chez son neveu, en concertant et préparant le long du chemin cette importante négociation. Geronimo écouta gravement le récit de son oncle ; il nous laissa parler tous trois sans nous répondre ;

Digitized by Google

à la fin, quand nous eûmes épuisé nos derniers arguments en faveur du mariage :

— Une nuit de réflexion, nous dit-il, m'est nécessaire. Demain, j'aurai pris une résolution définitive. Revenez à midi, et vous irez ensuite chez la signora pour lui faire part de mes projets. Je vous promets d'examiner le pour et le contre avec soin et de porter dans la balance son chagrin, ses regrets, les égards que je lui dois, les désirs de mon oncle, l'intérêt que vous témoignez tous à cette personne malheureuse, et même mon ancien amour, que je ne chercherai point à étouffer, si la nature et la faiblesse humaine font entendre leurs voix.

Le lendemain, j'arrivai chez l'abbé un quart d'heure après midi. L'oncle et le docteur se promenaient dans la cour de la maison. Ils me présentèrent une lettre ouverte, où je lus ce qui suit :

« Très-cher oncle, je me suis levé de grand matin, encore indécis, malgré une nuit d'insomnie et de méditation. Je me suis rendu chez mon pieux et vénérable protecteur pour soumettre le cas grave où je me trouve à sa haute prudence. Il m'a ordonné de fermer mon âme aux conseils des hommes livrés aux passions du monde et d'obéir au cri de ma conscience. Le ciel m'appelle, et je deviendrais coupable en hésitant un jour de plus. Naples étant désormais pour moi un lieu d'embûches et de ten-

Digitized by Google

tations, je pars à l'instant pour Rome, et j'y étudierai la théologie pendant trois ans, au bout desquels j'aurai le bonheur d'être ordonné. Mon protecteur ajoute à mon bénéfice une pension de cinq cents ducats pour mes frais de voyage et de séjour. Allez vous-même instruire de mon départ la personne que cette nouvelle intéresse. Parlez-lui avec douceur. Dites-lui de m'oublier, de se consoler, et de se réjouir en bonne chrétienne de me savoir au service de Dieu. Vous lui répéterez ensuite, pour la dernière fois, que je suis irrévocablement homme d'Église. Dites au seigneur français et à mon très-habile docteur qu'à notre première rencontre, ma robe et mon ministère ne m'empêcheront point de leur offrir un souper avec des huîtres chez le marchand de *pizze* ou ailleurs. L'honnête plaisir de leur compagnie est de ceux qu'un bon prêtre peut se permettre. Adieu, très-cher oncle, me voici échappé aux *don Limone* et aux Napolitaines. Ne craignez plus rien pour votre respectueux et dévoué neveu, etc. »

A la nouvelle de cette fuite précipitée et du pieux dessein dans lequel Geronimo paraissait inébranlable, la pauvre Lidia poussa des cris déchirants. Elle pleura, durant une semaine, à se noyer dans les larmes; l'emportement de sa douleur alla jusqu'à inquiéter ses amis pour sa santé. Au théâtre San-Carlino, on la vit plusieurs fois sangloter, tandis que les lazzis du Pancrace biscéliais provo-

Digitized by Google

quaient dans la salle des explosions de rires. Deux mois s'étaient écoulés depuis le départ de Geronimo, lorsqu'elle rencontra sous le portique de Saint-Janvier un beau jeune homme qui lui offrit de l'eau bénite avec une grâce et un air de déférence dont elle fut troublée. Ce jeune homme la suivit, s'informa qui elle était, se fit présenter à la famille, obtint l'agrément de maître Michel et la protection de dame Filippa; il avait une petite fortune, de l'éducation, un bon caractère et un visage d'Adonis, tout comme Geronimo. Il épousa la belle veuve, et lui rendit soudain la gaieté, l'appétit, la pétulance et le goût du plaisir qu'elle avait un moment perdus. Aujourd'hui Lidia mène la vie la plus agréable que puisse souhaiter une Napolitaine. Elle commande à la maison, domine son mari, le querelle une fois au moins par semaine, se réconcilie avec lui dans les vingt-quatre heures, le gronde quand il va au café, ce qui ne l'empêche point d'y retourner aussitôt après, et donne souvent le fouet à ses deux enfants, qui ressemblent fort à leur père.

Ognissanti Geronimo fit ses trois années de théologie à Rome, et revint à Naples avec la soutane. J'ai appris l'an passé qu'il était devenu archiprêtre et l'un des membres les plus sincèrement dévots du clergé italien. Son éloquence naturelle, réglée par l'étude, a gagné un peu de sobriété. Il choisit volontiers pour sujet de ses sermons le danger du

Digitized by Google

commerce des femmes, les effets salutaires des accidents en matière de grâce divine, et les consolations que la religion réserve aux âmes éprouvées par les passions et le malheur.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA FRASCATANA

I

Le Sicilien est né conspirateur, le Napolitain comédien, et, s'il fallait qualifier d'un seul mot le Romain, je dirais volontiers que la nature l'a fait orateur. En aucune ville du monde, le peuple ne parle sa langue avec autant de pureté qu'à Rome. L'éloquence et le bien dire sont si vulgaires en ce pays-là, qu'on ne les compte pour rien. Entre le parler d'une duchesse et celui de sa caméristé, la différence n'est pas grande. Le *facchino* du coin de la rue s'exprime en homme de bonne compagnie; le *cicerone* mérite à tous égards son titre ambitieux et vous fait les honneurs de la ville éternelle avec des fleurs de langage dignes d'un académicien; le mendiant lui-même invoque votre charité en des termes qui vous font rêver à Bélisaire, tant le sérieux et la grandeur sont les signes distinctifs du caractère romain!

Toute chose extrême appelle son extrême opposé. Plus le Romain paraît grave à l'ordinaire, plus il

Digitized by Google

s'égaie à certains jours de l'année. Les divertissements du carnaval atteignent un degré voisin du délire, et le mardi gras, lorsque la foule se livre dans les rues à la guerre des *moccoli* et des *confetti*, vous prendriez les Romains pour une population de fous.

Pendant la dernière année du pontificat de *papa Gregorio*, comme on dit à Rome, le 18 octobre, jour de la Saint-Luc, dix ou douze jeunes gens étaient réunis dans une salle particulière du grand café du *Corso*. On voyait à leurs mines animées leur ferme résolution de s'amuser ce jour-là. Devant eux se tenaient debout, dans un silence respectueux, plusieurs *facchini* attendant les ordres de leurs seigneuries. Sur une table étaient rangées beaucoup de ces cornes que l'on considère à Naples comme un préservatif des mauvais sorts et à Rome comme un emblème ironique des accidents du mariage. Ces emblèmes étaient de diverses proportions, les uns tout petits, en agate ou en corail, les autres en écaille ou en ivoire; les plus grands étaient de véritables cornes de bœuf vernies et façonnées comme des objets de luxe. Un des jeunes gens, remplissant les fonctions de secrétaire, avait écrit une liste de maris à qui l'on destinait ces surprises honorifiques. Le conseil délibérait sur chaque nom et choisissait parmi les présents celui qui, par son importance et sa longueur, semblait répondre à la situation conjugale du donataire, afin d'établir

Digitized by Google

autant que possible une équité parfaite dans la distribution. Les avis étaient quelquefois partagés. Tel mari qui, l'année précédente, avait eu des droits à un présent considérable paraissait aujourd'hui moins favorisé. On consultait les chroniques et les anecdotes, et lorsqu'enfin on tombait d'accord, l'arrêt du conseil était suivi de ces rires francs qui rendent la gaieté méridionale si aimable et si contagieuse. Les *facchini* déposèrent les offrandes dans des paniers, et, pour montrer qu'on pouvait s'en rapporter à leur mémoire et à leur intelligence, ils répétèrent, sans faire aucune erreur ni confusion, les noms et les adresses des personnes auxquelles ils devaient remettre ces présents.

— Savez-vous bien vos leçons? dit un des jeunes gens.

— Excellence, répondit le doyen des *facchini*, nous n'aurions guère profité de nos années de ménage, si nous ne savions pas nous acquitter d'une pareille ambassade. Fiez-vous à notre expérience. Nous commencerons par faire un petit compliment, le plus courtois que nous pourrons, à chaque époux très-heureux. Nous lui dirons en exhibant le cadeau que c'est un hommage, un signe de sympathie et de confraternité envoyé par la compagnie des gais *cornutelli*, composée de jeunes maris, tous coiffés du même ornement et dont l'*incognito* finira ce soir, une heure avant le coucher du soleil, à *Papa Giulio*. Nous ajouterons que nul célibataire ne peut

Digitized by Google

être admis et que les convives se feront reconnaître en présentant ces emblèmes de la gaie confrérie; puis nous nous retirerons en souhaitant à tous les maris un semblable honneur pour l'année prochaine.

— Pourvu, reprit un des jeunes gens, que dans le trajet ces attributs ne prennent pas racine sur vos fronts!

— Plût au ciel, répondit le doyen des porte-faix, que le corail voulût bien pousser sur les fronts de pauvres diables comme nous! Nos femmes n'ont point assez d'esprit pour cela.

Les *facchini* mirent les corbeilles sur leurs têtes, et sortirent d'un pas solennel. On appelle *Papa Giulio* une guinguette à la mode, située hors des murs de Rome, entre la porte du Peuple et le pont *Molle*. A cinq heures de France, une immense table se trouva servie dans le grand salon de cette *trattoria* champêtre. Pas un des convives ne manqua au rendez-vous. Celui qui avait reçu le présent le plus considérable fut proclamé président, et occupa la place d'honneur. On mangea beaucoup; on but du vin d'Orvieto, mais modérément, et la bouteille n'ajouta rien de factice à la gaieté cordiale du repas; on fit un *brindisi* à la santé de tous les *cornutelli* du globe terrestre, et les cris joyeux s'entendirent à un mille de distance. Quelques chansons de circonstance assaisonnèrent le dessert; puis on quitta la table pour allumer les cigares.

Digitized by Google

Dans le salon public de l'auberge, un jeune homme d'une figure charmante payait la carte de son dîner. La bande éveillée des gais *cornutelli* vint former un demi-cercle devant lui. — Eh! s'écria le président, c'est le cher comte Emilio! Par quel hasard dînez-vous aujourd'hui chez le traiteur sans votre femme! Est-ce qu'il y aurait de la brouille dans le ménage?

— Non, répondit le seigneur Emilio. Ma femme est à Frascati, dans sa famille.

— Un jour comme celui-ci! reprit le président, quelle imprudence! Prenez garde à vous: l'année qui vient, vous dînerez à notre table.

— A la garde de Dieu et de ma femme! répondit le jeune homme en riant.

— Ce que nous en disons, reprit le président, n'est que pour badiner; il n'y a point de mari plus heureux ni plus en sûreté que vous, cher Emilio, puisque vous possédez en une seule personne femme et maîtresse. Messieurs, rendons hommage au bonheur exemplaire de notre ami, à la vertu de la belle Antonia et à la fidélité des deux époux.

— Salut au couple trois fois heureux! s'écrièrent les convives; honneur au bon mari, à la femme fidèle! Vivent les époux amants!

Dans un coin de la salle, on entendit un ricanement bizarre.

— Oh! dit le président, voici un *jettatore!* gare au maléfice! Tournons vers lui nos talismans.

Digitized by Google

A l'instant, toutes les cornes se dirigèrent vers le personnage suspect. C'était un de ces hommes chétifs, ridés, râpés, usés par le climat, vêtus de de noir et portant lunettes, dont le regard est fatal dans le Midi. Son nez avait absorbé tout l'embonpoint de son visage. Il tenait entre ses doigts maigres une tabatière dont le couvercle produisait en tournant des grincements moins aigus que sa voix de fausset.

— Que vient faire ici ce croque-mort? dit un jeune mari. A la porte le jeteur de sorts!

— A la porte! répéta le chœur des gais convives.

Le petit homme s'approcha en saluant jusqu'à terre avec une humilité pleine d'ironie.

— *Signori*, dit-il, si j'étais un véritable sorcier, combien je m'enorgueillirais de l'émotion où je vous vois! Mais non, devant ces cornes menaçantes, que vous avez cueillies sur vos fronts, je sortirais, je m'enfuirais, je décamperais.

— Je le connais, cria un des convives. C'est lui, c'est don Synonyme, le plus dangereux des *jettatori*. — Mauvaise rencontre, mes amis!

— Eh bien! qu'est-ce? reprit le petit vieux. Cela intrigue, agite, inquiète vos seigneuries? Il faut pourtant que je sois quelque part, à moins de m'évanouir, de me dissiper, de m'évaporer comme un gaz, un brouillard, une fumée. Qu'entendez-vous par une mauvaise rencontre? Est-ce à dire que vos seigneuries craignent une conversion, une réforme

Digitized by Google

dans les esprits de leurs femmes? Si le ciel m'eût donné le pouvoir d'opérer un si grand miracle, on me canoniserait au lieu de me maudire. Que vos seigneuries ne s'alarment point; la fête des cornes sera aussi brillante l'année prochaine qu'aujourd'hui. Je ne vois qu'une seule personne ici qui se puisse plaindre de ma rencontre: c'est le gracieux seigneur Emilio, puisque sa femme l'aime passionnément. Lui seul, hélas! ne porte point le majestueux ornement que la nature a placé sur la tête du bœuf. Il s'en repentira, l'aimable jeune homme!

— De quoi me repentirai-je, illustrissime sorcier? demanda Emilio.

— Tout excès mène à un abîme, à un gouffre, à un précipice, reprit le *jettatore*. La chanson populaire dit : *Chi bella non è fortuna non ha*, — fille sans beauté ne fait point fortune. — Mais pour la fille d'un pauvre tourneur, être la plus belle personne, la plus courtisée de Rome, épouser un grand seigneur, nager dans les délices de l'opulence, c'est trop. Pour un jeune et riche cavalier, tomber amoureux éperdument, se noyer dans son amour, être l'amant et l'époux, le serviteur et l'esclave d'une femme, la combler de biens, n'avoir d'autre loi que la volonté, la fantaisie, le caprice d'une belle, c'est trop. La soie et le velours s'usent plus vite que le drap; il changera d'habits, le très-gracieux seigneur!

Digitized by Google

— De quelle étoffe sera mon premier habit neuf, très-savant devin?

— Avec la laine du mouton de Barbarie, on fait des vêtements chauds.

— C'est-à-dire que je porterai une robe de moine. Serai-je chartreux ou capucin?

— L'agneau chéri de son épouse a une toison d'or. Un beau jour, on le tond, et tout tremblant, frissonnant, grelottant, il arrive où il ne voulait pas aller.

— Vous croyez que je me ruine, très-lugubre orateur; mais je suis plus riche que vous ne l'imaginez.

— On lui dira des mots durs, désagréables, malsonnants, au tendre agnelet.

— Et ces mots seront-ils synonymes, prophète de malheur?

— Ils seront longs, barbares, nasillards et discordants, comme le son de la *zampogna*. Au revoir, époux très-caressé! Adieu, très-honorés seigneurs! Mes respects, mes révérences à toute la très-estimable compagnie.

— Au revoir, gentil corbeau! adieu, badin fossoyeur! crièrent les jeunes gens.

Don Synonyme exécuta une sortie de comédie au milieu des huées et des sifflets. La confrérie des gais *cornutelli* n'était pas d'humeur à se laisser attrister par la rencontre d'un *jettatore*. Cet incident passa inaperçu dans les plaisirs de la soirée. Le sei-

Digitized by Google

gneur Emilio suivit ses amis à la salle de billard, et fit avec eux la partie italienne que nos grands joueurs de carambolages trouveraient bonne pour les demoiselles, à cause de la largeur énorme des blouses et des queues sans *procédé*. Vers minuit, la compagnie se dispersa; quand le seigneur Emilio fut dehors, l'air de la nuit et la solitude ayant dissipé l'animation causée par le bruit, le jeu et les lumières, quelque sombre pensée lui revint dans l'esprit. Son menton s'inclinait sur sa poitrine. Il ralentissait le pas et murmurait des mots entrecoupés. Avant de rentrer dans Rome par la porte du Peuple, il s'assit un moment sur un banc de pierre, et soupira en s'écriant : — Suis-je donc arrivé à ce point qu'un inconnu me raille en public ? « Je me repentirai.... je changerai d'habits... on me dira des paroles dures et malsonnantes. » Si cet homme n'a pas le don de divination, je suis perdu. Qui sait ce qu'on pense de moi, quelles réflexions on fait sur mes folles dépenses? Celui qui n'a rien à se reprocher ne voit point d'insinuations malignes dans les propos de café. Mais ce sont là des discours de *jettatore*. Les pronostics menaçants sortent de ma conscience et non de la bouche de ce pauvre lunatique. On ne connaît pas l'état de mes affaires; on ne le connaîtra jamais. Encore un an, et le bonheur de mon Antonia est assuré pour toujours.

Le seigneur Emilio, moins accablé, se releva et prit le chemin de son palais, situé *via del Bab-*

Digitized by Google

buino, près de la place d'Espagne. Une jeune femme en robe blanche, qui le guettait du haut d'un balcon, descendit au-devant de lui sous le vestibule. Les deux époux, qui s'étaient séparés le matin, se jetèrent dans les bras l'un de l'autre, comme s'ils eussent couru quelque grand danger, et les sombres pensées du jeune mari s'envolèrent à tire-d'aile; mais, pour faire comprendre les paroles obscures du seigneur Emilio, il est nécessaire de raconter quelques événements antérieurs à la fête des *Felici Cornutelli* [1].

II

Frascati est, comme on sait, le Versailles de Rome. C'est là que les bourgeois qui n'ont point de maison de campagne vont chercher en été une journée de villegiature, et je ne serais pas étonné que la beauté des Frascatanes, plus sveltes et plus gracieuses que les femmes d'Albano ou de Tivoli, fût pour quelque chose dans la partialité des Romains pour ce village. Il y avait donc à Frascati un pauvre tourneur nommé Nicolò Barletti, qui ga-

[1] La fête des cornes est une coutume fort ancienne à Rome. On distribue chaque année à cette occasion beaucoup de lettres et de pièces de vers anonymes aux *cornutelli* les plus fameux, pour les inviter à porter une bannière dans la procession en l'honneur de saint Luc, qui a pour attribut le bœuf.

Digitized by Google

gnait sa vie, avec bien de la peine, à tourner des bâtons de chaises pour les tapissiers de Rome. Sans être habile dans son métier, il l'aimait extrêmement. Rien au monde ne lui semblait si beau qu'une pièce de bois bien polie et bien ronde. Il soupirait après le jour où il serait capable de travailler pour les tabletiers, et souvent il s'agitait dans son lit, dévoré par l'ambition de fabriquer des quilles. Un chien caniche, assis du matin au soir sur le pas de la porte, servait d'enseigne à l'artiste en tenant dans sa gueule un bâton de racine de buis. Après cinq ou six ans d'études opiniâtres, Nicolò fit tant de progrès, qu'il réussit à tourner un jeu d'échecs. La somme de trois *paoli* que lui en donna un marchand de la capitale ne le consola qu'à moitié du chagrin de se dessaisir de son chef-d'œuvre. Cependant l'industrieux Nicolò créa un si grand nombre de *rois*, de *reines* et de *cavaliers*, que son escarcelle s'enfla peu à peu. La misère au teint hâve, expulsée par le travail et le talent, s'enfuit de la maison. Le macaroni fuma sur la table tous les jours à heure fixe. Le chien, dont la jeunesse s'était écoulée dans un long carême, ne jeûna plus dans son âge mûr, et la fille du maître tourneur eut une robe d'indienne pour les dimanches et fêtes, car Nicolò, qui était veuf, avait une fille qu'il aurait dû appeler son chef-d'œuvre, de préférence à ses pièces de bois les mieux tournées.

Antonia Barletti atteignit précisément le chiffre

Digitized by Google

léger de quinze ans vers l'époque où le génie de son père se révélait à ses contemporains. C'était la plus belle et la plus séduisante des Frascatanes, point spirituelle du tout, mais intelligente, ce qui vaut mieux. Elle avait l'humeur douce, le cœur chaud, affectueux, enclin à s'attacher et capable d'enlacer l'objet aimé, de s'y incruster, de se l'assimiler comme fait le lierre. Dans sa physionomie, la bienveillance prenait l'apparence de la tendresse; mais elle n'avait d'attention que pour les jeunes gens, et encore fallait-il qu'ils fussent beaux pour qu'elle s'aperçût de leur présence. Un homme prudent et craintif aurait cru démêler dans le feu de ses grands yeux l'instinct de la panthère apprivoisée, qui finit tôt ou tard par étouffer ou manger naïvement son meilleur ami, sans méchant dessein, par excès même de reconnaissance et d'affection. Tout enfant et ignorante encore, Antonia sentit qu'elle n'aimerait point à demi, et que son cœur une fois donné, à moins d'un cataclysme, elle ne le reprendrait plus. C'est pourquoi elle voulait tâcher de le placer en bonnes mains, et l'ambition qu'elle avait héritée de son père, jointe à cette envie romanesque, lui conseillait de prétendre à un mariage riche.

Maître Nicolò, encouragé par le succès, pensa que le séjour de Frascati n'était plus digne d'un artiste de talent; il vint chercher le profit et la gloire à Rome, comme en d'autres temps Michel-Ange et Raphaël. Il loua deux grandes chambres

Digitized by Google

au rez-de-chaussée près de la fontaine de Trévi, l'une pour sa fille et l'autre pour lui. Son génie, échauffé par le contact de la civilisation, produisit des merveilles. De l'ébène et du buis, il passa à l'ivoire et gagna sans peine son demi-écu romain à la journée. Le soir, il allait chercher le souper à la *trattoria* la plus proche, car Antonia, rêvant à ses amours futures, n'entendait pas grand'chose au ménage et rien à la cuisine. Le dimanche, pour se délasser de ses travaux, maître Nicolò menait sa fille à la promenade sous les arbres de la villa Borghèse. Malgré le nombre infini de beaux visages qu'on voit dans ce jardin public, Antonia y fut remarquée à cause de sa jeunesse en fleur, de sa haute taille et de la coiffure de sa ville natale, qui est le bonnet appelé *panno* pour les jours froids, ou le bouquet de rubans dans les cheveux pour l'été. Du haut des calèches, les binocles l'honoraient de regards attentifs, les connaisseurs en jolies filles la désignèrent sous le nom de la belle *Frascatane*, et, pour savoir qui elle était, on la suivit jusqu'à sa porte.

Un matin, le maître tourneur reçut la visite de plusieurs dandies, tous bien vêtus, gantés et munis de cannes à pomme d'or ou de lapis. Sous le prétexte de faire des emplettes, ils adressèrent beaucoup d'œillades et de compliments à Antonia. Un de ces jeunes gens, plus sérieux ou mieux informé que les autres, s'extasia sur le talent de Nicolò, sur

Digitized by Google

la délicatesse et l'habileté de sa main-d'œuvre. Le maître tourneur, qui reconnut aussitôt un esprit élevé, un homme de goût, fit à cet aimable garçon les honneurs de son atelier en tirant de l'armoire ses pièces de choix. Le jeune seigneur, de plus en plus ravi, exprimait le plaisir qu'il trouvait à examiner un jeu d'échecs par des exclamations qu'on n'entend d'ordinaire que dans les musées. Les peintures du Vatican ou de la *Farnesine* ne lui auraient pas inspiré plus d'enthousiasme. Antonia comprit que ce devait être une ruse de guerre. Tant de malice n'était pas nécessaire dans ce pays où une jolie femme ne se croit point obligée, comme à Paris, de prendre pour une offense les témoignages d'admiration d'un inconnu, et où tous les usages reposent sur la bonhomie et la facilité de mœurs. Un autre jeune homme, moins rusé que le premier, et qui sans doute n'avait pas de temps à perdre, le seigneur Pompeo, ne disait mot au père, s'attachait à la fille, la suivait pas à pas, et lui prodiguait les hyperboles que son compagnon l'amateur de bimbeloterie accordait aux ouvrages du maître tourneur. Antonia ne fut point insensible aux politesses du galant Pompeo; elle sut aussi beaucoup de gré à son autre adorateur de flatter le père avant de songer à la fille; mais, comme tous ces jeunes gens étaient beaux, pleins d'esprit, et par conséquent dangereux, la Frascatane résolut, jusqu'à plus ample information, de tenir son cœur à deux mains.

Digitized by Google

Les jeunes dandies ne manquèrent pas de revenir tantôt ensemble, tantôt séparément. Maître Nicolò, voyant qu'on n'en voulait pas autant à lui qu'à sa fille, ne se dérangea plus, hormis pour le jeune seigneur épris de ses ouvrages. Retiré derrière un paravent, le père laissa la jeunesse folâtre gaspiller les heures dont l'artiste connaît mieux le prix. L'atelier du maître tourneur devint ainsi un salon de conversation. Antonia, grâce à la souplesse naturelle de son sexe, prit le ton du beau monde, en sorte qu'au bout d'une semaine on aurait cru qu'elle n'avait fait autre chose depuis son enfance que tenir académie. Tandis que le tour de maître Nicolò donnait à la matière brute les formes les plus capricieuses, le jeune amateur de bimbeloterie trouva enfin l'occasion de déclarer tout bas à Antonia qu'au fond il était plus amoureux d'elle que des échecs et des quilles de son père.

— Votre manége ne m'a point échappé, lui répondit la jeune fille. Il reste à savoir maintenant si c'était un subterfuge pour tromper la confiance de mon père ou un moyen innocent et ingénieux de gagner son amitié. Si vous n'avez d'autre envie que d'abuser une pauvre fille, vous auriez aussi bien fait d'aller droit au but, comme votre ami Pompeo, qui a du moins le mérite de ne point déguiser ses intentions.

— Belle Antonia, dit le jeune homme avec gravité, votre soupçon m'offense. Écartez l'idée de

Digitized by Google

subterfuge coupable et de mauvaises intentions. Quand le redoutable Pompeo et tous vos autres adorateurs n'auront plus rien à vous dire, si votre cœur a pu résister à tant d'assauts, mon tour viendra de parler. Jusque-là, sachez seulement que je vous aime, et sur le reste permettez-moi de garder le silence.

— Hélas ! répondit Antonia, je ne souhaite pas que vous le rompiez, si vous devez tenir le même langage que vos amis.

— J'ignore quel langage tiennent les autres, reprit le jeune homme. Le mien sera celui d'un galant homme, qui vous aime et vous respecte trop pour désirer votre chute, même à son profit.

— Sainte Vierge ! s'écria la Frascatane en tremblant de tout son corps. Ai-je bien entendu ? Il semblerait... on pourrait supposer que votre seigneurie a jeté les yeux sur une *meschinella* comme moi pour en faire...

— Une comtesse ! interrompit le jeune homme ; pourquoi non ? Cela ne vous irait pas plus mal qu'à tant d'autres femmes.

— Ah ! parlez donc, cher comte, s'il en est ainsi. N'attendez pas que tous ces jeunes mauvais sujets, à qui mon cœur et mes oreilles sont fermés, aient épuisé leurs fourberies et leurs mensonges. Pas un d'eux ne s'exprimera comme vous, et si je dois être la plus heureuse des femmes, à quoi bon ces retards ?

Digitized by Google

— Eh bien ! ne tardons point, chère Antonia. Je vous offre ma main et mon nom.

Le seigneur comte Émilio, — car c'était lui, — monta sur une chaise, et, passant sa tête au-dessus du paravent, dit au maître tourneur :

— Nicolò, je vous demande votre fille en mariage.

— Elle est à vous, répondit le père. Laissez seulement que j'achève cette boule de buis, et nous en causerons. Votre demande ne m'étonne point. Il me fallait un gendre comme vous.

Quand la boule de buis fut achevée, maître Nicolò sortit de sa cachette. Il trouva sa fille pleurant et riant tout ensemble, battant des mains et courant dans la chambre, s'asseyant pour reprendre haleine, se jetant au cou de son amant, et disant mille extravagances, où l'on sentait l'amour qui prenait feu dans son cœur comme le salpêtre.

— C'est donc sa tendresse pour vous, dit le père, qui galope ainsi ma fille ? Je vois que vous ferez ensemble un excellent ménage. Vous savez, cher Emilio, que je ne possède pas un sou vaillant ; mais, avec mon métier, je ne serai jamais à charge à personne. Arrangez les choses comme vous l'entendrez. Mariez-vous quand il vous plaira ; le mieux, si vous m'en croyez, sera le plus tôt.

— Je voudrais que ce fût à l'instant même, répondit Emilio.

Ce fut au bout de vingt jours seulement que la

Digitized by Google

fille du tourneur devint comtesse et reçut la bénédiction nuptiale à l'église des Santi-Apostoli, en présence d'une foule énorme de curieux et d'invités. La société de Rome admira fort la noble conduite du jeune mari et les grâces de la mariée. Antonia, caressée par les belles dames, qui l'embrassèrent et lui parlèrent comme à leur égale, ne sentit que de la joie et de la reconnaissance en prenant son rang dans ce monde nouveau qui l'accueillait avec des sourires. Il y eut gala au palais de la rue *del Babbuino*, et l'on récita au dessert plus de trente sonnets et autres poésies. Les deux époux essuyèrent par bordées les souhaits, les compliments, les hommages et les promesses d'une éternelle félicité, comme si l'âge d'or eût recommencé sur la terre. On ne songea point à rire du bonhomme de père, qui ne s'étonna de rien et n'eut pas un moment d'embarras. Des feux du Bengale brûlèrent devant la façade du palais pendant toute la soirée. Un bal termina la fête, et, vers minuit, une chaise de poste emmena les époux à la campagne, car Emilio, fatigué du bruit que faisait son bonheur, éprouvait le besoin de se dérober au tumulte et de terminer cette journée par une sorte d'enlèvement. La lune de miel eut douze quartiers, c'est-à-dire que le couple fortuné resta dans sa solitude champêtre durant trois mois. Il y serait encore, si le jeune mari n'eût reçu des lettres de sa famille, qui lui conseillait, dans l'intérêt de sa femme, de faire

Digitized by Google

ses visites de mariage. Antonia ne voulait pas quitter la campagne; elle aurait volontiers renoncé au monde et aux plaisirs des grandes villes, ressources des gens ennuyés et des cœurs indifférents. Pourquoi retrancher sur la part de l'amour, quand l'amour tient lieu de tout? Mais Emilio voulait aussi que sa femme connût les priviléges de la fortune et d'une brillante position, et, comme il promit que les plaisirs de la ville ne deviendraient qu'un assaisonnement et non une contrainte, l'amoureuse Antonia consentit en soupirant à sortir de la retraite.

La société de Rome s'amusa de la tendresse réciproque de ces deux tourtereaux, des petits soins empressés du mari, des regards incessants de la femme; on les observait en souriant lorsqu'ils se parlaient à voix basse au milieu du monde, comme des amants qui saisiraient l'occasion d'échanger quelques mots en dépit des jaloux, et on citait ce jeune couple comme un exemple édifiant et rare de l'avantage des mariages d'inclination. Il est certain cependant qu'à Rome et dans toute l'Italie on a de la peine à croire qu'une femme puisse aimer véritablement son mari. Lorsqu'une jolie dame est pourvue d'un sigisbé ou d'un secrétaire intime, on hésiterait, ou craindrait de perdre son temps en lui faisant la cour; mais on ne renonce pas aussi facilement au succès quand on chasse sur les terres d'un mari, quelle que soit la sagesse de sa femme.

Digitized by Google

Antonia s'en aperçut. Les amis d'Emilio venaient souvent chez elle, et ces jeunes dandies, qui dans l'atelier du maître tourneur s'étaient bien gardés de parler mariage, eurent tous l'audace d'affirmer par serment que leur ami n'avait eu d'autre mérite que celui de les devancer. Le seigneur Pompeo ne trouva pas de termes assez énergiques pour peindre comme il l'aurait voulu le désespoir et la consternation où l'avait plongé la nouvelle foudroyante de ce fatal mariage. Il ne doutait point qu'Antonia ne dût revenir un jour de son engouement pour Emilio, ni qu'un amour cent fois plus ardent ne dût finir par être apprécié; en conséquence il s'inscrivait parmi les adorateurs et les *amoureux-morts* de la divine comtesse pour l'époque, plus ou moins prochaine, d'un refroidissement entre les époux. Ces étranges discours, qui auraient excité les railleries d'une Française, furent écoutés avec une douceur plus désolante que la malice ou la colère.

— Mon cher Pompeo, répondit Antonia, il est bien possible que vous m'aimiez et que mon mariage vous mette au désespoir. Remarquez, je vous prie, que je n'exprime pas de doute à ce sujet. Vous êtes un fort aimable garçon et vous ne me déplaisez point; mais ce fatal mariage est accompli, et puisque vous voulez absolument considérer ma tendresse pour mon mari comme une injustice et un scandale, je vous avertis que ce scandale durera longtemps. Je ne prendrai pas même la peine de

Digitized by Google

vous opposer mes principes et l'intérêt que j'ai à veiller un peu sur ma réputation en entrant dans un monde pour lequel je n'étais pas née. Je vous dirai simplement que je suis folle de mon Emilio. Ce n'est ni par vertu ni par calcul que je prétends lui rester fidèle, c'est parce que je l'aime avec passion, et, si l'on veut, je conviendrai qu'il n'y a pas de mérite à cela.

— Eh bien! reprit Pompeo, permettez-moi donc de faire une supposition, car tout est possible : si Emilio cessait de vous aimer, s'il ne vous gardait pas cette fidélité scrupuleuse....

— J'en mourrais de chagrin.

— Vous le croyez aujourd'hui; mais l'occasion venue, s'il n'en arrivait rien; si, après avoir bien souhaité la mort, bien pleuré, bien juré de ne vous consoler jamais, vous vous trouviez un beau jour vivante, en bonne santé, au bout de vos larmes, et disposée à accepter les consolations d'un cœur dévoué?...

— Il est clair, répondit la comtesse, que si j'étais en dispositions de vous écouter, je vous écouterais.

— Donc, reprit Pompeo, j'ai raison de m'inscrire d'avance comme le premier en date de vos admirateurs, le plus amoureux, le plus impatient et le plus méritant.

— Inscrivez-vous, répondit Antonia. Je vous donne acte de votre inscription, et maintenant parlons d'autre chose.

Digitized by Google

III

L'enchaînement de suppositions que le bouillant Pompeo se plaisait à imaginer pour justifier ses espérances ne paraissait pas devoir se réaliser de si tôt. Emilio n'avait d'yeux que pour sa femme; son amour offrait tous les symptômes d'une passion chronique et incurable. Jamais l'ombre d'un nuage entre les deux époux, jamais un dissentiment, jamais de ces querelles suivies de raccommodements, signes ordinaires de lassitude et qui mènent à une rupture ou à l'indifférence. Antonia n'avait pas assez de fantaisies au gré de son mari, et ne lui fournissait point assez d'occasions de la satisfaire. Cependant, après avoir consenti à courir un peu le monde par complaisance, elle y prit goût; aussitôt Emilio donna des fêtes splendides. La comtesse aimait la musique et la comédie; Emilio loua des loges à l'année aux trois théâtres. Un jour, Antonia s'était amusée à regarder la collection particulière des bronzes du Vatican; son mari n'eut point de repos qu'il n'eût fait une collection de bronzes antiques. Antonia remarqua une dame qui passait à cheval dans les allées de la villa Borghèse; le lendemain, deux excellents chevaux de selle étaient à sa disposition. Pendant un petit voyage de plaisir au lac Fucino, à peu de distance de Subiaco, la

Digitized by Google

comtesse jeta un regard d'envie sur une villa rustique située dans le paysage le plus pittoresque du monde; Emilio demanda le nom du propriétaire; cette villa n'était pas à vendre; mais, au moyen d'un sacrifice d'argent, il en devint acquéreur, et il y installa sa femme, au retour de l'excursion au lac Fucino.

Si quelque régisseur habile et honnête eût administré les biens d'Emilio, il lui aurait trouvé trente mille livres de revenu; son intendant ne lui comptait pas chaque année la moitié de cette somme. Antonia ne soupçonnait point que son mari se ruinait. Comment l'aurait-elle pu deviner? Le comte, d'une gaieté inaltérable et d'une humeur charmante, n'avait pas un souci. Pourvu que sa femme fût heureuse, tout allait bien, et, quand il songeait à ses embarras d'argent, il se promettait de réparer les brèches de sa fortune en se livrant à quelque entreprise industrielle. Un de ces hommes à projets, qui passent leur vie entière à rêver des millions, proposa un jour à Emilio d'établir une raffinerie de sucre. C'était une affaire admirable. Les devis annonçaient des résultats prodigieux. Il ne s'agissait que d'acheter quelque vieux bâtiment dans le Transtévère et le matériel de l'exploitation. Le nom du seigneur comte ne devait point paraître, on ne lui demandait que le capital de l'entreprise et l'usage de son influence pour obtenir la protection du barbier Gaëtano et l'autorisation de fonder ce bel éta-

Digitized by Google

blissement[1]. Emilio vendit une de ses terres, persuadé qu'un grand seigneur comme lui n'avait qu'à déroger pour gagner des monceaux d'or. Il fit un traité en commandite avec son homme à projets et deux ou trois autres personnes. L'affaire, mal conçue et mal menée, n'eut pas un instant de prospérité. Dès le commencement, associés, employés, caissier, contre-maîtres et ouvriers se volèrent réciproquement à qui mieux mieux. C'était un pillage. Emilio, en attendant ses bénéfices, augmenta son train de maison; il ne mit pas une fois les pieds à la fabrique, et lorsqu'il apprit qu'au lieu de recevoir un dividende, il perdrait son capital, il raconta si gaiement la déconfiture de son entreprise, qu'Antonia n'en fut pas alarmée. Comme, à la suite de ce revers, les dépenses inconsidérées allaient croissant, la comtesse trouva que c'était trop de philosophie; elle demanda un jour à son mari s'il ne jugeait pas opportun de s'amender un peu. Le comte lui répondit, en l'embrassant, que, l'amour et les préoccupations d'argent ne pouvant pas s'arranger ensemble, il la priait de n'y songer pas plus que lui, — et par obéissance elle n'y songea plus.

Dans sa petite villa de Subiaco, Emilio reçut la visite de quatre hommes de mauvaise mine, avec lesquels il eut une longue conférence. Peu après,

[1] Pendant le pontificat de Grégoire XVI, la protection du barbier Gaëtano n'était pas sans influence sur la conclusion et l'expédition des affaires.

Digitized by Google

Antonia crut entendre pendant la nuit des bruits souterrains et réguliers comme le mouvement d'une machine. En ouvrant sa fenêtre le matin, elle vit dans le parc deux hommes à mines patibulaires qui tenaient, chacun par un bout, un long sac plein de quelque matière métallique; ils agitaient le sac, d'où sortait une poussière de charbon, et ils vidaient ensuite les morceaux de métal noircis dans un trou qu'ils comblaient avec du sable. La comtesse s'informa de ce que faisaient ces hommes. Son mari lui répondit que c'était l'expérience d'une nouvelle entreprise plus lucrative et plus sûre que la première, et Antonia ne chercha point à en savoir davantage. Le lecteur, moins facile à contenter, aura déjà compris que l'imprudent Emilio se livrait à l'industrie périlleuse de la fausse monnaie. Son but étant le bonheur de sa chère Antonia, la fin lui paraissait justifier les moyens, et il n'éprouvait aucun remords. Cette tranquillité parfaite dura jusqu'au jour de la fête des Cornes et de Saint-Luc, où l'on a vu les insinuations malignes de don Synonyme jeter pour la première fois dans l'âme du coupable un trouble et une frayeur subitement dissipés par un baiser d'Antonia. Le seigneur Emilio rendit compte à sa femme de l'emploi de sa soirée. Il fit un tableau divertissant du festin des gais *cornutelli* et raconta le bel hommage rendu en sa personne aux époux fidèles. Le reste lui était sorti de la tête, et il n'en parla pas.

Digitized by Google

Ce n'était pourtant ni par hasard ni par divination que les sinistres plaisanteries du *jettatore* avaient atteint la conscience d'Emilio en un point sensible. Le soir même, un marchand du Corso, à qui on avait présenté en payement une pile de *baïocs*, les avait reconnus pour faux. Le porteur de cette monnaie, arrêté immédiatement, avait laissé échappper le nom du seigneur Emilio. Cette circonstance, connue de don Synonyme, l'avait fort aidé dans ses prédictions. Au point du jour, le lendemain, un des ouvriers de Subiaco vint avertir le patron que l'heure du *sauve qui peut* avait sonné. Emilio se leva, sortit de son palais, et, après avoir fait ses dévotions en passant à Sainte-Marie-Majeure, il s'enfonça dans l'immense désert qui s'étend des thermes de Dioclétien jusqu'à Saint-Jean-de-Latran. Le père Labat remarquait, il y a plus d'un siècle, que le tiers de la ville éternelle n'était déjà que ruines. Aujourd'hui, c'est la moitié qu'il faudrait dire, et si Rome continue à repousser le génie des temps modernes, qui pourrait la relever, un moment viendra où le Vatican régnera seul debout sur un chaos de pierres. Quand il eut erré longtemps parmi les débris de la Rome antique, le pauvre Emilio arriva au temple de Vesta, sur les bords escarpés du Tibre, et là, poussé par le désespoir, le sentiment de son déshonneur prochain et l'horreur de sa situation, il conçut l'effroyable pensée de se précipiter dans les eaux du fleuve. C'était le 19 oc-

Digitized by Google

tobre, dans la plus belle saison de l'Italie; des groupes de rosiers grimpants et de chèvre-feuilles sauvages embaumaient l'air; des martinets espiègles jouaient en se préparant à partir pour l'Afrique. Le moyen de se noyer dans ce site enchanteur, d'attrister cette nature souriante par une scène lugubre! Le moyen de songer au suicide dans ce climat où le bien-être vous entre par tous les pores, à la chaleur de ce soleil vivifiant, sur cette terre chaude, fleurie et prodigue, où l'on a pour rien des bouquets, des citrons, de l'eau délectable, de sublimes peintures et de jolis visages de femmes à regarder tant qu'on en veut! Peut-être, s'il eût été à Paris, un jour de brouillard et sur les tours de Notre-Dame, il se serait jeté la tête la première, le pauvre Emilio; mais, à Rome, il n'en eut pas le courage. Vaincu par la douceur des sensations, il retourna chez lui, déterminé à vivre pour son Antonia aussi longtemps qu'il plairait à Dieu. Dans la cour de son palais, il trouva les sbires chargés de l'arrêter.

Antonia, persuadée de l'innocence de son mari, le crut d'abord victime d'une méprise; mais, lorsqu'elle entendit Emilio avouer ses fautes avant qu'on l'eût interrogé, elle découvrit avec un saisissement profond l'abîme dans lequel cet insensé s'était plongé par amour et par faiblesse. Aussitôt après le départ des sbires, la comtesse courut toute la ville, remua ciel et terre, et versa tant de larmes qu'on eut pitié de sa douleur. Elle obtint la permis-

Digitized by Google

sion de voir son mari tous les jours au château Saint-Ange, où il occupait une chambre vaste et propre. Quand la porte de la prison s'ouvrit, Emilio s'élança au-devant d'Antonia; il la saisit dans ses bras en lui demandant si elle l'aimerait flétri par une sentence infamante, et, comme elle jura de l'aimer jusqu'au tombeau malgré toutes les sentences du monde, il trouva que son sort était encore très-digne d'envie, et il ne s'avisa point de gâter un présent supportable par des regrets inutiles du passé.

Un jour, près du pont Sixte, dix ou douze galériens en veste de laine marchaient lentement, entourés de soldats aussi indolents que leurs prisonniers. Une jeune et belle dame, fort bien vêtue, montée sur un âne et l'ombrelle à la main, cheminait dans les rangs et causait avec un des forçats. Au moment de sortir de la ville par la porte Saint-Pancrace, le convoi s'arrêta devant la boutique d'un petit limonadier, qui s'empressa de servir des rafraîchissements aux seigneurs galériens. La dame prit un sorbet; l'officier qui commandait le détachement accepta une glace, et les soldats attendirent, assis à terre, que leurs seigneuries fussent disposées à se remettre en route. D'une calèche élégante descendit un jeune homme, qui vint saluer la dame et serrer la main de l'un des galériens : c'était Pompeo, qui faisait de tendres adieux à son ami Emilio et à la divine comtesse. L'officier regarda sa

Digitized by Google

montre pour avertir discrètement les voyageurs qu'il était temps de partir, et la chaîne reprit tout doucement le chemin de Civita-Vecchia. Ce n'était point par une faveur particulière qu'Emilio jouissait de la compagnie de sa femme et de la liberté de régaler son escorte de sorbets et de limonade. Tout le monde a pu voir en Italie avec quelle mansuétude on y traite les galériens. La considération d'un homme ne dépend pas toujours d'une sentence en ce pays-là. Combien le pauvre Emilio se félicita d'avoir résisté à l'envie de se noyer dans le Tibre ! Des compagnons pleins d'égards, des chefs débonnaires, une femme adorée, que lui fallait-il de plus pour être heureux ? Ses fautes mêmes et sa condamnation lui avaient donné la mesure de l'amour et du dévouement d'Antonia, qu'il n'aurait point connus sans cela, tant il est vrai que le plus grand malheur est bon à quelque chose. Assurément, si le célèbre chevalier Desgrieux, qui, sans faire de la fausse monnaie, vivait en escroc, eût été condamné aux galères, l'inconstante Manon l'aurait oublié dans les bras d'un autre. Antonia, au contraire, aurait repoussé le sort le plus brillant, si on lui eût imposé la condition d'abandonner le malheureux qui s'était perdu pour elle. Pendant un an que dura sa pénitence, Emilio passa tous les jours quelques heures avec sa femme. Dans le courant de la seconde année, il apprit que la fin de sa peine lui était remise, et déjà les deux époux faisaient ensemble de nou-

Digitized by Google

veaux projets de bonheur plus sages que les précédents, lorsqu'une fièvre cérébrale enleva le pauvre Emilio en quelques heures. Il se sentit touché d'un repentir et d'une piété sincères; un prêtre lui administra les sacrements, et tout à coup Antonia ne pressa plus entre ses mains qu'une main froide et insensible.

Le premier moment de stupeur une fois passé, la comtesse regarda dans son âme et n'y trouva que la désolation et le dégoût de la vie. Elle souffrait encore trop pour pleurer. Ses larmes ne commencèrent à couler qu'à Rome, lorsqu'elle revit ces lieux où elle se heurtait à chaque pas contre les souvenirs d'un bonheur évanoui pour toujours. Il lui restait de son ancienne fortune un assez beau douaire; mais elle voulut rentrer chez maître Nicolò, et dans le triste atelier de son père, au bruit monotone du tour, elle demeura, du matin au soir, immobile et muette, sur une chaise, en priant Dieu de la retirer le plus tôt possible de ce monde insipide et désert. La mort vient à son heure et non quand on l'invoque; au lieu d'elle, arriva la figure ronde du seigneur Pompeo. Bien loin de froisser la douleur de la belle veuve, Pompeo fit une oraison funèbre du cher Emilio, si pathétique et si émouvante, qu'Antonia l'appela bon jeune homme et généreux ami.

— Vous le voyez, ajouta Pompeo, vous le dites vous-même, et vous ne vous trompez pas : je suis un ami généreux. Si je pouvais, au prix de mon sang,

Digitized by Google

au détriment de mes intérêts et de mes espérances, rendre la vie à l'infortuné que le sort nous enlève, je le ferais à l'instant. Je briserais ce cœur qui vous appartient, si je ne le sentais déchiré, comme il doit l'être, par le spectacle de votre chagrin.

Dans le feu de la déclamation, Pompeo frappait à grands coups de poing sa large poitrine, qui sonnait comme une cloche.

— Mais, poursuivit-il, l'arrêt du destin est prononcé. Il faut courber la tête, et, après avoir mêlé mes pleurs aux vôtres, je me rappelle que nous vivons tous deux, que vous êtes libres et que je vous aime. Belle Antonia, souvenez-vous du jour où je m'inscrivis le premier sur la liste de vos adorateurs. Comptez le petit nombre de vos années; contemplez dans un miroir vos traits que la douleur embellit encore, et dites s'il est permis, à dix-huit ans et avec ce visage là, de se vouer pour toujours à l'ennui et aux larmes, quand on pourrait d'un mot retrouver le bonheur qu'on a perdu en faisant celui d'un amant fidèle, d'un cœur de lion qui a rugi de vous voir possédée par un autre, et qui vient aujourd'hui réclamer le prix de deux ans de constance.

En parlant ainsi, la voix de basse-taille du beau Pompeo s'était élevée au diapason tragique, et les vitres de l'atelier frémissaient aux sons éclatants de sa demande en mariage. Le tour de maître Nicolò cessa de ronfler. Au-dessus du paravent, sortit

Digitized by Google

la mine calme et paterne de l'artiste, qui regardait sa fille avec attention. — Un bon ami, dit-il, un amant fidèle, jeune, amoureux et doué d'un organe si puissant! refuser tant de biens serait un péché. Voilà trois jours que tu pleures, c'est assez.

Nous l'avons remarqué en commençant, la grandeur est le signe distinctif du caractère romain. Or la grandeur exclut les subtilités. Le cœur humain procède à Rome d'une façon héroïque et tout d'une pièce, et de là vient que, n'offrant rien de compliqué, il est plus facile à déchiffrer que dans nos climats froids et brumeux. A défaut d'autre preuve, le témoignage du dictionnaire suffirait : le mot *nuance*, dans son acception morale, n'existe pas en italien, et il ne faut pas s'étonner que des organisations passionnées n'entendent rien aux raffinements. Ce qu'on perd en délicatesse, on le regagne en force. Antonia ne mit que trois secondes à réfléchir; en trois secondes, elle répara le désordre de ses sentiments et fit le ménage de ses passions. Ses joues, pâlies par la douleur, se colorèrent d'un éclat charmant. Elle tendit la main à Pompeo en s'écriant : — C'est dit, je suis à vous.

Et, par une transition soudaine, elle passa du désespoir à la joie la plus vive. Sa langue se délia; les idées folles, le goût de la vie, le désir et l'amour s'éveillèrent en elle comme des oiseaux endormis que le soleil du matin surprend dans leur nid, et maître Nicolò, voyant sa fille guérie, se remit au

Digitized by Google

travail, afin de laisser les deux amants à leurs affaires, en se disant à lui-même : — Voilà qui est fini. L'enfant a ce qu'il lui faut. C'est tout simplement qu'elle ne peut pas vivre sans aimer.

IV

On se tromperait fort; si l'on pensait que la belle Frascatane avait donné son cœur par surprise, et qu'après le premier entraînement, elle tomba dans l'indécision ou les vains scrupules. L'amour nouveau avait absorbé l'ancien. Si l'impossibilité de convoler à d'autres noces avant l'expiration de son deuil ne lui eût rappelé son état de veuve, Antonia aurait cru volontiers que jamais elle n'avait aimé d'autre homme que Pompeo. Elle trouva la loi rigoureuse, et la perspective d'un an d'attente, qui n'aurait point effrayé des fiancés allemands, lui parut insupportable; cependant, comme elle voulait vivre bien, elle se soumit à la nécessité. Par malheur, le beau Pompeo n'était qu'un médiocre platonicien. Des amis charitables avertirent tout bas sa fiancée qu'il avait des maîtresses. Antonia, trop exclusive pour fermer les yeux sur des infractions si graves à la foi jurée, éclata en reproches terribles et menaça son amant de se porter à quelque extrémité. Si le mariage eût été célébré, la Frascatane, avec ses instincts de lierre, aurait su

Digitized by Google

étreindre et enlacer son époux de telle sorte qu'en peu de jours elle l'aurait dégagé de tout autre lien; mais sa métaphysique n'allait guère plus loin que celle de Pompeo, et l'amour méridional ne se nourrit pas longtemps d'espérances et de promesses, encore moins de phrases et de madrigaux. Une première fois Pompeo apaisa la tempête. Le lendemain, ce fut à recommencer, grâce aux délateurs officieux. Avec la confiance s'envolèrent la joie et les rires, avec la jalousie arrivèrent la tristesse, le désordre, l'insomnie, les sanglots et les larmes.

Les Italiens sont les gens qui pratiquent le plus exactement ce précepte que le caustique Stendhal formula en termes un peu vifs sur quelque papier de sa chancellerie de Civita-Vecchia, et dont il voulait faire, par exagération, une vérité universelle : qu'un jeune homme au-dessous de vingt-cinq ans, qui se trouve par hasard en tête-à-tête avec une jolie femme, ne fût-ce qu'un instant, manque à tous les devoirs de la politesse, s'il ne lui fait une déclaration d'amour.

Au bruit des querelles entre les deux fiancés, la jeunesse galante se ressouvint de son goût pour l'art ingénieux du tourneur. L'aimable veuve étant encore à consoler, on revint admirer les quilles et les échecs de maître Nicolò. Le premier qui se présenta fut un Narcisse de vingt-deux ans, ancien ami du défunt mari, et inscrit, comme Pompeo, sur la liste des *amoureux-morts* de la Frascatane. L'occa-

Digitized by Google

sion s'offrit par hasard au seigneur Tancredi de parler à Antonia sans autre témoin qu'un père distrait, et il crut de son devoir d'obéir au précepte rigoureux de Stendhal. — Qu'ai-je appris? s'écria-t-il, quelle rumeur ai-je entendue, ô divine Antonia? Est-il vrai que l'heureux mortel à qui vous avez donné votre cœur, ignorant le prix d'un si riche trésor, le foule aux pieds comme un impie? Ah! je le vois trop clairement, les nuages de la tristesse obscurcissent le soleil de votre angélique visage. La trace des pleurs est encore marquée sur l'albâtre de vos joues. Pompeo est coupable.

— Hélas! oui, mon bon Tancredi, répondit Antonia d'une voix altérée, ce méchant garçon me met au désespoir. Le bel avenir qu'il me prépare! Si je souffre ainsi *épouse promise*, que sera-ce donc lorsque je serai sa femme? Pour mon malheur, je l'aime, tout perfide qu'il est, et je crains de mourir bientôt, s'il ne change de conduite.

— Quoi! reprit Tancredi, vous irez jusqu'au bout malgré ces présages funestes! Vous confierez le soin de votre bonheur au bourreau qui vous assassine! Au lieu de vous féliciter de ne point lui appartenir encore, vous irez vous unir à cet ingrat par des chaînes dont vous discernez le fer à travers les fleurs! Ah! belle Antonia, c'est plus que de la faiblesse, c'est de la cruauté pour vous-même, de l'injustice pour ceux qui savent apprécier vos charmes et vous chérir dans un silence douloureux. Vous

Digitized by Google

n'ignorez point que tous les feux de l'amour le plus ardent se sont allumés dans mon âme à la première étincelle que j'ai vu sortir de vos yeux. J'ai pu respecter votre partialité pour un mari digne de vous et qui vous rendait heureuse; mais rien ne m'oblige à me taire aujourd'hui. Vous parlez de mourir, oublieuse comtesse, et vous n'avez pas songé une seule fois pendant deux ans que je mourais d'amour pour vous!

Il avait une voix de ténor, le gracieux Tancredi, un organe doux et tendre, qui allait au cœur, et le *ribombo* de ses phrases ressemblait à de la musique. Antonia se sentit émue comme s'il elle eût écouté une cavatine. Depuis trois minutes, le tour avait interrompu son bruit discordant, et maître Nicolò, monté sur une chaise, regardait sa fille d'un air pensif : — Voilà, dit-il, une combinaison nouvelle qui change l'état des choses. Pleurer ne répare point le mal et n'avance point les affaires. Puisque le seigneur Tancredi est amoureux et de bonnes mœurs, il faut le prendre pour mari au lieu de l'autre.

— Mais, dit Antonia en rougissant, parle-t-il sérieusement?

— Que mes jours soient des nuits d'hiver et mes nuits des supplices infernaux, si je ne vous adore! s'écria Tancredi.

— Jeune homme, dit le père, vous avez sauvé la république par un discours, comme Cicéron. Em-

Digitized by Google

brassez ma fille ; je la connais, elle est à vous.

En effet, la Frascatane, palpitant de joie, de surprise et d'amour, se jeta dans les bras du gentil Tancredi. Un essaim de jeunes gens, qui apportait des consolations à la belle affligée, la trouva riant, babillant comme une fauvette et roucoulant avec son nouveau fiancé. L'anniversaire de la fête des cornes était arrivé. Pompeo, qui ne se doutait de rien, essayait un habit neuf devant une glace, lorsqu'un *facchino* lui offrit une petite corne en corail, accompagnée de ce compliment : — Bien que votre excellence ne soit qu'un époux promis, la société des gais *cornutelli* lui envoie cette offrande, et l'invite, par une exception en sa faveur, à venir dîner ce soir à *Papa Giulo*, afin de pouvoir dire qu'une fois en sa vie la belle Frascatane a procuré un convive aux joyeux enfants de Saint-Luc.

Cependant Tancredi était un peu étourdi de son prompt succès. Le désœuvrement, l'espoir de glaner du plaisir, l'avaient attiré dans l'atelier du maître tourneur. Par habitude, il avait tenté la fortune, parlé d'amour et récité les tirades creuses qu'il portait dans son sac au service de qui voulait en goûter. Sa cavatine avait plu à cause de la qualité du son, et tout à coup il se voyait embarqué dans une promesse de mariage. Cette situation grave l'inquiétait. Avant de se déterminer à ne plus retourner chez la Frascatane et à faire comme s'il eût oublié cette aventure, il jugea prudent de s'en-

Digitized by Google

quérir du douaire que possédait Antonia. Le chiffre rond de ce douaire rendait moins périlleuse l'embûche où il était tombé. La pensée d'une bonne affaire soutenant son zèle à consoler la belle veuve, il consentit à se laisser couronner de roses. Comme Pompeo, Tancredi avait des maîtresses; mais il ne s'en vanta pas et se cacha des envieux. Le temps du deuil s'écoula sans accident, sans querelle entre les amants. Le jour fixé pour le mariage arriva, et les fiancés furent unis au milieu d'un concert de louanges, de cris d'admiration, de chansons et de sonnets, où l'hymen, l'amour, Vénus, les Grâces, le soleil, les étoiles, accessoires obligés d'un festin de noces italien, furent sans doute bien aises de se rencontrer encore.

Antonia sortit du veuvage comme d'une maladie; l'épanouissement de son cœur se voyait sur son visage animé, dans le feu de ses yeux, dans la vivacité, l'accent mélodieux et passionné de son parler. Le bon moyen de se faire aimer, c'est d'aimer soi-même. La Frascatane n'employa point d'autre ruse. Sans apprêt ni calcul, elle enveloppa son mari de sa tendresse comme d'un filet. De son côté, le bon Tancredi n'aurait point su dire par quelle transformation involontaire, sans émulation et sans envie de mériter des éloges, il devenait malgré lui, d'un égoïste qu'il était d'abord, un homme généreux, désintéressé, un mari complaisant, fidèle, sincèrement épris de sa femme et enchanté de son

Digitized by Google

esclavage. L'amour réciproque des deux époux s'accrut tant et si bien que, pour être exclusivement l'un à l'autre, ils se séquestrèrent, et les gais *cornutelli* répétèrent sans amertume que la Frascatane serait toujours, pour la fête de saint Luc, un mauvais pourvoyeur.

Un jour du mois de septembre, les jeunes gens de Rome organisèrent une grande partie de chasse dans les marais Pontins, où le gibier est très-abondant, et ils proposèrent à Tancredi de les accompagner. Antonia consentit non sans peine à laisser partir son mari. Depuis un an qu'ils étaient mariés, c'était la première fois que les deux époux se séparaient. Ce sacrifice coûtait beaucoup à l'amoureuse Antonia; mais elle voulut montrer qu'elle avait aussi de la complaisance. Elle embrassa son Tancredi comme s'il se fût embarqué pour les Grandes-Indes. La chasse ne devait durer que deux jours. Le troisième jour, vers midi, une chaise de poste roula en effet dans la rue des *Condotti*, et du haut d'un balcon Antonia, aux aguets dès le matin, vit arriver de loin les chasseurs. Tout à coup, elle fit le signe de la croix en s'écriant : — Dieu bon! il n'est pas parmi eux! Les malheureux me l'auront blessé, tué peut-être!

Elle courut, éperdue de crainte, au-devant de la voiture.

— Ne vous effrayez point, lui dit un des jeunes gens; nous n'avons aucun accident d'arme à feu à

Digitized by Google

déplorer. Tancredi s'est couché hier bien portant, après un bon souper; ce matin nous l'avons trouvé pris d'un accès de fièvre, et, malgré nos prières, il n'a pas voulu quitter le lit. Vous ferez bien de l'aller chercher à Bocca-di-Fiume. La saison de la *malaria* est passée; mais les journées sont encore chaudes, et il n'est pas prudent de dormir dans les *paludi*.

Antonia prit une voiture de louage et partit sans retard pour les marais Pontins. Dans une méchante *osteria* de village, elle trouva le pauvre Tancredi en proie au délire, le visage décomposé, les dents serrées, offrant tous les symptômes de l'empoisonnement par la respiration. Il était seul et sans secours, car les gens de la maison n'osaient approcher de lui. Maître Nicolò, qui avait quitté Rome une heure après sa fille, amena un médecin à Bocca-di-Fiume. Aussitôt que le docteur aperçut le *facies* du malade, il recula jusqu'au seuil de la porte, et, mettant sous son nez un flacon de vinaigre : — Pourquoi m'avoir conduit ici? dit-il en colère. Ne voyez-vous pas que le mal de cet homme est contagieux? Le soigne qui voudra, je ne me soucie point de gagner la peste paludine. Et vous autres, ne vous avisez point de passer la nuit dans ce village, si vous tenez à votre peau. Adieu, je m'en vais.

Sans regarder derrière lui, le docteur remonta en carrosse et repartit pour Rome. Il se trompait : la fièvre des marais n'est qu'une épidémie et non un mal contagieux; mais il avait raison d'engager An-

Digitized by Google

tonia et son père à ne point demeurer dans un air empesté. Le soir venu, Nicolò supplia sa fille de l'accompagner à Velletri. Elle n'y voulut jamais consentir : — Si la volonté de la Providence, dit-elle, est de séparer ce qu'elle a uni, je suivrai mon Tancredi jusqu'au bord de sa tombe, et s'il m'y entraîne avec lui, je me réjouirai d'y descendre. Allez à Velletri, car vous n'avez pas à remplir ici les devoirs d'une femme.

Après avoir répété vingt fois sans succès : *Andiamo via!* Nicolò s'en alla seul à Velletri. Lorsqu'il revint le lendemain, Tancredi n'existait plus. Antonia, couchée sur le grabat, pressait étroitement son mari dans ses bras, et couvrait de baisers le visage du cadavre avec des transports de douleur. Il fallut l'arracher par force à cette occupation frénétique. Maître Nicolò fit enterrer précipitamment le défunt et se dépêcha d'emmener sa fille à Frascati pour y respirer l'air pur de son pays natal; mais, en chemin, Antonia ressentit des frissons et des défaillances, signes précurseurs de la fièvre des marais. — Ne nous le dissimulons point, dit-elle, j'emporte avec moi le poison qui m'a ravi le plus aimable, le plus parfait des époux. et je dois m'en féliciter, puisque ce précieux poison va me conduire près de l'incomparable Tancredi. Nous vous attendrons ensemble, cher père. Ne vous désolez pas et vivez patiemment jusqu'au jour fortuné qui nous réunira tous trois.

Digitized by Google

— Au diable, s'écria Nicolò, le précieux poison, l'époux incomparable et le jour fortuné de ma mort ! Les filles sont ici-bas pour fermer les yeux aux pères, et non pour les aller attendre. Ne parle pas ainsi et commence par m'écouter : je vais t'apprendre à te connaître toi-même, car ton cœur est pour moi comme un livre ouvert. Tu as reçu du ciel une disposition à la tendresse qui ne te permet point de vivre sans aimer. Si l'objet de ton affection t'échappe, tu crois éprouver le froid de la mort; mais qu'un autre objet se présente, et aussitôt la chaleur et la vie se réveillent avec l'amour. Nous n'en sommes pas à notre coup d'essai; à moins d'avoir perdu la mémoire, il faut bien avouer que le pauvre Emilio, tout faux-monnayeur et galérien qu'il est devenu, a été, comme Tancredi, le plus adorable des humains. Ce n'est point à cause de leurs perfections que tu as aimé tes deux maris; ce sont tes caresses, ta passion, ton empire sur eux qui les ont façonnés doucement et changés en amants parfaits. Avant de tomber dans tes filets, ce n'étaient que des enjôleurs de filles. Pompeo, aussi bon que les autres, serait à cette heure le modèle des époux, s'il eût atteint sans accident le jour du mariage, et si les jaloux n'eussent point dénoncé ses fredaines de jeune homme. Tancredi n'était pas plus sage. Il eut plus de bonheur ou plus d'adresse, voilà tout, et j'ai ri dans ma barbe le jour qu'il se vanta de ses deux ans d'amour, d'attente et de si-

Digitized by Google

lence. Laisse venir à toi les autres beaux garçons que ta jeunesse attirera. Une jolie femme est toujours sollicitée de s'amuser et de se distraire; les consolations la viennent chercher à la maison. Regarde les jeunes gens, choisis avec tes yeux. Celui qui te plaira sera infailliblement un mari incomparable après un mois de mariage, fût-ce un homme faible comme Emilio, un libertin comme Pompeo, un cœur intéressé comme Tancredi. Quel qu'il soit, il t'aimera passionnément, et par conséquent il acquerra toutes les perfections. Chasse donc les idées de mort, et obéis aux volontés de la nature, en vivant pour ton père, pour un nouvel époux et pour toi-même.

— Je ne veux point vivre, répondit la Frascatane avec emportement, je ne veux point qu'on me console. Peut-être suis-je telle que vous le dites; mais si vous ne vous trompez pas, combien je me réjouirai de quitter ce monde et d'emporter avec moi dans un pays meilleur mon amour pour le pauvre Tancredi! Ah! vous avouez que mes regrets ne sont pas en sûreté ici-bas, qu'on me solliciterait de me distraire, que je pourrais oublier mon Tancredi, et qu'un autre, un inconnu, me paraîtrait quelque jour aussi aimable que lui! Cette idée me fait horreur, et vous avez eu tort de me la communiquer. Je n'attendrai pas ce moment détestable. Je m'en irai, je chercherai un refuge contre ma propre faiblesse et contre vos raisons de philosophe, et je vous montrerai dans

Digitized by Google

ce livre ouvert, où vous lisez si couramment, une dernière page que vous ne connaissiez pas encore.

Maître Nicolò essaya vainement de revenir sur ses paroles et d'en adoucir le sens. Antonia l'écouta d'un air sombre et garda le silence. En arrivant à Frascati, elle se mit au lit avec la fièvre et ne s'en releva plus. Lorsqu'on lui demandait ce qu'elle éprouvait, elle répondait : « Cela va comme je le désire. » On connut bientôt la gravité de son mal par les ravages que faisait l'épidémie dans les marais Pontins. Lorsqu'elle sentit que sa fin approchait, la Frascatane appela son père. — Pardonnez-moi, lui dit-elle, de me réjouir quand vous pleurez. Nous nous reverrons en des lieux où l'on ne donne plus de chagrin à ses amis. Ma dernière volonté est qu'on m'ensevelisse à côté du meilleur des hommes, de celui que j'ai tant aimé.

— Lequel? dit le père.

— Pouvez-vous le demander? reprit Antonia ; le seul bon, le seul tendre, le seul digne de mes regrets et de mon amour, le divin, le charmant Tancredi!

Quelques heures après, elle s'éteignit, en répétant tout bas, au milieu des prières les plus ferventes : — Dieu soit loué! je meurs en chrétienne, et je vais le revoir!

Nicolò se conforma au dernier vœu de sa fille, en la faisant porter à Bocca-di-Fiume, où elle fut ensevelie à côté de l'homme unique, du seul bon, du seul tendre, du seul enfin qu'elle eût aimé. Le mal-

Digitized by Google

heureux père revint ensuite à Rome. Son goût dominant l'empêcha de succomber à sa douleur, et le travail, cet éternel consolateur du véritable artiste, rendit au maître tourneur la tranquillité d'âme que la philosophie promet avec de belles phrases, mais qu'elle ne donne point.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA SAINT-JOSEPH

I

Quiconque s'est promené sur la place du Castello ou dans la rue de Tolède, à Naples, a entendu le vacarme du marché de Sainte-Brigitte. Jamais un pêcheur ne croirait pouvoir vendre un poisson s'il ne se fendait le gosier à crier sa pêche. Le marchand de volailles désespérerait de se défaire d'un seul poulet s'il ne le portait au bout d'une grande perche en faisant mille contorsions. Il est évident que pas un légume ni un fruit ne serait acheté si on ne le proclamait le plus beau, le plus mûr et le plus excellent des fruits ou des légumes. Comme le consommateur met autant d'acharnement à défendre sa monnaie que le marchand à la lui extraire, il résulte de ces débats une foule d'épisodes et de scènes burlesques. Une pièce d'un *demi-carlin* fournit matière à autant de cris et de menaces non suivies d'effets, que s'il s'agissait de conquérir la toison d'or. Vers midi, lorsque ces transactions commerciales de sous et de centimes sont terminées, le

Digitized by Google

mouvement et le bruit diminuent. Les boutiques ambulantes plient bagage. On court à la *locanda*; on transforme son bénéfice en quelques brins de macaroni, et l'on s'endort à l'ombre d'un mur, ou bien on va sur le môle écouter les conteurs d'histoires. Telle est la mode de ce beau pays, parmi ce peuple aimable et vivace d'où sont sortis les types immortels de Polichinelle et de Pancrace.

Il y a deux ans, je voyais tous les matins, au coin de la rue Sainte-Brigitte, un pauvre marchand d'une mine honnête qui étalait sur une petite table des almanachs, des saucissons et des souliers. Pour chacun de ces trois articles il avait un discours éloquent qu'il débitait avec l'exagération sans laquelle on ne se mêle point de commerce à Naples. Quand il avait bien exalté le mérite de l'un, il passait à l'incontestable supériorité de l'autre. Les souliers étaient son ouvrage, les saucissons celui de sa femme, et les almanachs étaient le fruit du travail de sa fille. Cet homme portait le beau nom d'Annibal. Sa femme Claudia, encore proprette, quoiqu'un peu arrondie par l'âge, parcourait le marché, son éventaire attaché à la ceinture, et proposait à tout le monde de la salade et du cresson, avec une merveilleuse volubilité de langue et des sourires fort engageants. Le soir, elle s'en allait au Vomero laver du linge, tandis que don Annibal taillait du cuir dans la rue Guantaïa, où la famille occupait deux petites mansardes. A l'aide de toutes

Digitized by Google

ces industries diverses, ce ménage laborieux aurait pu gagner quatre carlins par jour, c'est-à-dire environ quarante sous de France, sans le grand nombre de fêtes qu'il fallait chômer, car ces bonnes gens étaient fort dévots. Ils allaient à la messe exactement, au salut le jeudi, et quand le commerce ne prospérait pas, ils adoucissaient le ciel en brûlant un cierge à Sainte-Claire pour leur dernière pièce de monnaie. Le vendredi soir ils ne manquaient pas de consulter le livre des sorts afin de composer une mise à la loterie, et ils s'endormaient bercés par l'espoir d'être riches le samedi : c'est pourquoi ils n'avaient jamais le sou le dimanche. Leur fille Clairette était le modèle des enfants. A douze ans elle savait admirablement le catéchisme. Tout le monde a pu voir passer dans les rues de Naples ces bandes de petites filles escortées de frères ignorantins, qui s'en vont psalmodiant à tue-tête au milieu des embarras de voitures, des cris et du tumulte. Clairette figurait au premier rang dans ces cortéges innocents et portait la bannière, en récompense de sa bonne conduite. Lorsque le frère chantait la demande en nasillant, elle entonnait sa réponse d'une belle voix de contralto et avec un accent plus passionné que la prima-donna de San-Carlo; aussi on l'aimait, on la caressait, et on promettait à ses parents que le bon Dieu ferait un jour quelque miracle en faveur de Clairette, si elle continuait à être sage.

Cette promesse flattait l'amour-propre de la mère

Digitized by Google

Claudia. L'idée d'avoir enfanté une sainte lui tournait un peu la cervelle, et quand on frappait à la porte de sa maison, la nuit, elle avait des sursauts, comme si l'ange Gabriel fût venu lui annoncer les volontés du Seigneur. A treize ans, Clairette communia, le cierge à la main, au milieu de ses compagnes. L'église était parée de fleurs et de festons. La foule était considérable, et la cérémonie touchante. Clairette avait la taille haute, les traits d'une beauté sévère, adoucie par la grâce de la jeunesse ; le voile blanc faisait ressortir l'éclat énergique de son teint cuivré. Ses grands yeux noirs brillaient du feu de la piété la plus ardente. Le peuple la distingua, moitié pour sa beauté, moitié pour sa dévotion. Quelques personnes connaissaient Clairette ; son nom vola de bouche en bouche avec toutes sortes de louanges, et quand elle sortit de l'église, on se pressa autour d'elle pour l'admirer. Les uns lui demandaient une prière, les autres un regard qui leur portât bonheur. Les malades voulaient toucher sa robe ; les enfants lui baisaient les mains. Un cortége de pauvres gens la conduisit jusqu'à sa porte, en répétant : « Sainte Clairette, pendant que le Seigneur est en toi, prie-le pour nous ; il ne saurait te rien refuser. » Il y en avait même qui demandaient instamment des numéros de loterie, et Clairette leur en donna autant qu'ils en voulurent.

Quoique les scènes de ce genre ne soient pas rares à Naples, elles exaltent toujours la personne qui

Digitized by Google

reçoit ces hommages. La jeune fille était fort troublée lorsqu'elle rentra chez elle avec sa mère et le frère Onuphre, à qui elle devait son éducation religieuse.

— Mes amis, dit le frère, j'espère que voilà un beau triomphe. Le peuple a bien senti que le bon Dieu accordait à la petite sa bénédiction paternelle. Cela vous engage, mes chers amis, cela vous engage envers sainte Claire, la patronne de l'enfant, et envers sainte Marie-Nouvelle, dont c'est aujourd'hui la fête. Prenez garde à tout cela. Il faut tenir un grand compte de la grâce que le ciel vous fait ce matin. La petite est une brebis lancée dans la bonne voie. Ayons soin qu'elle ne s'en détourne pas.

— Notre cher frère, dit Claudia, vous nous aviez promis un miracle, et je ne vois rien venir. J'ai dépensé bien de l'argent pour élever ma fillette. Nous ne la faisons point travailler, et nous avons de la peine, son père et moi, à lui fournir le nécessaire. Il me semble que, dans ce moment, le ciel nous devrait une faveur particulière.

— Cela viendra, reprit le *frate*, si vous n'avez pas trop d'orgueil, dame Claudia; le ciel n'honore pas d'un miracle les gens vaniteux qui lui mettent le marché à la main. Faites des prières, soyez humble, donnez à l'église et aux pauvres, et puis attendez patiemment. Il y a cependant un moyen d'obtenir le miracle, et je crois pouvoir vous le promettre formellement, si vous suivez mes conseils.

Digitized by Google

— Quel est ce moyen? demanda la mère.

— Non, reprit fra Onofrio, en réfléchissant, je ne vois pas de meilleure façon de faire parler le ciel. Clairette, préparez-moi un verre de limonade, tandis que je vais peser le pour et le contre.

Le bon *frate* était un homme fort dévot, d'une mine réjouie, d'un esprit gai, qui savait par ses manières douces rendre la religion aimable et le devoir facile; mais le désir de son ambition était d'enrichir la chrétienté d'une nouvelle sainte, et pour arriver à ce but louable, son éducation bornée et sa faible intelligence ne lui prêtaient pas tout le discernement nécessaire dans le choix des moyens. Il possédait la légère dose de fourberie que la nature accorde volontiers aux méridionaux, et malgré lui, malgré les meilleures intentions du monde, l'instinct de la ruse l'emportait plus loin qu'il ne convient à un simple frère ignorantin. A part ce léger défaut, il était le modèle de toutes les vertus. Fra Onofrio avala le verre de limonade préparé par Clairette, puisa dans sa tabatière, et relevant son large visage, épanoui par une volupté nasale :

— Dame Claudia, dit-il, mon idée est excellente. Écoutez bien ce petit raisonnement : Si les puissances célestes faisaient aujourd'hui un miracle en votre faveur, ce ne serait que pour vous demander votre fille et pour l'arracher aux dangers et à la perdition du monde. Eh bien! allez au-devant de leur volonté. Promettez-leur de consacrer la vie de

Digitized by Google

votre enfant au culte du Seigneur, et vous en serez remerciée de quelque façon miraculeuse.

— Mais, répondit Claudia, quand je me serai séparée de ma fille, si je n'obtiens pas même un remercîment, j'aurai fait un mauvais marché.

— Ma femme a raison, dit Annibal; donnant, donnant : point de miracle, point de Clairette !

— Entendons-nous, reprit le bon *frate*. Je ne vous demande point de donner votre enfant dès aujourd'hui. Il faut lui laisser le temps de réfléchir et à vous celui de vous préparer à ce sacrifice. Engagez-vous seulement par une promesse; vous en serez déliés plus tard, si vous avez sujet de changer d'avis.

— Ce marché-là est raisonnable, dit Claudia.

— Un moment! s'écria le père en déposant son tranchet; j'espère aller en paradis avec ma femme; pourquoi donc notre fille devrait-elle entrer en religion? Ne peut-elle faire son salut en prenant un honnête mari et en ayant des enfants?

— Sans doute, répondit le frère; mais quelle différence! Elle entrera dans la foule des élus au lieu de figurer parmi les chœurs célestes; elle sera dans l'ombre et non dans la lumière. La question n'est pas seulement de faire son salut; il faut que Clairette devienne une sainte. Songez donc que si elle est canonisée après sa mort, ce sera une magnifique cérémonie, sans compter qu'on mettra son portrait dans quelque chapelle à Santa-Chiara,

Digitized by Google

avec un cadre d'or et des ornements peints à l'huile.

— Si vous me répondez de cela, dit Annibal, je n'ai plus d'objection à faire.

— Promettons toujours notre fille, dit la mère, et nous verrons après.

Pendant tous ces discours, Clairette promenait ses regards d'un interlocuteur à l'autre, et le feu de la dévotion resplendissait sur son beau visage.

— Mes chers parents, dit-elle, et vous, mon cher frère, ne marchandez pas avec le bon Dieu. Je veux me donner à lui sans condition. Faites votre promesse sans arrière-pensée, et ne craignez pas que je manque à votre parole.

— C'est le ciel même qui a parlé par la bouche de l'enfant, s'écria Fra-Onofrio. Mes amis, venez tous trois avec moi, et allons trouver le curé de Santa-Chiara.

Le curé de Sainte-Claire était un homme grave. Il écouta fort attentivement le récit de Fra-Onofrio; il adressa quelques questions aux parents et à la jeune fille, et gronda le frère d'avoir autorisé trop légèrement l'espérance du miracle; cependant, il voulut bien recevoir la promesse de don Annibal et celle de Claudia de faire entrer leur fille au couvent. M. le curé ouvrit ensuite la chapelle où est la petite madone de Giotto, et, après avoir écarté le rideau vert qui couvre le tableau, il posa la main sur la tête de la jeune fille en disant :

— Sainte Marie, cette enfant vous appartient. Ce

Digitized by Google

sera un jour une bonne religieuse de l'ordre de Saint-François, comme sa patronne et celle de notre église.

Depuis ce moment, la piété de Clairette alla toujours en s'exaltant davantage. Il fallait que sa mère la conduisît sans cesse aux offices ; elle ne voulait pas manquer un sermon, et fondait en larmes quand le prédicateur parlait des tenailles et des fers rouges avec lesquels les démons tourmenteront assurément les pécheurs dans l'autre monde. Au lieu de jouer avec les enfants de son âge, elle préférait rester à la maison, et travaillait à faire de jolis almanachs, ornés d'images pieuses et de papier doré. Son humeur devenait sombre, et elle aspirait après le moment de se séparer du monde avec une ardeur qui approchait du fanatisme. Le frère Onuphre l'encourageait dans cette bonne voie, mais il lui faisait la guerre sur cette humeur farouche.

— Allons, Clairette, lui disait-il, riez donc un peu. On croirait, à vous voir ainsi la tête penchée et les sourcils froncés, que votre résolution vous effraie. Il faut prendre la chose plus gaiement. Est-ce que vous vous repentez de vos engagements ?

— Au contraire, répondit Clairette, mon ennui vient du long temps qui me sépare encore de mon bonheur.

— Calmez cette passion, mon enfant, reprit le frère ; le jour désiré arrivera. Chantez et amusez-vous en attendant. Dame Claudia, ne laissez pas votre fille s'enfermer au logis, menez-la promener

Digitized by Google

sur le môle ou au pont de la Madeleine, et montrez-lui les marionnettes au théâtre Sebeto.

Claudia mit son bonnet, Clairette prit son voile, et on alla se promener au bord de la mer, tandis que le frère Onuphre retournait à son école. Auprès de la poste aux lettres est le théâtre des marionnettes. L'affiche illustrée disait aux passants : « *Venite, gente bella, veder il pulcinella*, » et l'impresario annonçait le spectacle à coups de grosse caisse. La foule s'amassait, et le buraliste assiégé distribuait ses billets pour la somme de trois *grani* par tête. Dame Claudia tira six sous de sa poche et entra dans la salle avec sa fille. Clairette prit un intérêt extrême à la représentation. Lorsque le Polichinelle chanta sa romance, moitié comique et moitié sentimentale, sous le balcon de sa maîtresse, la jeune fille se mit à rire en s'écriant :

—Le pauvre garçon, qu'il est aimable ! c'est grand dommage qu'il soit laid.

Lorsque Polichinelle, après avoir volé des poissons, trompé son maître, menti comme un arracheur de dents et battu le commissaire lui-même, reçut enfin la punition de ses crimes et fut enlevé par la mort au feu d'un petit pétard, Clairette eut les larmes aux yeux et poussa des soupirs de compassion. Si le héros n'eût pas été de bois peint, elle aurait intercédé pour lui auprès de la Madone et de sainte Claire. L'impression profonde qu'elle reçut de cette innocente comédie la rendit si rêveuse,

Digitized by Google

qu'elle arriva jusqu'au môle sans savoir comment elle y était venue. La marchande de châtaignes, ayant fait une bonne recette ce jour-là, s'était assise sur une pierre et commençait à frotter un vieux tambour de basque. Des petites filles s'assemblèrent autour d'elle; les grelots marquèrent le mouvement de la tarentelle, et aussitôt les enfants dansèrent. Claudia et sa fille regardaient, au milieu d'un cercle imposant de douaniers et de barcarols.

— Que ne vas-tu danser comme les autres? dit Claudia en poussant sa fille par le dos.

Clairette n'avait pas dansé depuis longtemps; mais deux bonnes jambes napolitaines n'oublient jamais la tarentelle. Après un moment d'hésitation, la jeune fille s'élança dans le groupe des danseurs, et une fois partie, elle ne s'arrêta plus. Dans le fort de l'action, ses cheveux tombèrent sur ses épaules, mais elle les renoua comme elle put en continuant à danser. Un de ses souliers se défit; elle ôta l'autre, et dansa pieds nus sans s'interrompre.

— C'est assez, lui criait sa mère, tu vas te mettre en nage et te fatiguer.

Mais Clairette n'entendait rien, et dansait avec une ardeur croissante. Les douaniers applaudissaient cette fille intrépide, plus jolie et plus grande que les autres, et qui ne s'apercevait pas même des applaudissements, tant elle avait le cœur à la danse. Un barcarol lui offrit une paire de castagnettes; elle les prit sans s'arrêter, retroussa ses manches jusqu'au

Digitized by Google

coude, éleva en l'air ses beaux bras cuivrés, et montra ses dents blanches en sautant avec une grâce et une vigueur nouvelles. Le frère Onofrio n'aurait pas reconnu sa brebis, s'il se fût avisé de passer par là; mais il n'y passa point. Lorsque la marchande de châtaignes eut mis fin au bal en retournant à sa marchandise, Clairette se trouva un peu effrayée de ses excès. Elle répara le désordre de sa toilette, courut après ses souliers enfoncés dans la poussière, renoua ses cheveux avec soin, et reprit le bras de sa mère, la poitrine haletante et les yeux flamboyants. Le plaisir avait si fort animé le vermeil de ses joues que la honte n'y pouvait rien ajouter.

En revenant à la maison, Clairette recueillit ses impressions pour réfléchir mûrement. Elle désirait consulter Fra-Onofrio sur les incidents importants de cette journée; mais le bon frère ne voulut pas l'écouter sérieusement, et lui conseilla de retourner au môle le lendemain s'il lui plaisait de se divertir. Pendant toute la nuit, le spectacle et la danse lui revenaient à l'esprit. Elle souriait au pauvre Polichinelle, et il lui semblait que ces paroles de la romance burlesque s'adressaient à elle-même :

> ... Sei bella e gentile, ma
> Dell' amor mio non hai pietà.

— Hélas! disait-elle en soupirant, je ne puis avoir pitié de l'amour du pauvre Polichinelle. Cela m'est défendu.

Digitized by Google

Et puis elle chantait l'air de la romance; et lorsqu'elle commençait sa plus longue prière pour s'arracher à ses souvenirs, elle se surprenait tout à coup à fredonner la tarentelle. Clairette sentit qu'elle tenait au monde par deux liens dangereux : le spectacle et la danse; elle résolut de rompre ces liens, et lorsque sa mère lui proposa de la mener à la promenade, elle s'y refusa obstinément. Elle ne voulut plus quitter la maison que pour aller à Sainte-Brigitte porter à déjeuner à son père, et redoubla de ferveur dans ses pratiques de dévotion. Les bruits lointains de la place du Castello la faisaient tressaillir par moments, car on danse quelquefois sur cette place le dimanche soir. D'ailleurs, à Naples, les grelots, fifres, violons ou guitares, répètent sans cesse l'air de la tarentelle, et deux morceaux d'assiette cassée ne se choquent pas l'un contre l'autre sans marquer ce rhythme joyeux et entraînant.

Aussitôt qu'elle l'entendait, Clairette fermait sa fenêtre et s'agenouillait devant une image coloriée de la madone, en lui demandant d'extirper de son cœur un goût pernicieux par où le démon voulait entrer chez elle; et puis elle apaisait le feu de son imagination en travaillant avec assiduité à ses petits almanachs de carton. Elle parvint ainsi à faire la paix avec sa conscience, et atteignit sa quatorzième année dans la persuasion de sa vocation impérieuse pour le cloître. Pendant ce temps-là, dame Claudia voyant sa fille devenir d'une sainteté incon-

Digitized by Google

testable, attendait toujours que l'ange Gabriel, ou tout au moins un petit chérubin, envoyé exprès, vînt la remercier du beau présent qu'elle donnait au ciel. Lorsque Clairette eut quatorze ans accomplis, la mère ne dissimula point sa mauvaise humeur.

— Regardez un peu, disait-elle à son mari, comme on est récompensé de son zèle en ce monde! Des trois carlins que nous gagnons par jour, nous en dépensons bien un pour l'église, tant en cierges qu'à la quête; et que devient toute cette cire brûlée? Nous n'en tirons pas le moindre profit. Si, au lieu de cela, nous avions seulement mis de côté une somme ronde, nous pourrions marier notre fille l'année prochaine.

— C'est la vérité, disait Annibal. Notre enfant ne quitte pas l'église; elle y use ses genoux, la pauvre petite, et le ciel n'a pas l'air de s'en soucier. A présent que nous avons dépensé bien du temps et de l'argent pour faire une sainte de notre Clairette, soyons assez sages pour reconnaître qu'on nous abandonne. Reprenons notre cadeau, voilà mon opinion.

— Et ton opinion est juste, ajouta la mère. Lorsqu'on a donné des arrhes pour un logement dont on ne veut plus, on les perd; nos arrhes seront perdues, mais il nous restera notre fille, et je serai grand'mère.

Dans ce moment, on frappa à la porte de la rue; des pas légers résonnèrent dans l'escalier.

Digitized by Google

— Jésus Marie ! s'écria Claudia, on monte chez nous. Si c'était l'ange Gabriel ?

Annibal releva l'abat-jour en papier qui recouvrait sa chandelle, et déposa sur la table le soulier qu'il travaillait. Il prêta l'oreille, et devint pâle en entendant le frôlement d'une robe. Une main grattait à la porte de la chambre en cherchant le loquet.

— Qui peut venir chez nous à neuf heures du soir ?

Le mari et la femme firent le signe de la croix ; ils attendaient avec anxiété qu'un rayon de la lumière céleste pénétrât dans la chambre, pour se jeter la face contre terre. La porte s'ouvrit ; mais on ne vit aucune lumière céleste, c'est pourquoi Annibal et Claudia restèrent sur leurs siéges.

II.

Ce n'était pas l'ange Gabriel qui entrait dans la chambre. C'était tout simplement le bon frère Onuphre qui venait voir ses amis plus tard qu'à l'ordinaire. Annibal et sa femme, désappointés de leur apparition manquée, reçurent le frère en grondant, et lui expliquèrent leur nouvelle résolution. Fra-Onofrio se fâcha. Tout le monde se mit à crier à la fois, et Clairette, qui priait dans sa chambre, accourut au bruit.

Digitized by Google

— Mes chers parents, dit-elle, ne vous étonnez pas si le ciel ne fait point de miracle en ma faveur. Je sens bien que c'est par ma faute, à certaines pensées dont je ne puis me délivrer; mais au lieu de reculer devant le démon qui me tourmente, je prétends le vaincre, et pour me forcer moi-même à rentrer dans le droit chemin, j'irai demain confirmer mon engagement.

Le lendemain de grand matin, le frère Onuphre revint chercher sa brebis et la conduisit à Sainte-Claire. La jeune fille promit de prendre le voile et de commencer son noviciat l'année suivante. Elle voulait même se lier par un serment solennel; mais le curé, qui était un homme sage, l'en empêcha, en disant qu'elle n'avait pas l'âge nécessaire pour faire des serments de ce genre. Pendant ce temps-là Annibal offrait à grands frais d'éloquence ses souliers, ses saucissons et ses almanachs, dans le marché de Sainte-Brigitte, et Claudia promenait sa salade et son cresson d'un air gracieux. Clairette, à son retour de l'église, mit le déjeuner de son père dans une corbeille qu'elle posa sur sa tête, et se dirigea vers le marché d'un pas majestueux. Tandis qu'Annibal mangeait son macaroni, un beau garçon de dix-huit ans, dont l'étalage était voisin du sien, s'approcha de lui avec un visage ouvert et franc.

— Seigneur Annibal, dit le jeune homme en ôtant son bonnet rouge, vous admiriez hier ma

Digitized by Google

pêche; regardez, s'il vous plaît, celle d'aujourd'hui. Que pensez-vous de ce poisson?

En parlant ainsi, le pêcheur déposa sur la table aux souliers un poisson d'une taille énorme.

— Tu es un heureux petit coquin, Quirino, dit le vieux marchand. Il faut que ta *fiocina* soit ensorcelée pour piquer tous les jours des morceaux de prince comme celui-ci. Tu vendras ce poisson une piastre et demie à l'intendant de quelque grand seigneur.

— J'en ai assez vendu ces jours derniers. J'ai dans ma poche de quoi vivre pendant une semaine. Je veux me régaler une bonne fois, comme le roi, et manger ce poisson à mon souper.

— Cela n'est pas raisonnable, Quirino.

— Vous allez me trouver raisonnable tout à l'heure, car je vous donne le poisson, à condition que vous m'inviterez à en manger ma part, ou plutôt, je l'offre à la belle Clairette, votre fille, si vous voulez bien le permettre. C'est pour qu'elle me dise merci en me faisant une révérence.

— Généreux Quirino, répondit Annibal avec enthousiasme, ma fille accepte ce superbe cadeau. Ma femme le fera cuire tantôt, et ce soir, à l'Angelus, tu viendras souper avec nous. Allons, Clairette, remercie notre gentil voisin.

— Don Quirino, dit Clairette en souriant, je remercie votre seigneurie de sa galanterie et de sa civilité.

Digitized by Google

— *Ahimè!* s'écria le petit pêcheur d'un ton lamentable, belle Clairette, c'est moi qui suis un poisson ; je suis pris dans vos filets, et je n'ai plus qu'à me précipiter dans une poêle à frire.

Selon l'habitude des Napolitains, qui savent mener de front avec une grâce particulière l'amour et le badinage, Quirino prononça ces mots d'un air pénétré ; mais il fit en même temps une gambade et se sauva en ajoutant :

— A ce soir, mon cher voisin.

L'Angelus sonnait aux églises, lorsque le jeune pêcheur se rendit chez don Annibal, dans ses plus beaux atours. Il avait peigné ses cheveux, dont les longues boucles tombaient sur son cou, et il portait le bonnet de laine sur l'oreille. Par-dessus sa chemise de grosse toile, il avait mis une veste ronde en coutil rayé. Deux ficelles attachaient sa culotte de nankin jadis jaune ; la chaussure, qui blesse tant de gens et nuit souvent à la conversation, n'était pas une gêne pour lui, car il avait les pieds nus aussi bien que les jambes. Une odeur délicieuse de friture à l'huile parfumait l'appartement d'Annibal. Clairette mit le couvert sur une nappe qu'on tira de l'armoire par grande cérémonie. On avait acheté une fiasque de vin blanc de Capri, et on l'avait rafraîchie dans la neige. Des pâtés, une salade et une corbeille d'oranges complétaient le festin. Dame Claudia apporta son poisson avec un respect mêlé d'orgueil, et recula d'un pas pour le

Digitized by Google

mieux considérer, après l'avoir déposé symétriquement au milieu des autres plats. On se mit ensuite à table, et on mangea de si bon appétit, que personne ne dit mot pendant un quart d'heure.

— Savez-vous, s'écria Annibal, que nous faisons là un repas de cardinal ? Prodigue Quirino, tu ne trouveras pas tous les jours un morceau de cette taille.

— Laissez, laissez, dit le pêcheur, vous en verrez le pareil demain ; et quand je voudrai me marier, j'en pêcherai deux par nuit au lieu d'un.

— Mais ce serait une fortune, dit Claudia.

— Ma fortune est en effet là dedans, répondit Quirino en levant en l'air un bras construit comme celui du gladiateur combattant.

Et il accompagna ce mot du geste vif et habile du pêcheur au harpon. Annibal, enchanté de son hôte, s'écria qu'il était un hardi compagnon ; dame Claudia l'appela un gentil et gai convive, et Clairette se troubla comme si le coup de *fiocina* l'eût touchée au cœur.

— Eh bien, reprit dame Claudia, puisque vous avez votre fortune dans votre bras, quand vous mariez-vous, mon garçon ?

— Aussitôt que j'aurai trouvé une fille belle et sage qui soit disposée à m'accepter pour mari. Je connais bien une brune, faite comme Vénus, avec des yeux divins, âgée de quatorze ans, et qui porte une robe rouge, relevée sur la hanche, une chemi-

Digitized by Google

sette à plis fins, un collier de corail au cou, et un chapelet d'agate à sa ceinture ; mais j'ai peur qu'elle ne veuille pas de moi, et je n'ose la demander à sa maman.

Annibal et Claudia échangèrent un regard significatif, et Clairette, qui travaillait au ménage, sortit de la chambre, au grand dépit du pauvre Quirino.

— Je plaisante, mais j'ai bien du chagrin, reprit le pêcheur. Allons, Annibal, jouons une partie de cartes ensemble.

Quirino tira de sa poche un jeu de cartes napolitaines passablement chargées de graisse, et on se mit à jouer à la *scopa*. Don Annibal gagna quatre sous en moins de deux heures, ce qui lui égaya fort l'esprit.

— Mon petit Quirino, dit-il en mettant les sous dans sa poche, si je pouvais avoir un gendre, je le voudrais comme toi, jeune, actif, bien fait, heureux à la pêche et beau joueur.

— Et pourquoi n'auriez-vous pas un gendre, mon voisin, puisque vous possédez une fille?

— Il y a un pourquoi, mon ami. Je crois que nous avons fait une sottise et un marché de dupes. Ma fille s'est promise au couvent par serment, et pas plus tard que ce matin.

— Malheureux que je suis! s'écria Quirino. La divine, l'aimable Clairette ne veut pas se marier! J'aimerais mieux rester pendant dix minutes au fond

Digitized by Google

de la mer que de savoir cela. Qui me donnera de l'eau, de l'eau pour me noyer? Je voudrais être mort, je crois que je le suis déjà.

Quirino se laissa tomber à terre en faisant des contorsions comiques; mais, en se relevant, il essuya deux grosses larmes qui tombaient sur ses joues.

— Le pauvre enfant! dit Claudia, que ne l'avons-nous connu il y a un an!

— Excusez mon chagrin, reprit le pêcheur. Tâchons de nous consoler. Voici dix heures qui sonnent; il faut que je m'en aille à ma barquette. Oh! que je vais être triste en parcourant le golfe jusqu'à minuit! Je suis découragé. Je ne prendrai pas de poisson, et demain, point de Quirino à Sainte-Brigitte! Voulez-vous venir avec moi en bateau? Cela me portera bonheur. Vous regarderez comment on pêche à la *fiocina*. Si j'attrape deux poissons, nous en mangerons un demain à souper, et nous jouerons ensuite à la *scopa*. Qu'en dites-vous, cruelle Clairette?

La jeune fille accepta la proposition. Toute la famille s'enveloppa de capuchons, et on descendit à Santa-Lucia, où la barquette attendait son maître. Les dames se placèrent au milieu du bateau sur un petit banc; Annibal s'assit à terre et on gagna le large. A cent pas du rivage, le rameur, qui se tenait à l'arrière, fit manœuvrer sa rame avec le mouvement d'une nageoire, et Quirino, debout à l'avant,

Digitized by Google

recommanda le silence à la compagnie, en allumant une grosse torche de résine. Le pêcheur, les jambes écartées, le dos courbé, la tête basse, tenait d'une main son flambeau, qu'il secouait à fleur d'eau; et de l'autre main soulevait sa *fouine* comme les soldats romains portaient leur pique; il demeura immobile dans cette posture théâtrale pendant cinq minutes, ses regards de lynx fixés à deux pieds du bateau. Tout à coup la *fiorina* plongea par un geste vif comme l'éclair, et Quirino retira de la mer avec précaution un poisson de quatre à cinq livres. Les trois pointes du trident avaient percé le pauvre animal de part en part.

— Oh! dit le jeune homme, voilà encore un morceau de prince. Celui-ci est un poisson rare. C'est un fragolino[1]. Regardez comme il a de belles couleurs roses, des taches de rouille sur la poitrine, de grands yeux argentés, entourés d'un cercle rouge. Cela vaut deux piastres. Mais ne bougez; c'est un mâle, et les femelles doivent rôder par ici.

Quirino se remit à son poste, et au bout d'un quart d'heure il atteignit un pagre femelle presque aussi gros que le mâle.

— Par Bacchus! s'écria-t-il, ma journée est finie. Nous souperons encore ensemble demain, père Annibal, et comme des cardinaux.

Le lendemain, Quirino vendit un de ses poissons,

[1] Le fragolino du golfe de Naples est le pagre de Marseille.

Digitized by Google

et dame Claudia fit cuire l'autre. On soupa gaiement; on vida la fiasque de Capri blanc. Clairette chanta une chanson au dessert, et Annibal gagna encore quatre sous à la *scopa*, ce qui lui inspira une amitié tendre pour le petit pêcheur.

— Ma foi, dit le bonhomme en frappant sur la table, j'ai bien du regret d'avoir excité ma fille à entrer en religion. Si nous retirions notre parole? qu'en penses-tu, ma femme?

— J'y ai songé, dit Claudia; mais nous aurons la guerre avec frère Onuphre; il nous dénoncera au curé de notre paroisse; on ne voudra plus nous donner l'absolution à confesse, et nous serons en danger d'aller en enfer. Clairette n'osera jamais affronter tant de querelles et de menaces.

—Consultez votre enfant, dit Quirino; c'est d'elle seule que tout dépend. Si j'avais la parole du père, de la mère et de la fille, j'achèterais mon lit de noces. Après tout, on ne viendra point enlever Clairette avec des gendarmes.

— J'ai déjà consulté ma fille, reprit Claudia, mais on ne connaît rien à ce que pense cette petite sournoise. Quand je prononce le nom de Quirino, elle m'interrompt et me parle de la pluie et du beau temps.

— Eh bien, dit le père, attendons encore. Notre gentil pêcheur viendra souper avec nous tous les soirs. Il saura bien gagner le cœur de la fille, comme il a gagné celui du papa, et un beau matin, Clai-

Digitized by Google

rette découvrira qu'elle est folle d'amour pour Quirino.

Le pêcheur continua en effet à venir souper chez Annibal. Le hasard le favorisait. Chaque matin, il apportait quelque gros poisson à dame Claudia. On dit que la Fortune aime la jeunesse; mais elle a d'excellentes raisons pour cela; c'est que la jeunesse a bon pied, bon œil, la tête près du bonnet, et les artères pleines de ce sang bouillant qui donne la force, le courage et la passion. Clairette s'accoutumait à voir son ami Quirino. Elle l'écouta d'abord gravement, et puis avec plus de gaieté. Au bout de huit jours, sa coquetterie s'éveilla un peu; la langue se délia. On s'agaçait, on se disputait, on chantait ensemble. Cependant la jeune fille, une fois enfermée dans sa chambre, se reprochait amèrement sa légèreté. Il lui semblait que sa madone coloriée lui lançait des regards colériques, et quand le frère Onuphre venait à la maison, Clairette tremblait et baissait les yeux devant lui sans oser dire une parole. Un soir, vers minuit, Clairette regardait au loin par sa fenêtre, d'où l'on apercevait un coin du golfe. Elle y vit passer une barque de pêcheur au flambeau.

— Pauvre Quirino, s'écria-t-elle, c'est pour moi que tu veilles au milieu de la mer. Que ne puis-je t'aimer comme tu le mérites! Hélas! je t'aime, et je suis condamnée à devenir une femme parjure ou une religieuse coupable!

Digitized by Google

Clairette se sentit touchée à l'épaule ; dame Claudia était debout derrière elle.

— Il faut que cela finisse, dit la mère. Tu aimes Quirino ; tu l'épouseras.

Le lendemain, au souper, lorsqu'on en fut à éplucher les oranges, Claudia prit la parole avec solennité.

— Écoutez-moi, mes amis, dit-elle ; j'ai surpris enfin le secret de Clairette. Tu es aimé, Quirino ; tu es aimé, je t'en réponds. Sache-le bien, et fais-en ton profit. Ne songeons plus qu'à lever les difficultés. Il n'y en a plus dans le cœur de ma fille. Emplissons nos verres et buvons à votre prochain mariage.

— Attendez, s'écria Clairette, je ne puis faire un souhait contraire à mes serments. Puisque vous me dénoncez, je ne le nie pas : je voudrais être à Quirino ; mais je demande la permission de réfléchir encore, et je ne boirai pas à mon mariage.

— Accommodons-nous, belle Clairette, dit le pêcheur. C'est aujourd'hui le 18 mars, veille de la Saint-Joseph. Demain, toutes les filles font un cadeau à leur amoureux, et celles qui n'ont pas encore d'amoureux se décident à en choisir un ce jour-là. Sainte Claire vous réclame, mais saint Joseph est puissant dans le ciel ; mettons-nous sous sa protection. Acceptez-moi pour votre *Joseph* ; faites-moi un petit présent, et buvons à ce grand saint.

Annibal se donna un coup de poing dans la tête :

— Il n'y a pas un mot à répondre, dit-il ; ma fille,

Digitized by Google

je vous défends de répondre. Obéissez à votre père.

Clairette alla dans sa chambre, et en rapporta une belle paire de bretelles brodées au crochet.

— Que signifie cela? dit la mère. Qui donc a brodé ces bretelles?

— C'est moi, dit la jeune fille en rougissant.

— Et à quel propos? qu'en vouliez-vous faire? pour quelle occasion?

— Pour celle-ci, reprit Clairette. Je travaille à cette broderie depuis huit jours; mais, si vous ne m'eussiez pas forcée à me déclarer, je n'aurais point osé donner à Quirino mon cadeau de Saint-Joseph.

— Qu'on a de peine, dit Annibal, à tirer la vérité du cœur d'une fille! Dieu merci, nous commençons à y voir clair. Quirino, tu es le Joseph de notre enfant, et maintenant buvons à ce grand saint, afin qu'il nous protége et nous conduise au mariage.

Tout le monde but à saint Joseph. Clairette, qui savait les usages de cette cérémonie, tourna ses yeux intimidés du côté de Quirino, en lui présentant une main tremblante. Le garçon saisit impétueusement cette main, et appliqua deux baisers sur les joues de sa Joséphine. Au même instant, on entendit au dehors ces détonations qui annonçent la fête particulière d'une paroisse. La petite église de Saint-Joseph est voisine de la rue Guantaïa, et les pétards célébraient le patron des amoureux. A ce signal, les jeunes filles allaient chercher leurs cadeaux, et l'on s'embrassait en pleine rue. Clairette

Digitized by Google

se rassura en pensant au bon exemple que tout Naples lui donnait.

— Songeons à nos affaires, dit Annibal. Comment ferons-nous avaler cette pilule à Fra-Onofrio? Pour moi, je ne m'en charge pas.

— Ni moi, s'écria la mère.

— Ni moi, dit Clairette.

— Eh bien! reprit Annibal, ne lui parlons de rien. Le 4 mai prochain, jour des déménagements, nous changerons de quartier sans donner notre adresse à personne, et nous irons voir le bon frère aussitôt que Clairette sera mariée.

— C'est cela, dit Quirino, et moi, je vais passer une heure de plus sur la mer. Je tâcherai de prendre trois beaux poissons, au lieu de deux, et j'amasserai de l'argent pour mon lit de noces.

Le peuple napolitain est poëte jusque dans sa misère. Par une ancienne coutume, les garçons ne sont réputés bons à marier que s'ils possèdent un lit complet, suffisamment garni de matelas et couvertures. Tant qu'on couche sur la paille ou la terre, on ne se permet pas de prendre femme. Une nouvelle mariée doit dormir mollement. Si, par la suite des temps, la misère est la plus forte, le ménage peut retomber sur la paille ou la natte de jonc; mais, au début de la vie conjugale, il faut que la nuit soit bonne. Dès que les jeunes gens pensent au mariage, ils commencent à faire leur lit de noces. On achète les pièces l'une après l'autre. Celui-ci possède les

Digitized by Google

draps et le bois de lit; celui-là, moins économe ou moins fortuné, n'en est encore qu'à la paillasse : c'est le premier article et le moins dispendieux. De la dot, du douaire et autres mots positifs, qui décident, dans le Nord, si le couple s'aime ou ne se convient pas, on en parle peu à Naples, et pour cause. On s'est marié, de père en fils, sans un sou vaillant, et, par conséquent, le notaire n'a pas grand'-chose à dire. Quant à l'odieux article des *espérances*, on ne le connaît pas. La femme apporte en dot sa beauté, sa jeunesse et une santé de fer; le mari donne pour tout douaire le lit de noces, et on a l'espérance de vivre heureux et de conserver longtemps son père et sa mère, de qui l'on n'attend point d'héritage.

A force de percer les poissons avec sa mortelle *fiocina*, Quirino amassa en quinze jours une douzaine de piastres avec lesquelles il acheta un beau lit en fer. La paillasse, les draps et la couverture arrivèrent un à un. Il ne manquait plus que les deux matelas, et comme cela coûte fort cher, Quirino comptait sur ses doigts combien chaque poisson valait de livres de laine. Le premier matelas fut enfin acheté. Déjà on pouvait dresser le lit. Un morceau de buis béni, rapporté de l'église, le dimanche des Rameaux, ornait et protégeait le meuble de luxe. Suivant l'usage napolitain, le jeune pêcheur dormait religieusement par terre sur une mauvaise natte, à côté de cette couche moelleuse et chaude.

Digitized by Google

La mariée devait s'y reposer la première, et jusqu'au jour des noces, ce lit si coûteux était un objet sacré.

Quirino demeurait à Piedigrotta, au bord de la mer, dans le plus beau site du monde. Il voyait de sa fenêtre Capri environnée de son auréole et le Vésuve paré de son panache de fumée; il aurait pu, malgré la modestie de son mobilier, se vanter d'offrir à sa future un logis charmant, à cause de ce point de vue admirable; mais il tournait le dos à la fenêtre, sans songer ni à Capri ni au Vésuve, et il se perdait en contemplation devant son lit en fer creux, sa belle paillasse à carreaux, sa couverture de grosse laine bise et ses draps de calicot blanc.

— Sauf quelques dorures inutiles, pensait Quirino, la reine n'a pas un lit plus riche que celui-ci; et lorsqu'un garçon de dix-huit ans a déjà pu, sur ses économies, faire une emplette de ce goût-là, il faut qu'on le marie ou que le curé dise pourquoi. A moins qu'un orage n'éclate sur ma tête, Clairette dormira dans ce lit aussitôt qu'elle aura quinze ans.

Il disait vrai, le pauvre garçon : il méritait bien d'être marié; mais l'orage grondait sur sa tête et ne devait pas tarder à éclater, comme on le verra tout à l'heure.

III.

Le frère Onuphre s'aperçut d'un changement no-

Digitized by Google

table dans le ton et les manières de ses amis. Annibal n'osait plus le regarder en face, dame Claudia dissimulait son arrière-pensée sous les flots de son bavardage, et Clairette évitait de parler de la prise de voile. Quoique le bon *frate* ne fût point méfiant, il eut quelques soupçons, et résolut de les éclaircir. Un soir que Quirino avait soupé chez sa maîtresse, on jouait paisiblement à la *scopa*; la jeune fille travaillait à l'aiguille auprès de son petit Joseph, et Quirino ne manquait pas de regarder sa Joséphine chaque fois qu'il coupait ou battait les cartes. La porte s'ouvrit brusquement, et l'on vit paraître Fra-Onofrio. Il salua la compagnie d'un air sévère. Clairette laissa tomber son aiguille à terre; les cartes se mirent à trembler dans la main de don Annibal; Quirino seul ne perdit pas contenance, et releva son jeu d'un air assuré; Claudia se tira d'embarras en faisant un bruit terrible avec ses assiettes.

— Ma chère dame, lui demanda le frère, qu'est-ce que ce jeune homme que je n'ai jamais vu ?

— Je disais ce matin, répondit Claudia avec toute la volubilité napolitaine, je disais à mon mari: Comment se fait-il que notre frère ne l'ait pas rencontré ici? C'est la pure vérité, je lui disais cela; mais la chose peut s'entendre. Quoiqu'il pêche de nuit et ne travaille pas de jour, il faut qu'il aille à Santa-Brigida jusqu'à midi, pour vendre. J'y vais bien moi-même; et vous savez, mon frère, combien notre métier est dur à nous autres pauvres mar-

Digitized by Google

chands. Et qu'est-ce qu'on gagne après avoir tant crié? Le nécessaire, pas davantage; le plus petit nécessaire. Heureusement, on a des amis, comme vous, *caro frate*; on les aime bien, et on est content de les voir. Avec leurs bons avis et la protection de la sainte Vierge, on joint les deux bouts de l'année, sans savoir comment. Tant y a que la Saint-Sylvestre arrive, et qu'on n'est pas mort de faim; car, Dieu soit loué! nous jouissons tous d'une santé parfaite, n'est-il pas vrai?

— Sans doute, dame Claudia, mais...

— Eh bien donc, puisqu'on jouit d'une bonne santé, il ne faut pas se plaindre. La patience est une vertu chrétienne, n'est-il pas vrai? Eh bien donc, le ciel nous en tiendra compte; et voilà comme on supporte beaucoup de petites choses qui tourmenteraient des gens privés de conseils et d'amis, *caro frate*.

— Je suis votre ami en effet, reprit le frère; mais répondez, je vous prie, à ma question: Qui est ce jeune homme?

— Depuis plus d'un mois, répondit Claudia, depuis plus d'un mois... qu'est-ce que je dis donc? Il y a bel et bien cinq semaines, car je sais compter. Je faisais autrefois les comptes de ma mère, qui a vendu de la dentelle, entendez-vous?...

— Dame Claudia, dit le frère en élevant la voix, vous ne voulez point répondre à ma question. Je

Digitized by Google

vais donc faire comme si vous aviez répondu. Vous êtes tous dans le mensonge, ici, et le mensonge est un péché mortel. Annibal ment par son silence, depuis longtemps, et vous mentez par chacune de vos paroles. Clairette veut tromper le ciel, en manquant à ses promesses; mais vous n'êtes pas au bout de vos ruses avec moi, et il faudra que nous ayons un démêlé ensemble.

A ces mots une consternation générale s'empara de la compagnie. Le jeu s'interrompit; Annibal et Quirino posèrent leurs cartes sur la table, Clairette devint pâle, et la langue de dame Claudia se glaça dans sa bouche.

— Non, reprit le frère avec plus de force, vous n'êtes pas au bout. Voilà pourquoi le ciel n'a pas voulu faire de miracle en faveur de cette pauvre innocente : c'est qu'on lui soufflait de mauvais conseils. On l'a détournée du chemin de la sagesse. On veut la jeter dans les griffes du démon. Satan est là, debout derrière elle, qui rit de la voir se perdre, et qui s'apprête à la saisir.

Clairette cacha son visage dans son mouchoir, et fondit en larmes. Ce succès redoubla l'éloquence du bon *frate*; il se tourna vers dame Claudia, et lui reprocha son imprudence avec une énergie nouvelle. Aussitôt que la mère eut aussi tiré son mouchoir pour essuyer ses larmes, Fra-Onofrio apostropha le père avec plus de véhémence.

— Hélas! murmura don Annibal, qu'allons-nous

Digitized by Google

devenir si notre bon frère nous accable de sa malédiction ?

— Et toi, petit drôle, dit Fra-Onofrio d'une voix de stentor, petit agent du démon...

— Par charité, interrompit Quirino, ne vous échauffez pas à mon sujet. Vous ne me connaissez pas...

— Petit monstre, reprit le frère...

— Je ne suis pas un monstre, cria Quirino de toutes ses forces. Je suis Pascal Quirino ; un bon chrétien, fils de mon père, Nicolas Quirino, sous la protection de saint Pascal et de saint Quirino, et de plus pêcheur à *fiocina*, et je vends mes poissons au cuisinier de monseigneur l'archevêque, qui n'achèterait pas de la marchandise à un païen. Par Bacchus ! il n'y a pas un cheveu sur ma tête qui ne soit aussi catholique que toute votre personne, mon bon frère.

Quirino avait la langue si bien pendue, la parole si rapide et si ronflante, et la voix si sonore, que le frère demeura étourdi, la bouche entr'ouverte, et bégayant un reste d'anathème qui expirait sur ses lèvres.

— Ne nous fâchons pas, poursuivit le jeune pêcheur d'un ton plus doux ; cela ne servirait à rien. La belle Clairette n'est point engagée sérieusement. Sa promesse d'entrer en religion n'est pas valable. Elle n'a pas quinze ans. Elle est libre de changer d'avis, si cela lui plaît, et de prendre un

Digitized by Google

mari, avec votre permission. Ce n'est pas que nous pensions à rompre avec vous ; il faut seulement nous arranger à l'amiable. Nous ferons un présent à l'Église, afin d'obtenir la rémission de nos fautes et autres serments, où je ne suis pour rien, et cependant je contribuerai pour ma part. Est-ce de la bonne volonté, oui ou non ? Sommes-nous des mécréants, mon cher frère ?

— Un présent à l'Église ! répondit Fra-Onofrio avec un sourire accablant. Savez-vous le moins qu'on puisse vous demander pour vous relever d'une promesse aussi importante ? Cent piastres.

— Ah ! Jésus ! bonté du ciel ! saint Pascal ! ayez pitié de moi, s'écria Quirino en se jetant la face contre terre.

A ce mot terrible de *cent piastres*, Annibal s'arracha les cheveux, Claudia laissa tomber une pièce de faïence, et Clairette redoubla ses pleurs dans son mouchoir.

— Préparez-vous donc à donner cent piastres, répéta le frère, ou, sans cela, point de confession, point d'absolution, point de sacrements ! Adieu, famille imprudente ; adieu, brebis égarée.

Le bon frère Onuphre fit une sortie tragique, à travers les cris et les sanglots. Au bout d'un quart d'heure, on se remit un peu de cette émotion.

— Mon père, dit Clairette, ne pourriez-vous pas trouver cent piastres ?

— Et où veux-tu que je les trouve ? dit Annibal.

Digitized by Google

Dans toute ma famille on n'en réunirait pas une dizaine. Je n'en donnerai pas seulement quatre... Prends ton parti, Quirino, ma fille n'est pas pour toi.

Quirino, désespéré, alla retrouver sa barquette et passa la nuit sur la mer. Une heure avant le jour, il donna dans un groupe de dorades et joua si habilement de la *fiocina* qu'il prit une quantité de beaux poissons. A force de crier, au marché de Sainte-Brigitte, il vendit tout dans la mantinée pour quinze piastres. En ayant recours à ses amis et ses camarades, Quirino emprunta encore sur sa parole trente sous en monnaie de cuivre ; mais ces emprunts et le produit de la pêche miraculeuse ne faisaient pas le quart de la somme demandée. En rentrant chez lui épuisé de fatigue, accablé d'inquiétude, le pauvre garçon jeta un regard attendri sur son lit de noces, sur ce meuble qu'il admirait comme un chef-d'œuvre de l'art, et, à l'idée de vendre ce fruit respectable de ses économies, son cœur se brisa, et il se mit à fondre en larmes.

— Hélas ! disait-il, je ne dois pourtant pas hésiter si je veux arracher Clairette à son vœu. A quoi me servirait ce beau meuble n'ayant point de femme? Sauvons d'abord notre *Joséphine* à tout prix, et nous travaillerons ensuite à faire un autre lit.

Quirino proposa son lit de noces à un garçon perruquier de sa connaissance, qui songeait à se marier. Le garçon perruquier rabattit plusieurs

Digitized by Google

carlins sur le prix de chaque article, comme tout acheteur d'occasion, et le marché se trouva conclu pour vingt piastres. Lorsque le petit pêcheur vit démonter les pièces du lit, traîner les matelas dans l'escalier et emporter sur un brancard l'autel sacré de son futur bonheur, il tomba sur ses genoux, à la place que le meuble laissait vide.

On ne connaît pas, sous le beau ciel de Naples, cette douleur silencieuse et immobile qui n'ose se soulager par des plaintes, et que l'homme du Nord renferme dans son cœur, comme ce jeune Spartiate qui se laissa dévorer la poitrine par ce renard volé qu'il cachait dans sa robe. L'enfant du Midi ne se fait pas scrupule de pleurer, crier et gémir quand il souffre. Si la Fortune n'aime pas le bruit, c'est à elle à se montrer plus humaine.

— Grand Dieu! disait Quirino en pleurant, tant de nuits passées sur la mer! tant de peines, tant de travail pour acheter un pauvre lit! et tout cela perdu en un moment! Ce sont mes entrailles qu'ils ont enlevées d'ici; c'est mon cœur qu'ils viennent de démonter en six morceaux et de porter en terre sur ce brancard! Encore si les vingt piastres qu'on m'a données suffisaient pour racheter ma Clairette; si la somme demandée était maintenant au complet, je ne regretterais ni mes nuits ni ma fatigue; mais je n'ai pas même la moitié des cent piastres, et je ne trouve plus rien à vendre dans cette chambre, tout à l'heure si belle!

Digitized by Google

Quirino avait, à Baïa, un oncle, pêcheur comme lui, et il s'imagina que cet oncle pourrait venir à son secours. Aussitôt ses talons nus résonnèrent sur la dalle ; il passa la grotte de Pausilippe, et à force de mesurer le rivage du golfe avec ses jambes alertes, il parvint avant la nuit à Baïa. Le vieil oncle, dans le costume léger de Cincinnatus à la charrue, préparait ses filets pour le lendemain, en attendant que sa femme eût achevé le souper. Un feu de branches de vigne, sur lequel gémissait de la graisse fondue, éclairait le fond d'une chétive cabane, dont chaque ustensile était un certificat de misère. Quirino, trop rusé pour effrayer le vieux pêcheur par le récit de ses malheurs et le chiffre de la somme qu'il souhaitait, fit seulement part à son oncle de son prochain mariage.

— O vous, heureux Antonio, lui dit-il avec emphase, vous qui connaissez le bonheur paisible qu'on goûte auprès d'une femme qu'on aime, combien vous allez vous réjouir d'apprendre que j'épouse bientôt une belle et bonne fille !

— Que m'importe ton mariage? dit le pêcheur en rajustant un bout de ficelle. Est-ce une grande nouveauté qu'un fou qui veut se mettre en ménage? Tu traîneras ton boulet comme je traîne le mien. Ta jolie fiancée sera dans six mois une méchante femme, comme la mienne. Tes enfants seront paresseux et gourmands comme tous les enfants, et ce golfe ingrat, qui te fournit tout juste de quoi vivre,

Digitized by Google

ne te donnera pas de quoi nourrir la séquelle que tu vas te pendre au cou. Tu crèveras de faim comme feu ton père.

— Mais, mon oncle, dit Quirino un peu interdit, je suis amoureux, et si je ne me marie, je serai malheureux comme un mort.

— Cela est vrai, j'en conviens : la misère étant notre partage inévitable, il faut au moins que l'amour nous laisse en repos, et quand une fois il nous tient à la gorge, on ne lui fait lâcher prise qu'en se mariant ; ainsi prends une femme et n'en parlons plus.

Quirino, voyant son oncle mal disposé, attendit un moment plus favorable. On servit bientôt le souper, qui se composait d'un potage aux choux et d'une friture de grenouilles. Après avoir vidé quelques verres de vin noir, l'oncle Antonio devint plus communicatif. Quirino lui représenta éloquemment l'obligation où est un bon oncle de venir au secours de son neveu dans une occasion de cette gravité.

— Allons, dit le vieux pêcheur en sortant de table, je vois bien qu'il faut encore faire un sacrifice. Je te donnerai pour mon présent de noces ces deux poules et quatre fiasques de vin. Tu n'auras qu'à m'avertir du jour de la célébration, et je t'enverrai cela par une barque de passage.

— Que vous êtes bon! s'écria Quirino désappointé ; que je vous remercie de ces superbes ca-

Digitized by Google

deaux! Avec cela nous aurons un beau repas de noces, et le lendemain..... ma foi, le lendemain, nous vivrons comme nous pourrons; c'est pourquoi un peu d'argent serait bien mieux mon affaire, et je m'étais dit : Mon oncle Antonio est généreux comme un roi, quoiqu'il ne soit pas riche; je suis sûr qu'il me donnera quelques écus en souvenir de feu son frère, mon pauvre papa.

L'oncle Antonio avait beaucoup regretté son frère mort; il poussa un soupir et ouvrit le tiroir d'une table. Il prit un petit sac de toile dans lequel des sous et quelques *carlins* couraient l'un après l'autre. Quirino fit des yeux brillants comme des topazes en voyant sortir de ce sac un papier qui enveloppait une pièce ronde.

— Qui m'eût dit, murmura l'oncle, que je donnerais ce soir une dot? car c'est une dot que je vais te mettre dans la main. Voici un napoléon d'or que je garde depuis plus de dix ans : prends cela, petit drôle, et si tu dissipes ce capital, tu auras affaire à moi.

Quirino serra le napoléon d'or dans un trou de sa ceinture qui lui tenait lieu de poche. Dans la persuasion où il était qu'après un cadeau si magnifique, il ne devait plus rien attendre de son oncle jusqu'à la fin de ses jours, il ne songea qu'à s'en aller, et prit tout de suite congé du bonhomme Antonio, pour retourner à Naples. Les lueurs du matin commençaient à éclairer la chambre de Quirino lors-

Digitized by Google

qu'il rentra essoufflé par sa marche forcée. Au fond d'un vieux pot à fleurs était caché son trésor, sous une couche de terre; il vida le pot à fleurs sur le carreau, et se coucha tout de son long pour examiner son argent. Le compte fini, et le napoléon d'or étant ajouté à la somme déjà amassée, notre amoureux se vit à la tête de quarante piastres.

— Par le sein de ma mère! se dit-il, si le frère Onofrio n'est pas un Philistin, il se contentera de cette offrande.

A force de manier chaque pièce entre ses doigts, Quirino se prit d'une admiration croissante pour la plus grosse somme d'argent qu'il eût jamais considérée.

— Ma maîtresse, pensait-il, serait-elle donc captive des Sarrasins pour qu'il faille payer sa rançon? Le bon frère est-il un corsaire de Barbarie? Non, cela ne se peut pas, et par conséquent si je n'étais pas une bête, je saurais trouver un moyen de contenter le frère Onofrio sans lui donner toutes ces piastres.

A l'idée de conserver son trésor en épousant néanmoins sa fiancée, le petit pêcheur sentit son cœur s'épanouir comme un cactus, et après avoir assemblé tout ce que le ciel lui avait accordé de malice, il se mit en campagne sans trop savoir comment il atteindrait le but désiré. En traversant le quai du Géant et la place du Castello, il pensa que le curé de Saint-Joseph consentirait peut-être à lui

Digitized by Google

donner un bon conseil. Quirino entra donc dans l'église de Saint-Joseph au moment où on venait d'en ouvrir la porte.

IV.

Le curé était à la sacristie, causant des affaires de la fabrique avec son sacristain.

— *Monsignor*, dit le pêcheur en faisant une quantité de révérences, plairait-il à votre Éminence de me prêter attention? Je voudrais lui conter en deux mots l'histoire entière d'un pauvret qui en a bien long à lui dire, mais qui est perdu, ruiné, accablé, si votre Éminence lui refuse l'aumône d'un peu de patience.

— Parle, mon garçon, répondit le curé; j'ai de la patience, et je vois qu'il m'en faudra du train dont marche ta langue. Conte-moi ton histoire le plus brièvement que tu pourras.

— Ce sera fait dans un instant. Vous saurez donc, *Monsignor*, que j'avais gagné l'amitié de don Annibal par un beau poisson et celle de sa fille Clairette en lui disant des douceurs, comme font les garçons avec les filles, quand ils veulent se marier; si bien donc que, le jour de la Saint-Joseph, Clairette me donna une paire de bretelles et devint ma Joséphine. Nous voilà sous la protection de ce grand saint, dont votre Éminence est le curé devant Dieu et de-

Digitized by Google

vant les hommes; que le ciel lui conserve toutes ses bénédictions! J'allais donc me marier, et la preuve, c'est que mon lit de noces était acheté et que mon oncle Antonio m'avait donné à cet effet un napoléon d'or, deux poules et quatre fiasques de vin. Tout à coup entra dans la chambre le frère Onuphre, qui prétendit que la petite ne pouvait point se marier avec moi, qu'elle était vouée à sainte Claire sa patronne par une promesse, et qu'il me fallait payer cent piastres. Je demande à votre Éminence si un pauvret comme moi peut trouver cent piastres à moins de dévaliser le courrier de Capoue, ce qui serait un cas à se faire pendre.

— Si j'ai bien compris ton histoire, dit le curé, ta fiancée avait promis d'entrer au couvent lorsque tu l'as demandée en mariage, et l'on exige cent piastres pour la délier de son serment.

— Votre Éminence a deviné juste.

— Quel âge a ta maîtresse?

— Il s'en manque de six mois qu'elle n'ait quinze ans.

— Son serment n'est point valable et ne signifie rien. Garde ton argent, mon garçon, et dis à ta maîtresse qu'elle peut se marier sans crainte d'offenser la Madone.

— J'en étais sûr! s'écria Quirino; et, de plus, saint Joseph, devant qui nous sommes fiancés, et dont votre Éminence est le curé, nous protégera particulièrement, sans compter que ma Joséphine,

Digitized by Google

demeurant rue Guantaïa, est de cette paroisse même et c'est votre Éminence qui aura la bonté de nous marier.

— Comment! dit le curé d'un air courroucé, ta maîtresse est cette Clairette dont on parle tant, que le frère Onuphre a fait communier à une autre paroisse que la mienne, contrairement à la règle? Et l'on veut encore la tourmenter en la liant par des serments! Ne t'inquiète pas, mon ami; je te soutiendrai. Attends un peu que je prenne mon chapeau, et nous irons ensemble chez ta fiancée.

Le curé de Saint-Joseph, conduit par Quirino, se rendit chez Annibal; il y trouva précisément Fra-Onofrio, assis devant la fenêtre, et chapitrant la pauvre Clairette, qui écoutait ses remontrances d'un air boudeur.

— Mon cher frère, dit le curé, vous avez assez empiété sur mes droits. Cette jeune fille faisait partie de mon troupeau. Il n'est pas bien à vous de vouloir lui tourner la tête par des fictions.

— Des fictions! répondit le frère en rougissant; le ressentiment vous emporte trop loin.

— Je le confesse, reprit le curé; je suis un peu en colère; mais j'en ai sujet. Je prétends remettre cette enfant sous la tutelle de saint Joseph, protecteur reconnu des bons maris. Je ne vois pas pourquoi vous détournez Clairette du sacrement du mariage, qui en vaut bien un autre, et pour lequel cette pauvre fille sent une honnête vocation, puisqu'elle

Digitized by Google

a pris un fiancé. Lorsque vous la menacez du courroux du ciel pour des choses qu'elle est en droit de faire, j'appelle vos menaces des fictions.

— Monsieur le curé, dit le bon frère un peu confus, je consulterai, je m'informerai : si mon zèle a été indiscret, je n'insisterai pas ; mais j'ai tout lieu de croire que votre dévotion à saint Joseph vous égare.

— Il est vrai : je suis piqué au jeu, répondit le curé. Je veux que ma brebis rentre au bercail, et je la marierai, ne fût-ce que pour vous faire pièce. On a manqué au patron de mon église, qui était le mari de la bienheureuse sainte Vierge, et il nous faut une réparation. Je vous déclare donc que si ce jeune couple se présente à ma sacristie, je le bénirai immédiatement. Mon office est de protéger les fiancés, de prêter les mains aux mariages, d'exhorter la jeunesse à entrer en ménage. Je suis ici sur mon terrain, et vous n'êtes pas de la paroisse.

Fra Onofrio, déconcerté par ces apostrophes, enfonça son chapeau sur ses oreilles et sortit d'un air furieux.

Don Annibal se sentit un courage de lion, quand il se vit assuré de l'appui de son curé. Dame Claudia répéta que le frère Onofrio, en l'abusant par la promesse d'un miracle, l'avait nourrie de *frictions*. Le calme rentra dans l'âme agitée de Clairette. Quant à Quirino, il bondissait de joie en songeant que ses intérêts étaient les mêmes que ceux d'un

Digitized by Google

personnage puissant et respectable. Le curé de Saint-Joseph regarda Clairette d'un œil paternel, en disant que ce serait dommage d'enfermer une aussi jolie fille ; puis il se retira en promettant aux fiancés de les marier bientôt à son église.

Il en est des confesseurs comme des médecins : nous donnons volontiers raison à celui qui nous approuve. Aussitôt que Clairette eut remis au curé de Saint-Joseph le soin de diriger sa conscience, elle prit du goût pour le mariage et perdit tout à fait l'envie d'être une sainte. Quirino garda son argent dans son vieux pot à fleurs. On se réunissait chez don Annibal ; ou jouait aux cartes après le souper, et on laissait couler le temps, en attendant que la jeune fille eût atteint ses quinze ans.

Au bout d'un mois, on n'avait pas encore entendu parler du frère Onuphre, et on ne pensait guère à lui, lorsqu'un soir, dame Claudia, qui venait de se mettre au lit, fut éveillée par trois grands coups frappés à la porte de la rue. Un locataire du premier étage demanda le *qui est?* de rigueur, et comme on lui répondit : *amis !* il tira le cordon sans regarder qui c'était. Claudia crut qu'un voisin rentrait ; cependant elle entendit plusieurs personnes monter l'escalier à pas mesurés. On frappa de nouveau trois grands coups, et cette fois ce fut à la porte de l'appartement. Dame Claudia saisit ses jupons ; Clairette mit à la hâte sa robe rouge, et don Annibal parut en chemise.

Digitized by Google

— Ouvrez, bonnes gens, cria une voix de femme. Ouvrez; on ne vous fera point de mal.

Annibal se décida en tremblant à ouvrir. Aussitôt la lumière éclatante de quatre gros cierges de cire éclaira la chambre, et sept personnages inconnus tournèrent autour de la table. En tête du cortége marchaient quatre anges couronnés de fleurs, et tenant dans leurs mains des flambeaux. A leur suite on vit paraître une belle et grande dame, vêtue d'une robe blanche, avec un voile qui lui cachait le visage. Son manteau était de soie écarlate, et un petit chérubin en portait la queue. Cette belle personne avait le front orné d'un diadème, où brillaient des émeraudes et des rubis qui lançaient des feux éblouissants; à son cou, pendaient plusieurs colliers de perles, et à sa ceinture était attaché un chapelet d'ambre vert avec un crucifix d'argent. Par derrière marchait un personnage sévère enveloppé d'un grand froc, le visage caché par un capuchon d'où sortait une barbe vénérable; autour de son corps était nouée la corde de saint François.

On ne s'étonnera pas qu'un spectacle si merveilleux ait produit une vive impression sur de pauvres gens d'un esprit simple et peu cultivé. En voyant ces parures si riches, ces habits de l'autre monde, et surtout la solennité de la procession, il était aisé de comprendre que le miracle tant de fois annoncé s'accomplissait enfin. Annibal se mit à trembler, Claudia demeura immobile comme une statue, et

Digitized by Google

Clairette se prosterna humblement en faisant des signes de croix. Fra Onofrio avait assez bien enseigné la vie des saints à sa brebis pour qu'elle reconnût à l'instant sainte Claire, sa patronne dans le ciel, précédée d'une escorte de séraphins, et suivie de saint François en personne. Le cortége surnaturel acheva son tour de chambre, et s'arrêta en face des trois faibles mortels.

— Maître Annibal, dit la sainte en patois napolitain, prends garde à toi. Si tu m'enlèves ma protégée, en la détournant du bon chemin, tu n'auras pas ta part de paradis; je t'en donne l'avertissement une fois pour toutes; car j'ai trop d'affaires pour m'occuper d'un coquin de cordonnier. Prends garde à toi; c'est tout ce que j'ai à te dire.

La sainte lança ensuite un regard sévère à dame Claudia.

— Mère évaporée, poursuivit-elle, n'as-tu pas de honte de conduire si mal ta fille? On t'avait promis un miracle, et, au lieu de l'attendre tranquillement, tu as traité le ciel comme les pratiques à qui tu vends ta laitue et ton cresson, à Santa-Brigida. Je te dirai, en passant, qu'elle n'est pas toujours bonne, ta salade, et que tu en demandes plus qu'elle ne vaut.

Saint François voyant que la bienheureuse sainte Claire s'égarait dans une digression intempestive, la tira doucement par sa robe.

— Mais, reprit la sainte, il ne s'agit pas pour l'in-

Digitized by Google

stant de salade ni de cresson. Tu aurais dû comprendre que ta fille, en acceptant un amoureux, perdrait ma protection. Jamais une personne vouée à mon service ne doit prendre un *Joseph*, et je me plaindrai à la Madone du tort qu'on m'a fait. Dépêche-toi de te repentir, puisqu'il en est encore temps. Ne manque pas de remettre ta fille entre mes mains, aussitôt qu'elle aura quinze ans, et ne vends plus ta salade aussi cher aux pauvres gens. A ces conditions tu obtiendras le pardon de tes fautes.

La bonne sainte reprit haleine avant de s'adresser à Clairette, et sans doute elle avait préparé sa péroraison, car elle parut perdre le fil du discours et se retourna vers saint François. Le personnage à longue barbe dit quelques mots à l'oreille de la belle dame pour lui rafraîchir la mémoire, et sainte Claire s'écria d'un ton pathétique :

— O mon enfant! est-il possible que l'on m'ait enlevé ton cœur? as-tu donc oublié les leçons du bon frère Onofrio, ton ami et ton guide, ce conseiller précieux, ce brave parleur, ce berger des enfants, ce consolateur généreux qui paye les services qu'on lui rend en bons carlins d'argent? Tu as négligé ses avis pour écouter un curé qui prêche en italien et non pas en notre langue! Fi! que cela est mal! Si tu savais, ma fille, comme nous étions joyeux de te voir accourir vers nous! Ta couronne de roses était préparée, ta robe commandée; il n'y manquait plus que la frange et les galons. Je crois même que ton

Digitized by Google

nom volait déjà de bouche en bouche dans les chœurs des petits archanges et des grands chérubins. N'est-ce pas, cher François?...

Saint François approuva par un signe de tête.

— Ne disais-je pas, reprit sainte Claire, ne disais-je pas qu'il y avait fête, réjouissances et feu d'artifice là-haut à l'occasion de ta prise de voile, ô ma chère Clairette ! Eh bien ! tout cela est manqué, décommandé, remis à une autre occasion. Plus de musique, point de fleurs ni de cérémonie. La consternation est parmi les chérubins. Nous en perdons le sommeil et l'appétit. Si je n'étais retenue par la crainte et le respect, j'affirmerais que la Madone elle-même en a le visage changé; que le ciel me pardonne ! c'est une désolation générale.

A ces mots, Clairette répondit par un sanglot profond qui témoignait de son repentir et de son désespoir.

— Reviens à nous, ô ma fille ! poursuivit l'apparition avec plus d'éloquence. Reviens dans la voie du salut. Élève ton âme vers le séjour des bienheureux. Abandonne ce monde pervers, et retire-toi dans quelque asile saint, où l'on ne songe plus qu'au bien, loin des pêcheurs à la *fiocina*, loin des cordonniers imprudents et des marchandes de salade trop avides de bénéfice. Rends ta confiance au bon frère Onuphre.

— Oui, je vous obéirai, répondit Clairette en

Digitized by Google

pleurant. Disposez de moi, je vous appartiens. Sainte Claire, ayez pitié de moi.

— Ayez pitié de nous ! dit Annibal, et remettez-moi mes fautes, car je suis un pauvre homme qui n'entends rien à toutes les belles matières dont vous parlez si bien.

— Ayez pitié de moi ! répéta dame Claudia en faisant des yeux tout ronds par excès de terreur.

— Eh bien ! reprit la sainte, que Clairette rompe avec son Quirino ; qu'elle abandonne le patronage de saint Joseph et qu'elle revienne à moi. Qu'elle entre au couvent le jour qu'elle aura quinze ans, et je vous pardonne à tous.

— Nous vous obéirons ; nous romprons avec notre gendre ; nous vous donnons notre fille, disaient le père et la mère.

— Je romprai avec mon ami, ajouta Clairette en pleurant.

— A la bonne heure ! voilà qui est bien, dit sainte Claire. Vous êtes de braves parents, et ma Clairette est une sage personne, et, de plus, un beau brin de fille. C'est presque dommage qu'une si aimable... Mais n'y pensons pas : il faut qu'elle aille au couvent, sans rémission. Je me charge de faire son salut.

— Ayez bien soin de notre enfant, dit Annibal d'un ton suppliant.

— Ne craignez rien, je la recommanderai

Digitized by Google

là-haut. Elle sera reçue comme l'enfant de la maison.

— Encore un mot, dit Claudia. Puisque vous nous avez honorés d'une visite et que vous daignez protéger notre fille, ne ferez-vous pas aussi quelque chose pour de pauvres parents qui ne savent comment gagner leur pain ? Vous qui êtes si savante, grande sainte, donnez-nous trois numéros à mettre à la loterie.

— Avec plaisir, ma commère ; prenez la date de ce jour mémorable, le chiffre des années de Clairette et le quantième de ma fête. Vous composerez ainsi un terne parfait, et vous aurez la *vera sorte*. Adieu ! vivez chrétiennement, et ne bronchez plus du droit chemin. Moi, je m'en vais au lit, car il est tard, et j'ai bien gagné mon temps de repos.

Le cortége d'apparitions refit le tour de la chambre, et sortit processionnellement comme il était entré.

V

Tous les esprits étaient à l'envers, le lendemain, dans la maison du bonhomme Annibal. Le père demeurait absorbé dans ses pensées, les yeux fixés sur des bottes auxquelles il n'avait pas la force de travailler. Dame Claudia courait le long de la rue Guantaïa, répandant l'admiration et l'envie chez

Digitized by Google

ses voisines par le récit du miracle opéré en faveur de sa fille. Clairette ne bougeait de son prie-Dieu, et versait des larmes de dévotion aux pieds de sa Madone coloriée. Qu'on juge de l'effroi de Quirino lorsqu'il apprit ces nouvelles désastreuses. Annibal lui intima l'ordre de cesser ses visites, et son inconstante maîtresse ne voulut pas même écouter ses reproches, tant elle avait peur qu'il ne la détournât encore du chemin du salut.

— Mes amis, disait le pauvre amoureux, êtes-vous bien sûrs d'avoir vu une véritable apparition? Ne serait-ce pas encore une *friction*, comme vous l'a dit le curé de Saint-Joseph? J'ai l'idée que c'est un tour du bon frère Onuphre. La sainte Claire était quelque femme déguisée à qui on avait fait la leçon, et la robe de saint François cachait le frère Onuphre lui-même.

Cette fois, dame Claudia se mit en colère.

— Va-t'en bien loin, petit impie, dit-elle. Tu seras cause que le tonnerre tombera sur nous. Ne t'avise pas de parler mal devant moi de sainte Claire, ou je te caresserai les épaules avec mon balai. Comment cette personne si belle serait-elle une *friction*, avec sa robe d'argent massif, son manteau d'or pur, ses joyaux plus riches que tous le trésor de Saint-Janvier? et comment aurait-elle deviné la *vera sorte* du prochain tirage de la loterie si elle n'avait le secret de voir d'avance les numéros? Tu es un blasphémateur; sors d'ici à l'instant,

Digitized by Google

et ne te montre plus jamais dans ce logis sanctifié.

Il s'en alla bien loin, en effet, le pauvre Quirino, le cœur navré par la ruine de ses espérances. Vainement il essaya de combattre l'influence du miracle dans l'esprit de Clairette. Lorsqu'elle venait à Sainte-Brigitte, le matin, une corbeille sur la tête, pour apporter le déjeuner de maître Annibal, Quirino lui lançait des regards suppliants ; mais elle se détournait pour ne point les voir, et le feu sombre du fanatisme avait remplacé sur son beau visage le feu plus doux de l'amour. Le frère Onuphre rentra aussi à la maison pour maintenir encore sa brebis dans les saintes ornières. Il témoigna beaucoup de surprise à la nouvelle du miracle, et en fit le texte d'un beau sermon, afin de bien pénétrer ses amis des dangers terribles auxquels ils s'exposeraient en contrariant le ciel dans un dessein aussi arrêté. On ne pouvait plus, disait-il, changer encore de résolution sans avoir contre soi sainte Claire, saint François, et, dès lors, il devenait impossible que là-haut on ne donnât pas raison à tant de monde contre saint Joseph, qui se trouverait tout seul de son opinion. Il n'y avait rien à répondre à cela ; aussi Clairette ne répondit-elle rien, car l'évidence de ce raisonnement la frappait, et quant à dame Claudia, son orgueil était si fort enflé de la démarche des chérubins en faveur de sa fille, que le fils du roi lui-même n'aurait pas eu beau jeu à lui venir demander la main de Clairette. D'ailleurs, elle avait

Digitized by Google

vendu sa croix et ses boucles d'oreilles pour composer une belle somme, qu'elle avait placée sur le terne indiqué. La *vera sorte*, ne pouvant manquer à l'ordre d'en-haut, elle l'attendait avec confiance, et construisait de vastes châteaux en Espagne avec la fortune que la loterie lui réservait pour le samedi suivant. Cependant, le samedi arriva ; et le tirage eut lieu, et pas un seul numéro ne sortit. Dame Claudia, stupéfaite, ne pouvait en croire ses yeux. Elle rentra furieuse à la maison.

— Quoi ! disait-elle au frère Onuphre, les gens de l'autre monde n'ont-ils donc ni foi ni loi ? Sont-ils venus de si loin pour tromper et ruiner une pauvre femme qui ne leur avait rien fait ?

Frère Onuphre eut beau représenter que la sainte ayant beaucoup d'occupations pouvait bien avoir oublié sa parole, ou qu'elle avait bien pu s'engager plus qu'elle ne devait; Claudia ne voulut rien entendre, et répéta que les saints et les saintes feraient mieux de rester chez eux plutôt que de venir tromper les gens par de faux numéros.

— Et même, ajouta don Annibal, je ne vois pas que nous puissions, après cela, nous fier aux autres promesses qu'on nous a faites. Si vous voulez savoir ma pensée, je crois à présent que la sainte n'a point de crédit, et que sa recommandation ne vaut pas grand'chose.

— Mes amis, interrompit le frère Onuphre, cessez ces discours hérétiques, car ils sentent le fagot et

Digitized by Google

seraient capables de vous faire brûler dans ce monde et dans l'autre.

Malgré tout ce que put dire le *frate*, dame Claudia garda rancune à sainte Claire, et si la menace du fagot ne l'eût un peu inquiétée, elle eût volontiers joué quelque tour de son métier à la patronne de sa fille, car elle avait sur le cœur sa croix d'or perdue et son terne manqué.

Un soir que Claudia se querellait encore sur ce sujet avec le frère Onuphre, on frappa trois grands coups à la porte de la rue, puis des pas mesurés se firent entendre dans l'escalier, et la porte de la chambre s'ouvrit toute grande. Quatre hommes portant des torches de résine se mirent à tourner majestueusement autour de la table. A leur suite marchait un personnage vénérable, vêtu d'un manteau bleu drapé à l'antique. Derrière lui on voyait deux autres personnages fantastiques, bizarrement enveloppés de draps blancs, avec des masques sur le visage, et qui portaient d'un air respectueux une scie, un marteau et un compas de charpentier. A ces insignes, les assistants devinèrent tout d'abord que c'était le grand saint Joseph, précédé de ses apprentis et suivi de ses domestiques de l'autre monde. Dame Claudia fit des yeux aussi ronds que la première fois par excès de terreur. Annibal ne s'effraya pas trop en voyant le patron des bons maris, Clairette se jeta sur ses genoux, en proie à l'anxiété la plus cruelle ; mais le frère Onuphre,

Digitized by Google

plus épouvanté que tous les autres, se mit à trembler comme si la fièvre l'eût pris subitement. Le vénérable saint Joseph n'avait pas une mise aussi riche que sainte Claire. Il ne portait point de bijoux; son manteau était percé en plus d'un endroit, et sa culotte de toile grise était racommodée avec du coton blanc; mais sa physionomie avait tant de noblesse, qu'on ne pouvait manquer de le reconnaître pour un élu; et d'ailleurs, sur son front brillait un petit cercle de fer-blanc qui ressemblait fort à une auréole.

— Maître Annibal, dit-il avec douceur, tu es un bon diable, qui changes d'avis selon les volontés de ta femme. C'est la règle à Naples; je ne te gronderai pas pour cela; j'ai fait de même dans mon temps, et ce n'est pas pour toi que j'ai pris la peine de venir de si loin.

Le bon saint enfla davantage sa voix de basse-taille en se tournant vers Claudia.

— Je ne me fâcherai pas non plus contre vous, tête folle que vous êtes, dit-il; c'est la règle, à Naples, que les femmes soient des commères bavardes et des cervelles creuses. Tant pis pour vous si vous avez vendu votre croix d'or pour jouer un terne qui ne pouvait point sortir.

Saint Joseph reprit le ton paternel en s'adressant à la jeune fille.

— Pauvre Clairette, lui dit-il, vous êtes la dupe d'une machination; on veut faire de vous une reli-

Digitized by Google

gieuse, mais j'y mettrai bon ordre. Ne vous imaginez pas que j'aie perdu mon autorité, encore moins mon crédit, auprès de la Madone; je saurai démasquer les intrigues et vous montrer la vérité.

Le vénérable saint fit une voix de Stentor en se tournant vers le frère Onuphre :

— Je suis à toi, maintenant, dit-il avec des regards terribles : tu vas avouer à l'instant tes malices, ou bien tu auras affaire à mes serviteurs. Ne m'oblige pas à te dire moi-même ce que tu as fait, et réponds, si tu veux encore te sauver. Qui était cette prétendue sainte Claire, qui est venue troubler toute cette famille?

— Hélas! répondit Onofrio, ne me forcez pas à rougir devant dame Claudia et maître Annibal.

— Il n'y a point de grâce à espérer, si tu n'avoues tes fautes. Réponds à ma question.

— Eh bien! je l'avoue, reprit Onofrio : la sainte Claire était une personne déguisée, la dame Gertrude, l'une de mes élèves.

— Et le saint François, qui était-il?

— *Bone Deus!* c'était moi-même, dit Onofrio d'une voix lamentable.

— Je le savais, poursuivit saint Joseph. Quant aux faux anges, il n'est pas besoin que tu les nommes. Voilà donc les stratagèmes que tu oses employer pour chagriner ces pauvres gens dont tu devrais faire le bonheur? Nous sommes tous furieux contre toi là-haut; mais j'ai pris sur moi d'intercé-

Digitized by Google

der en ta faveur, et de promettre que tu te repentirais de tes fautes et changerais de conduite. J'ai mis aussitôt mes anciens habits de voyage oubliés dans un coin, et je suis parti avec mes outils et mes domestiques pour descendre à travers les étoiles jusqu'ici. Malheur à toi, si ton repentir tarde d'une minute!

— Je me repens, s'écria Onofrio.

— Cela ne suffit pas; il faut encore réparer tes erreurs, et mettre de côté ton zèle indiscret. Je te défends de parler de couvent à la pauvre Clairette; elle n'a pas la vocation nécessaire. Je veux qu'elle épouse mon neveu Quirino, le gentil pêcheur. Ce n'est pas pour rien qu'on fait le sacrifice d'un napoléon d'or, de deux poules et de quatre fiasques de vin. Clairette se mariera le jour qu'elle aura quinze ans, et toi, frère Onuphre, voici la pénitence que je t'impose : tu diras douze *Pater* et autant d'*Ave* le soir et le matin; tu t'abstiendras pendant six mois de jouer aux dominos : tu n'entreras pas d'ici à trois mois au café de l'*Europe* prendre le sorbet ou la *granita*; tu n'iras pas davantage, pendant ces trois mois, te promener à la *Villa-Reale*, ni faire le joli cœur auprès des dames. Tu régaleras Quirino d'un caban de pilote garni de son capuchon pour le préserver du froid sur la mer; et comme tu as toujours la bourse bien garnie, tu vas me donner à l'instant même tout l'argent que tu as dans tes poches.

Digitized by Google

— Hélas! je n'ai qu'un peu de monnaie de cuivre, dit le frère.

— C'est impossible, reprit le saint d'un air courroucé. Je vais faire fouiller tes habits par mes domestiques.

— Épargnez-moi cette humiliation, s'écria Onofrio; je vous donnerai de bonne grâce tout ce que je possède. Ce sont huit piastres à colonnes que je gardais pour une œuvre de charité.

Le frère tira de sa poche huit écus qu'il posa sur la table d'une main tremblante; saint Joseph saisit l'argent avec plus d'avidité qu'on ne l'aurait cru d'un personnage haut placé dans les puissances du ciel.

— Adieu, mes amis, dit-il. Que mes ordres soient exécutés, et tout ira bien.

Sur un signal du grand saint, les serviteurs allumèrent quelque chose à la flamme de leurs flambeaux. Des feux étranges et des étincelles coururent par la chambre en pétillant; quatre petites explosions se firent entendre, après quoi une obscurité profonde succéda à la lueur surnaturelle des torches. Les assistants tombèrent la face sur le plancher, et quand ils se relevèrent ils ne virent plus personne. La porte avait bien fait quelque bruit en se fermant, et des pas précipités avaient résonné le long de l'escalier; mais dame Claudia ayant affirmé qu'elle venait d'observer saint Joseph et son cortége s'élançant par la fenêtre pour remonter au ciel sur

Digitized by Google

un nuage d'or, personne n'eut l'idée de la contredire.

Si, comme je n'en doute pas, le lecteur a reconnu, sous les traits de saint Joseph, l'oncle Antonio, à son napoléon d'or, à ses deux poules et à ses quatre fiasques de vin, il s'étonnera peut-être de voir le frère Onofrio donner tête baissée dans un piége qu'il avait tendu lui-même; mais c'est précisément un des signes distinctifs du caractère napolitain que cette union de l'astuce et de la crédulité. On invente des ruses, et on est dupe de la ruse de son voisin. Ce contraste est ce qui rend le peuple de Naples si divertissant et si aimable. Avec la fourberie seule il n'exciterait que de l'irritation ou du mépris; avec la naïveté sans mélange, il ferait pitié; mais l'alliage d'éléments si opposés forme cet esprit varié, piquant et *sympathique*, dont le type populaire de Polichinelle est l'expression exagérée.

Le bon frère Onofrio n'osa soupçonner une supercherie. Il ne remarqua pas les mots imprudents ou maladroits échappés à l'oncle Antonio; et les tronçons des petits pétards, qu'on trouva par terre, lui causèrent seulement un peu d'étonnement. Dans la candeur de son âme, il fit à ses supérieurs le récit exact de tout ce qui s'était passé. Ces supérieurs, plus intelligents et plus éclairés que lui, devinèrent plus de choses qu'il n'en pouvait dire; ils le blâmèrent d'avoir poussé le zèle trop loin, et lui firent comprendre que ses supercheries méritaient le titre

Digitized by Google

de sacrilége, ce dont il eut beaucoup de regret et de confusion; mais sa simplicité fut respectée. On ne se fâcha pas de ces peccadilles, et il y eut plus de sourires d'indulgence que de paroles sévères. On ne rechercha pas les auteurs de la mascarade de saint Joseph, et le voile de l'oubli fut jeté sur cette affaire.

Clairette et Quirino se marièrent sans opposition; de peur d'être inquiétés sur la validité de leur union, ils se dépêchèrent d'avoir un enfant avant la fin de l'année. Depuis ce temps-là maître Annibal continue à tailler du cuir et à vendre son assortiment bizarre de marchandises. Dame Claudia fait ses saucisses et offre aux passants sa salade et son cresson. Quant au bon frère Onofrio, il chante le catéchisme le long des rues, comme autrefois, et lorsqu'une petite fille annonce de grandes dispositions à la piété, il soupire en disant avec innocence :

— Saint Joseph, pardonnez-moi; je ne chercherai plus à vous enlever vos protégées.

FIN.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Le Nouvel Aladin. 1
Le Biscéliais. 131
La Frascatane. 237
La Saint-Joseph. 283

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Paris. — Imprimerie de Gustave GRATIOT, 30, rue Mazarine.

52635309

Digitized by Google

LE

NOUVEL ALADIN

SUIVI

DE LA FRASCATANE
ET DU BISCÉLIAIS

PAR PAUL DE MUSSET

SECONDE ÉDITION

REVUE ET CORRIGÉE

Vet. Fr. III. B 1390

PARIS

CHARPENTIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

19, RUE DE LILLE

1853

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Catalogue de la BIBLIOTHÈQUE CHARPENTIER.

LITTÉRATURE FRANÇAISE.

XVe au XVIIIe siècle.

		vol.
Le roi Louis XI.	100 Nouvelles nouv..	1
Rabelais.	Œuvres	1
Montaigne.	Essais, ed. complete..	2
Malherbe.	Edit. Andr. Chenier.	1
Satire Ménippée.	Edition Ch. Labitte.	1
Corneille (P. et T.)	Œuvres	2
Molière.	Œuvres completes..	3
Pascal.	Pensées	1
—	Lettres provinciales.	1
La Bruyère.	Caracteres	1
J. Racine.	Théâtre complet	1
Boileau.	Œuvres poetiques..	1
La Fontaine.	Fables	1
Bossuet.	Histoire universelle.	1
Lesage.	Gil Blas	1
Prévost (l'abbé).	Manon Lescaut	1
Voltaire.	Siecle de Louis XIV.	1
J.-J. Rousseau.	Emile	1
—	Nouvelle Héloïse..	1
—	Confessions	1
André Chénier.	Poésies complètes..	1
M. J. Chénier.	Poésies	1

XIXe siècle.

Aimé Martin.	Education des mères.	1
Ancelot.	Poésies	2
Balzac (H. de).	Physiol. du mariage.	1
—	Scenes, de province.	2
—	— parisienne..	2
—	Lambert, Seraphita.	1
—	Eugenie Grandet..	1
—	Histoire des Treize..	1
—	Peau de chagrin.	1
—	César Birotteau....	1
—	Médecin de campag.	1
—	Lys dans la vallée..	1
—	Rech. de l'Absolu..	1
—	Le pere Goriot	1
Barante (de).	Tableau de la littérature	1
Brillat-Savarin.	Physiologie du Goût.	1
Capefigue.	H. de la Restauration.	4
Benjam. Constant.	Adolphe	1
Casim. Delavigne	Messéniennes	1
—	Théâtre	3
Charrière (Mme).	Caliste	1
Delécluze.	Romans, contes, etc.	1
Desbiaches (A.).	Les Poëtes vivants..	1
Dumas (Mme de).	Ourika-Edouard	1
Feray.	Voyage au Mexique..	1
Gautier Théoph.)	Poésies completes	1
—	Voyage en Espagne.	1
—	Nouvelles	1
—	Mademois. Maupin..	1
Gérard de Nerval.	Voyage en Orient	2
Girardin (Mme de).	Poésies complètes..	1
—	Lettres parisiennes..	1
Guizot.	Essais sur l'histoire.	1
Houssaye (A.).	Portr. du 18e siècle.	2
Jurien	Guerres maritimes.	2
Krudner (Mme de).	Valérie	1
Laprade (V. de).	Poëmes évangéliques.	1
Lavallée (Théop.).	Hist. des Français..	4
—	Géographie	1
Maistre (Joseph).	Du Pape	1
Maistre (Xavier).	Œuvres complètes..	1
Marmier (X.).	Nouveaux Souvenirs.	1
Mérimée (P.).	Chroniq. Charles IX.	1
—	Colomba, etc., etc..	1
—	Clara Gazul	1
Millevoye.	Poésies	1
Musset (Alfred).	Premieres poésies..	1
—	Poésies nouvelles..	1
—	Comédies, éd. compl.	2
—	Confess. d'un Enfant.	1
—	Nouvelles	1
—	Contes	1
Musset (Paul).	Les Originaux	1
—	Femmes de la Régence	1
—	Mémoires de Gozzi..	1
Planche (Gust.).	Portraits et critiques.	2
Renaud (Jean).	Poésies nouvelles..	1
Rémusat (Mme).	Education d femmes.	1
S.-Marc-Girardin.	Cours de littérature.	2
—	Essais de littérature.	2
Sainte-Beuve.	Tabl. de la poésie..	1
—	Volupté	1
—	Poesies complètes..	1
Saintine.	Picciola	1
Sandeau (Jules).	Marianna	1
—	Docteur Herbeau..	1
—	Fernand, Vaillance et Richar Valcreuse	1
—	Chasse au roman..	1
—	Mme de Sommerville	1
—	Madeleine	1
—	Mlle de la Seiglière..	1
Senancour.	Obermann	1
Stael (Mme de).	Corinne	1
—	Delphine	1
—	De l'Allemagne....	1
—	Révolution française.	1
—	Mémoires	1
—	De la littérature....	1
Topffer.	Nouvelles genevoises.	1
Valmore (Mme).	Poésies	1
Vigny (Alfred).	Cinq-Mars	1
—	Stello	1
—	Nouvelles	1
—	Théâtre	1
—	Poésies	1
Vitet.	Etudes s l beaux-arts.	2

Bibliothèque latine-française.

Tacite.	Œuvr. compl., trad. Louandre	2

Sous presse :

Jules César. Virgile. Horace. Térence. Plaute. Suétone.	Traductions nouvelles.

Bibliothèque grecque-française.

Aristophane.	Comédies, t. Artaud.	2
Aristote.	Politique, etc., etc.	1
Démosthènes.	Chefs-d'œuvre	1
Diodore d Sicile.	Biblioth. historique.	4
Diogène Laerte.	Vies d Philosophes..	2
Eschyle.	Théâtre, tr. Pierron	1
Euripide.	Théâtre, tr. Artaud.	2
Hérodote.	Histoire, tr. Larcher.	2
Homère.	Illiade, tr. Dacier..	1
—	Odyssée, tr. Dacier..	1
Lucien.	Œuvres choisies....	2
Marc-Aurèle.	Œuvr., tr. Pierron.	1
Moralistes grecs.	Socrate, Epictete..	1
Orateurs grecs.	Choix de Harangues.	1
Platon.	La République....	1
—	Les Lois	1
—	Dialogues biograph.	2
—	Dialogues métaphys.	1
Plutarque.	Grands Hommes, traduction Pierron	4
—	Traités de morale..	2
Polybe.	Histoire, t. Bouchot.	3
Sophocle.	Théâtre, tr. Artaud.	1
Thucydide.	Histoire, tr. nouv.	2
Xénophon.	Œuvres, tr. Dacier	2

Bibliothèque anglo-française.

Miss B. Stowe.	Oncle Tom, t. Belloc.	1
—	Nouvelles américaines	1
Lingard.	Hist. d Angleterre..	6
Milton.	Paradis perdu	1
Sterne.	Œuvres	2
Robert Burns.	Poésies, tr. Wailly.	1
Goldsmith.	Vicaire de Vakefield.	1
Fielding.	Tom Jones, t. Wailly.	2
Miss Burney.	Evelina, tr. W.l	1
Walter-Scott.	Œuvres, trad. W	1
—	Waverley	1
—	Guy Mannering..	1
—	L'Antiquaire	1
—	Rob Roy	1
—	Les Puritains	1
—	Le [illegible]	1
—	Prir [illegible]	1
—	La Fian[illegible]	1
—	L'Obéric[illegible]	1
—	Ivanhoé	1
—	Le Monastere	1
—	L'Abb[illegible]	1
—	Kenilworth	1
—	Quentin Durward	1

Biblioth. allemande-françai

Goethe.	Théâtre, t. Marmi	1
—	Faust, tr. H. Bl	1
—	Wilhem Meister, t.	1
—	Werther, t. P. Leroi	1
—	Affinités, t. Carl	1
—	Poésies, tr. H. Bl	1
Schiller.	Théâtre, tr. Marmi	1
—	Guerre de 30 ans	1
—	Poésies, tr. Marmi	1
Klopstock.	La Messiade, tr.	1
Hoffmann.	Contes, tr. Marmi	1
Poètes du Nord.	Chants populaires.	1
Contes allem.	Nouvelles allemand	1

Biblioth. italien.-espag.-fra

Le Dante.	Divine Comédie et	1
Le Tasse.	Jérusalem délivre.	1
Manzoni.	Les Fiancés	1
Silvio Pellico.	Mes Prisons, t. Lab	1
Machiavel.	Hist. de Florence.	1
—	Œuvres politiq	1
—	Œuvres litteraires.	1
Calderon.	Théâtre, tr. Hiri	1
Lope de Vega.	Théâtre, id.	1
Cervantès.	Don Quichotte. id.	1
Camoens.	Les Lusiades, tr.	1

Religion et Philosophie.

Saint-Augustin.	Confessions, t. S.	1
—	Cité de Dieu, tr.	1
Bossuet.	Hist. des Variat	1
—	Elévations (Myst	1
—	Méditations (Evan	1
—	Œuvres philosoph.	1
Fénelon.	Œuvres philosoph.	1
Descartes.	Œuvres, éd. Sim	1
Malebranche.	Œuvres, éd. Sim	1
Leibnitz.	Œuvres, éd. Jacque	1
Bacon.	Œuvr., éd. Riaut.	1
Buffier.	Œuv., éd. Bouill	1
Euler.	Lettres à une prince	1
Arnauld.	Œuvr., éd. Sim	1
Clarke.	Œuv., éd. Jacque	1
Spinosa.	Œuvres, tr. Saisset	1
Le Père André.	Œuvres, éd. Cous	1
Emile Saisset.	Philosophie-Relig	1

Ouvrages divers.

Cabanis.	Physique et moral	1
Bichat	Vie et Mort	1
Zimmermann.	De la Solitude	1
Roussel.	Syst. de la Femme.	1
J. Liebig.	Lettres sur la Chim	1
—	Nouvelles lettres	1
F. Klée.	Le Déluge.	1
Mahomet.	Le Koran	1
Confucius.	Les 4 liv. de la Chine	1
D'Houdetot.	Le Chasseur rustiq	1
David.	Hist. de la Sculpture.	1
—	— Peinture au moyen âge	1
—	— Peint. en Franc	1
—	— de l'Architecture.	1

Près de 300 vol. — Prix de chaque volume : 3 fr. 50 c. G. Gratiot, rue Mazarine, 30

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google